

Faculté de théologie de l'université de Neuchâtel

Thèse de doctorat en théologie pratique

# Pertinence théologique de la révélation raëlienne

Analyse historico-critique

de

la « Nouvelle Bible de l'Humanité »

Steve Maridor

Directeur de thèse

Prof. Pierre-Luigi Dubied, Neuchâtel

Rapporteurs

Prof. Pierre Bühler, Zurich

Prof. Denis Miéville, Neuchâtel

Soutenance

Neuchâtel, le 8 juin 2009





**Faculté de théologie**  
■ Faubourg de l'Hôpital 41  
■ CH-2000 Neuchâtel

## IMPRIMATUR

La Faculté de théologie de Neuchâtel, sur les rapports de Monsieur Pierre-Luigi Dubied, directeur de thèse, professeur de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel ; M. Pierre Buehler, professeur de théologie systématique à l'Université de Zurich; M. Denis Miéville, professeur de logique, à l'Université de Neuchâtel ; M. Félix Moser, professeur de théologie pratique, à l'Université de Neuchâtel, autorise l'impression de la thèse présentée par Monsieur Steve Maridor, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 10 août 2010

Le doyen,  
Félix Moser

*Félix Moser*



## REMERCIEMENTS

La publication d'une thèse de doctorat ne peut être le fruit d'un travail solitaire. Il est nécessaire d'être bien entouré pour confronter ses idées à des personnes compétentes qui ont conservé une distance par rapport au travail lui-même. Aussi aimerais-je remercier Nicolas, Emmanuelle et Annick qui m'ont toujours été d'un grand secours quand mes idées s'embrouillaient et que je commençais à me décourager. Il est aussi bénéfique de pouvoir compter sur des correcteurs fiables. Pour cette tâche, j'ai bénéficié d'une belle équipe, que j'aimerais remercier chaleureusement : à nouveau Nicolas et Emmanuelle, ainsi que Raymond, Rose-Marie, Joël, Pierre-Yves et tous ceux qui ont relu une partie de ma thèse.

Une thèse de doctorat ne peut pas voir le jour sans un directeur de thèse : je tiens à remercier le professeur Pierre-Luigi Dubied, qui a fortement contribué à me donner courage et confiance.

Pour conclure, je souhaiterais remercier tous ceux qui ont dû me supporter durant les nombreuses années durant lesquelles j'avais une fâcheuse tendance à tout comparer à Raël.



## RESUME

**Mot-clés :** secte, mouvement raëlien, analyse historico-critique, révélation, Bible, Raël, dialogue interreligieux, mouvement religieux.

L'auteur a soumis aux méthodes historico-critiques utilisées par les théologiens pour l'analyse des textes bibliques les deux ouvrages fondateurs du mouvement raëlien.

Raël, fondateur du mouvement raëlien, prétend que les deux premiers livres qu'il a écrits pour fonder son groupement sont « la Nouvelle Bible de l'Humanité ». Une analyse approfondie des textes de Raël permet de mettre en évidence les grandes divergences entre les livres fondateurs de son mouvement religieux. Cette recherche a pour originalité de se concentrer uniquement sur les livres fondateurs, afin de pouvoir s'appuyer sur des bases solides lui permettant une analyse approfondie de toute la doctrine. La prise au sérieux des affirmations raéliennes permet de montrer les difficultés dans le monde du texte en évitant de travailler sur les préjugés que nous pouvons avoir à propos d'un mouvement ayant pour élément central la venue d'un extraterrestre. L'importance d'un message n'est pas sa vraisemblance, mais bien sa pertinence pour celui qui le lit. Ce travail montre le manque de pertinence d'un tel texte.

Il se structure autour de l'évolution chronologique de « la Nouvelle Bible de l'Humanité ». Raël a d'abord écrit deux livres séparés à une année d'intervalle pour ensuite les réunir dans une seule édition. Ce sont donc ces étapes successives et leurs conséquences sur la pertinence et la cohérence du texte qui sont analysées et ensuite comparées à une analyse biblique.

Le thème principal qui ressort d'une telle analyse est la question de la révélation. Raël met en oeuvre plusieurs types de révélation, allant de la transcendance qui écrit directement par sa main, à sa propre interprétation du monde en fonction de ses qualités d' élu. Ces différents types renvoient à des statuts de textes différents. Raël joue bien de ces différents statuts pour expliquer les incohérences de son texte et essayer de sauver sa pertinence.

Enfin, cette utilisation des outils de l'analyse biblique permet de montrer leur efficacité pour d'autres textes qui se veulent fondateurs d'une nouvelle religion.



## TABLE DES MATIERES

<b>0. INTRODUCTION .....</b>	<b>13</b>
0.1. PRESENTATION RAPIDE DES DEUX OUVRAGES FONDATEURS .....	15
0.2. COURTE HISTOIRE DE LA RECHERCHE .....	16
0.3. PROBLEMES ET LIMITES .....	18
0.4. METHODOLOGIE .....	19
0.5. LES DIFFERENTES EDITIONS UTILISEES DANS L'ANALYSE .....	23
0.6. CRITERES INTERNES ET EXTERNES .....	24
0.7. LA REVELATION.....	24
0.8. PLAN DU TRAVAIL.....	28
<b>PARTIE ANALYTIQUE.....</b>	<b>31</b>
<b>1. ANALYSE SYNCHRONIQUE DE L'OUVRAGE LE LIVRE QUI DIT LA VERITE .....</b>	<b>33</b>
1.1. LA STRUCTURE .....	34
1.1.1. <i>La structure proposée par l'ouvrage.....</i>	<i>34</i>
1.1.2. <i>Proposition de structure.....</i>	<i>41</i>
1.1.3. <i>Conclusion.....</i>	<i>46</i>
1.2. LE STYLE, L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE .....	46
1.2.1. <i>Le style .....</i>	<i>46</i>
1.2.2. <i>L'orthographe et la grammaire.....</i>	<i>47</i>
1.3. LE CONTENU .....	50
1.3.1. <i>Les thèmes centraux .....</i>	<i>50</i>
1.3.2. <i>Politique et économie.....</i>	<i>55</i>
1.3.3. <i>Menaces et solutions .....</i>	<i>59</i>
1.3.4. <i>Les religions.....</i>	<i>61</i>
1.3.5. <i>Théologie et cosmologie.....</i>	<i>66</i>
1.3.6. <i>L'anthropologie.....</i>	<i>71</i>
1.4. L'ARGUMENTATION.....	72
1.5. CONCLUSION .....	78
<b>2. ANALYSE DIACHRONIQUE DE L'OUVRAGE LE LIVRE QUI DIT LA VERITE.....</b>	<b>81</b>
2.1. LA TRADUCTION .....	81
2.2. LES CITATIONS BIBLIQUES .....	83
2.3. GENRE LITTERAIRE.....	86
2.3.1. <i>Le genre astroarchéologique.....</i>	<i>87</i>
2.3.2. <i>Le genre des récits de « contactés ».....</i>	<i>98</i>
2.3.3. <i>Conclusion.....</i>	<i>100</i>

2.4.	LE CONTEXTE DE PRODUCTION .....	100
2.4.1.	<i>La conception raëlienne de la science</i> .....	101
2.4.2.	<i>La Bible</i> .....	102
2.4.3.	<i>Autres éléments du contexte de production</i> .....	103
2.5.	CONCLUSION .....	104
<b>3.</b>	<b>ANALYSE SYNCHRONIQUE DU LIVRE LES EXTRA-TERRESTRES M'ONT EMMENE SUR LEUR PLANETE</b> .....	<b>107</b>
3.1.	LA STRUCTURE .....	107
3.2.	STATUT DU TEXTE.....	108
3.3.	LES FORMES, LE STYLE, L'ORTHOGRAPHE, LA GRAMMAIRE ET L'ARGUMENTATION.....	112
3.3.1.	<i>Les formes</i> .....	112
3.3.2.	<i>Le style</i> .....	113
3.3.3.	<i>L'orthographe et la grammaire</i> .....	117
3.3.4.	<i>Argumentation</i> .....	117
3.3.5.	<i>Autres problèmes synchroniques</i> .....	119
3.3.6.	<i>Conclusion</i> .....	120
3.4.	LE CONTENU .....	120
3.4.1.	<i>L'avertissement</i> .....	121
3.4.2.	<i>L'introduction</i> .....	122
3.4.3.	<i>« Ma vie jusqu'à ma première rencontre »</i> .....	123
3.4.4.	<i>« La deuxième rencontre »</i> .....	127
3.4.5.	<i>« Les clefs » (pp. 95-153 EEP)</i> .....	133
3.5.	SYNTHÈSE.....	134
<b>4.</b>	<b>ANALYSE DIACHRONIQUE DU LIVRE LES EXTRA-TERRESTRES M'ONT EMMENE SUR LEUR PLANETE</b> .....	<b>137</b>
4.1.	RELATIONS AVEC LE LIVRE QUI DIT LA VERITE.....	137
4.1.1.	<i>Les répétitions</i> .....	137
4.1.2.	<i>Les contradictions ou imprécisions</i> .....	138
4.1.3.	<i>Annonce de modifications</i> .....	142
4.2.	L'APPLICABILITE DES « CLEFS » ET DU MESSAGE.....	144
4.3.	L'ANCRAGE DU MESSAGE DANS LE CONTEXTE DE PRODUCTION .....	145
4.4.	LA BIOGRAPHIE DE VORILHON.....	147
4.4.1.	<i>Les éléments importants</i> .....	147
4.4.2.	<i>Le but</i> .....	149
4.5.	SYNTHESE.....	151
<b>5.</b>	<b>LE MESSAGE DONNE PAR LES EXTRA-TERRESTRES</b> .....	<b>153</b>
5.1.	LES AJOUTS ET SUPPRESSIONS.....	153
5.1.1.	<i>Éléments externes au texte</i> .....	153

5.1.2.	<i>Les éléments du texte</i> .....	158
5.1.3.	<i>Les ajouts</i> .....	161
5.2.	LE NOUVEAU CONTEXTE .....	166
5.3.	LES CONSEQUENCES .....	167
<b>PARTIE SYSTEMATIQUE .....</b>		<b>169</b>
<b>6.</b>	<b>SYSTEMATISATION DE LA DOCTRINE RAËLIENNE .....</b>	<b>171</b>
6.1.	LA REVELATION.....	171
6.2.	LA TRANSCENDANCE .....	173
6.3.	LA CREATION.....	176
6.4.	L' APOCALYPTIQUE ET L'ESCHATOLOGIE .....	177
6.4.1.	<i>L'apocalyptique</i> .....	178
6.4.2.	<i>L'eschatologie</i> .....	180
6.4.3.	<i>Conclusion</i> .....	186
6.5.	LA COSMOLOGIE .....	187
6.6.	L' ANTHROPOLOGIE.....	189
6.6.1.	<i>L'essence de l'homme</i> .....	189
6.6.2.	<i>La véritable naissance</i> .....	192
6.6.3.	<i>Le corps et l'esprit</i> .....	192
6.6.4.	<i>Omnipotence et omniscience</i> .....	195
6.6.5.	<i>La liberté</i> .....	196
6.6.6.	<i>Conclusion</i> .....	198
6.7.	LE MAL .....	199
6.8.	RAPPORT AUX AUTRES RELIGIONS .....	200
6.9.	CONCLUSION .....	203
<b>7.</b>	<b>LES THEOLOGIES BIBLIQUE ET RAËLIENNE .....</b>	<b>206</b>
7.1.	LA BIBLE .....	207
7.1.1.	<i>La Bible en tant que bibliothèque</i> .....	207
7.1.2.	<i>Les deux Testaments</i> .....	210
7.1.3.	<i>La révélation directe</i> .....	211
7.1.4.	<i>Les évangiles</i> .....	213
7.1.5.	<i>L'interprétation biblique</i> .....	219
7.2.	LE MESSAGE CHRETIEN .....	224
7.3.	CONCLUSION : LA « NOUVELLE BIBLE » N'EN EST PAS UNE .....	228
<b>8.</b>	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>231</b>
<b>THESES CONCLUSIVES.....</b>		<b>237</b>
<b>9.</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>241</b>

9.1.	DE RAËL : .....	241
9.2.	SUR RAËL : .....	241
9.3.	SECTES ET MANIPULATIONS : .....	241
9.4.	ASTROARCHEOLOGIE : .....	244
9.5.	OVNI ET EXTRATERRESTRES : .....	244
9.6.	THEOLOGIE CHRETIENNE .....	245
	<i>Exégèse et théologie biblique</i> : .....	245
	<i>Les prophètes de l'Ancien Testament</i> : .....	246
	<i>Eschatologie protestante</i> : .....	246
	<i>Traductions de la Bible</i> : .....	246
9.7.	CONTEXTE DE PRODUCTION : .....	247
9.8.	LA KABBALE : .....	248
9.9.	APOCALYPSE : .....	248
9.10.	LE CLONAGE : .....	248
9.11.	DIVERS .....	249
9.12.	DICIONNAIRES: .....	249
9.13.	LES PRINCIPAUX SITES WEB UTILISES : .....	249

**ANNEXE A. RESUME LINEAIRE DES DEUX PREMIERS OUVRAGES DE CLAUDE VORILHON**  
**251**

LE LIVRE QUI DIT LA VERITE .....	251
<i>Chapitre I</i> .....	251
<i>Chapitre II, III et IV</i> .....	252
<i>Chapitre V</i> .....	253
<i>Chapitre VI</i> .....	254
<i>Chapitre VII</i> .....	255
LES EXTRA-TERRESTRES M'ONT EMMENE SUR LEUR PLANETE .....	257
<i>Chapitre I</i> .....	257
<i>Chapitre II</i> .....	258
<i>Chapitre III</i> .....	261

**ANNEXE B. CONCORDANCE ENTRE LES PREMIERES EDITIONS DE LE LIVRE QUI DIT LA VERITE ET LES EXTRA-TERRESTRES M'ONT EMMENE SUR LEUR PLANETE ET L'EDITION PUBLIEE SUR INTERNET : LE MESSAGE DONNE PAR LES EXTRA-TERRESTRES..... 267**

LE LIVRE QUI DIT LA VERITE .....	267
<i>Chapitre I – La rencontre</i> .....	267
<i>Chapitre II – La Vérité</i> .....	267
<i>Chapitre III – La surveillance des élus</i> .....	267
<i>Chapitre IV – L'utilité du Christ</i> .....	268
<i>Chapitre V – La fin du monde</i> .....	268
<i>Chapitre VI – Les nouveaux commandements</i> .....	268

<i>Chapitre VII – Les Elohim</i> .....	268
LES EXTRA-TERRESTRES M’ONT EMMENE SUR LEUR PLANETE .....	269
<i>Chapitre I – Ma vie jusqu’à la première rencontre</i> .....	269
<i>Chapitre II – La deuxième rencontre</i> .....	269
<i>Chapitre III – Les clefs</i> .....	270
<b>ANNEXE C. LES OCCURRENCES DES TERMES « REVELATION » ET « REVELER » DANS LES DEUX PREMIERS OUVRAGE DE VORILHON</b> .....	<b>271</b>
<b>ANNEXE D. CITATIONS BIBLIQUES COMMENTEES PAR L’EXTRATERRESTRE</b> .....	<b>274</b>
LE LIVRE QUI LA VERITE.....	274
LES EXTRA-TERRESTRES M’ONT EMMENE SUR LEUR PLANETE .....	298



## 0. Introduction

« - Eh ! ton Bon dieu, il est mort  
Avec Jésus sur la croix.  
Ils l'ont crucifié avec trois punaises,  
Et pi y s'est barré »<sup>1</sup>.

Le chanteur français Renaud tente de résumer ainsi le message chrétien. Ce texte est si condensé qu'il ne peut être considéré que comme rapide, caricatural et ironique. Le lecteur sait, dès la première lecture de cette citation, que Renaud vise bien le Christianisme. Il est proche de son centre. Cette lecture ironique semble sans complaisance à l'égard du Christianisme comme s'il ne présentait aucun attrait ; pourtant, on constate que sur cette Terre de nombreuses personnes adhèrent à cette religion. Il ne s'agit pas que de simples personnes égarées qui ne savent pas à quoi s'accrocher, et qui se lancent à corps perdu dans une croyance. De nombreuses personnes unanimement reconnues comme raisonnables étaient ou sont chrétiennes. Pourtant, leur raison devrait leur montrer que cette religion est basée sur un message non seulement vide, mais dangereux, si l'on se réfère à la description qu'en fait Renaud.

Pourquoi ce qui est vrai pour le Christianisme ne le serait-il pas pour ce que l'on appelle les sectes ? Très souvent, l'homme occidental fait des descriptions extrêmement triviales et caricaturales de ces mouvements. Il demande : « Mais comment est-il possible que des gens doués de raison puissent entrer dans un tel mouvement et croire en ces sornettes ? » Il pense que ses propres croyances sont bien plus fondées que les leurs, bien qu'il soit lui-même superstitieux, par exemple en consultant régulièrement son horoscope.

La citation de Renaud montre bien aussi le centre du Christianisme auquel des individus raisonnables adhèrent, en ce sens qu'elle met en évidence le paradoxe qui leur révèle leur existence. Dans une interprétation protestante épurée par la théologie de la croix, le

---

<sup>1</sup> RENAUD, *Pourquoi d'abord*, in : RENAUD, *Le temps des noyaux, suivi de Mistral gagnant*, Seuil : Paris, 1988, p. 152. (Chanson parue en 1980 (Renaud Séchan), Edition Mino Music).

Christianisme n'est rien d'autre que cela. C'est à la fois simple et très compliqué : un message paradoxal qui invite l'homme à s'accepter lui-même tel qu'il est aujourd'hui et ici ; justifié par sa foi ; mais un message qui l'invite pour cela à renoncer à lui-même et à ses rêves de toute-puissance et de maîtrise totale. Donc le Christianisme est existentiellement difficile, sinon impossible. La foi étant un don de Dieu, il est impossible de se la procurer seul.

Cette citation montre qu'un texte qui paraît peu sérieux de prime abord peut aussi laisser transparaître une pertinence existentielle. En va-t-il de même pour les autres religions ou mouvements religieux ? J'ai donc décidé de mieux comprendre un mouvement décrit habituellement comme sectaire parmi les plus caricaturés actuellement. Je vais tenter d'en saisir le message, car il me paraît impossible de juger de la cohérence de l'appartenance à un groupe sans comprendre le fond du message que celui-ci véhicule. Mon choix s'est porté sur le mouvement raëlien, tout d'abord parce qu'il se veut moderne et qu'il défraye régulièrement la chronique ces dernières années, en tout cas dans le monde francophone. Ce mouvement s'est avéré particulièrement intéressant pour le théologien protestant que je suis, qui a appris à toujours retourner au texte en cas de doute, puisque Claude Vorilhon<sup>2</sup> demande dans la préface de la première édition de son premier ouvrage d'en faire autant<sup>3</sup>. Il m'a donc paru nécessaire de prendre au sérieux les deux premiers ouvrages de Raël et de les étudier de la façon dont on aborde le texte biblique. Ces deux premiers ouvrages – qui sont déclarés par ailleurs « inséparables »<sup>4</sup> – sont regroupés dans l'édition de 1997 avec, dans l'avertissement, la remarque suivante : « Le présent ouvrage regroupe les 2 livres indissociables qui sont la nouvelle Bible de l'Humanité, donnée par nos créateurs les Elohim [...] »<sup>5</sup>. Ces mots suggèrent au théologien que je suis, d'analyser ces ouvrages comme je le fais pour la Bible. J'ai donc repris les méthodes historico-critiques utilisées en sciences bibliques<sup>6</sup> et les ai

---

<sup>2</sup> C'est le véritable nom de celui qui se fait appeler « Raël », le fondateur du mouvement raëlien.

<sup>3</sup> VORILHON C. « RAËL », *Le livre qui dit la Vérité, le message donné par les extra-terrestres*, Édition du message (édité par l'auteur) : Clermont-Ferrand, 1974, p. 11.

<sup>4</sup> VORILHON C. « RAËL », *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*, Édition du message : Brantome, 1975, p. 5.

<sup>5</sup> RAËL, *Le message donné par les Extra-Terrestres*, publié sur le Web, copyright 1998, p. 4.

<sup>6</sup> Cf. p. ex. : GUILLEMETTE P. et BRISEBOIS M., *Introduction aux méthodes historico-critiques* (ed.) Fides : Montréal, 1987 et MAINVILLE O., *La Bible au creuset de l'histoire. Guide d'exégèse historico-critique*, Médiaspaul : Montréal, Paris, 1995.

adaptées à leur nouvel objet d'étude<sup>7</sup>. Ces méthodes me paraissent tout à fait appropriées pour accomplir une analyse approfondie d'un texte considéré comme religieux.

Une telle recherche sur le livre fondateur du mouvement raëlien est d'autant plus importante qu'à ma connaissance elle n'existe pas encore. Tous les ouvrages consacrés à ce mouvement privilégient le point de vue sociologique ou visent à l'attaquer et le détruire en soulignant les incohérences du texte, mais sans ne jamais se poser la question de sa pertinence existentielle.

### **0.1. Présentation rapide des deux ouvrages fondateurs**

Le premier ouvrage, *Le Livre qui dit la Vérité*<sup>8</sup>, contient le descriptif de la rencontre de Claude Vorilhon et d'un extraterrestre dans le cratère d'un volcan isolé. L'extraterrestre fait entrer son interlocuteur dans sa soucoupe et lui décrit l'histoire de la Terre depuis la création des êtres vivants à nos jours, grâce, principalement, à une réinterprétation de la Bible. Il part du constat que le terme hébreu « אֱלֹהִים », traduit par « Dieu » dans de nombreuses traductions, a une terminaison pluriel. Dès lors, il le traduit comme correspondant aux « extraterrestres » et non à « Dieu ». Les extraterrestres sont donc nommés « Elohim » tout au long du livre. La créature venue de l'espace fait venir Vorilhon six jours de suite pour des explications. Ce dernier est appelé à prendre des notes et à transmettre ce message au monde entier. Pour ce faire, l'extraterrestre lui donne un nouveau nom : Raël<sup>9</sup>.

Le livre est divisé en sept chapitres, eux-mêmes divisés en de nombreux sous-chapitres. Il est principalement construit autour du monologue de l'extraterrestre.

Le deuxième ouvrage, *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*<sup>10</sup>, est constitué de trois parties. La première est une autobiographie de Vorilhon dans laquelle il souligne particulièrement des événements qu'il lie à la rencontre avec l'extraterrestre. La deuxième est le récit du voyage de Raël sur la planète des extraterrestres. La dernière est consacrée à des

---

<sup>7</sup> Au point 0.4. « Méthodologie », je précise ces adaptations.

<sup>8</sup> VORILHON C. « RAËL », *Le livre qui dit la Vérité, le message donné par les extra-terrestres*, 1974.

<sup>9</sup> Dans ce travail, j'utilise les termes « Raël » et « Vorilhon » sans distinction.

<sup>10</sup> VORILHON C. « RAËL », *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*, 1975.

règles de vie à suivre sur Terre pour sauver notre civilisation. Ces différentes parties sont divisées en plusieurs chapitres chacune.

Raël est dans ce livre qualifié de « prophète » ou de « Guide des Guides » et il est comparé à Jésus ou à Mahomet.

## **0.2. Courte histoire de la recherche**

### ***Recherche universitaire***

La recherche sur le mouvement raëlien est extrêmement limitée. Seuls deux chercheurs universitaires se sont attelés à son analyse : Susan J. Palmer<sup>11</sup> et Annie Cathelin<sup>12</sup>. La première a écrit deux ouvrages sur le sujet et quelques articles. Ses recherches sont clairement sociologiques et ne prennent que très peu en compte l'analyse du message lui-même. *I Raeliani* est un ouvrage de vulgarisation tendant à présenter le mouvement raëlien à un grand public. *Aliens adored* est une analyse plus approfondie, avec une description sociologique détaillée du mouvement. L'auteur a une opinion plutôt favorable du mouvement. Cathelin s'est intéressée pour sa part à la personne de Raël dans le cadre d'une étude sociologique sur le charisme. Elle ne consacre qu'une vingtaine de pages à la doctrine proprement dite (pp. 103-126), qu'elle n'approfondit pas vraiment. Son approche est plus descriptive qu'analytique.

Les autres contributions universitaires sont soit des articles consacrés uniquement au mouvement raëlien<sup>13</sup>, soit des parties ou des chapitres de livres consacrés à des thèmes plus

---

<sup>11</sup> PALMER S. J., *I Raeliani*, Elledici : Turin, 2000, PALMER S. J., *Aliens adored, Raël's UFO Religion*, Rutgers University Press: New Jersey, London, 2004, PALMER S. J., « Women in the raëlien movement : new religious experiments in gender and authority », in : Lewis J. R. (ed.), *The gods have landed, New Religion from Other Wolds*, State University of New York Press : New York, 1995.

<sup>12</sup> CATHELIN A., *Le mouvement raëlien et son prophète, Approche sociologique complexe du Charisme* (coll. Logiques sociales), L'Harmattan, Paris, 2004.

<sup>13</sup> CHERBLANC J., « Le raëlisme : folie ou religion ? », in : RIGAL-CELLARD B., (dir.), *Missions extrêmes en Amérique du nord, Des jésuites à Raël*, Pleine Page : Bordeaux, 2005, pp. 355-376, et CHERBLANC J., « Raël : de la provocation à l'attestation. Nouvelles stratégies sociales du mouvement raëlien au Québec », in : *Revue Religieuse*, 22, automne 2000, pp. 131-150.

généraux<sup>14</sup>. À nouveau, ceux-ci sont toujours orientés soit d'un point de vue sociologique soit d'un point de vue psychologique. Aucun ne s'intéresse à analyser le contenu des ouvrages de Vorilhon.

### *Autres ouvrages*

Des journalistes et des proches de membres du mouvement lui ont consacré un ouvrage, à commencer par le journaliste canadien Martin Bisailon. Le titre de son livre, *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*<sup>15</sup>, montre qu'il s'intéresse plus aux fonctionnements du mouvement qu'au message lui-même. L'ouvrage est de bonne qualité, même s'il n'est pas très structuré, en ce sens qu'il ne suit pas une ligne claire. Le livre de Brigitte McCann, *Raël, Journal d'une infiltrée*<sup>16</sup>, est le compte rendu de la vie de deux journalistes qui ont intégré le mouvement durant plus de 9 mois suite au clonage humain annoncé par Clonaid (janvier 2003), afin de prouver qu'il s'agit d'une imposture. Les deux investigatrices n'y sont pas parvenues, mais elles relèvent l'ampleur du coup médiatique. Elles affirment que même si on parle du mouvement de manière négative, cela lui fait de la publicité. Cet ouvrage a l'avantage de montrer la vie intérieure du mouvement raëlien, qui semble bien morne et terne. Mais la question du message raëlien n'y est pas traitée.

L'ouvrage de Maryse Péloquin, *Raël, voleur d'âme*<sup>17</sup>, est principalement une biographie de Vorilhon. Ce livre de très bonne qualité est construit de manière extrêmement méticuleuse. À la fin, l'auteur traite les principaux thèmes du mouvement raëlien. Péloquin qui y compte un proche n'a qu'un seul but : détruire le mouvement raëlien. Toutefois, malgré ce parti pris, l'ouvrage est riche et très intéressant. Xavier Martin-Dupont<sup>18</sup>, par ailleurs Webmaster du site [www.zelohim.org](http://www.zelohim.org), a aussi écrit un ouvrage sur Raël, malheureusement épuisé. Il m'a été impossible de me le procurer.

---

<sup>14</sup> ABGRALL J.-M., *La mécanique des sectes*, France loisir : Paris, 1996.

ABGRALL J.-M., *Les sectes de l'Apocalypse, Gourous de l'an 2000*, Calmann-Lévy : Paris, 1999.

RENARD, J.-B., *Les extraterrestres : une nouvelle croyance religieuse ?*, Cerf, Fides : Paris, Montréal, 1988.

FISHINGER L. A., et HORN R. M., *Ufo-sekten*, Moewig : Rastatt 1999.

<sup>15</sup> BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, Les Intouchables : Montréal, 2003.

<sup>16</sup> MCCANN B., *Raël, Journal d'une infiltrée*, Stanké : Outremont, 2004.

<sup>17</sup> PELOQUIN M., *Raël, voleur d'âme*, Trait d'union : Montréal, 2004.

<sup>18</sup> MARTIN-DUPONT X., *Raël, les rouages d'une imposture*, L'Archipel : Paris, 2004.

Le dernier ouvrage parlant uniquement du mouvement raëlien est celui de Salamolard et Rottet, deux prêtres catholiques, *Le réel de Raël*<sup>19</sup> : il traite principalement des affaires judiciaires autour du mouvement.

### *Le Web*

Il est impossible de faire l'histoire de la recherche sur le mouvement raëlien sans citer deux sites Web très anti-raëliens : [www.zelohim.org](http://www.zelohim.org) et [www.rael.free.fr](http://www.rael.free.fr). Les contradicteurs de Vorilhon, comme du mouvement raëlien, ont développé une grande communication par le web. Leur but est la destruction de ce mouvement. Ils tentent principalement de mettre en évidence les contradictions et les problèmes des livres raëliens.

### **0.3. Problèmes et limites**

Le choix d'une analyse théologique avec les méthodes historico-critiques pour outil ne va pas sans poser quelques problèmes. Premièrement, les méthodes que j'adapte et utilise ont été développées dans le cadre de l'analyse biblique. Cela implique que le texte original n'est pas en la possession du chercheur, et que celui-ci tente, entre autres, de comprendre l'origine du texte. La démarche est un peu différente avec le mouvement raëlien, car toutes les éditions du texte sont à notre disposition. La traduction, élément central de l'analyse biblique, ne joue aucun rôle puisque Vorilhon a écrit en français<sup>20</sup>.

Deuxièmement, le texte que j'analyse est d'une grande simplicité de vocabulaire et de langage. La grande difficulté de ce travail est donc de ne pas rendre le texte moins lisible qu'il ne l'est. L'intérêt de mon analyse réside dans la compréhension du livre pris dans sa globalité.

Troisièmement, le thème lui-même est problématique. Contrairement aux textes bibliques qui ont été lus et relus, et longuement discutés, les ouvrages de Vorilhon restent largement inconnus. La difficulté ici est donc de trancher entre l'idée de tout expliquer au risque d'être rébarbatif, ou au contraire de tout supposer connu du lecteur. Cette dernière option risque

---

<sup>19</sup> SALAMOLARD M. et ROTTET P., *Le réel de Raël*, Pillet, La Liberté : St-Maurice, 2004.

<sup>20</sup> Ce point retient tout de même mon attention puisque Raël parle de la traduction du texte biblique. Il a fait traduire ses propres textes en plusieurs autres langues.

d'occulter certains points essentiels. Tout en présupposant toutefois une connaissance minimale du texte de la part du lecteur, je mets à la disposition de ce dernier le résumé des ouvrages en annexe<sup>21</sup>.

J'ai procédé pour moi-même à l'analyse historico-critique par sous-chapitres. Je renonce à la présenter ici sous la forme d'un commentaire biblique classique – traduction et citation d'un passage avec présentation de l'analyse du passage – afin d'éviter une certaine lourdeur qui n'apporterait pas grand-chose ici. Je choisis de présenter la matière sous l'angle de la révélation. Ce thème me paraît être celui qui dévoile le mieux les enjeux théologiques, les ouvrages de Vorilhon étant considérés par l'auteur lui-même comme étant révélés. Je regroupe les résultats d'analyse de chaque ouvrage en fonction des optiques synchronique ou diachronique, tout en sachant que la limite entre les deux est parfois floue. Je me permets donc de faire le lien entre les deux optiques quand cela s'avère nécessaire.

Je présente ci-dessous une courte description de ma manière d'appréhender les différentes méthodes historico-critiques.

#### **0.4. Méthodologie**

Comme je l'ai déjà souligné, j'ai abordé les deux premiers ouvrages de Vorilhon grâce à l'analyse historico-critique. Chacune des étapes qui la composent n'est pas spécifiquement théologique, mais est reprise de l'analyse littéraire. Elles sont utilisées en théologie en tant que formant un tout. C'est l'expérience de la confrontation à la Bible qui a permis aux exégètes de mettre en évidence les méthodes pertinentes dans leur propre discipline. Une bonne partie de ces étapes est aussi très intéressante pour l'analyse d'autres textes religieux, dont ceux du mouvement raëlien.

Ci-dessous, je reprends les différentes méthodes et explique comment je les ai utilisées dans ce travail<sup>22</sup> :

---

<sup>21</sup> Cf. annexe A.

<sup>22</sup> Je présente ci-dessous les étapes théoriques sans aborder le contenu qui est développé par la suite.

### ***Traduction***

Vorilhon revendique de très nombreuses traductions de ses livres. Lors de l'analyse, le but n'est évidemment pas, comme pour les textes bibliques, de traduire le texte original en français, puisque celui-ci est déjà écrit dans cette langue. L'intention consiste à comparer les traductions de ce texte dans d'autres langues.

### ***Critique textuelle***

La critique textuelle ne peut avoir exactement le même but dans les sciences bibliques que dans l'analyse des livres fondateurs du mouvement raëlien. Elle ne peut pas avoir pour but la reconstitution du texte le plus ancien, c'est-à-dire, dans l'idéal, celle du texte original, puisque celui-ci nous est connu. La critique textuelle a pour tâche de déceler les problèmes textuels (grammaticaux, sémantiques, graphiques) qui seront repris dans la critique littéraire et dans l'histoire de la rédaction<sup>23</sup>.

### ***Analyse textuelle synchronique***

La composition syntaxique et sémantique de ces deux ouvrages est d'un grand intérêt puisqu'elle me permet de mettre en évidence les grands thèmes abordés par Vorilhon. Cette étape pose la question de la cohérence du texte, qu'elle soit appliquée aux textes bibliques ou aux ouvrages de Vorilhon.

### ***Critique littéraire***

Le but de la critique littéraire, en lien avec l'analyse textuelle synchronique, est diachronique. Cette étape des méthodes historico-critiques développe les premières hypothèses concernant l'histoire littéraire du texte biblique. Elle tente de reconstituer les « sources » à partir du texte, et notamment de ses incohérences. Elle établit aussi la structure du texte, afin de pouvoir en déceler la fluidité ou les imperfections. Dans le cadre de recherches sur les deux principaux ouvrages de Vorilhon, cette méthode peut s'appliquer telle quelle. Les sources ne manquent pas, même si elles ont été amplement reformulées. L'auteur, s'il a utilisé d'autres textes, ne s'en est que vaguement inspiré. Quel que soit l'auteur supposé de cet écrit (Vorilhon ou

---

<sup>23</sup> Cf. ci-dessous.

l'extraterrestre), il n'était pas dans son intérêt de laisser des traces de la reprise d'un autre texte. Il est possible, dans l'histoire des traditions, de faire ressortir des sources, grâce à la critique, en ayant toutefois une vision plus globale du texte.

### ***Histoire de la transmission***

La transmission orale n'étant plus vraiment aussi développée qu'elle a pu l'être il y a deux mille ans, il est difficile de rechercher une histoire de la transmission au sens strict. Je m'efforce dans cette étape de cerner le contexte de pensée de l'époque. Autrement dit, il est intéressant pour comprendre ce que Vorilhon écrit de cerner ce qu'il aurait pu reprendre de la pensée populaire de son époque, autrement dit ce qui lui a été transmis. Il ne s'agit pas ici de parler d'idées politiques, éthiques ou sociales, mais de saisir le climat de pensée dans lequel se trouvait Vorilhon. Je recherche le contexte culturel et sociologique. Je garde ici le terme d'« histoire de la transmission » puisque les idées de Vorilhon ne sortent pas de nulle part, et qu'elles ne sont pas seulement la reprise de sources écrites, mais aussi des craintes et espoirs d'une « époque ».

### ***Histoire des formes***

L'histoire des formes doit être appliquée sur un texte raëlien comme sur un texte biblique. Cette étape ne dépend pas de l'époque ou de la langue originale, mais bien, comme son nom l'indique, de la forme du texte. Il s'agit donc de savoir si les textes raéliens ont des parallèles formels et le cas échéant de retrouver l'origine de ceux-ci. La détermination du genre littéraire constitue un élément central. Les questions du statut du texte et du « Sitz im Leben » n'ont pu être traitées pour chaque exégèse de chaque chapitre ; mais elles sont d'un grand intérêt pour le texte dans sa globalité.

### ***Histoire des traditions***

L'histoire des traditions a aussi un rôle important à jouer. En parallèle à l'histoire de la transmission, elle me permet cette fois de détecter la reprise de thèmes très utilisés dans la littérature de l'époque.

### ***La question du « Raël historique »***

Parallèlement à la question du « Jésus historique », il me faut poser ici celle du « Raël historique ». Le but est de comprendre aussi bien que possible la personne de Vorilhon. Tout comme pour la recherche sur le « Jésus historique », le but est d'esquisser ce qui s'est

réellement passé dans la vie de Vorilhon, au-delà de ce qu'il nous décrit. En cela, je n'affirme en aucun cas qu'il faille considérer Vorilhon et le « Jésus historique » sur un pied d'égalité, ni d'ailleurs de les placer à un niveau supérieur ou inférieur. Les évangiles et l'autobiographie du début du deuxième ouvrage de Vorilhon décrivent deux hommes qui doivent être considérés comme des sauveurs. Il est donc légitime, dans une analyse textuelle, d'entreprendre ce parallèle. Il est toutefois important de remarquer d'emblée une différence : le « Jésus historique » n'a pas écrit de livre. En tout cas, les évangiles ne sont pas l'œuvre de Jésus. Vorilhon a donc la particularité de parler de lui-même. Ce qui est d'autant plus important dans notre quête du « Raël historique » puisque cela nous permet de retrouver des traces de celui-ci dans l'écriture même de ses ouvrages.

### ***Histoire de la rédaction***

En sciences bibliques, l'histoire de la rédaction traite de la composition et de la rédaction. La composition peut ici porter sur le fait que les deux livres séparés au départ ont été regroupés pour n'en former qu'un. L'histoire de la rédaction s'attache à repérer les ajouts et corrections faits sur les différentes rééditions, en lien direct avec la critique textuelle.

La composition ne peut être traitée que sur le texte dans son entier et ne peut donc pas entrer en considération dans l'analyse de chaque chapitre.

### ***Présentation de la matière analysée***

Comme je l'ai souligné au point 0.3., je ne présente pas, dans le texte qui suit, une analyse sous-chapitre par sous-chapitre, sous une forme proche du commentaire biblique. L'important est la synthèse des résultats qui ressortent d'une telle analyse. Je commence par les résultats de l'analyse synchronique de la première édition du premier ouvrage. Après cela, j'expose ceux de l'analyse diachronique du même livre. Je passe ensuite à la première édition du deuxième ouvrage selon le même processus. Dans la cinquième partie, je présente les problèmes d'histoire de la rédaction avec l'évolution des différentes éditions vers un livre unique ainsi que le lien entre les deux ouvrages. Le chapitre VI se concentre sur la reconstitution de la doctrine « théologique » de Raël, c'est-à-dire sur l'aboutissement de ce qu'a mis en évidence l'analyse.

## 0.5. Les différentes éditions utilisées dans l'analyse

Diverses éditions séparées ont été publiées jusqu'en 1997. Puis il y a eu plusieurs éditions des deux ouvrages réunis. Pour ce travail, j'ai utilisé la première édition des deux ouvrages séparés, c'est-à-dire celle du 15 juillet 1974 pour *Le livre qui dit la Vérité*<sup>24</sup> (LDV), tout en me référant de temps à autre à celle du 5 novembre 1974, dont le texte et la pagination n'ont pas été modifiés. En ce qui concerne *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*<sup>25</sup> (EEP), je me réfère aussi à la première édition de 1975. J'utilise ces éditions, car les suivantes sont revues et corrigées. Elles reflètent donc différemment la révélation originelle.

Pour la réédition des ouvrages dans un seul livre, *Le message donné par les Extra-terrestres* ou *Le Vrai Visage de Dieu*, j'utilise la dernière édition en date, c'est-à-dire celle mise à disposition gratuitement sur le site officiel du mouvement : [www.raël.org](http://www.raël.org)<sup>26</sup>. Pour une raison scientifique, il me semble effectivement plus pertinent d'analyser le résultat actuel de cette réunion, plutôt que celui de 1997. D'autre part, les modifications entre les différentes éditions sont minimales. Enfin, pour une raison pratique : chacun peut se procurer cette édition sans frais<sup>27</sup>.

Le titre de cet ouvrage a beaucoup évolué au fil des éditions, comme je le souligne dans le chapitre 5. Il s'appelait d'abord *Les messages que m'ont donnés les Extra-Terrestres*, ensuite *Le Vrai Visage de Dieu* et enfin *Le message donné par les Extra-Terrestres*. Malgré ces changements de titre et une certaine évolution du contenu, il me semble plus important de ne parler que de la dernière édition, afin d'éviter un apport foisonnant de détails et de nuances qui n'apportent rien à l'analyse.

---

<sup>24</sup> VORILHON C. « RAËL », *Le livre qui dit la Vérité, le message donné par les extra-terrestres*, Édition du message (édité par l'auteur) : Clermont-Ferrand, 1974 (Les références à cet ouvrage seront abrégées « LDV »).

<sup>25</sup> VORILHON C. « RAËL », *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*, Édition du message : Brantome, 1975 (Les références à cet ouvrage seront abrégées « EEP »).

<sup>26</sup> RAËL, *Le message donné par les Extra-Terrestres*, copyright 1998, publié sur le Web (Les références à cet ouvrage seront abrégées « MDE »).

<sup>27</sup> L'annexe B permet de passer de la numérotation d'une édition à l'autre, sans avoir toutes ces éditions sous les yeux.

## **0.6. Critères internes et externes**

La critique et l'évaluation d'ouvrages, et notamment celles de textes se voulant des révélations, impliquent deux sortes de critères différents : internes et externes. J'entends, par les premiers, évaluer la cohérence du message en me basant exclusivement sur le texte lui-même. Seule la logique de celui-ci importe. Les axiomes du texte ne sont pas discutés. Une fois ceux-ci posés, la question est de savoir si le reste est en accord avec eux. Les critères externes sont ceux qui viennent d'en dehors du système textuel. Ici, la discussion des axiomes apparaît en première ligne.

La différenciation entre ces deux sortes de critiques est extrêmement importante, car les critères internes sont ceux qui peuvent être discutés avec un raëlien, c'est-à-dire que les convictions de l'auteur de la critique sont indépendantes de celle-ci. Le monde du texte est la référence de l'interprétation<sup>28</sup>. Les critères externes surgissent lors de la confrontation du texte avec le monde. Ici certains critères sont peu discutables, on peut se mettre d'accord à leur propos assez rapidement. Pour d'autres, il est important que le chercheur ait explicité ses présupposés, afin de bien mettre en évidence la vision du monde que lui-même confronte au texte. Les objections externes formulées par un scientifique en sciences dures ne pourront être les mêmes que celles d'un théologien. Par contre, quel que soit le chercheur, les critères externes doivent pouvoir être exprimés assez clairement pour que l'interlocuteur puisse comprendre l'objection sans forcément l'approuver. En ce qui concerne les critères internes, n'importe quel chercheur doit pouvoir arriver au même résultat s'il utilise une même méthodologie.

## **0.7. La révélation**

Pour présenter l'analyse des premiers ouvrages du mouvement raëlien, j'ai décidé de prendre comme fil rouge la question de la révélation. Vorilhon lui-même nous y invite : il qualifie son premier ouvrage de « révélation » (p. 155 LDV). L'extraterrestre lui révèle la véritable

---

<sup>28</sup> Quelques précautions s'imposent, en ce sens que même les critères internes sont influencés d'une manière ou d'une autre par le lecteur dans la mesure où ce dernier se trouve face au texte avec ses propres présupposés.

histoire de l'humanité, de la création à nos jours. Vorilhon est le responsable de la transmission du message. C'est lui le seul garant de la réalité de cette révélation face aux terriens.

### ***La définition***

La définition même du terme « révélation » nous amène à considérer les deux premiers ouvrages de Vorilhon comme relevant d'une révélation. Celle-ci peut être définie comme un message, jusque-là caché à tout homme, et « [...] qu'on ne peut approcher par les voies ordinaires de l'acquisition du savoir »<sup>29</sup>. L'étymologie du terme confirme cette définition : « Étymologiquement le mot évoque "la levée du voile", donc la manifestation d'une dimension cachée de la réalité qu'il n'est pas au pouvoir de l'esprit humain de lever par lui seul »<sup>30</sup>.

### ***Les différents statuts de révélation***

L'hypothèse émise selon laquelle le message raëlien est une révélation ne permet pas *a priori* de savoir ce que l'on entend par là. En effet, les résultats de l'exégèse montreront que la révélation raëlienne, comme la révélation biblique, n'est pas un texte monolithique, tant du point de vue de sa forme que de celui de son contenu. Il y a donc, dans les textes, différents types de révélations qu'il s'agit d'analyser. Le centre de mon travail consiste donc dans la mise en évidence de ces divers statuts de révélations et de leur implication dans la doctrine raëlienne elle-même, et ce en comparaison avec la révélation chrétienne.

La typologie la plus intéressante concernant les révélations bibliques est celle de Ricœur<sup>31</sup>. Il distingue 5 discours dans la Bible : prophétique, narratif, prescriptif, de sagesse, de l'hymne. Le premier est caractérisé comme étant prononcé « au nom de... »<sup>32</sup>. Le deuxième est celui qui domine dans le Pentateuque, dans les évangiles synoptiques ainsi que dans les Actes des

---

<sup>29</sup> TILlich P., *Théologie systématique, Introduction : Première partie : Raison et révélation*, Cerf, Labor et Fides, PUL : Paris, Genève, Laval, 2000 (1951, GOUNELLE A. trad.), p. 152.

<sup>30</sup> DARTIGUES A., « Révélation [rel.] », in *Encyclopédie philosophique universelle, Les notions philosophiques, Dictionnaire 2*, PUF, Paris, 1990, p. 2265.

<sup>31</sup> RICŒUR P., « Herméneutique de l'idée de Révélation », in : RICŒUR P., LEVINAS E., HAULOTTE E., CORNÉLIS E., GEFFRÉ Cl., *La révélation*, Facultés universitaires Saint-Louis : Bruxelles, 1977, pp. 15-54.

<sup>32</sup> Cf. *ibid.*, p. 17.

Apôtres. Ce qui est central ici, ce sont les choses racontées elles-mêmes et pas le narrateur ni son souffleur<sup>33</sup>. Le troisième, le discours prescriptif constitue la dimension pratique de la révélation divine<sup>34</sup>. Le quatrième, la sagesse, est tenue pour un don de Dieu caché, « [...] et qui prend pour masque le cours anonyme et inhumain des choses »<sup>35</sup>. Le cinquième, le discours de l'hymne est révélé parce que « [...] les sentiments exprimés par la lyrique sont formés et conformés par leur objet même. »<sup>36</sup>. Selon cette typologie, les textes de Vorilhon sont à mettre en parallèle avec les révélations de type prophétique dans la Bible.

Ces différents types de révélation entraînent différents statuts de révélation. Le type prophétique sous-entend un statut de transmission direct de l'autorité, il a un statut de source directe et les termes utilisés par le locuteur sont considérés comme révélés. Ce qui n'est pas le cas du type narratif. Ici le statut de la révélation n'est pas celui de la transmission directe.

### ***Les occurrences des termes « révélation » et « révéler »***

Vorilhon écrit qu'il a reçu une ou plusieurs révélations. Celle(s)-ci lui vien(nen)t d'un extraterrestre. L'important est de comprendre ce que Vorilhon entend par les expressions « révélation(s) » et « révéler ». J'ai isolé toutes les occurrences de ces termes dans l'annexe intitulée « Les occurrences des termes "révélation" et "révéler" dans les deux premiers ouvrages de Vorilhon »<sup>37</sup>.

Selon le premier ouvrage au début du dernier chapitre, Vorilhon, écrivant pour la première fois réellement dans une position distancée, affirme : « Quelle histoire ! Quelle révélation ! » (p. 155 LDV). Il considère donc que tout ce qu'il a écrit jusque-là comme étant une révélation. Le premier dialogue, le monologue de l'extraterrestre et le nouveau dialogue qui s'ensuit peuvent être considérés comme une seule et même révélation. La description de la rencontre doit donc être prise comme une simple introduction. L'extraterrestre lui-même, dans

---

<sup>33</sup> Cf. *ibid.*, p. 19.

<sup>34</sup> Cf. *ibid.*, p. 23.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>37</sup> Cf. annexe C.

le corps du texte, parle d'une révélation pour qualifier ce qu'il transmet à Vorilhon<sup>38</sup>. Le but serait de dévoiler la vérité<sup>39</sup> et d'expliquer le mystère originel<sup>40</sup>.

Raël parle par ailleurs de « révélations », au pluriel. Celles-ci semblent désigner la même chose que la « révélation ». Après avoir, au début du dernier chapitre, qualifié de « révélation », au singulier, ce que l'extraterrestre vient de lui annoncer, il utilise ce terme au pluriel dans la suite<sup>41</sup>. Pour Vorilhon l'utilisation du singulier et du pluriel ne semble pas relever d'une préoccupation ; que la révélation semble consister en une succession de révélations<sup>42</sup>.

Bien qu'il affirme que cette révélation est la vérité et l'explication du mystère originel, Vorilhon ne précise pas vraiment ce qu'il entend par ce terme.

Tout au long du deuxième ouvrage, en étudiant les mêmes termes, il semble que ce qui est considéré comme révélé est le contenu du premier livre. Mais selon la dernière occurrence : « Toi qui lis ce message, rends toi [*sic*] bien compte que tu es privilégié et penses [*sic*] à tous ceux qui n'en ont pas encore pris connaissance, fais en sorte qu'autour de toi, nul n'ignore ces fantastiques révélations sans jamais chercher à convaincre ceux à qui tu en parles » (pp. 153-154 EEP). Vorilhon annonce que *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* contient de « fantastiques révélations ». Ceci est appuyé par le fait que dans la phrase suivante Vorilhon parle non plus de « ce message », mais de « ces messages », incluant donc ici *Le livre qui dit la Vérité*. Mais quand il réunit les deux premiers ouvrages dans *Le message donné par les Extra-Terrestres*, seul le singulier est compréhensible, le pluriel ne l'est plus. Le métatexte du dernier chapitre du deuxième ouvrage s'étend d'un seul coup aux deux livres.

---

<sup>38</sup> Cf. pp. 111-112 (LDV).

<sup>39</sup> « Vous êtes celui qui va répandre la vérité à travers le monde, cette vérité qui vous est révélée depuis quelques jours. » (p. 113 LDV) et « Vous, les hommes de la terre, vous volez dans les cieux, vous faites porter votre voix aux quatre coins de la terre par les ondes radiophoniques, les temps sont venus pour que la vérité vous soit révélée. » (p. 111 LDV).

<sup>40</sup> Cf. p. 89 (LDV).

<sup>41</sup> Cf. p. 156 (LDV).

<sup>42</sup> Le pluriel est aussi repris dans le second ouvrage pour qualifier le contenu du premier : « [...] Le Livre qui dit la Vérité et ses fantastiques révélations » (p. 33 EEP).

Les deux livres de Vorilhon sont alors qualifiés de « révélations » par cette citation et plus seulement le deuxième ouvrage.

Dans la première version du deuxième ouvrage, Raël laisse un grand flou sur ce qui est révélé ou ne l'est pas, puisque son autobiographie est clairement non révélée<sup>43</sup>. La description de son voyage sur la planète des éternels (sur laquelle vit son interlocuteur et les Elohim ayant la vie éternelle) fait partie de ce que Vorilhon intitule le deuxième message – ce qui peut paraître normal puisque ce deuxième message a été donné lors du voyage sur cette planète – mais il faut tout de même remarquer que la forme et l'énonciateur du texte sont chacun différents dans les deux parties du message : la description de la planète et le monologue. La partie intitulée « les clefs » est plus surprenante : elle n'est pas considérée comme une partie du deuxième message, mais elle est cependant clairement révélée, puisque Vorilhon dit écrire sans se sentir l'auteur de ce qu'il écrit<sup>44</sup>.

A l'appui de sa thèse, Vorilhon pense que nous sommes actuellement depuis 1946<sup>45</sup> dans ce qu'il appelle l'ère du Verseau ou l'ère de l'apocalypse et par conséquent dans l'ère de la révélation<sup>46</sup>.

## **0.8. Plan du travail**

Mon travail revient sur ces différents points concernant la révélation. La question du statut de la révélation est la question centrale à développer. Afin de faire ressortir ces différents éléments plus en détail, je commence par présenter les résultats de la recherche synchronique du premier ouvrage. Cela me permet de débattre de la question de la structure et de la forme de la révélation, ainsi que du type d'argumentation utilisé, et de mettre en évidence un premier exposé du contenu de l'ouvrage. Dans le deuxième chapitre, grâce à l'analyse diachronique du premier ouvrage, je m'attache à montrer en quoi la révélation est ancrée dans son contexte de production. Grâce au troisième chapitre et grâce à l'analyse synchronique du deuxième livre, je montre comment une révélation peut avoir plusieurs formes. Le quatrième

---

<sup>43</sup> Elle ne l'est en tout cas pas de manière directe.

<sup>44</sup> Cf. p. 93 (EEP).

<sup>45</sup> Cf. p. 134 (EEP).

<sup>46</sup> Cf. pp. 90 et 136 (EEP).

chapitre, consacré à l'analyse diachronique du deuxième ouvrage, met en perspective le rapport entre les deux ouvrages, et l'évolution de la doctrine, ainsi que la difficulté de l'application des théories raéliennes. Un retour sur l'autobiographie de Raël permet aussi de mettre en avant l'influence de l'auteur sur la révélation. Le chapitre 5 consiste à analyser l'impact de la réunion des deux ouvrages qui donnera *Le Message donné par les Extra-Terrestres*. Dans le sixième chapitre, je systématise la doctrine raélienne pour en montrer les forces et les faiblesses. Dans le dernier chapitre, je compare la révélation chrétienne à la révélation raélienne, pour mettre en avant leurs similitudes et leurs différences.

L'intérêt central d'une telle recherche est l'analyse approfondie du contenu, afin de comprendre la dimension existentielle d'un tel message, ce qui ne se retrouve que très peu dans la recherche actuelle.



***Partie***  
***analytique***



## 1. Analyse synchronique de l'ouvrage **Le Livre qui dit la Vérité**

La présentation synchronique de cet ouvrage n'est pas faite à partir de la structure proposée par son auteur, mais en fonction des points permettant de faire apparaître les forces et les faiblesses de la révélation raëlienne.

La structure du livre est construite sur sept chapitres, mais elle pose deux problèmes : chacun des chapitres rapporte une des rencontres (six jours de suite) de l'extraterrestre avec Vorilhon, mais ces dernières ne sont pas à chaque fois mentionnées explicitement, et le livre est construit en sept chapitres pour six jours.

Les sous-chapitres n'ont qu'une importance relative quant à la révélation. En effet, ces coupures semblent artificielles et le texte ne donne aucun indice laissant penser que ces séparations, souvent peu compréhensibles, sont l'œuvre de l'extraterrestre. Le problème de cette structure en sous-chapitres est qu'elle n'a aucune cohérence. Souvent le libellé des sous-titres ne correspond qu'à une petite partie de leur contenu<sup>47</sup> ou sépare de manière incompréhensible deux éléments liés<sup>48</sup>.

Je commence cependant par mettre en évidence la structure de l'ouvrage présentée par l'auteur, pour faire ensuite une proposition plus cohérente. Après cela, je m'attarde sur les problèmes stylistiques et orthographiques mettant en avant la question de la révélation directe et de son médiateur. J'enchaîne avec les grands thèmes développés au centre de la révélation, et l'argumentation utilisée qui permet de souligner le recours incessant à l'argument d'autorité. La conclusion est l'occasion de souligner les critères de cohérence ou d'incohérence internes à l'ouvrage. Cette question s'avère centrale, puisqu'une révélation directe, telle qu'elle est revendiquée par Vorilhon, doit pouvoir être assumée par la source du discours. Or, si certaines incohérences sont décelées, qu'advient-il de la révélation ?

---

<sup>47</sup> P. ex. : pp. 58-61 (LDV).

<sup>48</sup> P. ex. : Élie est cité une page avant d'apparaître dans le titre du sous-chapitre : « Elie le messager » (pp. 63 et 64 LDV).

## **1.1. La structure**

Comme je l'ai déjà suggéré dans l'introduction à cette partie, la structure du livre telle qu'elle est proposée dans le sommaire<sup>49</sup> (chapitres et sous-chapitres) pose plusieurs problèmes. Je propose donc de présenter tout d'abord cette division et d'en faire ressortir les principaux points critiques, pour ensuite aborder la description de la structure du texte, en omettant la prise en compte des séparations apportées par Vorilhon.

Malgré sa structure de mauvaise qualité, l'ouvrage reste lisible. Il est donc nécessaire de comprendre la manière dont il est construit.

### **1.1.1. La structure proposée par l'ouvrage**

#### **1.1.1.1. Les chapitres**

D'un chapitre à l'autre de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*, l'extraterrestre part et revient le lendemain, sauf à deux endroits, entre les chapitres III et IV (pp. 89 et 93 LDV) et les chapitres VI et VII (pp. 141 et 143). Une telle répétition du schéma semble montrer que Vorilhon s'est contenté de structurer son ouvrage en fonction des apparitions de l'extraterrestre. Aussi est-il opportun de s'interroger quant à la pertinence de ces deux exceptions. La première est explicable par un simple oubli. En effet, Vorilhon affirme à la page 145 (LDV) que l'extraterrestre est venu six jours de suite. Or si l'on en croit la description des allers-retours, le compte est de cinq jours. Vorilhon aurait, selon cette hypothèse, omis une description du départ et du retour de l'extraterrestre. Reste cependant la dernière séparation, entre les chapitres VI et VII, pour laquelle on ne dispose pas d'explication. Si la structure est composée en fonction des jours, cette dernière césure n'a aucune justification.

Une autre hypothèse consiste à examiner la structure selon le contenu des chapitres. Celle de la chronologie (présentée ci-dessus) n'en serait qu'une conséquence, puisque le contenu serait

---

<sup>49</sup> Vorilhon utilise ce terme pour désigner la table des matières (p. 9 LDV).

aussi structuré en fonction des jours. Lors du dernier jour, l'extraterrestre aurait décidé d'exposer deux chapitres à la suite. Une telle hypothèse est très séduisante.

Le chapitre I évoque la première rencontre et le dialogue entre Vorilhon et l'extraterrestre. Les chapitres II à IV procèdent à une relecture de la Bible dans son ordre canonique (sauf exceptions<sup>50</sup>). Les chapitres II et III relisent l'Ancien Testament, et le chapitre IV le Nouveau Testament. La séparation entre les chapitres II et III n'est pas convaincante. Elle ne peut se justifier en référence aux textes bibliques utilisés, puisque c'est la Genèse qui est mentionnée tout au long du premier et que le deuxième commence également par ce livre de l'Ancien Testament. Quant aux libellés des chapitres, ils ne nous aident pas davantage, puisque l'intitulé du chapitre III « La surveillance des élus » peut faire penser que le nouveau motif est soit la surveillance soit les élus, mais tous deux apparaissent déjà à la fin du chapitre II. En effet, Abraham, chef du peuple d'Israël (le peuple élu), est mis à l'épreuve par les extraterrestres (et à travers lui tout le peuple). Il est donc déjà surveillé.

La séparation selon le contenu est plus compréhensible pour le chapitre IV puisque celui-ci s'attaque au Nouveau Testament. Elle peut aussi paraître claire pour le chapitre V, qui tout en relisant la Bible, ne le fait pas dans l'ordre canonique, contrairement aux chapitres précédents. Ceux-là donnent l'impression que l'extraterrestre ne fait que relire la Bible pour la réinterpréter. Désormais l'extraterrestre semble vouloir faire passer un message tout en continuant à l'utiliser. Malgré tout, la lecture de la Bible dans le désordre ne peut pas être considérée comme le centre du contenu du chapitre. Il est difficile d'en trouver l'unité<sup>51</sup>. Le principal thème développé est l'eschatologie, mais cela n'est pas vrai pour l'entier du

---

<sup>50</sup> Les chapitres II à IV sont écrits selon l'ordre canonique des livres bibliques, sauf : Mt 13,12 et Mt 13,11 qui ont été inversés à la page 99 dans le chapitre IV et 1Sam 12,26 (p. 60); 1R 8,12-13; 1R 8,11; 1R 8,10; 1R 6,13 (p. 62); Ez 1, 21 (p. 71) et le dernier sous-chapitre (« Les hommes ne pouvaient pas comprendre avant notre époque » pp. 84-89) dans le chapitre III (Cf. annexe D).

<sup>51</sup> Alors que dans les autres chapitres l'extraterrestre tire ses réflexions de la Bible, dans le chapitre V, les affirmations de l'extraterrestre sont illustrées par la Bible.

chapitre. De plus, Vorilhon y aborde aussi la Kabbale<sup>52</sup>, et les six dernières pages ne sont plus construites à partir de citations<sup>53</sup>.

Le chapitre VI se distingue clairement du chapitre V, puisque l'extraterrestre y dévoile pour la première fois son programme politico-économique. Ce dernier, déjà mis en place sur sa planète, doit étendre son action à la Terre. Il faut tout de même noter que le dernier sous-chapitre n'est pas directement lié à ce thème. Même si on peut éventuellement y déceler un lien en ce sens que la mission de Vorilhon – la diffusion du message – contribuera à l'application de ce système politico-économique. Mais il s'agit d'un lien bien fragile, alors que le reste du chapitre semble solide et homogène.

Le chapitre VII se distingue principalement des précédents par son genre littéraire : du monologue de l'extraterrestre, on passe à un dialogue entre ce dernier et Vorilhon. Le contenu par contre est largement dépourvu d'homogénéité. Ceci est explicable par le fait que Vorilhon, au travers de ses questions, tente d'approfondir ce qu'il n'aurait pas compris lui-même.

En ce qui concerne le contenu, la structure examinée met aussi en évidence un certain nombre de questions. Pourquoi avoir séparé les chapitres II et III ? Est-ce pour des raisons pratiques, afin de ne pas avoir des chapitres trop disproportionnés ? Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir séparé la matière après la dernière mention de la Genèse ? Le chapitre V pose aussi problème en ce sens qu'il paraît cohérent de le séparer des autres chapitres non pas à cause de son unité de contenu, mais uniquement parce qu'il est différent dans sa structure. Il est aussi conçu autour de citations bibliques, mais leur ordre canonique est cassé par rapport aux chapitres précédents<sup>54</sup>. Le fait que ces citations ne soient utilisées que dans la première moitié du chapitre (pp. 110-119) et disparaissent abruptement par la suite n'améliore pas la lisibilité.

---

<sup>52</sup> Cf. pp. 120-121 (LDV).

<sup>53</sup> Cf. pp. 122-127 (LDV).

<sup>54</sup> Il cite dans l'ordre : So 1,10; Es 29,20-21; Es 32,3.5; Es 32,6-8; Es 40,21; Es 42,1; Es 42,3; Es 44,19; Es 43,5-7; Es 43,10; Es 43,8-9; Es 43,10.12-13; Es 54,7; Es 65,20; Pr 10,13; Mt 6,7; Mt 6,24.19; Mt 10,9-10; Mt 15,11; Mt 19,23 ; Mt 23,4-11. Ici, l'organisation des citations bibliques ne suit pas l'ordre canonique. Vorilhon n'explique nulle part la raison de ce changement. Lorsque l'extraterrestre cite les chapitres, il respecte l'ordre biblique (sauf Es 44,19). Il ne le fait toutefois plus en ce qui concerne les livres (Sophonie précède Ésaïe). On observe un glissement dans l'argumentation : le lecteur accepte que l'extraterrestre

Tout au long de son ouvrage, Vorilhon nous donne des indices sur ce qui va structurer son texte, mais à chaque fois cela s'avère une impasse. Que ce soient les allers-retours de l'extraterrestre (structure chronologique) ou la lecture du texte biblique dans l'ordre canonique (structure par le contenu), les pistes ne mènent nulle part. La structure en chapitres de l'ouvrage n'est donc pas réellement convaincante.

Cela entraîne des conséquences sur le statut de révélation du livre. Que les chapitres aient un titre qui ne correspond pas au contenu, ou que leur séparation semble couper un tout homogène, ou encore qu'il manque un aller-retour de l'extraterrestre, ne sont pas des éléments imputables à la révélation en soi. En effet, le texte tel qu'il est présenté ici relève de la responsabilité de Vorilhon. Il peut avoir intitulé les chapitres de son propre chef et les avoir coupés de manière non conforme à ce qu'attendait l'extraterrestre. Il peut avoir oublié la description d'un événement (un aller-retour de l'extraterrestre) ne faisant pas partie du message donné par les extraterrestres, mais contribuant à la compréhension de celui-ci. En ce qui regarde la révélation, l'important réside dans le fait que l'extraterrestre n'ait pas, lui non plus, su structurer son discours. En effet, Vorilhon affirme qu'entre la dictée des chapitres II et III l'extraterrestre est reparti. Or comme je l'ai souligné plus haut, il est difficile de comprendre pourquoi il coupe son explication à ce moment-là. Ce qui est présenté dans le livre comme étant le chapitre V ne montre aucune homogénéité. À la suite de l'analyse de la structure des chapitres, j'aboutis à la question de savoir comment se fait-il qu'un texte se revendiquant retranscription fidèle<sup>55</sup> du message d'un extraterrestre omniscient n'ait aucune structure décelable. Comment se fait-il qu'un être supérieurement intelligent et revendiquant de hautes compétences scientifiques ne structure pas mieux son discours, afin de convaincre

---

relise la Bible dans l'ordre canonique et cela peut lui paraître légitime. De cette manière, l'extraterrestre ne semble pas manipuler la Bible pour ses propres conclusions. Après avoir fait passer cela ainsi, il se permet de changer les règles et se contente de relire la Bible comme il l'entend.

L'extraterrestre met le lecteur dans une situation difficile puisque ce dernier doit essayer de comprendre pourquoi ces textes n'ont pas été cités lors de la lecture linéaire, ce d'autant plus que, comme je l'ai déjà montré ci-dessus, il est difficile de le justifier par le contenu du chapitre.

<sup>55</sup> Vorilhon affirme avoir pris des notes (p. ex. : p. 155 LDV). Il cite l'extraterrestre (il commence chaque tirade de celui-ci par un tiret). Il fait tout pour montrer que le discours lui a été transmis. C'est la raison pour laquelle il l'écrit en discours direct.

le monde de son existence ? Ne serait-ce que dans la perspective d'une analyse ultérieure, comme celle que je suis en train de faire ?

Ici apparaît déjà une différence notoire avec la Bible. Le texte raëlien est présenté comme venant directement d'un être non terrien, et repris du mieux possible. Nous n'avons pas à faire à la description et à l'interprétation d'une vision ou à l'extrapolation de la parole d'un dieu. Le texte lui-même exige une lecture littérale. Or celle-ci pose problème.

### **1.1.1.2. Les sous-chapitres**

Les sous-chapitres posent en partie les mêmes problèmes que les chapitres. Souvent, les séparations en sous-chapitres n'ont aucune cohérence, les titres ne correspondent qu'au contenu du début de l'entité<sup>56</sup>. Comme pour les chapitres, il est étonnant que le discours d'un extraterrestre « surintelligent » soit aussi peu cohérent.

L'analyse des sous-chapitres est importante pour bien montrer la différence entre le message et sa mise en page. Le message est sous l'autorité et la responsabilité de l'extraterrestre (qui n'est en l'occurrence pas l'auteur dudit message), alors que la mise en page est le fait de Vorilhon, auteur de ce livre. En effet, le texte est la retranscription des discours de l'extraterrestre. Il n'est précisé nulle part que son interlocuteur demande à Vorilhon de séparer le texte en sous-chapitres.

De telles incohérences entre les titres et le contenu des sous-chapitres, ainsi que leur délimitation ne sont pas banales. Sous cet angle, ce livre est assurément de très mauvaise qualité.

---

<sup>56</sup> Par exemple : le sous-chapitre intitulé « La première résidence pour l'accueil des Elohim » (pp. 62-63 LDV) ne parle réellement de résidence qu'à la page 62. La page suivante fait mention du ravitaillement d'Élie par des corbeaux sans plus revenir sur l'élément qui compose le titre. Dans « Samson le télépathe » (pp. 58-61 LDV) seules les pp. 58-59 (LDV) parlent de Samson. À partir des deux tiers de la page 59 (LDV) jusqu'à la page 61(LDV), il est en partie question de télépathie, mais plus du tout de Samson. Le sous-chapitre « Les "soucoupes volantes" d'Ézéchiel » (pp. 69-77 LDV) contient à sa toute fin (pp. 76-77 LDV) quelques passages sur Daniel, alors que le livre de Daniel est le centre d'intérêt du début du sous-chapitre suivant intitulé « Le jugement dernier » (pp. 78-81 LDV).

### 1.1.1.3. La table des matières

La première table des matières que Vorilhon appelle le « sommaire » (pp. 9-10 LDV) ne contient aucun numéro de page, il se contente de citer les titres des chapitres et des sous-chapitres. De plus, il omet de mentionner les chapitres « Satan »<sup>57</sup> et « Les bombes atomiques »<sup>58</sup>. Il introduit un deuxième sommaire à la fin du livre. Il y ajoute les numéros de pages<sup>59</sup>, mais n'ajoute pas les deux titres des chapitres oubliés. La numérotation des pages est erronée pour deux chapitres : « Mériter l'héritage » est annoncé à la page 101 (LDV), alors qu'il ne débute qu'à la page 104 (LDV) et « Le secret de l'éternité », commence à la page 145 (LDV), alors qu'il devrait être annoncé à la page 147 (LDV)<sup>60</sup>.

Ces erreurs ne sont à nouveau pas imputables à l'énonciateur du message, mais bien au messager<sup>61</sup>. Vorilhon a retranscrit le discours de l'extraterrestre, mais c'est lui-même qui l'a mis en forme pour le publier. Les questions auxquelles il convient de répondre sont d'une part relatives à la responsabilité du messager quant à la révélation, et d'autre part aux erreurs mettant en doute une révélation venue de l'au-delà.

Mais pour l'instant, on peut affirmer qu'un tel sommaire est indigne d'un livre de qualité.

### 1.1.1.4. Les images

Les images qui illustrent cet ouvrage sont soit des photos soit des dessins.

---

<sup>57</sup> Au chapitre III, entre « Le jugement dernier » et « Les hommes ne pouvaient pas comprendre ».

<sup>58</sup> Au chapitre VII, avant « La surpopulation ».

<sup>59</sup> Il ne se donne pas la peine de les aligner à droite comme il le fera dans l'édition de novembre 1974, ce qui ne fait qu'accentuer l'impression de mauvaise qualité de l'ouvrage.

<sup>60</sup> La rédaction du sommaire de la deuxième impression de 1974 est tout aussi problématique. Le sommaire y est regroupé en un seul endroit : pp. 9-10. Il reprend les erreurs du sommaire final de la première édition.

<sup>61</sup> Je différencie le locuteur de l'énonciateur, à la suite de Oswald Ducrot : DUCROT O., *Le dire et le dit*, Les éditions de Minuit : Paris, 1984. Le locuteur, ici Vorilhon, est le prononciateur du discours, alors que l'énonciateur, ici l'extraterrestre, est celui à qui est attribué la responsabilité du discours. Vorilhon est donc le messager, mais il doit aussi être considéré comme l'auteur du message dans sa forme écrite.

Trois des quatre photos se trouvant au début et à la fin du livre représentent Vorilhon<sup>62</sup> (pp. 7, 158 et 159), sur le lieu de la rencontre avec l'extraterrestre. La dernière est un portrait de Vorilhon<sup>63</sup>.

Entre chaque chapitre (sauf entre le ch.VI et le ch.VII) et avant le chapitre I<sup>64</sup>, un dessin occupe toute une page. Ces esquisses ne sont pas très élaborées<sup>65</sup> et sont probablement censées représenter une scène du chapitre qui suit<sup>66</sup>.

Les dernières images figurent dans les pages 130-131 (LDV). Ce sont des dessins qui représentent très schématiquement (pour ne pas dire de manière enfantine)<sup>67</sup> la soucoupe volante rencontrée par Vorilhon et le sigle qui était gravé sur l'engin : une étoile de David avec un svastika<sup>68</sup> à l'intérieur.

En l'occurrence, les images desservent davantage l'ouvrage qu'elles ne le servent. Les dessins très frustes n'apportent aucun éclaircissement, à l'exception peut-être de celui du sigle. Il en est de même pour les photos<sup>69</sup>.

### 1.1.1.5. Conclusion

L'analyse ci-dessus, concernant les chapitres et les sous-chapitres, est d'une grande importance. Le texte n'exprime pas directement et clairement qui, de Vorilhon ou de

<sup>62</sup> Dans la deuxième impression de 1974, la photo de la page 7 est changée, et elle est accompagnée d'une légende annonçant que Vorilhon se trouve devant le Puy de Lassolas. Le terme « Lassolas » est en gras et une note l'accompagne expliquant que, dans un premier temps, l'auteur s'était trompé sur le nom du Puy. Notons ici que cette erreur apparaît non corrigée dans le corps du texte (p. 17 LDV).

<sup>63</sup> Cette photo est aussi changée dans la deuxième édition de 1974.

<sup>64</sup> Cf. pp. 13, 27, 48, 92, 108 et 128 (LDV).

<sup>65</sup> Ces dessins ressemblent plutôt à des esquisses rapides.

<sup>66</sup> La représentation exacte du dessin n'est pas toujours claire, même pour Vorilhon lui-même. Par exemple, entre la première et la deuxième édition les dessins des pages 13 et 27 (LDV) sont inversés.

<sup>67</sup> Notons que l'échelle et les proportions sont absolument catastrophiques : par exemple, dans le premier dessin, le diamètre de la soucoupe est une fois et demie plus grand que la hauteur sur le dessin, alors que la légende annonce que le diamètre est de sept mètres, et la hauteur de 2,5 mètres ; dans le troisième dessin, les personnages assis dans la soucoupe semblent être deux à trois fois plus petits que la hauteur de la soucoupe. Comme celle-ci ne fait que 2,5 mètres, cela paraît peu réaliste. Il est étonnant qu'une personne ayant vu cette soucoupe et y étant entré ne se rende pas compte que son dessin est si éloigné de ce qu'il a vu.

<sup>68</sup> Sigle oriental mieux connu en Occident sous le terme « croix gammée ».

<sup>69</sup> Dans la dernière version du livre, qui se trouve sur le Web, toutes ces images ont disparu.

l'extraterrestre, a décidé des séparations et des titres tels qu'ils apparaissent dans le texte. Selon Vorilhon, seule la séparation des chapitres, pour des raisons chronologiques, doit être imputée à l'extraterrestre. Les titres des chapitres et des sous-chapitres, ainsi que les séparations de ces derniers ne sont pas directement imputés dans le texte à l'un ou à l'autre. Ces séparations semblent être dues à Vorilhon pour deux raisons essentielles. Tout d'abord en fonction du fait que l'extraterrestre est un génie et qu'il semble avoir uniquement tenu un discours que Vorilhon aurait mis en forme pour sa publication<sup>70</sup>, et ensuite en fonction de l'incohérence du contenu. De plus, cette explication permet de protéger l'extraterrestre qui, en tant que génie, ne devrait logiquement pas discréditer son discours par une structure plus qu'aléatoire.

L'hypothèse attribuant ces éléments à l'extraterrestre a pour implication de mettre à mal sa crédibilité. Or il faut savoir que celle-ci est déjà entachée par la thèse mettant en exergue la séparation en jours, aspect qui n'est pas non plus conforme aux faits rapportés.

La critique de la structure de l'ouvrage oblige donc à différencier l'énonciateur du message de l'auteur de l'ouvrage. Vorilhon, en ajoutant les séparations ainsi que les titres de chapitres et de sous-chapitres, n'a pas apporté plus de clarté. Je vais donc tenter par la suite de comprendre la structure du texte au-delà des chapitres et des sous-chapitres.

### **1.1.2. Proposition de structure**

Mon intention est de proposer une structure plus cohérente du texte que celle appliquée par Vorilhon. Le but n'est pas de restructurer le texte, mais de montrer quelle présentation de l'ouvrage permet de mieux le comprendre. La structure la plus intéressante qu'il m'incombe de dégager est celle construite en fonction de la forme. Je propose de la présenter ci-après au travers des quatre formes différentes que sont le métatexte, la narration, le dialogue et le monologue :

- Préface de Vorilhon : Métatexte (p. 11 LDV)

---

<sup>70</sup> À la page 155 (LDV), il dit mettre de l'ordre dans ses notes.

- Chapitre I : « La rencontre » : introduction, la première rencontre avec l'extraterrestre (pp. 17-23 LDV) : narration (pp. 17-19, 21, 23 LDV) et dialogue (pp. 19-20, 21-23 LDV).
- Monologue de l'extraterrestre (pp. 29-141 LDV) (avec petites interventions de Vorilhon pour décrire le départ et le retour de l'extraterrestre : pp. 29, 45 [ch. II], 49 [ch. III], 107 [ch. IV], 110, 127 [ch. V], 132 [ch. VI] LDV).
- Dialogue (après introduction de l'extraterrestre, questions de Vorilhon et réponses de l'extraterrestre) (pp. 143-154 LDV)
- Vorilhon commente ce qui lui est arrivé : métatexte (pp. 155-157 LDV)

Une telle structure met en évidence les différentes phases du livre. Ce n'est pas le contenu qui organise l'ouvrage, mais les différents modes de communication. La mise en lumière de cette structure est importante quant à la révélation. Il est impossible de considérer comme ayant un même statut un passage annoncé comme étant la retranscription d'un message donné directement par un extraterrestre et un métadiscours assumé directement par Vorilhon. En plus de ces deux éléments de structure, il y a aussi les dialogues et les éléments narratifs. Le dialogue fait intervenir les deux acteurs, qui n'ont pas le même statut : l'extraterrestre est l'énonciateur de la révélation, alors que Vorilhon n'en est que le locuteur. Aussi convient-il de s'interroger sur l'utilité d'un dialogue dans ces conditions. Les éléments narratifs, quant à eux sont clairement assumés par Vorilhon, mais ils mettent en lumière des éléments en lien direct avec l'extraterrestre.

Ci-dessous, je reprends plus en détail ces quatre points en commençant par le monologue, pour ensuite présenter les dialogues, la narration et les métatextes. Je les présente dans cet ordre avec l'intention de commencer par la partie dans laquelle l'extraterrestre est le plus impliqué et de finir par celles où il n'est clairement pas impliqué.

### 1.1.2.1. Le monologue

C'est la partie principale de l'ouvrage. Vorilhon y retranscrit le message donné par l'extraterrestre de manière directe. Il se présente sans conteste sous la forme d'une révélation de type prophétique<sup>71</sup>. Vorilhon écrit au nom de l'extraterrestre : procédé typique du discours prophétique. Ce passage doit donc être considéré dans sa rédaction comme étant le plus clairement révélé. Il s'agit d'une explication donnée à quelqu'un (Vorilhon), où apparaissent des conclusions auxquelles ce dernier n'aurait pas pu parvenir seul. Il lui a fallu l'aide d'une autre personne (l'extraterrestre) extérieure au monde (en l'occurrence à la Terre).

Le monologue ne peut constituer une partie homogène de la structure que par sa forme littéraire. En effet, son contenu n'est pas uniforme. Comme je l'ai déjà souligné<sup>72</sup>, les chapitres II à IV sont à considérer comme un seul bloc, puisqu'ils sont une relecture de la Bible dans l'ordre canonique (sauf exceptions<sup>73</sup>). Il est impossible de trouver une homogénéité en lien avec ces trois chapitres pour le reste du monologue.

### 1.1.2.2. Les dialogues

Les dialogues (pp. 19-20, 21-23 et 143-154 LDV) sont plus ambigus quant à leur statut de révélation. En effet, les réponses de l'extraterrestre sont à nouveau écrites « au nom de... » : elles sont donc une révélation prophétique. Tout le problème vient des questions de Vorilhon. Elles sont bien sûr en lien direct avec les réponses de l'extraterrestre et servent à la compréhension de la révélation. Mais les informations données par le contenu des questions ont-elles le même poids que celles données par l'extraterrestre ? Autrement dit, les paroles prononcées par Vorilhon ont-elles le même statut que celles de l'extraterrestre ?

Cette dernière question est importante quant à la révélation, car de sa réponse dépend le contenu même de la révélation. Soit seules les paroles de l'extraterrestre sont considérées comme révélées, et les questions de Vorilhon, ainsi que les éléments narratifs et l'ajout de

---

<sup>71</sup> Cf. RICŒUR P., « Herméneutique de l'idée de Révélation », in : RICŒUR P., LEVINAS E., HAULOTTE E. (*et al.*), *La révélation*, pp. 15-54.

<sup>72</sup> Cf. 1.1.1.1. « Les chapitres ».

<sup>73</sup> Cf. note 47 ci-dessus.

métatextes ne sont là que pour mettre en valeur cette révélation, soit c'est l'ouvrage dans son entier qui est considéré comme révélation, et dans ce cas, tout ce qui est imputé à Raël fait aussi partie de la révélation.

Dans *Le livre qui dit la Vérité*, Vorilhon n'a que très peu d'importance. Il se décrit comme un simple Français rencontrant un extraterrestre, qui, finalement, a été choisi comme messenger parce qu'il n'allait pas en rajouter<sup>74</sup>. Ces indices font pencher le lecteur vers l'idée d'un Vorilhon simple faire-valoir de l'extraterrestre. Les questions sont des demandes de précisions. L'extraterrestre, ensuite, développe, afin de compléter le message. Les interventions de Vorilhon ne semblent pas faire partie de la révélation.

### 1.1.2.3. La narration

Les éléments narratifs ne rythment pas la structure proposée ci-dessus parce qu'ils sont disséminés dans le texte. Ils sont attribués à Vorilhon (il y écrit à la première personne du singulier), et permettent de contextualiser les rencontres. La principale narration est au début du texte où il explique pourquoi il est venu à l'endroit de la rencontre qu'il décrit. Ensuite, il raconte l'arrivée de la soucoupe volante et dépeint l'extraterrestre. Après un dialogue avec l'extraterrestre, il raconte son entrée dans l'engin et en décrit l'intérieur. Les autres éléments narratifs se trouvent au début et à la fin de la plupart des chapitres ainsi qu'à la page 154 (LDV), ce qui correspond à la fin du dialogue et au départ définitif de l'extraterrestre avant le dernier métatexte. Ils mettent simplement en évidence les allers-retours de l'extraterrestre.

Les éléments narratifs nouent l'intrigue du texte. Ils contextualisent le message de l'extraterrestre. Ils permettent de montrer que ce message ne vient pas de Vorilhon lui-même, qu'il n'en est que le locuteur. En ce sens, les éléments narratifs ont un poids en ce qui concerne le débat sur la révélation, puisque c'est par eux que le texte montre bien que le message est l'œuvre d'un extraterrestre et non pas d'un simple terrien. Ils différencient le locuteur de l'énonciateur, et déresponsabilisent Vorilhon du message. Ils appuient le fait que

---

<sup>74</sup> Cf. p. 22 (LDV).

Vorilhon n'y est pour rien, et que s'il y a quelque chose à contester, il faut s'adresser à l'extraterrestre.

#### **1.1.2.4. Les métatextes**

Les métatextes ont une certaine importance aussi. Ils manifestent une prise de distance par rapport au reste du texte. Ils s'en différencient clairement, et se revendiquent extérieurs à la révélation.

Dans la préface, Vorilhon justifie le fait qu'il n'ait pas raconté à la presse sa rencontre avec un extraterrestre avant de publier ce livre. Il ne voulait rien « révéler » avant, car ce qu'il aurait dit aurait pu être manipulé, tandis qu'après la publication de l'ouvrage, les détails seraient figés. La préface n'est pas le plus important des métatextes, même si par deux fois elle utilise le verbe « révéler ». Dans le contexte de l'analyse du livre, elle a la spécificité de se trouver en dehors du texte lui-même, puisqu'elle se trouve avant le titre de l'ouvrage. D'un autre côté, il est impossible de procéder à l'analyse de l'ouvrage sans faire mention de la préface, laquelle contextualise le texte, en lui donnant un côté mystérieux supplémentaire. Avant tout, elle annonce déjà que Vorilhon va révéler quelque chose d'extraordinaire.

Le deuxième métatexte (pp. 155-157 LDV) est incontournable. À la première ligne de celui-ci Vorilhon revendique le terme de « révélation » pour ce qui a précédé. Il tente aussi de bien souligner qu'il n'est que le messager, et qu'il n'est pas celui qui a conçu le message.

Ces métatextes ne font clairement pas partie de la révélation. Ils sont des commentaires sur le texte lui-même et sur la révélation. Ils ne peuvent être attribués qu'à Vorilhon, et ne se revendiquent pas eux-mêmes comme étant une part de la révélation.

#### **1.1.2.5. Résultats**

On trouve dans ce livre quatre types de textes différents. Les prendre en compte permet de dégager une nouvelle structure. Le monologue est clairement de type révélé, alors que les dialogues ne le sont que partiellement. Les éléments narratifs contextualisent, crédibilisent et confirment la révélation, alors que le métatexte final affirme que le reste du texte est une révélation.

La structure telle que je la propose peut donner l'impression que l'analyse ne va pas aller assez dans les détails. Elle a cependant l'avantage de se concentrer sur un seul critère : la forme littéraire. De plus, l'unique précision qu'elle pourrait apporter, si elle allait plus dans

les détails, serait de distinguer trois parties dans le monologue (chapitres II-IV : suivi linéaire du texte biblique ; chapitre V : reprise de quelques passages bibliques dans le désordre [pp. 110-119 LDV], de la Kabbale [p. 120-121 LDV] et quelques affirmations sans appui sur des citations ; chapitre VI : thèmes politico-économiques). Vouloir structurer de manière plus détaillée n'aboutirait qu'à paraphraser le texte, puisque celui-ci reste très hétérogène.

### **1.1.3. Conclusion**

Le fait que ce texte ne manifeste pas de structure ne le condamne pas en tant que révélation. Cela ne fait que souligner que l'extraterrestre, venu sur Terre pour faire part du message supposé être le plus important que la Terre ait jamais reçu, n'a donné aucune réelle structure à son discours et que le messager n'a pas aidé à le structurer.

Une telle remarque aboutit à trois possibilités : soit il y a préméditation et l'extraterrestre veut que l'on y réfléchisse, soit l'extraterrestre n'a pas fait attention à la structure de son discours, et dans ce cas il n'aide pas à la compréhension du message, soit ce message a été conçu par un terrien peu scrupuleux.

La prise au sérieux du texte dans l'analyse synchronique m'oblige à prendre la première possibilité comme étant la meilleure. Car l'extraterrestre est considéré par le texte comme étant la personne responsable du discours. Étant un génie, on ne peut pas le soupçonner d'être incapable de structurer son discours. Tout le problème réside dans le fait qu'il m'est impossible de trouver une raison pour laquelle l'extraterrestre aurait intentionnellement omis de structurer son discours.

## **1.2. *Le style, l'orthographe et la grammaire***

### **1.2.1. Le style**

Il est très important d'analyser le style de cet ouvrage, afin de pouvoir comparer les paroles de l'extraterrestre avec ce qu'écrit Vorilhon de son propre chef.

Malheureusement, la maigreur du texte assumé par Vorilhon rend toute comparaison très difficile. De manière générale, le style de cet ouvrage est simple et direct. Les phrases sont en général assez courtes, le vocabulaire peu fouillé et il n'y a que très peu de figures de style. La lecture en est par conséquent aisée. En tout cela, rien d'anormal, puisque ce livre se veut le compte-rendu d'un message transmis oralement. Il est donc logique que le style littéraire reste

simple. De plus, ce message est censé viser chacun. Le style se devait donc d'être accessible. Mais les nombreuses fautes d'orthographe et de grammaire égratignent tout de même la fluidité de la lecture, comme je le souligne dans le point suivant.

Le style oral, toutefois, n'est pas toujours respecté, puisque l'extraterrestre parle de ses congénères soit à la première personne du pluriel (« nous »), soit à la troisième personne du pluriel (« les créateurs »). Le sous-chapitre « Moïse » (pp. 49-55 LDV) en donne un exemple patent : puisque c'est l'extraterrestre qui s'y exprime, il serait normal que, quand il parle des « Elohim », il utilise toujours la première personne du pluriel. Aux pp. 49-50 (LDV), il le fait de manière correcte. Mais, à partir de la page 51 (LDV), il parle des « créateurs » et utilise la troisième personne du pluriel, sans apporter d'explication. Ce problème apparaît tout au long du monologue.

### 1.2.2. L'orthographe et la grammaire

La première édition de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité* n'est pas d'excellente qualité. La mise en page n'est pas toujours bonne, et la rédaction contient de nombreuses fautes d'orthographe et de grammaire. Après un inventaire des principales fautes, il s'agit de savoir si elles ont un quelconque impact sur le statut du texte.

Il ne sert à rien de faire une liste exhaustive des fautes de frappe. Je me contente d'en citer quelques exemples : « la “terre femme ” », (p. 86 LDV) « [...] la plus grande partie du peuple se rallye à lui » (p. 95 LDV), « communismeg », « propriétw » (p. 135 LDV), « une très faible espace » (p. 145 LDV). Ces quelques fautes ne portent pas réellement à conséquence. Elles ne perturbent pas le sens du texte et le lecteur n'a pas besoin de s'y arrêter. Par contre, d'autres fautes de frappe posent plus de problèmes : p. ex. : « anti-granitiques » (p. 71 LDV). Cet adjectif est utilisé pour qualifier des combinaisons utilisées par des extraterrestres. Le lecteur ne peut pas comprendre au premier abord ce que Vorilhon entend par là. Surtout qu'aucun terme proche de celui-là n'existe dans le dictionnaire<sup>75</sup>. Tel qu'il est écrit ce terme n'a aucune signification. Pour en trouver une, il faudrait comprendre que les combinaisons offrent une

---

<sup>75</sup> Cf. *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, Le Robert : Paris, 2007, p. 106.

protection contre le granite : cela ne présente aucun sens dans le contexte. Mais dans cet ouvrage, Vorilhon qualifie aussi un rayon d'« anti-gravitique » (p. 102 LDV). Même si ce terme n'existe pas dans le dictionnaire, il parle de lui-même, et signifie « qui évite la gravitation », ce qui est confirmé par le contexte<sup>76</sup>. J'ai qualifié cela de faute de frappe, mais cette phrase peut aussi être imputée à l'énonciateur, qui a induit en erreur le locuteur. Dans ce cas, soit l'extraterrestre ne maîtrise que très partiellement le vocabulaire qu'il utilise concernant les technologies d'avenir, soit Vorilhon, n'étant pas familier avec ces termes, les a mal compris. On peut donc en déduire qu'une « dose d'erreurs » figure dans le processus de transcription du message révélé. Si l'extraterrestre (ou n'importe quel être transcendant) n'écrit pas lui-même son message, le facteur humain introduit de petites erreurs, même sous la dictée. La première hypothèse qui impute des erreurs à l'extraterrestre doit être balayée, car le texte le montre parfaitement maître de son vocabulaire. Les fautes de frappe doivent donc être assumées par Vorilhon qui, en l'occurrence, a obscurci le message<sup>77</sup>.

Un autre exemple : « pour nous redonner confiance » (p. 138 LDV) : Vorilhon écrit que les extraterrestres communiqueront avec lui pour « leur » redonner confiance, c'est-à-dire à eux-mêmes, ce qui n'a aucun sens. Dans le contexte raélien, il semble plus logique que ce soient les Elohim qui redonnent confiance aux terriens, que le contraire. Le contexte ne permet pas de donner un avis totalement tranché, il semble toutefois nous permettre d'élaborer une réflexion qui va dans cette direction.

Les fautes de grammaire de Vorilhon sont aussi très nombreuses. Toutefois, comme pour les fautes de frappe, seules quelques-unes portent à conséquence :

Tout d'abord Vorilhon peine à différencier l'imparfait du passé simple et le conditionnel du futur à la première personne du singulier des verbes en –er : p. ex. : « [...] je lui demandais : [...] » au lieu de « [...] je lui demandai : [...] » (p. 19 LDV), « Je le suivis et montais [...] »

---

<sup>76</sup> Ce terme est un terme utilisé en science pour des moteurs spatiaux : Cf. [http://tivipedia.2dsansfaces.com/index.php/Moteurs\\_spatiaux](http://tivipedia.2dsansfaces.com/index.php/Moteurs_spatiaux), 1.8.2007, 8h54.

<sup>77</sup> Dans les deux cas, les nouvelles éditions utilisent « antigravitationnel », terme beaucoup plus courant et plus en accord avec le vocabulaire peu pointu du texte. Un tel changement pose la question de ce qu'a vraiment dit l'extraterrestre à Vorilhon. Celui-ci peut-il changer à son gré le vocabulaire utilisé par l'extraterrestre ?

au lieu de « Je le suivis et montai [...] » (p. 21 LDV), « [...] dont je ne vous dirais rien [...] » au lieu de « [...] dont je ne vous dirai rien [...] » (p. 22 LDV), etc.

Vorilhon confond aussi l'imparfait et le conditionnel du verbe mourir (cf. p. 35 (LDV), par deux fois). Cette erreur est incompréhensible, en tout cas lors de la première fois, puisqu'il reprend une citation de la Bible de la Pléiade, et y introduit une erreur. Ce n'est d'ailleurs pas le seul endroit où Vorilhon ne copie qu'approximativement le texte de la Pléiade (exemple : Gn 8, 20 [p. 41 LDV], « Noé » qui est écrit « Noë » et « Iahvé » qui est écrit « Iahwé »).

Un autre problème grammatical récurrent est l'impératif de la deuxième personne du singulier des verbes en –er, pour lequel Vorilhon a une forte tendance à ajouter un –s à la terminaison. Il tente d'ailleurs de corriger cette erreur dans les dernières versions.

Ces trois types de fautes sont d'ordre grammatical. Elles montrent que l'auteur en plus de faire des fautes de frappe, qui peuvent paraître normales pour tout être humain, a de sérieux problèmes de grammaire qui péjorent encore la qualité de l'ouvrage. Cela nous conduit vers la question du choix du messager. Pourquoi avoir pris un homme ayant des problèmes de grammaire récurrents et qui montre des limites dans la pratique de sa langue maternelle ? Dans ce contexte, le lecteur a de quoi s'interroger sur la qualité du messager.

Il faut encore souligner ici l'utilisation non maîtrisée des guillemets. Cette pratique ne permet pas toujours de savoir si le discours vient de l'extraterrestre ou s'il s'agit d'un commentaire de Vorilhon.

En conclusion, il est permis d'affirmer que certaines fautes prêtent à confusion, mais celles-ci sont très minoritaires, par rapport à celles qui sont anecdotiques. Le constat du nombre élevé de fautes<sup>78</sup> en général permet de tirer la conclusion que ce texte est formellement de très mauvaise qualité. D'un point de vue synchronique, il faut attribuer ces erreurs à Vorilhon, qui a incontestablement, ce faisant, obscurci le message donné par les extraterrestres.

---

<sup>78</sup> Ce d'autant plus que je n'ai signalé ici que les fautes d'orthographe, de grammaire et de frappe. De nombreuses autres erreurs pourraient être signalées : les titres des livres bibliques sont écrits sans majuscules (sauf une fois « Exode » [p. 52 LDV], « Nombres » et « Lévitique », [p. 54 LDV]), et les références bibliques ne sont pas souvent exactes.

L'analyse du style ne donne que peu d'indices quant à la révélation. Il faut tout de même souligner que le style s'accorde avec le reste du texte : il n'est que peu soigné. Malgré cela, il a tendance par sa simplicité à aider à la lecture. Par contre, l'orthographe et la grammaire ont un fort impact sur la question de la révélation. Elles montrent la mauvaise qualité formelle de l'ouvrage et soulignent la différence entre les qualités visiblement limitées de l'auteur et l'importance capitale du message qu'il est censé apporter au monde.

### **1.3. Le contenu**

Les thèmes abordés sont très hétéroclites. Je m'en tiendrai donc d'abord aux thèmes transversaux, c'est-à-dire ceux qui sont abordés tout au long du livre. Ensuite, je traiterai ceux qui sont moins largement attestés. Je regrouperai ceux qui ont des points communs, même s'ils ont une grande différence d'attestation.

#### **1.3.1. Les thèmes centraux**

##### **1.3.1.1. Science-fiction et ufologie**

Ce qui frappe le lecteur au premier abord concerne le vocabulaire utilisé pour désigner les extraterrestres et les engins volants. Dès la deuxième page du premier chapitre (p. 18 LDV), ces thèmes sont omniprésents. Il n'est pas nécessaire de faire une liste exhaustive des termes utilisés, puisque l'intrigue de l'ouvrage – c'est-à-dire la venue d'un extraterrestre dans son vaisseau spatial pour rencontrer un homme – tient de la science-fiction<sup>79</sup>, et ne peut être décrit que par ce terme.

Tout le livre confirme cette perspective, que ce soit par les interprétations bibliques<sup>80</sup> ou par celles de la Kabbale. Tous les thèmes sont traités à partir du présupposé de l'existence des extraterrestres.

---

<sup>79</sup> Le terme « science-fiction » est pris ici dans une acception très large. Il signifie dans ce texte tout élément prétendument scientifique qui devrait apparaître à l'homme de manière plus ou moins proche dans le futur. Cette définition n'est pas tout à fait en accord avec celle des spécialistes du domaine, mais elle est proche de la définition populaire.

<sup>80</sup> Par exemple, la création de l'homme par des extraterrestres (p. 34 LDV) ou la destruction de Sodome et Gomorrhe par la bombe atomique (pp. 43-45 LDV).

L'existence d'extraterrestres ayant créé les terriens et étant supposés les surveiller constitue donc le thème central de l'ouvrage.

La télépathie est l'un des thèmes fortement développés à partir de la science-fiction. L'extraterrestre a influencé Vorilhon par télépathie : c'est de cette manière qu'il l'a poussé à se déplacer jusqu'au lieu de rencontre et avant cela, il a aussi usé de ce moyen pour lui faire acheter une Bible (p. 20 LDV). Autre exemple : grâce à la télépathie, les extraterrestres peuvent déclencher une guerre nucléaire (p. 144 LDV).

D'après *Le Livre qui dit la vérité*, il n'y a pas que les extraterrestres qui puissent communiquer par télépathie. L'être humain le peut aussi. Samson en est un exemple : « Samson le télépathe » (pp. 58-61 LDV) est le titre d'un sous-chapitre.

La proximité de Vorilhon avec la science-fiction et l'ufologie m'amène dans le deuxième chapitre de ce travail à me poser la question de la contextualisation de cette révélation.

### **1.3.1.2. La science**

Le texte revendique la science comme centre d'intérêt prioritaire. C'est par elle que l'homme peut atteindre son salut. Les thèmes de science-fiction sont ainsi considérés comme ayant une valeur effective et comme pouvant être déjà considérés aujourd'hui comme scientifiques.

C'est grâce à la science que les extraterrestres ont créé les terriens et qu'ils sont devenus eux-mêmes immortels. La science permettra à l'homme de vivre dans l'abondance et dans le bonheur. Elle représente en quelque sorte la possibilité donnée à l'homme de devenir omnipotent. Elle permettra même de soigner les criminels.

Ce livre ne semble pas faire la différence entre science et technique. Il conçoit la science uniquement dans ses aboutissements, dans ses applications pratiques. Il omet complètement le rôle de la théorie scientifique. Il ne met en avant qu'une infime partie de la science comme si elle pouvait se suffire à elle-même.

L'unique but de la science, telle que présentée dans cet ouvrage, est de créer des éléments permettant à l'homme de vivre mieux. Tout le pan de la recherche d'explication du monde et de la recherche fondamentale n'est absolument pas mis en évidence<sup>81</sup>.

Le problème d'une telle réflexion réside dans le fait que cette dernière n'a rien de scientifique en soi ; la science ne démontre rien de ce qu'elle va découvrir, mais de ce qu'elle a déjà découvert. Le message transmis par Vorilhon prétend mettre la science au centre de son contenu, tout en faisant davantage appel à la foi qu'à la démonstration scientifique lorsqu'il révèle de futures découvertes scientifiques. En effet, pour faire croire que ces dernières vont se concrétiser, le texte présuppose une foi en ce que dit l'extraterrestre, et donc en l'existence des Elohim. Par définition, la science ne fait normalement pas appel à la foi, mais à la raison et à la démonstration. Ici, elle devient l'objet même de la foi<sup>82</sup>. C'est en elle qu'il faut croire si l'homme veut être sauvé.

Toujours selon *Le Livre qui dit la Vérité*, les extraterrestres qui ont créé les hommes sont nettement plus avancés scientifiquement que ces derniers. Ils auraient vingt-cinq mille ans d'avance (p. 122 LDV). La différence entre deux civilisations se compte donc en « années d'avance scientifique »<sup>83</sup>.

---

<sup>81</sup> La science a une autre fonction chez Vorilhon que celle en vigueur dans les milieux scientifiques de notre société. Vorilhon demande de croire dans le progrès de la science et surtout en une possibilité de progrès uniquement positif (sans création de dommages collatéraux : armes, pollution ...). La science moderne n'a pas cette prétention.

Un autre exemple est la question de l'éducation « chimique » (p. 153 LDV) : « [...] grâce à une découverte scientifique importante que vos savants commencent à entrevoir, on peut apprendre à un sujet ses leçons chirurgicalement ». Si les savants commençaient à entrevoir une découverte possible dans les années septante, cela suppose qu'il devrait y avoir de fortes chances que ladite découverte soit réalisée actuellement. Cette découverte, selon mes recherches, n'a pas abouti. Vorilhon parle par la suite d'une expérience sur des rats avec de la matière cervicale mémorielle. Je n'ai pas non plus retrouvé de traces de cette expérience. Le procédé consisterait à prélever de la matière cervicale d'un sujet possédant les informations nécessaires pour l'injecter chez celui qui doit l'apprendre. (Cette façon de faire, si elle a effectivement une chance d'aboutir, ne peut tourner qu'à une uniformisation totale de la société.)

<sup>82</sup> Renard montre que de nombreux groupes soucoupistes font de même. La science est le centre de leur prédication. Cf. J.-B. RENARD, « La sacralisation de la science », in : C. RIVIÈRE ET A. PIÈTE, *Nouvelles idoles, nouveaux cultes. Dérives de la sacralité*, 1990, pp. 83-97.

<sup>83</sup> Plusieurs questions se posent en ce qui concerne cet écart temporel marquant la différence d'évolution scientifique de deux « sociétés ». Premièrement des questions générales sur l'évolution scientifique : l'évolution scientifique est-elle déterminée ? Peut-on prévoir à l'avance à quoi elle va aboutir ? Quoiqu'il arrive suivra-t-elle le même cours ? Pourquoi une différence de niveau scientifique se compte-t-elle en

La science est aussi le centre de l'eschatologie : c'est l'héritage scientifique des extraterrestres qui permet à l'homme de dépasser la mort.

Vorilhon est proche du rationalisme du XIX<sup>e</sup> siècle qui diffusait l'idée que le progrès améliorerait la vie terrestre. Il soulignait aussi à cette époque le progrès moral et le progrès technoscientifique. Vorilhon reprend cette idée devenue caduque (d'un point de vue philosophique) au XX<sup>e</sup> siècle. Le progrès moral a montré ses limites notamment à cause des deux guerres mondiales. Le progrès technoscientifique, tout en apportant des éléments probants d'amélioration de la vie, n'a pas pu résoudre tous les problèmes des humains et en a apporté d'autres<sup>84</sup>. Raël reprend toutefois cette théorie tout en l'aménageant. Il souligne qu'il faut une science uniquement portée sur des progrès positifs pour l'humanité, et il pense y arriver grâce à la génocratie<sup>85</sup>. Mais, pour passer à ce régime politique, il faut déjà effectuer un grand progrès moral. Vorilhon se bat avec une conception dépassée du monde. Il essaie de la réactualiser, toutefois sans grand succès.

Dans l'exposé du contenu, on entreperçoit déjà les enjeux théologiques et anthropologiques du premier ouvrage de Vorilhon. On y découvre plus que la simple venue d'un extraterrestre. Les propositions avancées ont des conséquences sur la conception du monde et la manière dont l'homme va y vivre.

### 1.3.1.3. La Bible

La Bible est l'élément-clé et le fil conducteur du message de l'extraterrestre. Celui-ci se base en partie sur elle pour construire son argumentation. Elle est le squelette du discours, malgré

années ? Deuxièmement, une question plus spécifique par rapport aux informations apportées par Vorilhon : comment se fait-il que Vorilhon tente de nous expliquer dans son premier ouvrage des événements qui se seraient passés il y a entre 2'000 et 4'000 ans (l'époque biblique), par une technologie utilisée par les extraterrestres et que les hommes seraient censés comprendre actuellement ? En effet, cette technologie devrait avoir 21'000 à 23'000 ans d'avance sur celle de l'homme, elle devrait donc lui rester incompréhensible. Et ce malgré les révélations transmises par Vorilhon.

<sup>84</sup> Le Club de Rome a notamment rendu un rapport sur ce sujet. Il a été publié en anglais en 1972 et traduit en français la même année dans la deuxième partie de l'ouvrage : DELAUNAY Janine (ed.), *Halte à la croissance ? Enquête sur le club de Rome et Rapport sur les limites de la croissance* (coll. Écologie), Fayard : Paris, 1972 (1972, DELAUNAY Jacques, trad.), pp. 131-299. Il était donc accessible à Vorilhon à l'époque de la rédaction du livre. Le rapport original a été publié sous : MEADOWS D. H., MEADOWS D. L., RANDERS J. et W. W. BEHRENS III W. W., *The Limits to Growth*, Universe Books : New York, 1972.

<sup>85</sup> La génocratie est un système politique qui aurait des génies à sa tête. Cf. 1.3.2.1 « La génocratie ».

le sous-chapitre sur la Kabbale. Trois chapitres entiers sont construits sur une lecture linéaire de la Bible.

Le centre du message concerne bien la création des terriens par les extraterrestres, mais toute l'argumentation est basée sur une relecture de la Bible. Le texte biblique a encore un intérêt aujourd'hui en tant que trace de la vérité, selon les dires de l'extraterrestre. L'ouvrage compile donc deux éléments souvent considérés comme opposés : la Bible et la science. Il est donc presupposé dans le texte que la Bible et la science s'opposent, et que la science est en train de triompher. De plus, ce presupposé amène à la question suivante : la Bible apporte-t-elle une légitimité au message, malgré sa désuétude face à la science ? La réponse est oui : elle montre justement que malgré ses problèmes à s'imposer face à la science elle est toujours vivante. Elle permet en quelque sorte de dire que malgré ce déficit d'image, elle est importante.

Le problème majeur quant à la compréhension de la Bible réside dans son interprétation. Une bonne partie de ce problème concerne la recherche diachronique<sup>86</sup>. Il faut toutefois souligner que la description des « règles » d'interprétation utilisées n'est pas claire.

L'extraterrestre fait remarquer que « [...] les traces de vérité [dans la Bible] [...] ont bien sûr été un peu déformées par les copistes qui n'arrivaient pas à concevoir technologiquement de telles choses et ne pouvaient qu'attribuer au mystique et au surnaturel ce qui était décrit ». (p. 30 LDV) Et ce même si « [...] grâce à la loi qui disait qu'il fallait recopier la Bible sans rien en changer, même pas le plus petit signe. Le sens profond est resté même si le texte s'est chargé de phrases mystiques et inutiles au fil des millénaires » (p. 30 LDV). Ces deux affirmations figurant sur la même page sont contradictoires, et en ce sens ne donnent pas ou peu d'informations sur la méthode d'interprétation de la Bible utilisée par l'extraterrestre. La première affirmation montre une conception du texte biblique ayant subi de nombreux changements, touchant l'interprétation d'éléments scientifiques. Il ne donne pas vraiment de règles d'interprétation, si ce n'est de manière implicite, dans la mesure où il affirme que tout élément surnaturel de la Bible doit avoir une explication scientifique. La deuxième citation, qui contredit la première, indique qu'une loi obligeait les copistes à ne pas changer ne serait-

---

<sup>86</sup> Cf. 2.2. « Les citations bibliques ».

ce qu'un signe du texte biblique. La précision selon laquelle le sens profond est malgré tout resté semble vouloir dire que de nombreuses choses ont quand même été changées. De plus, l'expression « le sens profond » n'apporte pas de précisions : elle est très floue.

Ces deux citations en début d'ouvrage donnent le ton de l'interprétation de la Bible. Elles mettent en doute l'intégrité du texte biblique, le sens original ayant été détourné, et laissent la porte ouverte à une interprétation très libre. Il y est démontré que la Bible est obscure dans sa forme actuelle, et qu'il faut donc l'interpréter. L'extraterrestre ne propose aucune règle pour y arriver. Il se contente par la suite d'imposer la bonne compréhension du texte biblique<sup>87</sup>.

Cette impression de règles floues quant à l'interprétation est confirmée par le vocabulaire de l'extraterrestre. Par exemple, à la page 67 (LDV), l'extraterrestre affirme qu'« il fallait lire entre les lignes » et il mentionne une « allusion ». Le texte biblique ne peut donc, selon lui, être interprété directement.

Les traces laissées par les extraterrestres ne sont pas une exclusivité de la Bible, selon l'extraterrestre : il y en a dans presque toutes les religions (p. 121 LDV). Et pourtant, il se contente de le montrer dans une seule autre religion que le Christianisme : dans le Judaïsme, par l'interprétation de la Kabbale, qui ne s'étend que sur deux pages<sup>88</sup> (pp. 120-121 LDV).

Le message raëlien se basant sur les extraterrestres aurait pu être conçu sans s'appuyer sur la Bible. En ne se basant que sur celle-ci : 1) il s'inscrit dans le monde occidental, bien qu'il tente d'introduire notamment un autre texte religieux<sup>89</sup>, 2) il crée un enjeu herméneutique, celui de la limite de l'interprétation soulignée entre autres par Eco<sup>90</sup>.

### 1.3.2. Politique et économie

En plus des trois thèmes centraux relevés ci-dessus, la restructuration politique et économique sur Terre occupe une place importante. Un chapitre entier, le sixième, y est consacré (pp. 130-

---

<sup>87</sup> Il utilise ici un argument d'autorité, qui selon Perelman n'a d'utilité qu'en l'absence de preuves. Cf. PERELMAN Ch., *L'empire rhétorique, Rhétorique et argumentation*, J. Vrin : Paris, 1977, p. 108.

<sup>88</sup> Il parle du livre de la « Kabbale », alors que c'est un mouvement. Aucun ouvrage ne porte ce titre.

<sup>89</sup> Cf. 1.3.4.3. « Autres religions ».

<sup>90</sup> Cf. ECO U., *Les limites de l'interprétation, essai*, Grasset : Paris, 1992 (1990, BOUZAHER M., trad.), p. 12.

141 LDV). Son titre, « Les nouveaux commandements » donne une information sur la manière de le lire. Le terme « commandement », même mis entre guillemets, montre que les préceptes mis en avant ne sont pas de simples conseils. Ils mettent en perspective ce qui devra régir le monde<sup>91</sup>.

### 1.3.2.1. La gèniocratie

L'extraterrestre estime que l'humanité est passée par quatre types de systèmes politiques et qu'il est temps d'en changer :

« Vous avez eu successivement au pouvoir les "brutes" qui étaient supérieures aux autres par la force musculaire, les riches qui avaient les moyens d'avoir beaucoup de brutes à leur service, et les politiciens, qui ont pris au piège de leurs espoirs les peuples des pays démocratiques, sans parler des militaires qui ont basé leur réussite sur une organisation rationnelle de la brutalité » (p. 132 LDV). Il constate donc que le seul type d'homme qui n'ait jamais occupé le pouvoir est celui des génies.

Par conséquent, il veut instaurer la gèniocratie : ce sont les génies qui sont appelés à gouverner la Terre. Un test d'évaluation de l'intelligence dès l'enfance permettra de connaître l'intelligence moyenne des êtres humains. Ceux dont le niveau d'intelligence se situera dix pour cent en dessus de la moyenne auront le droit de voter, alors que seuls ceux qui seront cinquante pour cent en dessus de la moyenne seront éligibles. Cela éviterait que la voix de personnes intelligentes, ayant mûrement réfléchi au contenu de ce qu'elles votent, ait le même poids que celle de quelqu'un qui n'y a pas réfléchi. Il estime que ce système est démocratique, et qu'il profitera à tous. Il s'empresse de dire que les tests d'intelligence montreront que beaucoup de personnes qui ont fait des études ne sont pas nécessairement intelligentes, alors que des personnes n'ayant jamais étudié peuvent être très intelligentes<sup>92</sup>.

La difficulté qui ressort à la lecture de l'ouvrage réside dans la définition de ce qu'est un génie. Un test sera inventé pour mettre ce type d'humain en valeur. Ce n'est pas le nombre de

---

<sup>91</sup> Cela est appuyé par la suppression des guillemets dans les dernières versions.

<sup>92</sup> Cf. pour ce paragraphe : pp. 132-134 (LDV). Il faut noter ici que Vorilhon peut faire partie de ces deniers, puisqu'il n'a pas fait d'études. Une porte reste donc ouverte pour qu'il soit considéré comme un génie.

diplômes qui fait foi pour le repérer. L'extraterrestre dit aussi : « Qu'il découvre la roue, la poudre, le moteur à explosion ou l'atome, le génie a toujours fait bénéficier de ses inventions le pouvoir d'hommes moins intelligents que lui [...] » (pp. 132-134 LDV). Un génie serait donc un inventeur. Les questions qui se posent sont : les génies de l'invention sont-ils aussi des génies de la politique ? Et sont-ils prêts à se mettre au service de la communauté ? L'extraterrestre n'argumente pas, il fait un parallèle entre les deux types de génies comme si cela allait de soi.

### 1.3.2.2. L'humanitarisme

Après avoir présenté le système politique idéal, l'extraterrestre s'attaque à la description du système économique. Selon lui, notre monde est paralysé par le profit et même le communisme ne peut rien y changer<sup>93</sup>. Après ce nouveau constat, il affirme que les hommes naissent égaux<sup>94</sup> ; c'est écrit dans la Bible (mais il ne précise pas où). Il est donc inadmissible que des enfants peu intelligents vivent avec plus qu'il ne leur faut, alors que des génies meurent de faim et qu'ils doivent ainsi délaissier des occupations qui auraient pu apporter beaucoup à l'humanité. Pour l'éviter, il affirme qu'il faut supprimer la propriété, sans pour autant instaurer le communisme. L'extraterrestre estime que le monde n'appartient pas aux terriens ; c'est écrit dans la Bible selon lui (il ne donne à nouveau aucune référence). Les terriens n'en sont que locataires. Tous les biens devront être loués pour 49 ans<sup>95</sup> : ainsi, les terriens ne seraient que locataires et non plus propriétaires ; de plus, l'injustice des héritages serait supprimée. L'héritage que l'on peut recevoir est le monde entier. Cette « orientation politique » (p. 135 LDV) Vorilhon peut, selon l'extraterrestre, l'appeler l'« Humanitarisme »<sup>96</sup> (p. 135 LDV). Dans ce système, les individus louent leur maison à l'État pendant 49 ans jusqu'à hauteur de son coût pour y vivre ensuite gratuitement jusqu'à leur

---

<sup>93</sup> Cf. pp. 134ss (LDV)

<sup>94</sup> Vorilhon affirme dans son chapitre sur la génocratie que certains naissent génies et d'autres pas.

<sup>95</sup> Il justifie ce calcul de 49 ans par une citation de Lévi 25,8 (p. 136 LDV) qui est totalement hors contexte. Ce verset évoque dans la Bible le calcul de la répétition de la fête du Jubilé, qui doit être célébrée tous les 49 ans. Pourtant, Vorilhon lie les versets 14-16 du même chapitre pour faire penser que le calcul de 49 ans concerne la vente de biens. Ce qui est faux. Et même si les versets 8 et 14-16 étaient réellement liés, l'interprétation qu'en donne Vorilhon serait très éloignée du texte.

<sup>96</sup> L'extraterrestre dit à Vorilhon qu'il « peut » l'appeler « humanitarisme » laissant supposer que ce terme n'est pas vraiment approprié.

mort. À ce moment-là, cette maison revient à l'État, qui devra en laisser la jouissance gratuitement aux enfants des défunts. Il en conclut que l'héritage doit être aboli, sauf en ce qui concerne la maison familiale. Mais cela n'empêche pas, selon lui, ceux qui le méritent d'être récompensés. Celui qui travaille beaucoup pourra s'offrir une maison plus grande ainsi que d'autres biens. À sa mort, ces derniers reviendront à la communauté. La fortune revient à celui qui l'a accumulée et non pas à ses enfants (sauf la maison familiale). Il en ira de même pour les entreprises ou les terres agricoles. L'État pourra les louer. Ceux qui auront acquis les moyens d'y accéder par leur mérite pourront les louer pour 49 ans.

En gardant l'héritage de la maison familiale, il limite l'écart de richesses entre les classes, mais ne le supprime pas complètement, contrairement à ce qu'il prétend.

L'extraterrestre insiste lourdement sur le fait que cette suppression de la propriété n'équivaut pas à l'instauration du communisme, car « [...] le communisme ne parvient pas à donner aux hommes la carotte suffisante pour qu'ils aient envie de faire des efforts et de progresser » (p. 134 LDV). Le communisme est cité trois fois dans ce sous-chapitre (pp. 134-136 LDV) : à chaque fois l'auteur prend ses distances à son égard.

La suppression de la propriété permettra également, selon l'extraterrestre, de supprimer la jalousie : « La jalousie n'existe pas puisque tout le monde peut tout avoir et que la propriété n'existe pas. »<sup>97</sup> (p. 149).

L'anthropologie raélienne soutenue par l'humanitarisme, affirme que l'homme est égoïste et cupide plus que charitable et qu'il faut, par ce système économique, juguler ces tendances afin qu'il devienne docile.

---

<sup>97</sup> Cette citation n'est pas en lien direct avec l'humanitarisme. Elle fait référence à la vie sur la « planète des éternels » (planète d'où vient l'extraterrestre), mais me semble clairement être la conséquence de l'humanitarisme pratiqué sur cette planète. Nous avons de nouveau affaire ici à une affirmation sans fondement ou à une argumentation d'autorité. La jalousie n'est prise en compte qu'à propos de la propriété. L'extraterrestre ne prend pas en compte le fait qu'elle pourrait aussi se porter sur les qualités humaines par exemple : sur les génies, par ceux qui ne le sont pas. Elle pourrait également être en lien avec l'humanitarisme sur la maison familiale ou sur les biens accumulés pendant une vie.

### 1.3.2.3. Le gouvernement mondial

L'extraterrestre prône un gouvernement mondial. Pour l'instaurer, il faudra passer par une monnaie et une langue mondiales. Il ne dit pas si cela pourra être appliqué avant ou après la mise en place de la génocratie et l'humanitarisme. Les deux notions sont développées en parallèle sans que l'agenda et les moyens de leur application soient précisés.

La nouvelle langue mondiale devra être inspirée de toutes les langues existantes et devra être rendue obligatoire dans les écoles du monde entier comme deuxième langue. Il faut aussi créer une nouvelle monnaie *ex nihilo*, afin de ne léser personne. L'extraterrestre affirme que le déclencheur de tout cela sera la suppression du service militaire sans que les raisons en soient précisées. Les militaires de carrière devront être mis au service de l'ordre public. Et cela devra se faire dans tous les pays de manière synchronisée, pour une question de sécurité<sup>98</sup> (p. 137 LDV).

L'unité mondiale prônée dans ce texte peut avoir pour conséquence l'apparition de gros problèmes de tolérance. Ces derniers s'expliquent par le fait que le but fixé est de parvenir à convertir tout le monde à sa propre foi.

### 1.3.3. Menaces et solutions

#### 1.3.3.1. La bombe atomique

Un des thèmes récurrents dans les deux premiers ouvrages de Vorilhon est celui de la bombe atomique. Vorilhon commence par l'évoquer à la p. 22 (LDV), pour dire que l'explosion de la première bombe atomique<sup>99</sup> est survenue juste avant sa naissance et que c'est pour cette raison qu'il a été choisi par les extraterrestres. Il explique ensuite la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe par l'explosion de bombes atomiques (pp. 43-44 LDV).

À la page 140 (LDV), l'extraterrestre menace les hommes de reprendre le même type d'action qu'à Sodome et Gomorrhe, sur les installations scientifiques actuelles. Si les hommes ne se

---

<sup>98</sup> Il apparaît que les explications pour l'application sont à nouveau absentes.

<sup>99</sup> Quand l'extraterrestre affirme cela, il ne prend pas en compte le fait qu'il va raconter plus tard que d'autres bombes atomiques ont déjà été lancées par les Elohim sur la Terre.

montrent pas dignes de recevoir l'héritage des Elohim, alors ils seront condamnés à recommencer leur évolution scientifique à partir de rien.

C'est aux pages 143 et 144 (LDV) que l'on trouve le passage le plus intéressant quant à la bombe atomique et l'énergie nucléaire en général. Les propos de la page 140 (LDV), soulignés dans le précédent paragraphe, y sont développés. Il n'y est pas précisé que les Elohim vont envoyer des bombes atomiques sur Terre, mais qu'ils peuvent se contenter de faire exploser le stock nucléaire existant<sup>100</sup>. Le plus intéressant réside dans l'exposé quant au moyen de faire exploser ce stock : soit par des rayons, « soit par télépathie en faisant en sorte qu'une des grandes puissances devienne "l'agresseur", ce qui déclencherait automatiquement une riposte fatale » (p. 144 LDV). Les extraterrestres peuvent donc manipuler l'homme comme ils l'entendent.

À travers ce thème, l'interlocuteur de Raël se rapproche de l'apocalyptique qui imagine des scénarios de la fin du monde ou de l'attente du « jugement dernier ». Ces deux éléments soulignent la responsabilité de l'homme de bien se comporter pour se sauver. Et en même temps, ils montrent que l'homme est, par la télépathie, une sorte de marionnette des Elohim.

### **1.3.3.2. La surpopulation**

Le terme « surpopulation » n'apparaît qu'une seule fois dans le corps du texte (p. 144 LDV), en plus de l'intitulé du sous-chapitre « La surpopulation » (pp. 144-146 LDV).

Dans ce sous-chapitre, Vorilhon demande à l'extraterrestre comment, compte tenu de leur quasi immortalité, ses semblables luttent contre la surpopulation sur leur planète. La réponse de l'extraterrestre traite de la façon de réguler la surpopulation sur Terre avec des hommes qui vivent environ 75 ans. Il ne répond pas à la question, mais dévie directement sur un problème d'actualité, alors que la question qui lui est posée porte sur ce qui devrait arriver sur Terre bien plus tard, quand les hommes seront immortels.

---

<sup>100</sup> Le paradoxe d'un tel exposé réside dans le fait que l'extraterrestre prône une science uniquement positive. Toutefois, si les terriens ne souscrivent pas à son idée, il pourrait utiliser ladite science pour détruire la Terre.

### 1.3.4. Les religions

#### 1.3.4.1. Le Christianisme et l'Église

La révélation faite par l'extraterrestre à Vorilhon est très centrée sur le Christianisme. Elle ne se contente pas d'en relire le livre fondateur. Elle place également l'Église au centre de ses préoccupations.

Comme je l'ai déjà souligné, une bonne partie du message qu'il vient révéler prend la Bible comme base d'inspiration. Non seulement il relit entre autres le Nouveau Testament, mais se positionne également par rapport à l'Église catholique.

L'extraterrestre annonce la fin de l'Église, dont l'existence a constitué l'ère des Poissons, et affirme que la Terre est entrée depuis 1946 dans l'ère du Verseau considérée comme l'ère de la civilisation scientifique (p. 111 LDV). Malgré la dissolution imminente de l'Église, cette dernière a été utile pour la diffusion du texte biblique. Mais cette mission aura été entachée de nombreuses erreurs ou faiblesses dans la mesure où elle a été incapable de lire la Bible entre les lignes (p. 110 LDV).

L'Église a aussi commis la grossière erreur d'avoir traduit le terme pluriel « Elohim », par le terme singulier « Dieu », selon l'extraterrestre. En affirmant cela, l'extraterrestre semble ne pas être au courant que la première Bible ayant traduit « Elohim » par un singulier est la Septante. Cette dernière ne peut en aucun cas être soupçonnée d'être influencée par l'Église puisqu'à l'époque de sa traduction, l'Église n'existait pas.

Cette dernière est également accusée par l'extraterrestre de s'être enrichie sur le dos de la vérité sans chercher à l'interpréter ou encore « d'avoir fait adorer aux gens un bout de bois mis en croix en souvenir de Jésus Christ » (p. 114 LDV). Les autres erreurs commises par l'Église sont les suivantes (pp. 117-119 LDV) :

- Elle a culpabilisé l'homme et elle l'a fait prier sans qu'il cherche à comprendre.
- Elle s'est enrichie.

- Elle a engendré des règles stupides et les « vendredis maigres » qui allaient à l'encontre de son évangile.
- Elle prêche<sup>101</sup> la bonté alors que ses prélats vivent dans le luxe et la fortune.
- Elle accable les gens de « soi-disant péchés », en vivant dans l'opulence, alors que les hommes meurent de faim.
- Elle prêche l'humilité alors que ses prélats cherchent à se faire inviter et recherchent les honneurs.
- Elle accepte que ses prélats se fassent appeler « mon père », « éminence » ou « votre sainteté », alors que les évangiles le défendent.
- Elle célèbre différentes catégories de mariages et surtout d'enterrements suivant la fortune des hommes<sup>102</sup>.

L'Église ne sera pas détruite entièrement grâce à l'activité de Vorilhon et aux révélations de l'extraterrestre, mais s'éteindra d'elle-même (p. 114 LDV). Après avoir affirmé cela, l'extraterrestre se contredit en prétendant que, même si sa mission de conservation du texte biblique est terminée, l'Église devra, pour survivre, divulguer la vérité et aider les peuples malheureux. Il faut que le Vatican vende toutes ses richesses au profit des nations sous-développées, en offrant des mains pour aider et pas seulement la bonne parole (pp. 118-119 LDV)<sup>103</sup>.

Le message de l'ouvrage oscille entre l'expression d'une condamnation de l'Église et une certaine reconnaissance de sa mission. L'Église est ambivalente en ce sens qu'elle a à la fois transmis et diffusé la Bible (« témoin de la vérité » [p. 114]) pour ainsi permettre aux

---

<sup>101</sup> Le changement de temps de conjugaison des verbes est dû à Raël lui-même. Il fait une différence entre ce que l'Église a fait et ce qu'elle fait encore.

<sup>102</sup> Ces différentes critiques de l'Église catholique ne sont pas nouvelles et révolutionnaires. Elles font partie de la critique populaire. De telles idées simples sont très accrocheuses.

<sup>103</sup> Il est étonnant que le texte annonce que l'extinction de l'Église a déjà commencé. La suite du texte affirme qu'elle pourra se sauver. Toutefois, l'Église ne pourra continuer à vivre que si elle défend les thèses raéliennes. En ce sens, elle ne serait plus l'Église.

extraterrestres de revenir et révéler la vérité, mais qu'elle a aussi commis énormément d'erreurs qui impliqueront peut-être sa disparition.

Il est étonnant que l'extraterrestre, qui veut que son message soit divulgué dans le monde entier, se focalise autant sur une seule religion, et ce, malgré ses quelques allusions au « peuple élu », le peuple juif ou ses deux pages du sous-chapitre intitulé « À l'origine de toutes les religions » (pp. 120-121).

### **1.3.4.2. Le « peuple élu »**

Il est logique de retrouver quelques passages relatifs au peuple juif dans un livre qui prétend réinterpréter la Bible, et par conséquent l'Ancien Testament.

Le peuple juif est considéré comme le « peuple élu ». Un jury scientifique l'a considéré comme le plus réussi sur le plan de l'intelligence et du génie. Ce choix a été effectué lors d'un concours par différents groupes de scientifiques Elohim. Il convenait d'évaluer les différents types d'humanoïdes terrestres qu'ils avaient créés. L'extraterrestre ajoute que la race juive compte de nombreux génies en son sein, ce qui démontre, selon lui, la justesse de cette élection (p. 37 LDV)<sup>104</sup>.

Selon l'extraterrestre, l'histoire de la tour de Babel<sup>105</sup> raconte que le peuple d'Israël, ayant atteint un tel niveau scientifique a tenté, grâce aux Elohim exilés sur Terre, de se lancer dans la conquête de l'espace. Mais les extraterrestres restés sur leur planète ont eu peur. Ils ont détruit la fusée (la tour de Babel) et ont dispersé les scientifiques juifs sur tout le continent<sup>106</sup> pour qu'ils n'aient plus de contacts entre eux (p. 42 LDV). L'histoire de Sodome et Gomorrhe montre aussi le développement scientifique dont était capable le peuple élu (pp. 43-44 LDV). Le sacrifice d'Abraham est l'histoire de la mise à l'épreuve du chef du peuple d'Israël par les extraterrestres, pour s'assurer qu'il était toujours habité de bons sentiments. Et l'expérience fut concluante (p. 45 LDV).

---

<sup>104</sup> Ces remarques concernant la supériorité d'une race sur une autre peuvent se révéler extrêmement dangereuses, et vite dévier dans une sorte de fascisme ; plus tard Raël condamnera toutefois le racisme.

<sup>105</sup> Cf. p. 42 (LDV)

<sup>106</sup> À l'époque, selon les thèses de cet ouvrage, il n'y avait qu'un seul continent sur la Terre.

A l'époque de Moïse, le peuple juif a été décapité de ses plus brillants esprits, il était donc à la merci des peuples primitifs qui l'entouraient. Les extraterrestres ont donc décidé de redonner à ce peuple sa Terre, et donc sa dignité (pp. 49-50 LDV). Compte tenu du niveau de vie primitif de ce dernier, des règles morales et hygiéniques sont devenues nécessaires. Elles lui ont été données par les créateurs au Mont-Sinaï (p. 51 LDV).

Dans la mesure où il adore des idoles et devient anthropophage (p. 66 LDV), le Peuple d'Israël reste en disgrâce. Selon l'extraterrestre, la raison qui a conduit le peuple juif à être dominé par les Perses et les Grecs réside dans le fait que les créateurs ont envoyé des extraterrestres parmi ces peuples afin de les aider.

Jésus a été envoyé pour diffuser sur toute la Terre la connaissance accumulée par le peuple d'Israël (p. 89 LDV).

Le fait que le peuple d'Israël ait retrouvé son pays est un signe « que les temps sont venus » (p. 107 LDV). 1946 représente d'une part l'année durant laquelle le peuple d'Israël a retrouvé son pays, et d'autre part l'année du passage de l'ère des Poissons à celle du Verseau (p. 111 LDV)<sup>107</sup>.

La Bible a été préservée par le peuple juif (p. 115 LDV). Ce dernier joue donc un rôle central pour les Elohim. À ce rôle prééminent dû à la sauvegarde de la Bible, il convient d'opposer la « Kabbale » qui contient pourtant, selon l'extraterrestre, de nombreux témoignages de la vérité (p. 120 LDV). Il est étonnant que ce mérite ne soit pas davantage souligné.

Le peuple juif a été le peuple élu parce qu'il était le peuple le plus intelligent. Mais il a été décimé parce que ses membres les plus brillants avaient pour double ambition de s'approcher des Elohim et de chercher à se venger. Il est actuellement revenu en grâce et a retrouvé son pays. Il jouit d'une telle importance que cet événement marque le début de la nouvelle ère.

---

<sup>107</sup> C'est aussi cette année-là que Vorilhon est né.

Il faut noter que le peuple d'Israël bénéficie de la même qualité que l'Église, en ce sens qu'il a contribué, tout comme elle, à conserver la Bible. Mais, malgré ses errements, il est revenu en grâce, contrairement à celle-ci.

Outre son intérêt marqué pour le Christianisme et le peuple élu, l'extraterrestre porte aussi son dévolu, de manière bien moins approfondie, sur de nombreuses autres religions. Il les aborde principalement dans un sous-chapitre : « À l'origine de toutes les religions » (pp. 120-121).

### 1.3.4.3. Les autres religions

Pour l'extraterrestre, il existe des traces de la vérité non seulement dans la Bible, mais également dans pratiquement toutes les autres religions<sup>108</sup>. Cependant, l'interlocuteur de Raël ne fait mention que de la Kabbale (uniquement sur deux pages [pp. 120-121 LDV]), qu'il considère comme un livre (alors qu'il s'agit d'un mouvement). Il estime que cet ouvrage est celui qui s'approche le plus de la vérité. Il réitère une affirmation selon laquelle tous les livres religieux font allusion aux créateurs, notamment dans les pays proches des anciennes bases des Elohim sur Terre (Andes, Himalaya, Grèce). Il cite aussi « [...] la religion Bouddhiste, Islamique, les Mormons » (p. 121 LDV) et dit qu'il faudrait des pages<sup>109</sup> pour citer toutes les religions et les sectes qui témoignent plus ou moins de la vérité.

Ce passage sur les autres religions met d'autant plus en relief l'importance de la référence au Christianisme quant à la constitution du message. Ce dernier ne semble destiné qu'aux Chrétiens, et, dans une moindre mesure, aux Juifs<sup>110</sup>.

Il importe toutefois de préciser que le projet raëlien a une prétention universelle<sup>111</sup>. Or dans ce cas, il convient de se demander pourquoi s'intéresser avec autant d'insistance à la Bible et au

---

<sup>108</sup> L'extraterrestre semble réduire le Christianisme à la Bible.

<sup>109</sup> Il est étonnant de constater que l'extraterrestre mentionne le terme « pages » alors qu'il se situe dans un discours oral.

<sup>110</sup> Dans ses ouvrages ultérieurs, Vorilhon ne développe pas d'argumentaire sur les autres religions. L'ouvrage intitulé : « Le Maitraya » (qui est le terme désignant le futur Bouddha de ce monde selon l'eschatologie bouddhiste [Cf. « Maitreya », *Le Petit Robert, dictionnaire illustré des noms propres*, Dictionnaires LE ROBERT : Paris, 1994, p. 1289]) semble vouloir mettre en avant le bouddhisme, mais même à cette occasion il ne parle pas vraiment de cette religion.

<sup>111</sup> P. ex. : le but est d'aboutir à un gouvernement mondial, en passant par une langue et une monnaie unique.

Christianisme<sup>112</sup> ? Ainsi, il ignore l'existence de tous les humains qui ne sont pas acquis à cette religion et à son livre fondateur. Cette situation pourrait limiter, voire condamner, la conversion de membres d'autres religions.

### 1.3.5. Théologie et cosmologie

#### 1.3.5.1. La création

L'extraterrestre répond à la question de la création. Dans sa relecture de la Genèse, il affirme que ce sont des extraterrestres qui ont créé les êtres humains sur Terre<sup>113</sup>. Il prétend que les créatures de l'espace n'ont pas créé la Terre, mais l'ont simplement découverte (p. 30 LDV). Au commencement, elle était uniquement recouverte d'eau et de brumes épaisses. Les Elohim se rendirent compte que les rayons du soleil n'y étaient pas nocifs. Ils ont donc, grâce à de fortes explosions, fait émerger un amas de terre qui constitua un continent unique. Plusieurs équipes de scientifiques ont ensuite conçu les êtres vivants en commençant par les végétaux, puis les animaux (y compris des dinosaures), et pour terminer les êtres humains. Ils les créèrent à leur image (pp. 31-34 LDV)<sup>114</sup>.

Ce processus de création ne s'est cependant pas produit que sur Terre. Les Elohim l'ont aussi appliqué avec réussite sur deux autres planètes, et ont échoué sur trois planètes avant de réussir sur notre planète. Les terriens ne sont donc pas seuls avec les Elohim dans l'univers. Il faut remarquer qu'en ce qui concerne les essais avortés, l'extraterrestre se base sur le texte biblique<sup>115</sup>, alors que ceux qui ont réussi (trois en comptant la Terre) sont expliqués par une affirmation gratuite qu'il faut croire sans qu'elle soit argumentée. Les trois « humanités parallèles » (dont la Terre) sont en concurrence pour recevoir l'héritage scientifique des

---

<sup>112</sup> Mon hypothèse est que le message se voulant universel, l'extraterrestre tient à faire un parallèle entre l'ascendance du Judaïsme par rapport au Christianisme et celle du Christianisme par rapport au Raëlisme. Cela va dans le même sens que la réunion des deux ouvrages pour faire un parallèle avec l'Ancien et le Nouveau Testament (cf. Ch. 5 « Le message donné par les Extra-terrestres »).

<sup>113</sup> Il y aurait 22000 ans (p. 111 LDV).

<sup>114</sup> Selon l'extraterrestre, les « théories de l'évolution » ne se trompent pas totalement. L'homme descend effectivement du singe, et le singe du poisson, etc. Le concept de hasard n'est toutefois pas présent. Les Elohim ont entrepris leur travail de création en commençant par l'être le plus simple pour ensuite aller au plus compliqué. L'évolution correspond donc à celle des techniques (pp. 125-126 LDV).

<sup>115</sup> Il s'appuie largement sur la parabole du semeur (Mt 13,3-9) (pp. 96-97 LDV).

Elohim, lequel permettra de continuer à vivre. Seul le « meilleur » des « trois mondes » y aura droit<sup>116</sup>.

Les Elohim qui nous ont créés ont simplement assouvi leur « instinct » (p. 148 LDV) de procréateurs. Chaque civilisation doit en faire autant. C'est ainsi que les humains continueront d'exister. Lors de chaque création d'une nouvelle civilisation, il est possible qu'il y ait une légère évolution (p. 126 LDV).

La réponse à la question de la création du monde laisse le lecteur sur sa faim. Tout d'abord parce que l'extraterrestre n'apporte une réponse qu'à la création des êtres vivants et pas à celle de la Terre elle-même<sup>117</sup>. Deuxièmement, en prétendant que ce sont les Elohim qui ont créé les terriens, et d'autres extraterrestres qui ont créé les Elohim, le texte ne fait que repousser la question de l'origine de l'homme. Pourquoi est-il sur Terre ?

À un autre niveau, il est difficile de comprendre pourquoi les Elohim qui étaient capables de cloner leurs propres animaux se sont « amusés » à recréer la chaîne du vivant dans son ensemble sur Terre.

La réflexion sur la création se trouve en lien direct avec l'eschatologie, notamment en ce qui concerne l'héritage qui sera donné aux êtres humains, car c'est la création d'autres mondes qui met les terriens en concurrence quant à leur salut.

L'homme a son salut entre ses mains. C'est à lui de se comporter comme l'indiquent les extraterrestres.

### **1.3.5.2. L'eschatologie**

L'eschatologie constitue le point théologique principal abordé par *Le Livre qui dit la Vérité*. Elle est entièrement centrée sur la rétribution, collective ou individuelle.

---

<sup>116</sup> Cf. le sous-chapitre intitulé « La création de l'humanité » (pp. 98-101 LDV).

<sup>117</sup> La Genèse ne parle pas non plus de la création de la Terre, mais de sa mise en ordre. Il faut noter qu'à notre époque une telle réponse ne nous satisfait pas non plus. Elle est en concurrence avec les théories scientifiques. Il est donc légitime d'attendre d'une nouvelle doctrine qu'elle traite de la question de la création de la Terre.

L'eschatologie est traitée de deux manières différentes. Tout d'abord de façon directe, car l'ouvrage aborde ce qui arrivera aux hommes vivant sur Terre après leur mort ; de façon indirecte ensuite, par la description des extraterrestres, réalisant ainsi une sorte de prophétie de ce qui pourrait se passer sur Terre.

Commençons par l'eschatologie directe ou individuelle. Le « jugement dernier » en est la pierre angulaire. Rien ne serait possible sans lui. Il s'accomplira à un moment non défini du futur. Il tombera une fois et en même temps pour tout le monde<sup>118</sup>, puisque l'extraterrestre affirme que ceux qui seront « sauvés » « seront accueillis avec joie par les hommes de l'époque où cela arrivera » (p. 78 LDV).

Le jugement dernier permettra de faire revivre les grands hommes, soit ceux qui auront été positifs et qui auront cru en leurs créateurs. Ce qu'il adviendra des autres est moins clair : ils « auront honte devant leurs juges, mais vivront dans le regret éternel en exemple pour l'humanité » (p. 78 LDV). Les génies seront les mieux récompensés, et les hommes justes qui les aideront à s'épanouir le seront aussi, mais dans une moindre mesure (p. 79).

Suite à cette description, le lecteur ne sait pas de façon claire si ceux qui seront sauvés doivent être impérativement raëliens. En tout cas, la porte est grande ouverte à tous les raëliens. Ce « jugement dernier » sera possible, car les créateurs « [...] surveillent de leurs engins volants les agissements de l'humanité comme ils l'ont toujours fait » (p. 81 LDV). Les hommes seront donc jugés selon leur mérite<sup>119</sup>, grâce à la surveillance permanente des extraterrestres.

C'est dans le sous-chapitre « Le secret de l'Éternité » (pp. 147-152 LDV) que l'extraterrestre décrit principalement l'eschatologie indirecte. Il y affirme notamment que le corps des extraterrestres vit dix fois plus longtemps que celui des êtres humains, que leur esprit est leur véritable « personnage » (par opposition au corps) et que c'est cet esprit qui est véritablement immortel. Une partie du corps des Elohim est prélevée quand ces derniers sont en pleine

---

<sup>118</sup> Cette affirmation est pourtant contredite par le fait que certains terriens ont déjà été sauvés (notamment les prophètes que Vorilhon a rencontrés sur la planète des éternels).

<sup>119</sup> A titre démonstratif, le corps du texte contient 10 mentions du verbe « mériter » ou du substantif « mérite » : pp. 122, 127, 135, 136(3x), 145 et 147(3x) (LDV) (dans le deuxième ouvrage, il en est fait 15 fois mention).

possession de leurs moyens et que leurs cerveaux sont au maximum, pour qu'ils aient la possibilité d'être recréés<sup>120</sup>.

La description de la vie sur la planète des extraterrestres dans ce même sous-chapitre permet d'entrevoir ce que devrait être la vie de ceux qui seront sauvés après la mort, c'est-à-dire ce que j'ai appelé l'eschatologie indirecte.

L'eschatologie collective de l'ouvrage découle de sa cosmologie<sup>121</sup>. L'extraterrestre annonce donc qu'il y a trois humanités parallèles, dont celle vivant sur Terre. Elles ont été créées par les Elohim<sup>122</sup>. Elles sont en concurrence pour recevoir l'héritage scientifique qui leur permettra de continuer à vivre. Seul le « meilleur » des « trois mondes » y aura droit. Pour être « digne » de recevoir l'héritage, il faut « prouver » son intelligence en accomplissant les plus grands progrès scientifiques. Les deux « humanités » qui n'en profiteront pas devront se débrouiller par elles-mêmes pour se sauver<sup>123</sup>. Les terriens sont à la fois très proches d'être dignes de cet héritage, et d'être admis par les créateurs comme leurs égaux. Il leur manque toutefois un peu d'amour à partager entre eux et, surtout, envers les Elohim<sup>124</sup>. Ils recevront cet héritage « au jour du "jugement dernier" » (pp. 99-100 LDV) (expression on ne peut plus eschatologique) à condition de ne pas avoir été agressifs.

La Terre est en avance, mais n'a pas encore gagné l'héritage. Il faut que ses habitants se comportent correctement pour y prétendre.

L'immortalité est un des concepts développés par l'extraterrestre. Ce dernier affirme que l'immortalité est une réalité scientifique<sup>125</sup>. Il est difficile, à la lecture de cet ouvrage, de savoir si l'immortalité existe réellement. Elle semble plutôt avoir un caractère relatif ou potentiel. « Car nous aussi nous avons été créés par d'autres hommes qui ont disparu [*sic*],

---

<sup>120</sup> Cf. p. 147 (LDV).

<sup>121</sup> Je traiterai par la suite de la cosmologie.

<sup>122</sup> Cf. p. 104 (LDV).

<sup>123</sup> Les extraterrestres les laisseront-ils vraiment vivre, ou les détruiront-ils ? L'extraterrestre affirme que les planètes ont une durée de vie limitée et qu'un jour elles ne seront plus habitables. Il faudra soit que leurs habitants soient scientifiquement assez avancés pour pouvoir déménager d'une planète à l'autre, soit créer des hommes capables de s'adapter aux nouvelles conditions.

<sup>124</sup> Cf. p. 99 (LDV).

<sup>125</sup> Cf. p. 103 (LDV).

leur monde s'était sûrement désintégré [...] » (p. 127 LDV) : Vorilhon affirme que, grâce à la science, les hommes seront immortels, alors que les créateurs des Elohim auront disparu : c'est donc qu'ils n'étaient pas immortels. Cette dernière phrase met par conséquent en doute la notion d'immortalité.

De plus, il est difficile de se repérer dans le vocabulaire de Vorilhon. Les extraterrestres sont une fois « en quelque sorte immortels » (p. 144 LDV), ensuite ils ne sont « pas éternels » (p. 145 LDV), et dans le sous-chapitre suivant il affirme que l'esprit, « le véritable personnage », peut être immortel (p. 147 LDV). En tous les cas, les extraterrestres vivent dix fois plus longtemps que les terriens grâce à l'« arbre de vie » (p. 145 LDV).

Comme indiqué plus haut, l'eschatologie développée dans cet ouvrage est basée sur la rétribution. Le mérite est le centre de tout. Tout le monde n'a toutefois pas la même chance d'être recréé. En effet, les génies sont ceux qui ont le plus de chances de l'être, et ils le sont dès leur naissance. Les autres hommes doivent travailler pour y parvenir, avec extrêmement peu de chances de devenir immortels, puisque seuls sept cents Elohim le sont devenus,<sup>126</sup> alors que leur civilisation est beaucoup plus vieille que la nôtre<sup>127</sup>.

### 1.3.5.3. L'apocalyptique

Le contenu de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité* est apocalyptique. Le vocabulaire le souligne fortement : « âge d'or »<sup>128</sup>, « temps de la fin »<sup>129</sup> ou encore « Les temps sont venus »<sup>130</sup>, etc.

---

<sup>126</sup> Cf. p. 149 (LDV).

<sup>127</sup> Si on admet que le premier immortel a vingt-cinq mille ans (p. 152 [LDV], c'est celui que Vorilhon a devant lui), et qu'il n'y en a que sept cents actuellement, il n'apparaîtrait en moyenne qu'un immortel tous les 35 ans. Cela fait extrêmement peu face aux milliards d'individus qui auraient peuplé la planète des Elohim.

<sup>128</sup> P. ex. cf. p. 110 (LDV).

<sup>129</sup> Cf. p. 79 (LDV).

<sup>130</sup> Cf. pp. 106, 107, 111 et 119 (LDV).

On retrouve aussi cette expression dans le deuxième ouvrage : pp. 91 et 136 (EEP) (cette dernière : « les temps sont arrivés »).

Le passage de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau, que j'ai souligné au point 1.3.4.2. « Le peuple élu » est apocalyptique, ce d'autant plus qu'il y est souligné que l'âge du Verseau est l'âge d'or et que les temps sont venus.

L'entrée dans l'ère nouvelle est marquée par la création de l'état d'Israël et par la naissance de Vorilhon.

Ces différentes allusions au vocabulaire apocalyptique ne sont pas fidèles à la conception qu'on se fait habituellement de l'apocalypse. Selon le scénario développé par l'interlocuteur de Vorilhon, soit les êtres humains continuent à être agressifs et s'autodétruiront grâce au stock de bombes nucléaires — ou les Elohim s'en chargeront —, soit ils deviennent raisonnables et la Terre reste en l'état, et ils pourront y vivre dans un véritable paradis grâce à l'héritage reçu des extraterrestres.

L'extraterrestre distingue la fin des temps de la destruction de la Terre. Il ne dit pas que la fin de la Terre est la fin des temps parce que le temps est infini. Le vocabulaire apocalyptique est lié à la fin de l'Église.

L'homme est condamné à s'améliorer ou à disparaître.

#### **1.3.5.4. La cosmologie**

Il existe donc plusieurs humanités dans l'univers. Le livre en mentionne au moins quatre (les Elohim, les terriens, et les deux autres qui sont en concurrence).

Selon l'extraterrestre, les planètes et les étoiles sont les atomes d'un être gigantesque. Et, ce dernier fait partie d'un être plus grand que lui, et ainsi de suite jusqu'à l'infiniment grand et vice-versa jusqu'à l'infiniment petit. Et à chaque niveau, il y a des êtres vivants (pp. 122-124 LDV).

Dans ce contexte, on s'aperçoit que la place de l'homme dans la cosmologie est insignifiante.

#### **1.3.6. L'anthropologie**

Le corps ne peut en aucun cas être immortel, sa durée de vie ne peut être rallongée que de dix fois la norme actuelle, alors que l'esprit qui est « le véritable personnage » de l'homme, peut être éternel.

La doctrine raëlienne fait une distinction claire entre le corps et l'esprit. Par contre, elle précise que c'est grâce à une cellule que l'on peut recréer l'être tout entier<sup>131</sup>. Il est difficile de comprendre comment un esprit peut être immortel si on doit le recréer.

L'homme est une « maladie » de cet être gigantesque (décrit dans la cosmologie), qu'il doit s'atteler à ne pas détruire. L'expression « L'homme : une maladie de l'univers » (p. 122 LDV) peut paraître péjorative au premier abord. Mais il faut comprendre l'affirmation positivement, en ce sens que l'homme doit tout faire pour perpétuer cette maladie. Mais cette dernière est décrite par ailleurs comme étant un « parasite » (p. 124 LDV). L'homme serait cette maladie qu'il s'agit de ne pas développer trop afin de ne pas mettre en péril l'équilibre de l'ensemble, tout en contribuant à la perpétuer afin que l'homme ne disparaisse pas. En résumé, l'homme n'est bon pour l'univers qu'en quantité limitée. Charge à lui de veiller à ne pas trop se reproduire et à ne pas disparaître.

L'extraterrestre semble conscient que l'homme est un danger pour le système dans son entier. L'homme, quant à lui, ne veut pas disparaître. Tout en étant négatif pour le système, il veut se perpétuer. Pour cela, il est indispensable qu'il soit attentif à ne pas en faire trop, au risque de courir à sa destruction. Il est donc de la responsabilité de l'homme de trouver le juste équilibre.

#### **1.4. L'argumentation**

Le but de cette partie de mon analyse est de mettre en avant les éléments utilisés par l'extraterrestre et Vorilhon pour tenter de persuader le lecteur de la véracité du message révélé dans cet ouvrage. Ce livre développe un raisonnement dialectique dont l'objectif est de convaincre et non de démontrer. Malgré sa prétention d'affirmer une vérité, il ne présente pas un raisonnement analytique de l'ordre de la démonstration<sup>132</sup>. Il se sert de certaines astuces rhétoriques pour convaincre, comme tout texte dialectique et non analytique.

---

<sup>131</sup> Cf. p. 147 (LDV).

<sup>132</sup> Cf. PERELMAN Ch., *L'empire rhétorique, rhétorique et argumentation*, 1977, pp. 16-17.

Vorilhon, pour convaincre, tente de présenter son texte sous la forme d'une démonstration. Mais le contenu n'a rien de démonstratif, il est de l'ordre du convaincre. Malgré cela, il est intéressant d'analyser l'argumentaire formel formulé par Vorilhon.

Les prémisses de l'argumentaire sont : 1) la rencontre de Vorilhon avec un extraterrestre qui lui a communiqué un message important qu'il retranscrit dans son livre. 2) La Bible est un livre important. À partir de là, l'argumentation générale tend à montrer en quoi la Bible détient des traces de la venue d'extraterrestres sur Terre.

Le raisonnement tourne un peu en rond, car l'argumentation tente de démontrer les prémisses alors que celles-ci sont par nature indémonstrables. Le texte biblique est intéressant parce qu'il parle des extraterrestres. On sait cela, car un extraterrestre est venu le révéler. Nous sommes ici face à une argumentation particulière : « En effet, le but de l'argumentation, n'est pas, comme celui de la démonstration, de prouver la vérité de la conclusion à partir de celle des prémisses, mais de transférer sur les conclusions, l'adhésion accordée aux prémisses »<sup>133</sup>.

Il s'agit d'une doctrine et non d'un exposé scientifique. Selon Stucki, la doctrine « au sens traditionnel ou au sens grec du terme, se définit par trois caractéristiques complémentaires : »<sup>134</sup>

1. « Une doctrine parle de tout, embrasse tout, explique tout [...] » : Le message raélien englobe le monde entier de la création à la destruction de l'humanité. Il a la prétention de parler de tout<sup>135</sup>.
2. Elle « est considérée comme vraie en elle-même, indépendamment de la connaissance ou de l'adhésion de l'homme ; elle est la Vérité immuable en elle-même, dont l'homme peut s'approcher s'il le désire, mais qui subsiste par elle-même ». Le titre même de l'ouvrage est parlant : *Le livre qui dit la Vérité*.

---

<sup>133</sup> Cf. PERELMAN Ch., *L'empire rhétorique, rhétorique et argumentation*, 1977, p. 35.

<sup>134</sup> STUCKI P.-A., *Tolérance et doctrine*, L'Age d'homme : Lausanne, 1973, p. 34.

<sup>135</sup> L'analyse du deuxième ouvrage appuie cette thèse.

Le message raëlien veut subsumer toutes les religions, il se prétend en quelque sorte la Vérité en dessus de toutes vérités.

3. Elle « est l'objet de connaissance et la seule chance de l'homme en ce monde est la connaissance [...] » : Le message raëlien se présente comme une nouvelle lecture du monde : l'homme est maintenant capable de comprendre, et c'est cela qui peut le sauver.

Il est donc clair que le message raëlien est une doctrine au sens classique du terme.

Et il faut convenir avec Stucki que suite à Kant et à la critique de la connaissance, il n'est plus possible aujourd'hui ni en philosophie, ni en théologie, de se déclarer l'adepte d'une doctrine dans le sens décrit ci-dessus. Il est impossible de fermer complètement le système des sciences pour le faire passer pour la Vérité. Le lien que fait l'extraterrestre entre sa doctrine et la science est un grand mélange qui ne tient pas face à cette critique.

Tout le livre est par conséquent soutenu par l'autorité de l'extraterrestre. C'est lui qui assume le discours. Il ne semble que décrire des faits. Il n'argumente que très peu, il interprète la Bible et y affirme beaucoup d'éléments, sans prendre la peine de les expliquer réellement. Cela semble aller de soi. On est constamment proche de l'argument d'autorité<sup>136</sup> en ce sens que si l'extraterrestre le dit, il faut le croire.

Il utilise donc un vocabulaire affirmatif, afin de montrer que ce qu'il dit ne souffre d'aucune contestation, et que cela va de soi. Ci-dessous quelques exemples :

- « Vous allez comprendre très facilement [...] » (p. 56 LDV)
- « Vous savez [...] » (p. 57 LDV)
- « Vous imaginez facilement [...] » et « Il était facile aux scientifiques [...] » (p. 58 LDV)

---

<sup>136</sup> Cf. PERELMAN Ch., *L'empire rhétorique, rhétorique et argumentation*, 1977, p. 107.

- « Toute la vérité est écrite ici. Il fallait lire entre [les] lignes et ... comprendre. [...] On ne pouvait être plus clair. » (p. 67 LDV)
- « [...] une description, on ne peut plus précise des créateurs [...] » (p. 70 LDV)
- « Tout cela est facile à voir dans les écrits. Encore faut-il essayer de comprendre. » (p. 84 LDV)

Un tel vocabulaire donne au lecteur l'information qu'il ne peut pas ne pas comprendre. Dans ce but, Vorilhon dénigre aussi ceux qui ne croiraient pas à son message, en les traitant de « majorité imbécile » (p. 138).

L'extraterrestre utilise aussi, tout au long de son message, un vocabulaire assez général. Il ne décrit que très rarement les éléments de façon précise<sup>137</sup>.

Il procède, tout au long de l'ouvrage, par analogies. La cosmologie en est l'exemple le plus frappant puisqu'il y propose des analogies entre les hommes et une maladie, les planètes, les étoiles et un atome, l'univers et un être gigantesque (p. 123). L'analogie permet d'illustrer un propos et au destinataire de mieux visualiser un concept qui lui est étranger. Mais elle permet aussi un passage rapide entre deux réalités en focalisant sur le deuxième terme de l'analogie.

Les idées défendues dans cet ouvrage ne sont pas des idées révolutionnaires. Elles relèvent souvent d'arguments populaires, pour ne pas dire de conversations du « Café du Commerce ». L'exemple le plus frappant concerne les différents reproches faits à l'Église<sup>138</sup>. Par exemple, dire que l'Église est dans l'erreur parce qu'elle prêche la bonté alors que ses prélats vivent

---

<sup>137</sup> Je donne ci-après quelques exemples d'expressions utilisées dans cet ouvrage. Elles donnent *a priori* l'impression d'apporter une valeur ajoutée, alors qu'elles rendent les éléments exposés plus flous et par conséquent ne précisent rien : « [...] comme vous commencez à le découvrir [...] », (p. 63 LDV), « [...] presque sans les aider » (p. 87 LDV), « [...] lire entre les lignes » (p. 110 LDV), « [...] pratiquement toutes les religions » (p. 120), « Mais dans cette partie, notre monde est seul à avoir créé [...] » (p. 123 LDV) (l'extraterrestre ne définit pas ce qu'est « cette partie », il donne à comprendre seulement que la terre en fait partie), « L'important est apparemment [...] » (p. 124 LDV), « Il est d'ailleurs possible que [...] » (p. 126 LDV), « Dans cette région de l'univers [...] » (p. 146 LDV), « [...] beaucoup d'autres matières simples et sans danger » (p. 148 LDV).

<sup>138</sup> Cf. 1.3.4.1. « L'Église ».

dans le luxe et la richesse. Ce reproche n'est pas un argument nouveau et tient plutôt du sophisme.

Les principaux traits du discours de l'extraterrestre ont été présentés ci-dessus, mais les textes attribués à Vorilhon tentent aussi de plaider en faveur de ce message. Dans la préface, Vorilhon justifie le fait qu'il n'ait pas divulgué sa rencontre avec l'extraterrestre avant de publier son livre. Dès le début de l'ouvrage, il tente donc de se prémunir contre une critique qui pourrait lui être faite. Dans le métatexte final, Vorilhon tient à souligner qu'il n'est pas sous l'emprise de narcotiques et affirme qu'« [...] on ne peut rêver six jours de suite ni inventer tout cela » (p. 56 LDV).

Vorilhon pose la question à l'extraterrestre : pourquoi est-ce lui qui a été choisi ? L'extraterrestre justifie son choix dans la réponse et légitime par là son interlocuteur en tant que son messenger.

La force de cet ouvrage réside dans le fait que l'extraterrestre tient des affirmations qu'il ne démontre pas et dont il annonce qu'elles seront démontrées par la suite ; il faut cependant y croire tout de suite pour se trouver parmi les « sauvés ». Il fait donc appel à la foi.

La rétribution, thème central de l'eschatologie, joue un rôle argumentatif à l'appui de l'autorité : ceux qui ne veulent pas croire seront punis. Il ne laisse donc aucun choix.

La question de l'autorité posée par l'argumentation du texte est essentielle pour comprendre la révélation. Elle renvoie à la différenciation du locuteur (Vorilhon) et de l'énonciateur (l'extraterrestre). En effet, c'est Vorilhon qui écrit l'ouvrage, il en est l'auteur (lui-même le revendique sur la page de couverture), comme je l'ai déjà souligné au point 1.1.2 « Proposition de structure », mais la grande majorité du message est attribuée à l'extraterrestre. L'autorité du locuteur lui est attribuée, selon le texte, par l'énonciateur. Un tel système permet à Vorilhon de se décharger sur l'énonciateur extraterrestre. Mais comme il est difficile de rendre responsable des négligences – mises en évidence par l'analyse – un extraterrestre qui a vingt-cinq mille ans d'avance scientifique, les questions renvoient au transmetteur qu'est Vorilhon. Face à ce dédoublement de rôles, le lecteur assiste à un jeu de cache-cache que la prétention scientifique tend à compliquer. Malgré l'affirmation réitérée de Vorilhon qu'il n'est pas le personnage central, il le devient au fil de l'analyse. Il voudrait n'être que le messenger et n'être reconnu que pour cela, mais les négligences et les contradictions le font revenir sur le devant de la scène.

La question qui se pose est de savoir quelle autorité a la révélation raélienne et plus particulièrement dans ce premier ouvrage. Selon le texte, l'autorité vient clairement de l'extraterrestre. Tout le problème réside dans le fait que seul Vorilhon peut témoigner de l'existence de l'extraterrestre qui parle. C'est donc l'énonciateur lui-même qui se justifie par le texte. L'autorité de l'extraterrestre doit donc être évaluée à la lumière de la pertinence de son message.

Malgré son recours systématique à l'argument d'autorité, Vorilhon ne peut avoir davantage de légitimité à parler des extraterrestres que tout autre homme (p. ex. von Däniken)<sup>139</sup>. Et pourtant, l'évaluation de la pertinence du texte s'avère peu convaincante. L'argument d'autorité pose un réel problème lorsque la référence elle-même ne peut être vérifiée. Une fois celle-ci remise en cause, c'est une bonne partie de l'édifice qui s'effondre.

Au vu des nombreuses contradictions et négligences de ce texte, deux hypothèses se dessinent : 1) soit Vorilhon laisse l'extraterrestre assumer lesdites contradictions et négligences, et dans ce cas, le texte perd tout son intérêt, l'extraterrestre étant disqualifié par ces erreurs, 2) soit il assume ses erreurs seul en disant que c'est lui qui a mal retranscrit ce que l'extraterrestre lui a transmis. En cela, le texte perd beaucoup de sa valeur puisqu'on ne sait plus ce qui a été révélé par l'extraterrestre. Vorilhon, en montrant clairement qu'il cite l'extraterrestre, ne permet qu'une lecture littérale de ce texte. En l'occurrence, la lecture ne peut être que fondamentaliste<sup>140</sup>. Mais cette dernière lecture devient difficile dans la mesure où elle doit s'appuyer sur des incertitudes textuelles<sup>141</sup>.

---

<sup>139</sup> Cf. 2.3.1 « Le genre astroarchéologique ».

<sup>140</sup> Cela sera appuyé par le fait que, dans le deuxième ouvrage, une seule modification sera demandée par l'extraterrestre pour ce que Vorilhon a retranscrit dans le premier ouvrage. Le reste semble donc être la retranscription parfaite de ce que l'extraterrestre a dit. Cf. 4.1.3. « Annonce de modifications ».

<sup>141</sup> Cela est étayé par l'ouvrage *Accueillir les Extra-Terrestres* (1979), qui revient sur un certain nombre de contradictions entre les deux premiers ouvrages et les explique. Vorilhon va même jusqu'à le lier aux deux premiers ouvrages dans son édition anglaise sur le Web. Il lie donc le commentaire au texte original. Il se permet une réinterprétation de la révélation, mais il en est alors le seul responsable.

## **1.5. Conclusion**

L'analyse synchronique permet de mettre en avant les critères internes de cohérence ou d'incohérence. La révélation n'est ici pas mise à l'épreuve du monde dans lequel elle est émise, ni dans celui dans lequel elle est lue actuellement, mais dans celle du monde proposé par le texte. Elle se trouve en quelque sorte confrontée à elle-même.

Deuxièmement, il est étonnant de constater qu'une révélation directe censée changer le monde soit transmise d'une façon aussi peu soignée, avec de nombreuses fautes d'orthographe et de grammaire, une mise en page très variable et un sommaire comportant de grossières erreurs<sup>142</sup>.

Troisièmement, les arguments d'autorité donnent une impression d'unité et de clarté à l'ensemble. Tout semble aller de soi. Dans la mesure où les prémisses de l'ouvrage sont acceptées et malgré ses nombreuses fautes, sa lecture reste fluide et le message semble convaincant.

Quatrièmement, cet ouvrage traite d'un nombre limité de thèmes. De plus, ceux-ci ne sont pas extrêmement approfondis, ce qui est normal au vu de l'argumentation choisie. De longues justifications laisseraient penser que le message de l'extraterrestre ne va pas de soi.

Cinquièmement, cet ouvrage est entièrement consacré à un passé très lointain et à un futur qui ne l'est pas moins. Il ne se préoccupe absolument pas du présent du lecteur.

Sixièmement, cet ouvrage, bien qu'il exprime dans son contenu un fort penchant pour la science, n'a rien de scientifique. Il se présente sous la forme d'une révélation à laquelle il faut adhérer. Celle-ci peut se résumer comme suit : des extraterrestres sont à l'origine de la vie sur Terre et seront à l'avenir des acteurs prépondérants quant à la survie de notre espèce. De la croyance des terriens en les Elohim dépendra à la fois la survie individuelle et celle de l'humanité. Il faut donc mettre en pratique les préceptes dispensés par l'extraterrestre.

---

<sup>142</sup> Pour ce qui est de la mise en page et du sommaire, cela peut s'expliquer. N'ayant pas trouvé d'éditeur, Vorilhon a dû le publier à compte d'auteur. Mais quant à la relecture orthographique, cela paraît réellement problématique.

Vorilhon est chargé de constituer un groupe permettant de mettre en pratique les instructions de l'extraterrestre.

Finalement, la partie qui concerne la Bible s'avère d'abord descriptive ; elle relate ce qui s'est passé. La deuxième partie se fait davantage prescriptive : elle dit ce qu'il faudra faire, en soulignant une logique de rétribution.

Tous ces éléments donnent donc l'impression d'un travail bâclé. Le texte n'a rien de ce que l'on peut attendre d'un écrit capital pour l'avenir du monde. Sa structure semble improvisée. Il est extrêmement difficile d'en dégager une cohérence. La mise en page (titres de chapitres, sommaire, orthographe...) laisse réellement à désirer.

Si l'analyse se concentre sur le contenu, il faut tout d'abord souligner son hétérogénéité. Le texte passe de l'explication de la création des êtres vivants et de la vie des hommes jusqu'à l'époque du Nouveau Testament, aux erreurs de l'Église ; de la relecture de la Bible dans son ensemble à deux passages de la Kabbale ; de la question de la bombe atomique à celle de la surpopulation, tout en esquissant le système politico-économique permettant à la Terre d'avoir un avenir. Le seul fil rouge dans tout cela reste le fait que le discours est proposé par un extraterrestre qui sait à la fois ce qui s'est passé et ce qui adviendra.

En réalité, ce fil rouge constitue la force et la faiblesse de l'ouvrage. Il en est la force en ce qu'il dégage une certaine unité, qui permet de mettre en évidence une autorité assumant ce qui est écrit. Il n'est donc pas nécessaire d'étayer longuement les prises de position. Les interprétations de la Bible, par exemple, sont faites de manière très directe, sans expliquer pourquoi le texte biblique peut être lu en ce sens là. Il en est aussi la faiblesse parce que justement si cet argument d'autorité ne fait pas mouche, le texte semble plat. On peut estimer que certaines idées sont intéressantes et nouvelles (par exemple la génocratie ou la relecture complète de la Bible au vingtième siècle), mais il reste difficile de voir la cohérence entre tous les éléments en dehors de la focalisation sur l'extraterrestre et l'auteur.

La révélation ne se fonde que sur l'énonciateur, car le locuteur prouve ses limites tout au long de l'ouvrage. Mais l'énonciateur n'a d'autorité que parce que le locuteur la lui octroie. Le locuteur assume de fait une immense autorité qu'il cache ou s'efforce de dissimuler.

L'extraterrestre semble se légitimer grâce au texte biblique, alors qu'aujourd'hui peu d'individus accordent une réelle légitimité à la Bible. Est-ce stratégiquement intéressant de

construire un texte sur un autre texte dont la légitimité n'est pas supérieure<sup>143</sup>, selon les propres développements de son auteur ?

La révélation de l'extraterrestre veut subsumer celles de toutes les autres religions. Pourtant l'ouvrage ne met en exergue que (ou essentiellement) le Christianisme. Pour légitimer ou promouvoir une religion qui se veut universelle, cela semble un peu limité.

---

<sup>143</sup> Ou, à l'inverse, l'extraterrestre tente de donner une nouvelle légitimité au texte biblique en l'interprétant à sa façon.

## 2. Analyse diachronique de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*

Après avoir analysé le premier ouvrage écrit par Vorilhon sous l'angle synchronique, j'en viens à l'analyse diachronique. Désormais, je ne me concentre plus sur le texte proprement dit, mais bien sur une observation quant à ses rapports avec l'extérieur, c'est-à-dire ses sources, ses erreurs de citations, etc. Je ne m'attaque pas ici à l'évolution du texte ni aux différentes éditions. Ces éléments étant centraux et ce livre ayant été lié à l'ouvrage *Les extraterrestres m'ont emmené sur leur planète* par la suite, il me semble important de leur consacrer un chapitre entier<sup>144</sup>.

Dans ce chapitre, je commence par présenter les problèmes de traduction : le texte biblique de référence pour la relecture de la Bible est une traduction française et non le texte en hébreu ou en grec. Bien que Vorilhon affirme n'utiliser qu'une seule traduction française de la Bible, éditée dans la collection de la Pléiade, il ne cite pas toujours ce texte de manière exacte. Ensuite, je mets en exergue le genre littéraire conçu par Vorilhon à partir de deux genres déjà existants, ce qui me permet par la suite de montrer l'ancrage du texte dans son contexte de production.

### 2.1. *La traduction*

Ce paragraphe traite à la fois les problèmes de traduction de la Bible dans le *Livre qui dit la Vérité* et les problèmes de traduction de l'ouvrage lui-même dans les autres langues.

La question de la traduction proprement dite est principalement soulignée par les quatre premières lignes de la p. 75 (EEP). En effet, l'extraterrestre s'adonne à un jeu de mots à partir de la citation qu'il fait d'Ez 42,14 : « "Quand les prêtres sortiront, ils laisseront là les vêtements avec lesquels ils officient, car ces vêtements sont saints". Ils auraient dû écrire "car

---

<sup>144</sup> Cf. 5. « Le message donné par les Extra-terrestres ».

ces vêtements sont saints" SAINTS »<sup>145</sup>. Le texte corrigé devrait être écrit « "Quand les prêtres sortiront, ils laisseront là les vêtements avec lesquels ils officient, car ces vêtements sont saints". Ils auraient dû écrire "car ces vêtements sont sains" SAINS ». Malgré deux fautes de frappe grossières qui affaiblissent l'impact du jeu de mots, ce dernier constitue bien le centre du discours : tout le problème est de savoir comment ce jeu de mots peut être traduit dans d'autres langues puisque le message raëlien est censé être diffusé dans le monde entier.

Ce jeu de mots est malheureusement intraduisible dans d'autres langues. La traduction anglaise, par exemple, se contente de rendre les deux termes « saints » et « sains » mot à mot (« holy » et « pure or sterile »). Du coup, le lecteur anglais ne peut pas comprendre pourquoi l'extraterrestre se permet ce glissement de sens.

Ce problème de citation en soulève un autre : pourquoi ce jeu de mots vient-il de la citation en français ? En effet, en hébreu les termes traduits par « saints » et « sains » n'ont aucun lien ni phonétique ni étymologique<sup>146</sup>. Le jeu de mots et le glissement de sens n'ont donc pas lieu d'être.

L'extraterrestre n'applique strictement aucune règle dans sa lecture de la Bible. Il s'y adonne selon ses aspirations du moment. Une telle observation pose problème en ce qui concerne une révélation à la fin du vingtième siècle ayant la prétention de mettre la science au premier plan. L'extraterrestre devrait pouvoir justifier le choix des versets bibliques qu'il utilise. Il donne l'impression de se conformer au texte biblique, tout en se permettant certaines largesses. Nous pouvons le constater dans les différentes façons de citer le texte biblique.

L'attention portée à la traduction met en évidence un réel problème : cette lecture de la Bible est malhonnête. L'extraterrestre affirme que le texte biblique doit être relu tel qu'il était à

---

<sup>145</sup> Vorilhon voulait écrire : « "car ces vêtements sont sains" SAINS », comme il le fait d'ailleurs dans les dernières éditions de l'ouvrage. Le jeu de mots se base sur le fait qu'en français les mots « sain » et « saint » sont homophones. Ils ont toutefois des significations très différentes. La citation biblique affirme que les vêtements sont « saints », alors que Vorilhon veut faire dire à ce texte que ceux-ci sont sains, ce qui paraît n'avoir aucun sens.

<sup>146</sup> Le terme hébreu utilisé dans la BHS est basé sur la racine קדש (saint). Les termes qui pourraient s'approcher le plus de « sain » tel que Vorilhon aimerait l'écrire אפר (sain) et שלם (intact, en paix, sain et sauf) n'approchent en aucun cas de la racine קדש. Aucune explication exégétique ne peut justifier que les racines אפר ou שלם deviennent קדש.

l'origine. Dans ce cas, une relecture d'un point de vue du texte français, qui n'est pas en accord avec le texte hébreu constitue une imposture.

## **2.2. Les citations bibliques**

Une bonne partie de l'ouvrage est constituée de citations bibliques et de commentaires y relatifs, mais ces premières ne sont de loin pas toutes correctes<sup>147</sup>.

L'auteur annonce un seul titre dans sa bibliographie<sup>148</sup> : « La Bible d'Edouard Dhorme Collection La Pléiade »<sup>149</sup>. De plus, il affirme en avoir acheté un exemplaire quelques jours avant sa rencontre avec l'extraterrestre. Le discours de l'extraterrestre semble donc basé sur cette traduction. Il est étonnant que certains passages ne soient pas identiques à la source sans que cela soit argumenté. Voici quelques exemples :

- Le verset Jg 13,5<sup>150</sup> est traduit de l'hébreu de manière particulière. L'expression « voué à Dieu » n'est pas reprise de la Bible de la Pléiade. Je n'ai d'ailleurs pas réussi à trouver une traduction française rendant le passage tel que Vorilhon l'a écrit. Il est vrai que les traductions françaises sont soit très proches, « consacré à Dieu » (ex. : la TOB), soit plus éloignées « un naziréen de Dieu » (ex. : la Pléiade) de la traduction de Vorilhon. Le plus étonnant est que Vorilhon choisisse une traduction aussi éloignée de la Bible éditée dans la collection de la Pléiade qui est pourtant sa référence par ailleurs.
- L'extraterrestre construit ce qu'il fait passer pour une citation biblique, à partir de deux versets (Mt 6, 24 et 19)<sup>151</sup>.

---

<sup>147</sup> Cf. annexe D : toutes les citations bibliques utilisées.

<sup>148</sup> DHORME E., *La Bible, Ancien Testament*, Tomes I et II, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard : Paris, 1956 et 1959 et GROSJEAN J., *La Bible, Nouveau Testament*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard : Paris, 1956.

<sup>149</sup> Vorilhon ne signale pas que le Nouveau Testament n'a pas été traduit par Dhorme, mais par Grosjean (cf. Bibliographie).

<sup>150</sup> Cf. p. 58 (LDV).

<sup>151</sup> Cf. p. 117 (LDV).

- Dans la première citation de la p. 66 (LDV), seule la dernière phrase correspondant à II Rois 4, 44 est correcte. Le reste n'est pas cité de manière exacte. Il est même fortement modifié.
- Vorilhon cite Mt 13,4<sup>152</sup> ainsi : « Les graines sont tombées le long du chemin et les oiseaux les ont dévorées », alors que la Bible de la Pléiade dit : « De ces semences, les unes sont tombées le long du chemin ; et les oiseaux sont venus et les ont dévorées ». Il est surprenant de constater que Vorilhon utilise le terme « graines » au lieu de « semences » alors que la Bible éditée dans la collection de la Pléiade n'utilise jamais ce terme tout au long du chapitre 13.

Il convient de préciser que les citations sont souvent exactes ou très proches des textes originaux. Toutefois, ces quelques exemples ont pour objet de mettre en évidence des différences difficiles à comprendre. En effet, alors que Vorilhon dit remettre de l'ordre dans ses notes pour écrire son ouvrage (p. 155 LDV), pourquoi n'a-t-il pas repris les citations bibliques dans la Pléiade ? S'il les a modifiées, est-ce sur demande de l'extraterrestre ? Dans de nombreux cas, il est difficile de mesurer l'apport de ces modifications. Dans ce contexte, deux hypothèses viennent à l'esprit : soit Vorilhon s'est aussi basé sur une autre version de la Bible, soit il s'est inspiré d'autres textes ayant traduit en partie la Bible, pour écrire le sien.

La première hypothèse soulève le problème de savoir pourquoi Vorilhon n'a pas aussi cité cette autre traduction dans sa bibliographie. L'utilisation de deux traductions différentes va pourtant dans le sens de ses affirmations, selon lesquelles la Bible a été beaucoup modifiée lors de sa diffusion, et que ses traducteurs n'ont pas toujours été bons. Ainsi, la deuxième traduction permet de vérifier si ce que dit la première est juste. Toutefois, dans la mesure où Vorilhon ne cite pas de deuxième traduction de la Bible en français, il m'a été impossible d'en dégager une à partir des citations faites par l'extraterrestre.

La seconde hypothèse semble la plus prometteuse, car les astroarchéologues qui utilisent le même système de relecture de la Bible (cf. 2.3.1 « Le genre astroarchéologique ») font très

---

<sup>152</sup> Cf. p. 98. (LDV)

volontiers appel à la traduction de la Pléiade, qui a l'avantage de ne pas traduire « Elohim » quand ce mot désigne le nom divin. Ces auteurs ayant quelques connaissances de l'hébreu, ils se permettent par conséquent de modifier le texte de la Pléiade. Si le même processus de relecture et la même traduction ont été utilisés, il est légitime de se demander jusqu'où ce mouvement a pu inspirer Vorilhon. Malheureusement, je n'ai pas réussi à vérifier cette hypothèse, malgré de nombreuses lectures de littérature astroarchéologique. Les raisons qui ont poussé à des modifications de la traduction de la Pléiade restent donc obscures.

Les citations bibliques soulèvent d'autres problèmes. Quand il ne cite pas une partie d'un verset, Vorilhon l'indique de temps à autre par des points de suspension. Cette règle n'est pourtant pas respectée à chaque fois. Les références sont rarement exactes. Il n'y figure souvent que le nom du livre et le numéro du chapitre. Il arrive aussi qu'il n'y ait aucune référence bien qu'une citation<sup>153</sup>, ou qu'un numéro de chapitre soient faux<sup>154</sup>. Les versets ne sont que très rarement mentionnés, et quand ils le sont, ce n'est pas toujours de manière exacte<sup>155</sup>. Toutes ces erreurs ne sont pas graves en elles-mêmes, mais elles rendent la lecture difficile. Elles privent le lecteur de la possibilité d'une vérification rapide de l'exactitude des citations. Or, si Vorilhon ne veut pas que le lecteur puisse aller vérifier ses citations, il n'a aucun intérêt à indiquer quelque information que ce soit, ne serait-ce les chapitres. Ces erreurs montrent de manière évidente le peu de soin que s'est donné l'auteur pour écrire son ouvrage.

Mais le plus intéressant se situe dans la manière de les interpréter. Comme je l'ai déjà souligné au point 1.3.1.3 « La Bible », le texte ne précise jamais quelles sont les méthodes d'interprétation utilisées par l'extraterrestre.

De grosses imprécisions ajoutées à des interprétations sans règles réelles, offrent une liberté sans bornes à l'interprète, en ce sens qu'il peut faire ce qu'il veut du texte, ce d'autant plus que l'extraterrestre ne cite pas la Bible dans son ensemble. Il en extrait des passages sans expliquer son choix et pourquoi d'autres passages doivent être considérés comme inintéressants.

---

<sup>153</sup> P. ex. : pp. 75, 93, 94, 96, 97 et 115 (LDV).

<sup>154</sup> P. ex. : p. 51 (LDV) : il dit parler du chapitre XX de l'Exode alors qu'il s'agit du XIX.

<sup>155</sup> P. ex. : p. 53 (LDV) : il dit parler du verset Exode XXXIII-8 alors qu'il s'agit d'Exode XXXIII-9.

Il faut souligner ici à nouveau le lien avec l'astroarchéologie qui utilise le même procédé : utiliser des citations bibliques pour étayer l'hypothèse d'une intervention des extraterrestres sur Terre. Il faut tout de même nuancer ce parallèle, car les astroarchéologues, à ma connaissance, n'ont jamais cité la Bible de manière aussi systématique<sup>156</sup>. Vorilhon en a fait l'ossature de son ouvrage alors que les astroarchéologues ont plutôt tendance à utiliser ce procédé de manière marginale et à se concentrer sur l'archéologie.

En résumé, il est permis de dire que Vorilhon utilise la Bible comme centre de son ouvrage, comme une sorte de caution et de fil conducteur, sans jamais justifier le rôle qu'il lui accorde. De plus, tout en donnant l'impression de faire un travail sérieux de relecture du texte biblique, il se permet de citer et d'interpréter celui-ci de manière tout à fait arbitraire<sup>157</sup>. C'est d'autant plus surprenant qu'il tente de mettre en avant la science tout au long de son ouvrage. Loin de lui le souci d'utiliser une méthode réellement scientifique pour la lecture de la Bible.

### **2.3. Genre littéraire**

La structure, telle que je l'ai décrite dans le chapitre précédent, met en évidence les formes littéraires. Au point 1.1.2 « Proposition de structure », je n'ai mentionné que quatre formes littéraires structurant le texte. Le monologue peut cependant encore être séparé en deux parties : les commentaires et le simple discours. La première constitue la partie intéressante pour l'analyse diachronique. En effet, ce genre littéraire n'est pas anodin. Il ressemble à un commentaire biblique avec une explication pour chaque verset. Toutefois, un commentaire biblique prend normalement en compte tous les versets d'un texte choisi et, s'il en omet, il fournit les explications idoines. Ce n'est pas le cas ici. Les versets bibliques cités et expliqués à la lumière de l'existence d'extraterrestres relèvent d'un genre littéraire fortement influencé par l'astroarchéologie.

---

<sup>156</sup> J'entends par systématique, le fait que Vorilhon a cité une bonne partie des versets utilisés dans l'ordre canonique de la Bible.

<sup>157</sup> La façon de procéder est très proche de la pensée hermétique présentée par Eco (ECO U., *Les limites de l'interprétation, essai*, 1992, p. 61-68).

Dans la narration, la description de l'arrivée de la soucoupe volante et de son occupant est très proche des récits de contactés<sup>158</sup>, autre genre littéraire attesté, et notamment de celui d'Adamski<sup>159</sup>.

Dans ce qui suit, je présente deux genres littéraires distincts : le genre astroarchéologique et celui relatif aux récits de contactés. L'intention est de montrer que le premier a fortement influencé toute la partie des commentaires ; le second la narration.

### 2.3.1. Le genre astroarchéologique

L'astroarchéologie est un mouvement littéraire qui a atteint son apogée dans les années 1960-1970. Il avait pour but de démontrer que des extraterrestres sont venus sur Terre il y a quelques millénaires, et qu'ils ont contribué au développement intellectuel de l'homme. Pour prouver que des êtres venus de l'espace ont débarqué sur notre planète, l'astroarchéologie s'est fondée principalement sur des preuves archéologiques, mais aussi sur la Bible.

La première partie de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*, en particulier les chapitres II, III et IV (pp. 29-107), consiste essentiellement en une relecture de la Bible ou plus précisément de certains versets bibliques du même type que les commentaires bibliques. La structure du texte ne varie pas. L'extraterrestre cite un verset biblique pour ensuite le commenter, ou au contraire, donne une explication qu'il illustre d'une citation biblique. Sa démarche, comme il le dit lui-même, concourt à relever les traces de la venue des extraterrestres et de la création des hommes par eux. Il mentionne aussi que les informations relatives à des traces d'extraterrestres ne figurent pas seulement dans les récits bibliques, mais aussi dans les textes de toutes les autres traditions religieuses (p. 120 LDV). Notons que ce dernier point n'est que très peu développé.

Il est aussi très intéressant de constater que, dans les années 60-70, Vorilhon n'est de loin pas le seul à parler des extraterrestres dans l'histoire de l'humanité. Beaucoup prétendent que les extraterrestres ont largement contribué au développement de l'être humain. Selon von

---

<sup>158</sup> Les ufologues appellent ainsi les personnes prétendant avoir eu un contact avec les extraterrestres.

<sup>159</sup> LESLIE D. et ADAMSKI G., *Les soucoupes volantes ont atterri*, J'ai Lu : Paris, 1971 (1970, WATKINS F.-M., trad.).

Däniken<sup>160</sup> des extraterrestres, avant l'ère des homosapiens, seraient venus afin de s'accoupler avec des femmes humaines, permettant le développement de l'être humain. Les extraterrestres auraient appris aux hommes certaines règles sociales et transmis certaines technologies leur permettant de se développer et ils se seraient retirés ensuite.

Parmi les astroarchéologues, on trouve des auteurs comme Charroux<sup>161</sup>, Sendy<sup>162</sup>, Bergier<sup>163</sup> et bien d'autres<sup>164</sup>. Pour eux, on trouve sur Terre des traces de ce qu'ils considèrent comme la vérité ; à l'exemple des vestiges laissés par les Incas, les Mayas, les Aztèques, les Égyptiens, et par toutes les grandes civilisations passées. Dans ce mouvement, une nette préférence se profile pour les preuves archéologiques, par opposition aux preuves scripturaires (Bible, Kabbale ou autres). À ma connaissance, aucun auteur astroarchéologue n'a voulu créer un mouvement à caractère religieux à partir de ses découvertes concernant les extraterrestres. Von Däniken, malgré sa croyance en l'existence d'extraterrestres, ne nie pas l'existence de Dieu, contrairement à Raël. Pour l'auteur suisse, les extraterrestres sont venus et ont fortement contribué au développement de la race humaine. Toutefois, il n'affirme jamais que ce sont les extraterrestres qui ont créé les terriens.

Une autre différence, entre Raël et les astroarchéologues, quant au genre littéraire, est que ces auteurs offrent des descriptions qui se veulent scientifiques en elles-mêmes, alors que Vorilhon met le discours dans la bouche d'un extraterrestre. L'autorité soutenant le discours n'est donc pas la même. Dans un cas, ce sont des hommes qui présentent leurs recherches, alors que dans l'autre c'est un extraterrestre qui s'adresse à un messager. Malgré ces

---

<sup>160</sup> VON DÄNIKEN E., *Présence des extraterrestres*, Robert Laffont : Paris, 1969 (1968, KREISS B., trad.). Von Däniken est un des auteurs astroarchéologues qui a eu le plus de succès. Il est de nationalité suisse. Nombreux sont ses livres devenus des best-sellers à partir de la fin des années soixante du siècle passé. Il a eu tellement de succès qu'il a estimé qu'il valait la peine de concevoir un parc d'attractions sur l'astroarchéologie. Le *Mystery Park* est un projet pharaonique et très impressionnant, ouvert en 2003. Il n'a pas eu le succès escompté, malgré le grand nombre de livres astroarchéologiques vendus dans le monde. Le parc a dû fermer en 2006.

<sup>161</sup> CHARROUX R., *Le livre des maîtres du monde*, Robert Laffont : Paris, 1967. R. CHARROUX, *Le livre des secrets trahis*, Robert Laffont : Paris, 1965.

<sup>162</sup> SENDY J., *Ces dieux qui firent le ciel et la terre, le roman de la Bible*, Robert Laffont : Paris, 1969. SENDY J., *La lune clé de la Bible, J'ai lu* : Paris, 1968.

<sup>163</sup> BERGIER J. et PAUWELS L., *Le matin des magiciens*, Gallimard : Paris, 1982<sup>2</sup> (1960).

<sup>164</sup> L'ouvrage le plus intéressant et le plus complet sur ce sujet est : STOCZKOWSKI W., *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Flammarion : France, 1999.

différences, le contenu montre une grande proximité. Même s'il appert que chez Vorilhon le genre littéraire n'est pas directement astroarchéologique, il convient d'admettre qu'il est fortement influencé par ce mouvement.

Les différences que l'on relève entre les deux genres s'expliquent par le fait que Vorilhon n'a pas pour unique prétention de clarifier ce qui s'est passé sur Terre, mais d'affirmer avoir rencontré lui-même un extraterrestre. Les astroarchéologues, quant à eux, n'affichent jamais de telles prétentions.

### 2.3.1.1. Excursus : Raël et l'astroarchéologie

#### *La Bible*

Les auteurs astroarchéologues se réfèrent à la traduction française de la collection de la Pléiade<sup>165</sup>. Les livres qui rencontrent leur préférence sont ceux de la Genèse et d'Ezéchiel.

Les textes les plus souvent repris de la Genèse sont Gn 1,1 « Au commencement Elohim créa les cieux et la terre »<sup>166</sup> et Gn 1,2 « La terre était déserte et vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme et l'esprit d'Elohim planait au-dessus des eaux. » L'extraterrestre de Raël, après avoir cité le premier verset, en donne cette explication : « Elohim, injustement traduit dans certaines Bibles par "Dieu", veut dire en hébreu "ceux qui sont venus du ciel" et est bel et bien au pluriel. Cela veut dire que les scientifiques issus de notre monde ont d'abord recherché la planète leur paraissant la plus apte à la réalisation de leurs projets. Ils ont "créé", découvert en réalité, la terre et se sont rendu [*sic*] compte qu'elle réunissait tous les éléments nécessaires à la création d'une vie artificielle même si son atmosphère n'était pas tout à fait identique à la leur » (p. 30).

Genèse 1,1 est choisi en priorité. Pour la première fois, la Bible parle d'Elohim. Ce nom est au pluriel en hébreu et est écrit au singulier dans toutes les traductions de la Bible. Cela pose

---

<sup>165</sup> DHORME E., *La Bible, Ancien Testament*, 1956 et 1959 et GROSJEAN J., *La Bible, Nouveau Testament*, 1956.

<sup>166</sup> Ces citations sont faites à partir de la traduction de la Bible dans la collection de la Pléiade (Cf. note précédente).

évidemment quelques difficultés aux auteurs, que ce soit Vorilhon ou les astroarchéologues. Pour surmonter ce problème, ces derniers remontent à l'étymologie du terme « Elohim » pour le traduire par « êtres divins » (Charroux), « les venus-du-ciel » ou « les Célestes » (Sandy). Vorilhon, quant à lui, traduit ce mot par « ceux qui sont venus du ciel » et, par la suite, il utilisera « Elohim », en hébreu, pour parler des extraterrestres.

Tous ces auteurs oublient assez rapidement que, lorsque « Elohim » est traduit par « Dieu », le verbe auquel le sujet se réfère est, lui, au singulier. De plus le contexte du récit permet, généralement, d'appuyer la thèse selon laquelle le mot « Elohim » doit être traduit par un singulier. Il est à remarquer que les spécialistes de l'Ancien Testament discutent actuellement très peu de cette question, car la réponse leur paraît évidente<sup>167</sup>. Dès lors qu'un auteur sort un verset de son contexte, le doute peut subsister, alors que ce dernier tombe si le lecteur s'appuie sur l'ensemble du passage en question.

Le terme « Elohim » peut parfois désigner les dieux, par exemple, dans Ex 18,11 « Je reconnais maintenant que le Seigneur est plus grand que tous les autres dieux<sup>168</sup> ; il l'a montré lorsque les Egyptiens tyrannisaient les Israélites ». Dans ce passage, le pluriel utilisé dans des expressions comme « ceux qui sont venus du ciel » ou « les venus du ciel » se justifie. Mais partout où le terme « Elohim » est accompagné d'une forme verbale au singulier, la traduction par un pluriel est très contestable. Il faut ajouter encore que l'évocation de l'origine céleste n'a aucune justification. Le terme hébreu « Elohim » n'est absolument pas en lien avec le terme utilisé pour « ciel/cieux » (שמים).

En ce qui concerne Gn 1,2, les astroarchéologues pensent pouvoir prouver que les extraterrestres sont venus avec des engins volants<sup>169</sup>. Vorilhon, lui, y voit des satellites artificiels qui étaient là dans le but d'étudier « la constitution et l'atmosphère » de la Terre<sup>170</sup>. À propos de l'utilisation de ce verset, tous les astroarchéologues ainsi que Vorilhon

---

<sup>167</sup> Cf. RINGGREN H., «אֱלֹהִים», in : *Theologisches Wörterbuch zum Altes Testament*, Tome I, W. Kohlhammer: Stuttgart, 1973, col. 285-305.

<sup>168</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>169</sup> P. ex, CHARROUX R., *Le livre des maîtres du monde*, 1967, p. 28.

<sup>170</sup> Cf. p. 31.

s'accordent à penser qu'il s'agit de la venue d'extraterrestres au moyen d'objets volants non identifiés (OVNI).

Ezéchiel est aussi prisé par les auteurs astroarchéologues. C'est un des livres les plus difficiles à comprendre et à interpréter de l'Ancien Testament. Ces caractéristiques permettent d'en faire facilement une interprétation quelque peu excentrique. Son premier chapitre est le plus commenté. Ezéchiel se trouve, dans sa vision, face à « cet être bizarre »<sup>171</sup>, ce que les astroarchéologues identifient comme un OVNI.

De nombreux autres passages d'Ezéchiel sont cités dans la littérature astroarchéologique, comme dans celle de Vorilhon. Il importe cependant de remarquer que les versets choisis par les autres auteurs ne correspondent pas forcément à ceux sélectionnés par Raël. Ce dernier se réfère souvent aux chapitres 11 à 44, tandis que les autres ne les utilisent que peu ou pas. Tous, y compris Vorilhon, se basent sur les chapitres 8 et 10 ; mais les astroarchéologues, de manière générale, utilisent d'autres versets que Raël<sup>172</sup>.

D'autres passages bibliques sont utilisés tant par Vorilhon que par les astroarchéologues. Il en est ainsi du récit de Sodome et Gomorrhe (Gn 19,1-29). Vorilhon et von Däniken citent le verset 1 et l'interprètent comme l'arrivée de deux extraterrestres venant annoncer la destruction future des deux villes. Les deux auteurs se retrouvent aussi dans l'interprétation du verset 11 : « Quant aux hommes qui se trouvaient devant l'entrée de la maison, ils les frappèrent tous d'aveuglement du plus petit jusqu'au plus grand, si bien qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte ». Même si von Däniken ne cite pas explicitement ce verset, il y fait clairement allusion. En effet, il y est dit que, d'un seul geste, les étrangers aveuglent et clouent sur place ceux qui veulent les agresser. Pour Vorilhon, l'explication est la suivante : les extraterrestres ont aveuglé leurs adversaires grâce à « une arme atomique de poche » (p. 43 LDV). L'utilisation du verset 17 est très importante dans les deux récits, car elle permet de présager ce qui se passera par la suite pour la femme de Loth (Gn 19,17 : « Quand ils les

---

<sup>171</sup> Les astroarchéologues parlent de la « gloire » dans Ez 1.

<sup>172</sup> Le fait que Vorilhon et les astroarchéologues citent des chapitres différents n'a aucune explication, puisque les chapitres 8 et 10 font partie des oracles annonçant le jugement de Jérusalem (3,22-24,27) (cf. l'introduction au Livre d'Ezéchiel de la TOB, édition intégrale, 2004), tout comme les chapitres 11-24.

eurent fait sortir à l'extérieur, ils dirent : " Sauve-toi, sur ta vie ; ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête pas dans tout le circuit, sauve-toi à la montagne de peur que tu périsses !" »). Quant aux versets 24-26, ils permettent aux deux auteurs de terminer leur explication en apothéose. Pour tous les deux, la femme de Loth se transforme en statue de sel à cause de la bombe atomique. Ils font d'ailleurs tous deux remarquer que les personnes touchées par cette arme deviennent blanches comme du sel. Von Däniken précise ses dires en faisant référence aux explosions nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki, tandis que Vorilhon se contente d'un « comme vous le savez maintenant » (p. 44 LDV), qui doit y faire référence implicitement puisqu'il parle de ces explosions ailleurs dans son livre<sup>173</sup>.

Les auteurs n'expliquent pas comment il est possible qu'une bombe atomique puisse atteindre uniquement la femme de Loth qui s'est retournée et non les autres personnes du groupe qui étaient avec elle.

Il importe aussi de parler de l'histoire des trompettes de Jéricho<sup>174</sup>. Von Däniken et Vorilhon arrivent à la même conclusion, sans s'être appuyés sur les mêmes versets bibliques. Pour eux, les remparts de Jéricho sont tombés à cause des effets d'ultrasons. L'explication de von Däniken se veut très scientifique, expériences à l'appui, tandis que Vorilhon l'affirme en deux lignes. Von Däniken, pour arriver à sa conclusion, s'intéresse au verset 20 : « On sonna de la trompette, dès que le peuple l'entendit, il poussa un formidable cri de guerre et les murailles s'écroulèrent. Aussitôt les Israélites montèrent à l'assaut de la ville, chacun droit devant soi, et ils s'en emparèrent ». Vorilhon, pour sa part, s'appuie sur le verset 6 : « Lorsqu'ils feront entendre une note prolongée, le peuple poussera un formidable cri de guerre et les murailles de la ville s'écrouleront. Alors les Israélites monteront tous à l'assaut, chacun droit devant soi ». Si le choix des versets diffère, il faut admettre que les versets choisis sont très proches quant à leur contenu, ce qui permet une même explication.

Les astroarchéologues, je le rappelle, basent leur argumentation davantage sur l'archéologie que sur les citations bibliques. Ils s'intéressent beaucoup au site de Tihwanacu situé sur les

---

<sup>173</sup> Cf. p. 22 (LDV).

<sup>174</sup> Jos 6.

plateaux des Andes en Bolivie. La porte du soleil est une curiosité qui impressionne énormément les archéologues et donc aussi les astroarchéologues. Précisons que ces derniers ne sont pas seulement fascinés par les civilisations andines, mais aussi par toutes les civilisations anciennes telles que : Maya, Aztèque, Égyptienne. Vorilhon, lui, s'appuie de préférence sur la Bible et les livres religieux : cependant, il se rapproche des astroarchéologues en affirmant que les créateurs construisaient des bases sur les hautes montagnes, où l'on retrouve maintenant des traces de hautes civilisations (Himalaya, Pérou, etc.)<sup>175</sup>. Il prétend, entre autres, que presque tous les livres religieux font allusion aux extraterrestres de manière plus ou moins claire. Dans le sous-chapitre intitulé « À l'origine de toutes les religions » (pp. 120-121 LDV), Vorilhon fait remarquer que c'est la Kabbale qui s'approche le plus de la vérité. Il parle d'un passage de la Kabbale sur le Cantique des Cantiques en particulier. Mais il se contente d'un sous-chapitre sur la Kabbale, sans grand développement, malgré le statut important qu'il lui confie. Il justifie ce manque d'approfondissement et d'explication par le fait que l'extraterrestre lui a demandé d'emporter une Bible et non la Kabbale, nettement plus difficile à trouver. Quant à son choix de s'appuyer principalement sur la Bible, on peut avancer deux hypothèses. D'une part, on peut se demander s'il ne lui était pas plus facile d'attirer l'attention du lecteur occidental par des histoires connues que par la Kabbale, mouvement de pensée très peu connu par le commun des mortels en Occident. D'autre part, on peut imaginer que Vorilhon a une connaissance biblique relativement bonne dans la mesure où il a suivi une grande partie de sa scolarité dans des internats catholiques. Il lui était évidemment nettement plus facile de développer une argumentation en se basant sur des textes qu'il connaissait déjà.

Vorilhon n'est pas seul à s'appuyer sur la Kabbale pour ses diverses interprétations. Les astroarchéologues s'en inspirent aussi<sup>176</sup>. On est cependant en droit de se demander si Vorilhon sait bien de quoi il parle lorsqu'il se réfère à la Kabbale<sup>177</sup>. Dès lors, il sied de se demander comment ce dernier a pu commettre une erreur aussi grossière, en confondant un

---

<sup>175</sup> Cf. p. 85 (LDV). Vorilhon confirme cette affirmation par un passage biblique Am 4,13 (p. 88 LDV).

<sup>176</sup> Cf. par exemple : VON DÄNIKEN E., *Vers un retour aux étoiles*, J'ai lu : Paris, 1971 (1969, A. GAUDU, trad.), p. 175.

<sup>177</sup> Cf. 1.3.5.4 « Les autres religions ».

livre et un mouvement de pensée. On peut émettre l'hypothèse qu'il se serait servi d'un livre parlant de la Kabbale, et qu'il aurait repris son contenu sans bien en comprendre le sens. Il aurait été intéressant de retrouver ce livre. Néanmoins, grâce à une question posée à un raëlien, je suis en mesure de dire que le passage que Vorilhon cite est tiré du livre intitulé *Sepher ha shiour*, faisant partie du corpus *Shiour qomah*<sup>178</sup>. En vérifiant cette information, je n'ai réussi qu'à retrouver la moitié de la citation de Vorilhon sans toutefois retrouver le passage qui fait allusion à la hauteur des talons du créateur, s'élevant à 30 millions de « parasanges »<sup>179</sup>. Contrairement à ce que laisse supposer *Le Livre qui dit la Vérité*, faisant mention de la hauteur du créateur, qui serait de 236'000 « parasanges »<sup>180</sup>, ce qui est fort différent des 30 millions annoncés, ce passage est fort éloigné de la première citation de Vorilhon. Après vérification, il s'avère que la citation n'est pas exacte, elle ne se trouve pas dans le *Sepher ha shiour*. Cela me conforte dans l'idée qu'en l'occurrence la citation de Vorilhon est de seconde main. Cette hypothèse demeure aussi longtemps que le livre prétendument utilisé par Vorilhon n'est pas retrouvé. C'est l'explication la plus plausible, susceptible d'expliquer l'erreur.

Vorilhon n'utilise pas que l'Ancien Testament comme source d'inspiration, loin de là. Le Nouveau Testament occupe aussi une place importante, notamment lorsqu'il critique l'Église. Il est à remarquer qu'il se complaît dans l'amalgame. Il assimile, notamment, l'Église à l'Église catholique, puisque ses critiques sont tournées exclusivement contre le Vatican<sup>181</sup>. Vorilhon utilise le Nouveau Testament pour expliquer la « création » immaculée de Jésus. Il expose aussi que les tentations du Christ sont là pour convaincre Satan (un « créateur » sceptique) que Jésus avait une intelligence positive, et qu'il respectait et aimait les « créateurs ». Vorilhon veut surtout démontrer que les miracles de Jésus n'en sont pas et que ce dernier ne fait qu'appliquer les enseignements scientifiques prodigués par les « créateurs ». Il se réfère avant tout aux évangiles de Matthieu et de Marc, ainsi qu'à l'œuvre lucanienne pour corroborer ses dires. Il utilise notamment Mc 16,18, « Les temps seront venus quand les

---

<sup>178</sup> COHEN M., *The Shiour Qomah : Texts and Recensions*, J.C.B. Mohr: Tübingen, 1985.

<sup>179</sup> Cf. p. 120 (LDV).

<sup>180</sup> COHEN M., *The Shiour Qomah : Texts and Recensions*, 1985, p. 31, il se trouve donc au verset 32 du *Sefer Hashiour*.

<sup>181</sup> Cf. p. 118 (LDV).

hommes prendront des serpents, boiront du poison sans être gênés, poseront leurs mains sur les malades et en feront des bien portants », pour expliquer que la médecine permettra bientôt de mieux vivre (p. 105 LDV). Il cite Lc 21,29-30 pour annoncer que les « créateurs » reviendront et se montreront de plus en plus : « Voyez le figuier [...] quand les bourgeons poussent, l'été n'est pas loin » (p. 106 LDV). Il retient du livre des Actes quelques miracles et notamment les flammes de la Pentecôte, qui sont, selon lui, des ondes télépathiques amplifiées (p. 106 LDV).

Le Nouveau Testament n'est certainement pas central dans l'argumentation des astroarchéologues. Quelques références peuvent cependant y être trouvées. Par exemple, Charroux mentionne Mt 1 pour affirmer que « Jésus est le fils d'un extraplanétaire »<sup>182</sup>. Il cite aussi l'Apocalypse<sup>183</sup> pour dire que la fin des temps est proche.

La Bible n'est pas le seul lien entre l'astroarchéologie et Vorilhon. La télépathie fait aussi partie de leurs doctrines respectives.

### *La télépathie*

Les astroarchéologues décrivent volontiers la télépathie comme une véritable technique de communication<sup>184</sup> des extraterrestres. C'est également un thème récurrent dans le livre de Vorilhon. Ce dernier fait souvent référence à la télépathie, et cela, de diverses manières. Ainsi, il peut arriver que, par cette technique, les Elohim conduisent Vorilhon où ils veulent ou qu'ils lui fassent faire ce qu'ils veulent<sup>185</sup>. C'est ce qui explique que Vorilhon se soit trouvé au bon endroit et au bon moment pour recevoir le message des Elohim et qu'il ait lu la Bible au préalable.

Selon Vorilhon, Samson, fils d'un extraterrestre et d'une terrienne, communique avec les « créateurs » grâce à la télépathie, afin que ces derniers lui viennent « [...] en aide dans les

---

<sup>182</sup> CHARROUX R., *Le livre des secrets trahis*, Robert Laffont : Paris, 1965, pp. 137-138.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 324.

<sup>184</sup> Von Däniken aborde le thème de la télépathie dans son ouvrage *Présence des extraterrestres*. Il n'y fait pas allusion en se référant à la Bible mais plutôt en insistant sur l'avancée de la science à son époque (1968) dans ce domaine.

<sup>185</sup> Cf. p. 20 (LDV).

moments difficiles ou pour faire des prodiges renforçant son autorité » (p. 59 LDV). Il nous apprend aussi que « [...] le cerveau de l'homme est comme un gros émetteur capable d'envoyer une multitude d'ondes et de pensées très nettes » (p. 59 LDV). Ces ondes sont transmises par les cheveux et la barbe qui font office d'antennes. Ainsi, dans le cas de Samson, quand Dalila lui coupe les cheveux, il connaît un gros problème de communication télépathique. Samson n'a de ce fait pu réaliser son dernier exploit que lorsque ses cheveux ont repoussé.

Certaines facultés télépathiques manquent aux hommes. Elles ne sont l'apanage que des Elohim. L'extraterrestre précise que le Christ fait partie de la catégorie des privilégiés : il a été conçu pour « [...] répandre dans le monde entier la vérité des écrits bibliques afin qu'ils servent de preuves quand l'ère de la science expliquerait tout aux hommes, à l'humanité toute entière. » (p. 93 LDV) Jésus devait donc être télépathe pour pouvoir communiquer plus facilement avec les ignorants. Cette pensée est renforcée par l'exemple suivant : « Jésus avait reçu entre autres, comme enseignement de savoir parler avec persuasion grâce à une forme d'hypnose télépathique de groupe » (p. 96 LDV).

La télépathie est aussi utilisée à l'occasion de la Pentecôte. Les langues de feu y sont des « [...] ondes télépathiques amplifiées et appliquées sous une forme s'apparentant à l'électrochoc, et imprimant dans la mémoire des apôtres, les éléments d'autres langues » (p. 106 LDV).

### ***La science***

*Le Livre qui dit la Vérité* peut être lu comme une apologie de la « science »<sup>186</sup>. Tout au long de son livre, l'auteur ne fait que tenter de montrer que les hommes ont été créés par les extraterrestres, qui ont une avance de vingt-cinq mille ans au plan scientifique. Le but de l'être humain est donc de rattraper son retard dans la perspective que les Elohim lui fassent part de leur savoir à la condition de bien se conduire. Pour Vorilhon, tout a une explication

---

<sup>186</sup> Le rapport que Vorilhon entretient avec la science est développé au point 2.4.1. « La conception raélienne de la science ». Ce paragraphe met seulement en évidence un nouveau point de convergence entre Vorilhon et le mouvement astroarchéologue.

scientifique, qu'il s'agisse des miracles de la Bible ou de la création des hommes. Il est même convaincu qu'il sera possible de guérir toutes les maladies et que le clonage permettra de vivre plus longtemps.

Les astroarchéologues sont aussi férus de « science ». Chacune de leurs explications sur l'origine de l'homme est construite à partir d'une « expérience scientifique ». Que ce soit à propos de l'archéologie ou des sciences dites dures, tous les thèmes sont étayés par une preuve ; la recherche de preuves est le but de leurs ouvrages. Elle permet de démontrer que leurs hypothèses sont fondées.

Il convient ici de revenir sur le thème de la télépathie. Cette technique est citée chez von Däniken avec preuve scientifique à l'appui<sup>187</sup>. Il affirme que « dans la plupart des universités importantes [sans préciser lesquelles], des sections de parapsychologie s'adonnent aujourd'hui à l'étude de la télépathie [...] »<sup>188</sup>. Il précise le mode opératoire de ces expériences et en cite une datant de 1959, intitulée « Nautilus ». Il ne dit nulle part dans quelle université cette expérience a eu lieu. Cet exemple est paradigmatique de la littérature astroarchéologique qui présente une découverte scientifique, mais ne fournit pas d'informations précises qui pourraient aider le lecteur à vérifier ce qui est dit. Ce procédé est aussi souvent utilisé par Raël. Par exemple, quand il affirme, à propos de l'éducation chimique<sup>189</sup>, que les savants terriens « [...] viennent de découvrir que l'on peut en injectant dans le cerveau d'un rat du liquide de la mémoire d'un rat éduqué, faire en sorte que le rat qui n'a rien appris, sache ce que l'autre savait » (p. 153 LDV).

La correspondance entre les théories astroarchéologiques et celles de Vorilhon ne constitue pas une preuve de plagiat de la part de ce dernier. En effet, selon la logique raélienne, les astroarchéologues pourraient très bien avoir abouti à la conclusion de l'existence des extraterrestres sans l'aide de ceux-ci. Vorilhon n'aurait reçu ses messages que par la suite, afin de confirmer les théories astroarchéologiques. La seule réserve que cette explication soulève, tient à la question de savoir pourquoi Vorilhon n'en fait pas mention dans la première édition

---

<sup>187</sup> VON DÄNIKEN E., *Présence des extraterrestres*, 1969, pp. 215-216.

<sup>188</sup> *Ibid.*, pp. 215-216.

<sup>189</sup> L'éducation chimique est un procédé chirurgical permettant d'apprendre et de mémoriser.

de son livre, et pourquoi il ne mentionne ces auteurs que sur son site Web, alors que ceux-ci ont tendance à être un appui pour ce qu'il propose.

Une très grande partie de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité* est une relecture de la Bible sous l'angle de l'existence des extraterrestres. En cela, elle correspond totalement aux textes du mouvement appelé astroarchéologie (ou Dänikenisme). Les astroarchéologues n'ont toutefois pas la prétention que cela leur ait été révélé par un extraterrestre. Mais leur schéma de développement « citation-d'un-verset-biblique-et-explication-orientée-sur-les-extraterrestres-et-la-science » est en tous points semblable à celui que nous présente Vorilhon. Cette constatation est confortée par l'utilisation de la Bible de la collection de la Pléiade et l'hypothèse d'une traduction erronée dans les autres versions de langue française du mot « Elohim » en « Dieu ».

La forme des commentaires de la Bible dans les monologues de l'extraterrestre est clairement reprise de celle développée par des astroarchéologues.

### **2.3.2. Le genre des récits de « contactés »**

Vorilhon n'est de loin pas le seul contacté. Quand il décrit l'arrivée de la soucoupe volante et de son occupant, cela s'apparente fortement à la rencontre narrée par George Adamski<sup>190</sup>.

Les astroarchéologues ne décrivent jamais de rencontre directe avec des extraterrestres. Ils cherchent à découvrir par eux-mêmes des traces de leurs passages. Vorilhon ne dissocie pas le genre de l'astroarchéologie de celui des contactés en décrivant sa rencontre avec un extraterrestre.

Un des plus célèbres représentants de ce courant est donc Adamski. Il a décrit en 1952 sa rencontre avec un extraterrestre à la fin de l'ouvrage intitulé *Les soucoupes volantes ont atterri*. La rencontre ressemble beaucoup à celle de Raël avec son extraterrestre en 1973. Tout d'abord, tous deux précisent les dates exactes de leurs rencontres respectives et le moment de la journée où elles sont advenues (p. 215, Adamski ; p. 17, LDV). Ils décrivent aussi comment

---

<sup>190</sup> LESLIE D. et ADAMSKI G., *Les soucoupes volantes ont atterri*, 1971.

ils sont arrivés sur place. Tous deux insistent sur le hasard de cette rencontre (pp. 225-226, Adamski ; pp. 17-18, LDV). Ils décrivent l'extraterrestre (pp. 230ss, Adamski ; pp. 18-19, LDV), pour ensuite communiquer avec cet être venu de l'espace. Adamski utilise des gestes et la télépathie, alors que Raël utilise la parole (pp. 235ss, Adamski ; pp. 19ss, LDV). Ces conversations ont de nombreux points communs quant à leur contenu : les extraterrestres sont amicaux et ne cherchent pas à détruire la Terre (p. 236, Adamski), ils se soucient de l'usage que les terriens font de la bombe atomique (p. 238, Adamski), le vaisseau d'où sort l'extraterrestre est un petit engin, un autre attend l'extraterrestre dans l'espace (p. 240, Adamski), il existe aussi d'autres civilisations extraterrestres dans l'univers (pp. 243-244, Adamski). L'extraterrestre d'Adamski lui demande ne pas prendre de photo de lui (p. 246), alors que celui de Raël lui demande de ne pas emporter d'objet métallique, ce qui l'empêche de prendre un appareil photographique (p. 21 LDV). La soucoupe est comparée à une cloche de verre par Adamski (p. 249). Les croquis de Raël (pp. 130-131 LDV) révèlent aussi une soucoupe en forme de cloche. Le départ de l'engin se fait sans bruit (pp. 254, Adamski ; p. 23, LDV). Adamski parle d'une soucoupe de 7 mètres de diamètre (p. 258), tout comme celle que Raël a vue (p. 18 LDV)<sup>191</sup>. L'extraterrestre est décrit comme ayant les cheveux longs (p. 231, Adamski ; p. 18, LDV). La rencontre se passe « en solitaire » et sans témoin sur une montagne (pp. 228ss, Adamski ; pp. 17ss LDV).

Il faut aussi souligner quelques points qui ne coïncident clairement pas. Par exemple : Raël entre dans la soucoupe, alors qu'Adamski reste en dehors pour parler à l'extraterrestre. L'extraterrestre d'Adamski affirme venir de Vénus, alors que celui de Raël ne veut pas divulguer d'où il vient<sup>192</sup>. Ou encore : Raël rencontre six fois son extraterrestre, alors qu'Adamski ne le fait qu'à deux reprises.

La présentation non exhaustive des points communs entre les deux textes permet de conclure à une forte similitude entre les deux récits. Toutefois, l'élément le plus important de ce

---

<sup>191</sup> La deuxième visite de l'extraterrestre d'Adamski (pp. 260ss) a lieu un 13 décembre, comme la première rencontre de Raël.

<sup>192</sup> Quand Raël écrit son livre, il sait qu'Adamski a menti puisque l'extraterrestre ne pouvait venir de Vénus. Il est donc normal que dans l'ouvrage de Raël son extraterrestre ne dise pas d'où il vient. Il est par conséquent impossible de vérifier, et donc d'infirmer cette proposition.

paragraphe réside dans le constat que les contactés décrivent leur rencontre avec des extraterrestres de manière très similaire à celle de Raël.

### **2.3.3. Conclusion**

Vorilhon est influencé par deux mouvements principaux : 1) l'astroarchéologie pour ce qui est de la relecture de la Bible en relation avec les extraterrestres ; 2) celui des récits de contactés pour la rencontre avec un extraterrestre. La reprise de ces deux sources lui a fait concocter un nouveau genre littéraire consistant à commenter le texte biblique à partir d'un personnage qui parle en discours direct.

Toute la difficulté d'un tel exercice est de rester dans ce nouveau genre littéraire et de ne pas se laisser trop influencer par ceux des autres mouvements. Une des traces de cette influence est l'utilisation de la troisième personne au lieu de la première quand l'extraterrestre parle de ses congénères<sup>193</sup>. En effet, les astroarchéologues, assumant leurs écrits entièrement et n'ayant jamais rencontré d'extraterrestres, parlent toujours de ceux-ci à la troisième personne du pluriel.

Ces deux influences (l'astroarchéologie et les récits de contactés) sont deux éléments qui font partie du contexte de production de l'ouvrage de Vorilhon. Les *best-sellers* se suivent chez les auteurs astroarchéologues au début des années septante. L'ouvrage d'Adamski a été réédité en 1971, soit deux ans avant que Raël écrive son livre.

Je propose donc dans le sous-chapitre suivant d'analyser les influences que le contexte de production a pu avoir sur le livre.

## **2.4. Le contexte de production**

*Le Livre qui dit la Vérité* est très ancré dans son époque. Les thèmes centraux sont très à la mode au début des années 1970, lorsque Vorilhon écrit son ouvrage.

---

<sup>193</sup> Cf. 1.2.1 « Le style ».

Dans ce sous-chapitre, je reprends une partie des thèmes mis en exergue dans le premier chapitre concernant le contenu. Le but n'est pas de mettre en évidence tous les thèmes ancrés dans l'époque de l'écriture de l'ouvrage, mais bien de montrer que l'ouvrage de Vorilhon est une production fortement influencée par elle.

#### **2.4.1. La conception raëlienne de la science**

La « science » est effectivement au centre du message. Cela peut venir de l'influence de l'astroarchéologie, puisqu'elle est aussi centrale dans ce mouvement littéraire. Au début des années 1970, la science est un thème clé de la société, notamment après l'épisode des premiers pas de l'homme sur la lune (1969). Dans le grand public, le progrès scientifique devient quasiment une idéologie : c'est lui qui sauvera l'homme de tous les maux. Raël, comme l'astroarchéologie, surfe sur cette vague, en tentant de relire les anciennes traditions, notamment la Bible, grâce à certaines idées émises par la science, et ainsi ils tentent de réconcilier les traditions et la science.

Comme je l'ai souligné au point 1.3.1.2. « La science », la conception raëlienne de la science n'est que très peu développée. Vorilhon fait totalement abstraction de la science fondamentale pour se concentrer uniquement sur l'ingénierie. Or la seconde n'est rien sans la première. Il ne semble pas réellement maîtriser les enjeux. Il a une conception simpliste, qui voit la science comme un élément pouvant aider les hommes. Il ne comprend pas tout ce qu'il y a derrière la conception d'un robot ou d'une quelconque autre invention scientifique. Il paraît uniformiser la science. Il ne fait pas de différence entre les multiples sciences existantes. Neiryck pense que « la Science », qu'il différencie des sciences, est une utopie archaïque<sup>194</sup>. Vorilhon aurait donc une conception archaïque de la science, tout comme les astroarchéologues d'ailleurs. Il met au centre de son message un élément qu'il ne maîtrise pas, et qu'il simplifie à l'extrême au point d'en revenir à une conception considérée comme archaïque par les scientifiques eux-mêmes. La pertinence du livre est mise en doute puisque son centre vacille.

---

<sup>194</sup> Cf. NEIRYNCK J., « Mythe de la science et signification des sciences », in : *Interpréter le vivant : herméneutique & biologie*, Variations herméneutique, n°20, septembre 2004, Faculté de Théologie, Neuchâtel, pp. 95-109.

Les confusions de Vorilhon pourraient ne pas avoir une grande importance pour l'analyse théologique si elles étaient isolées. Or, il apparaît qu'elles sont multiples et flagrantes pour ce qui se réfère à la Bible, comme je le présente au paragraphe suivant. Vorilhon a aussi tendance à voir la Bible comme un tout homogène. Il a de la peine à différencier le message biblique (le Kérygme) de la Bible elle-même (le livre composé de différents ouvrages). Dans les deux domaines que sont la science et la Bible, il ne semble pas avoir suffisamment analysé ce dont il parle. Il se contente d'une idée générale, qui devient le centre de son message.

### **2.4.2. La Bible**

Il n'est pas étonnant que l'ouvrage soit très influencé par la Bible ou plutôt par la lecture qu'en fait Vorilhon. Comme ce dernier le signale dans son deuxième ouvrage, il a fait une partie de sa scolarité chez les « curés » (p. 23 EEP), il dit aussi avoir vécu dans la capitale mondiale du chapelet<sup>195</sup>.

Il peut paraître normal qu'un auteur français voulant parler des extraterrestres, et ayant eu connaissance des thèses astroarchéologiques, fasse une relecture de la Bible (et pas celle d'un autre ouvrage religieux) pour faire passer un message sur le monde. Si l'auteur veut intéresser d'autres hommes que ceux de tradition judéo-chrétienne, il ne peut se contenter de ne relire que la Bible. Ce n'est pas l'ouverture de la page 120 (LDV) : « [...] des témoignages se trouvent dans pratiquement toutes les religions », qui suffit à ouvrir réellement la doctrine à un lecteur non judéo-chrétien.

Comme pour la science, l'utilisation de la Bible par Vorilhon peut être expliquée par deux éléments : l'influence de l'astroarchéologie et sa jeunesse dans des internats catholiques. L'utilisation de la même traduction (Pléiade) que les astroarchéologues fait plutôt pencher pour le premier. Toutefois, sa plus grande concentration sur la Bible, par rapport à ce mouvement qui l'influence, peut faire penser que sa culture biblique l'a bien aidé à développer ce point de son ouvrage.

---

<sup>195</sup> Cf. p. 15 (EEP).

Vorilhon n'explique pas pourquoi il qualifie sa ville d'origine (Ambert) ainsi. Il laisse simplement entendre que cette ville est très catholique.

### 2.4.3. Autres éléments du contexte de production

Nombreux sont les éléments qui dérivent du contexte de production : la libéralisation des mœurs (notamment sexuelles), l'écologie, la menace de la surpopulation, la peur de la destruction de la Terre en cas de guerre nucléaire, etc.<sup>196</sup>.

#### *La libération des mœurs*

Bien que Vorilhon développe principalement ce point dans son deuxième ouvrage, ce thème est déjà abordé dans le premier, principalement à la page 149 (LDV). La libération des mœurs fait donc partie du contexte d'écriture des deux ouvrages. En décembre 1967, la loi Neuwirth légalise l'usage de la pilule anticonceptionnelle. Ce qui est une victoire en particulier pour les adeptes de la liberté sexuelle. Grâce à la pilule, la liberté sexuelle prend un nouvel essor : le risque d'enfants non désirés diminue fortement.

#### *La surpopulation*

Un des sous-chapitres de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité* est intitulé « La surpopulation » (pp. 144-146 LDV). Au début des années 1970, elle représentait une des grandes préoccupations pour l'avenir<sup>197</sup>. Cela se comprend aisément quand on sait que la population mondiale a plus que doublé entre 1950 et 1995, et que le pic de croissance s'est situé entre 1965 et 1970<sup>198</sup>.

#### *L'écologie*

L'écologie est aussi un élément-clé du discours raëlien (cf. p. 33 LDV). Dans les années 1970, les organisations écologistes prolifèrent. L'écologie fait son entrée en politique lors de l'élection présidentielle française de 1974, où, pour la première fois, un candidat écologiste se présente<sup>199</sup>. De plus, après la crise pétrolière de 1973, la société commence à prendre

---

<sup>196</sup> Dans ce chapitre, je ne développe que très partiellement la vie de Vorilhon. Cette dernière est mise en évidence au point 4.4. « La biographie de Vorilhon », en lien direct avec son autobiographie.

<sup>197</sup> Cf. E. BONNEFOUS, *Le monde surpeuplé* (coll. On en parle), Hachette : Paris, 1968, en est une bonne illustration.

<sup>198</sup> Cf. KLATZMANN J., *Surpopulation mythe ou menace ?* Economica : Paris, 1996, p. 15.

<sup>199</sup> BURGELIN O., «Écologique (mouvement)», in : Corpus 6, *Encyclopaedia Universalis* : Paris 1985, pp. 591-595.

conscience du fait que les matières premières ne sont pas inépuisables et qu'il faut, par conséquent, en prendre soin et ne pas les dilapider. Ce sont les prémisses des théories sur le développement durable.

### ***La guerre nucléaire***

Un sous-chapitre s'intitule « La bombe atomique » (pp. 143-144 LDV). En 1973, la question de la guerre nucléaire est omniprésente. Bien que les États-Unis et l'Union soviétique signent un accord de prévention de la guerre nucléaire le 22 juillet 1973, la guerre du Kippour crispe à nouveau la situation. Dans la mesure où les Soviétiques paraissent vouloir profiter des circonstances, le président des États-Unis (Richard Nixon) met ses forces nucléaires en état d'alerte. Le climat est donc à la peur.

### ***Le pacifisme***

Le message raëlien demande la suppression des militaires (p. 157 LDV). La paix doit être le seul but de l'homme (p. 127 LDV). Vorilhon écrit ces lignes quatre ans après la fin de la guerre du Vietnam, qui avait engendré de la part de ses détracteurs le fameux slogan : « peace and love ». Cette guerre est aussi à l'origine d'une recherche mondiale d'un idéal de pacifisme.

### ***L'anticléricisme***

Le message donné par l'extraterrestre ne ménage pas l'Église catholique en tant qu'institution. Un des sous-chapitres est d'ailleurs intitulé : « Les erreurs de l'Église » (pp. 117-119 LDV). En France, avec la laïcisation de l'État en 1905, l'Église a perdu beaucoup de son pouvoir. Les Français peuvent ainsi non seulement se distancer, voire sortir de l'Église, mais également avoir en permanence un œil critique sur ses agissements. Cela permet, voire favorise, la montée de l'anticléricisme. L'encyclique papale *Humanae Vitae* (25 juillet 1968), qui a très rapidement condamné la loi Neuwirth légalisant la pilule anticonceptionnelle, n'a nullement aidé à tempérer l'anticléricisme ambiant chez les jeunes.

## **2.5. Conclusion**

L'analyse diachronique de l'ouvrage souligne deux éléments principaux :

- Quand Vorilhon reprend des éléments externes explicites (les citations bibliques et la traduction de termes), il n'a aucune méthode claire. Il n'est pas capable d'expliquer ce qu'il fait. Il revendique le mérite d'avoir placé la science au centre de sa doctrine, mais

il ne se réfère à aucun critère scientifique dans son discours. En réalité, il ne fait que remplacer un obscurantisme (la religion traditionnelle) par un autre.

- Le texte est ancré dans son contexte de production. Il l'est non seulement dans son contenu (seuls la génocratie et dans une certaine mesure l'humanitarisme sont réellement originaux), mais aussi dans sa forme. L'auteur utilise deux genres littéraires existants pour construire son ouvrage, et ainsi constituer un nouveau genre. Cela pose la question de l'universalisme de cette révélation, puisque cette dernière revendique le fait d'être lue de manière littérale et non interprétée.

À la suite des analyses synchroniques et diachroniques, je tire deux conclusions importantes :

- *Le Livre qui dit la Vérité* est censé être le message le plus important que la Terre ait reçu. Pourtant, sa forme, sa structure et le traitement des informations externes sont en contradiction avec la prétention du message lui-même.
- L'ouvrage est très ancré dans son contexte de production. En soi, cela ne peut pas aboutir à la conclusion qu'il n'est pas une révélation. Par contre, il est en contradiction avec sa prétention universelle, puisqu'il est de ce fait moins bien exportable dans un autre contexte.

Le caractère révélé de l'ouvrage doit être discuté. En effet, la question qui se pose, après l'analyse de *Le Livre qui dit la Vérité*, est de connaître ce que Vorilhon entend par « Quelle révélation ! » (p. 155 LDV) et ce qu'une telle information implique. La révélation que Vorilhon a reçue et qu'il doit communiquer au monde est la vérité selon le titre même de l'ouvrage. Comme je l'ai déjà souligné<sup>200</sup>, le contenu de ce livre est une doctrine dans le sens traditionnel du terme. Il a la prétention d'expliquer le monde sous un certain angle. Le problème d'un tel système est qu'il ne supporte ni la critique ni surtout la contradiction. Or, comme je l'ai montré dans le premier chapitre, le texte contient de nombreuses contradictions

---

<sup>200</sup> Cf. 1.4 « L'argumentation ».

internes. Une révélation est censée apporter quelque chose de novateur ; or ce que Vorilhon apporte n'a rien de nouveau. Il ne fait que compiler des idées déjà en vogue à son époque<sup>201</sup>.

Le texte lui-même appelle à une lecture littérale, en tout cas pour ce qui concerne le monologue et les réponses de l'extraterrestre dans les dialogues. Pourtant, une telle lecture se heurte aux contradictions internes et externes. Après ce constat, qu'est-il possible de tirer d'un tel texte ? Seule la remise en cause de la personne de Vorilhon comme messenger de qualité peut faire tenir la doctrine. En effet, Vorilhon pourrait avoir retranscrit le message dans son idée générale, mais y aurait introduit des contradictions. Une telle lecture est même suggérée par l'ouvrage lui-même au vu du manque de clarté quant à la distinction entre le locuteur et l'énonciateur. Or, on constate que le problème ressurgit dans la mesure où une telle hypothèse est démentie par le deuxième ouvrage.

---

<sup>201</sup> Sauf peut-être l'humanitarisme et la génocratie qui peuvent être considérés comme de nouvelles idées, même si elles ressemblent plutôt à des conceptions enfantines de la réalité.

### 3. Analyse synchronique du livre *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*

#### 3.1. *La structure*

La macrostructure de cet ouvrage<sup>202</sup> est bien plus claire que celle de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité. Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* est constitué de trois grandes parties indépendantes les unes des autres<sup>203</sup> : « Ma vie jusqu'à la première rencontre » (pp. 13-40 EEP), l'autobiographie de Vorilhon ; « La deuxième rencontre » (pp. 43-93 EEP), le voyage de Raël sur la planète des extraterrestres ; « Les clefs » (pp. 97-194 EEP), les prescriptions données par l'extraterrestre.

Une seule incertitude peut entacher cette structure. Elle réside dans le premier chapitre de la deuxième partie. On y parle de la vie de Vorilhon et de celle du mouvement qu'il a créé précédent la deuxième rencontre. Il peut donc être considéré comme étant la mise en contexte de cette dernière, ou comme étant la fin de l'autobiographie.

Les séparations en différents chapitres sont plus claires que pour le premier livre. Cela offre une plus grande unité au lecteur. Cependant, il reste quelques séparations aléatoires, mais elles sont bien moins systématiques que dans le premier ouvrage. Je ne prendrai qu'un seul exemple : les informations concernant le sport dans la troisième partie sont données dans un chapitre intitulé « La Science » (pp. 133s EEP), alors que le lien entre sport et science n'est pas proposé.

L'avertissement de la page 5 (EEP), quoique situé avant la table des matières, fait partie du livre et doit être analysé dans sa relation avec le reste du texte. En effet, il lie ce deuxième ouvrage au premier et donne au lecteur une première information indispensable pour la

---

<sup>202</sup> Certains éléments en lien avec l'analyse synchronique du premier ouvrage seront déjà mis en exergue dans le présent chapitre, même si à proprement parler, la comparaison entre les deux ouvrages tient de l'analyse diachronique. Ils pourraient entrer dans le chapitre suivant.

<sup>203</sup> Même si la dernière partie est une conséquence de la visite de Raël sur la planète des éternels racontée dans la deuxième partie, elle est tout de même séparée de celle-ci.

compréhension du tout. L'introduction de la page 9 (EEP) fait partie intégrante du texte, puisqu'elle explique la genèse de celui-ci et justifie sa structure.

L'ouvrage contient moins d'illustrations que le premier. La photo de Raël devant le lieu de la deuxième rencontre à la page 6 (EEP) rappelle celle du début du premier ouvrage (p. 7 LDV), de même que la photo de la page 157 (EEP) rappelle celle de la fin du premier ouvrage (p. 159 LDV). Le plan de localisation des deux lieux de rencontre (p. 155 EEP) est original. Il n'a pas d'équivalent dans le premier ouvrage. Les seules images proposées, outre celles du début et de la fin, sont celles de la page 47<sup>204</sup>. Contrairement au premier ouvrage, le deuxième ne contient pas de dessins pour séparer les parties. Cela donne une plus grande impression de sérieux.

La table des matières du livre *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* ne contient aucune erreur, que ce soit de contenu ou de forme.

En résumé, ce livre a une structure et une mise en forme de bien meilleure qualité que le premier. Je renonce donc à proposer une autre structure pour cet ouvrage, puisque celle proposée par Vorilhon est pertinente pour comprendre le contenu de l'ouvrage.

### **3.2. Statut du texte**

Selon le texte, les trois parties de cet ouvrage ont des statuts différents. Les trois principaux passages qui étayaient une telle affirmation sont l'introduction (p. 9 EEP) et les remarques figurant aux pages 53 et 93 (EEP).

Dans l'introduction (p. 9 EEP), Vorilhon annonce qu'il souhaite écrire son autobiographie (première partie), répondant ainsi à de nombreuses demandes. Il ne fait toutefois intervenir aucun extraterrestre dans le processus d'écriture. Il s'agit donc de sa propre interprétation du passé. Il dit tout de même qu'il a été surpris de constater, « en fouillant dans ses souvenirs »,

---

<sup>204</sup> La page 47 (EEP) présente deux éléments : un « symbole se trouvant sur le livre des Morts du Tibet ou BARDO THÖDOL » et le signe qui a marqué le bras de Vorilhon le 1<sup>er</sup> août 1975.

que sa vie « avait véritablement été guidée ». Le texte est donc assumé entièrement par Vorilhon, et non par un autre énonciateur<sup>205</sup>.

La deuxième partie de l'ouvrage a un autre statut. À la page 53 (EEP), grâce à un moyen technique particulier, Vorilhon se souvient de ce que l'extraterrestre va lui dire dans le deuxième message. Cela est confirmé à la page 93 (EEP) où il explique que, dès son retour de la planète des éternels, il écrit tout ce qu'il a entendu sans l'ombre d'une hésitation, comme si les mots sont restés gravés dans sa mémoire<sup>206</sup>. Dans cette partie, il assume les éléments narratifs, mais dit se rappeler parfaitement des paroles prononcées par l'extraterrestre. Ce n'est pas lui qui en porte l'autorité, mais bien l'extraterrestre. Cependant, puisque Vorilhon en assume l'écriture (il se souvient des paroles et les couche sur le papier), les fautes et les coquilles sont uniquement les siennes.

La troisième et dernière partie n'est plus du tout l'œuvre de Vorilhon puisque ce dernier explique découvrir les mots qu'il écrit comme un lecteur (p. 93, EEP). Il n'a même plus besoin de faire un effort de mémoire : l'extraterrestre écrit à travers lui. Ce dernier assume donc entièrement la responsabilité du texte, et même de l'écriture. S'il découvre le texte comme un lecteur, c'est que l'extraterrestre a le pouvoir de tout assumer. Par conséquent, les fautes d'orthographe et de grammaire devraient être de nature différente de celles commises dans les textes assumés entièrement par Vorilhon (le premier ouvrage et les deux premières parties du deuxième). Pourtant, il appert que les erreurs sont de même nature (cf. point 3.3.3. « L'orthographe et la grammaire »).

Les trois différents statuts du texte impliquent une lecture différenciée des trois parties du livre *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*, ainsi que du monologue et des dialogues de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*. Les analyses du style, de l'orthographe et de la grammaire, par exemple, aboutissent à des conclusions différentes. Je présente ci-dessous le statut de révélation de ces quatre parties, en commençant par celle qui est la moins directement révélée, et en terminant par celle qui l'est le plus.

---

<sup>205</sup> Vorilhon va même jusqu'à tenter de se mettre à la place des extraterrestres, tout en restant prudent, p. ex. : « Mais ceux qui me guidaient ne voulaient sans doute pas que je devienne un artiste connu. » (p. 27 EEP)

<sup>206</sup> Il écrit « esprit » à la place de « mémoire ». Ces deux termes sont ici clairement interchangeables.

1. L'autobiographie de Vorilhon est une révélation<sup>207</sup> grâce à la relecture du passé. Elle n'a rien de surnaturel. L'auteur se contente de commenter les événements qu'il considère comme importants, et qui peuvent expliquer sa rencontre avec un extraterrestre.
2. La révélation du premier ouvrage est surnaturelle et directe, puisque c'est un extraterrestre qui parle à Vorilhon. Par contre, le présent compte rendu est fait à partir de notes. Il n'est donc pas surnaturel.
3. La révélation du voyage sur la planète des éternels et du message qui lui y a été transmis est aussi surnaturelle que la révélation du premier ouvrage. Ce passage devrait donc avoir le même statut que le premier ouvrage. Mais le fait que Vorilhon se rappelle parfaitement de tout renforce le caractère surnaturel et direct<sup>208</sup>.
4. La révélation, « Les clefs », est la plus directe. Elle n'est pas la retranscription de quelque chose que l'auteur aurait vu ou entendu. Ce dernier découvre le texte en même temps qu'il l'écrit. Il ne l'assume absolument pas, c'est l'extraterrestre qui en porte la responsabilité entière.

Quant au statut, il convient de constater que la première partie est très différente des deux autres. Il est évident que tant le locuteur que l'énonciateur sont clairement Vorilhon. Tout est correct d'un point de vue grammatical. Cela n'est toutefois pas le cas dans les deux dernières parties. Alors que le locuteur est toujours clairement Raël, et l'énonciateur souvent l'extraterrestre. Pourtant, cette dernière remarque n'est pas toujours confirmée par la grammaire du texte, bien qu'elle soit clairement assumée par le contenu. Par exemple, l'extraterrestre affirme à la page 72 (EEP) : « Ils [les robots biologiques] vieillissent et meurent comme nous [...] » Grammaticalement, l'extraterrestre est englobé dans le « nous » : or, il s'avère qu'il ne vieillit et surtout ne meurt pas, puisqu'il est éternel. Il semble plutôt

---

<sup>207</sup> L'autobiographie est bien une révélation dans le sens que lors de la relecture que Vorilhon fait du passé, il dit découvrir des éléments dont il n'était pas conscient.

<sup>208</sup> Il faut noter ici que les parties narratives sont assumées par Vorilhon.

désigner les terriens, comme si Vorilhon a oublié, quand il écrit, que c'est l'extraterrestre qui parle.

Ce problème survient aussi dans l'« Avertissement » (p. 5 EEP), écrit et assumé par Vorilhon, dans lequel il parle pourtant de lui-même à la troisième personne.

La question de l'énonciateur ne se pose pas seulement pour des raisons grammaticales, mais surtout pour une question de contenu. Vorilhon affirme à la page 14 (EEP) qu'il va tenter d'éclaircir quelques points du premier ouvrage<sup>209</sup>. Or il n'apporte aucune précision sur le premier message. La seule fois où intervient une précision (p. 53 EEP), c'est l'extraterrestre et non Vorilhon qui annonce cette modification. C'est comme si Vorilhon, qui a déjà en tête la structure du texte qu'il veut écrire, annonce de manière anticipée qu'il va apporter des précisions. Finalement, il fait intervenir l'extraterrestre qui a pour rôle d'opérer une modification. Vorilhon lui-même, dans la logique interne du livre, n'a rien précisé du tout.

A cela s'ajoute le fait qu'au début de la p. 85 (EEP), l'extraterrestre interpelle le lecteur du livre : « Vous qui lirez ce message [...] ». Il est étonnant qu'il le fasse à un moment où il parle à Vorilhon (en le vouvoyant). Vorilhon est censé retranscrire le discours que lui a tenu l'extraterrestre et celui-ci, au détour d'une phrase, parle directement au lecteur. Le discours indirect aurait été plus approprié.

La question du statut du texte se pose aussi quand l'extraterrestre écrit : « [...] faux prophètes que ceux qui veulent s'en tenir à la lettre aux écrits anciens [...] » (p. 136 EEP). L'interlocuteur de Vorilhon semble accepter, par cette phrase, l'idée qu'un texte, même religieux et révélé, est forcément ancré dans son contexte de production et qu'il est nécessaire de le réinterpréter. Dès lors, une telle réflexion s'applique-t-elle aussi au présent ouvrage ?

---

<sup>209</sup> La remarque de la page 14 (EEP) dit « [...] certains points du message ont besoin d'être éclaircis [...] » et Vorilhon ajoute qu'il va « essayer » de le faire « dans cet ouvrage ». Il va donc tenter, selon ce passage, d'éclaircir certains points du *Livre qui dit la Vérité*, dans son deuxième ouvrage. Il est clair, au premier abord, que l'expression « dans cet ouvrage » correspond à *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*. Mais, dans un deuxième temps, on pourrait attribuer cela à une coquille, car selon les dires de Vorilhon, au départ il voulait écrire un ouvrage entier sur sa vie. Il a fini par le résumer pour pouvoir consacrer un maximum de place au nouveau message. Il voulait en effet que les deux éléments ne forment qu'un seul et même livre. Quoi qu'il en soit, Vorilhon ne précise rien quant au premier message, tant dans l'autobiographie que dans le reste de l'ouvrage.

Les êtres humains sont-ils désormais assez intelligents pour comprendre ? Un livre retranscrivant les propos exacts d'un de nos créateurs pourra-t-il être dépassé ? Au vu de l'adjectif « anciens » utilisé ici, je pense que les messages raéliens sont distincts des autres livres. Ceci est confirmé par le fait que l'extraterrestre annonce que ce livre sera le dernier, et ce, pour toutes les religions (p. 153 EEP).

La question du statut du texte se pose aussi lorsqu'à la page 135 (EEP), Vorilhon parle de lui-même à la première personne du singulier pour la première fois dans la troisième partie<sup>210</sup>, alors qu'à la page précédente il parle clairement de lui à la troisième personne. Dans ce contexte, un doute s'installe quant à l'identité de l'énonciateur de cette partie. Ce dernier devrait être également l'extraterrestre puisque les deux impératifs, à la deuxième personne du pluriel, s'adressent aux hommes, donc aussi à Vorilhon (p. 132 EEP), et que celui-ci annonce qu'il découvre le texte en l'écrivant. De plus, à la page 154 (EEP), l'extraterrestre parle de Raël d'abord à la troisième personne du singulier et ensuite à la première. Le mélange des identités entre le locuteur et l'énonciateur est donc aussi flagrant dans cet ouvrage qu'il l'est dans le précédent.

Le statut des différentes parties semble être bien défini, mais certains points mettent toutefois en doute cette clarté apparente.

### **3.3. Les formes, le style, l'orthographe, la grammaire et l'argumentation**

#### **3.3.1. Les formes**

Les types de discours des différentes parties de l'ouvrage sont très contrastés. L'avertissement (p. 5 EEP) et l'introduction (p. 9 EEP) sont des métatextes du même type que dans le premier ouvrage. Ils servent à commenter le texte. Ils sont entièrement assumés par Vorilhon.

La première partie est une autobiographie. Une description de la vie de Vorilhon par lui-même, en fonction des événements qui lui sont advenus.

---

<sup>210</sup> Il utilise aussi la première personne (p. 143 EEP).

La deuxième partie est un entremêlement d'éléments narratifs et d'un monologue de l'extraterrestre. Celui-ci fait part du deuxième message.

La dernière partie semble vouloir être construite autour de commandements. Ce dernier terme n'est toutefois utilisé qu'à une seule reprise, dans le titre d'un chapitre « Les nouveaux commandements » (p. 89 EEP), qui n'est pas inséré dans cette troisième partie<sup>211</sup>. C'est davantage le style qui m'incite à qualifier ce chapitre ainsi. Il est principalement construit grâce au futur d'injonction, comme dans les traductions bibliques des dix commandements (cf. La Pléiade et La TOB). Les quelques impératifs ne font que renforcer cette constatation<sup>212</sup>. La troisième partie est construite sur ce que je nomme la « forme du commandement », en ce sens que « les clefs » sont construites sur le fonctionnement des commandements bibliques. Cela permet de leur donner un poids supplémentaire. Elles ont pour fonction principale de régler la vie du croyant ainsi que la vie de la communauté raëlienne<sup>213</sup>.

### 3.3.2. Le style

Dans son ensemble, le style du livre *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète* est très proche de celui de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*. Les phrases sont, en général, courtes et simples. Le vocabulaire n'est que très peu varié. Le style est de type oral comme celui du premier ouvrage. Ce constat est valable pour les trois parties.

#### *Le vocabulaire*

Le vocabulaire utilisé est, de manière générale, proche de celui du premier ouvrage. Certaines formules sont approximatives, par exemple : « une base située relativement près de la terre »

---

<sup>211</sup> Le style de ce chapitre, bien qu'il fasse partie du monologue de l'extraterrestre, est le même que celui de la troisième partie.

<sup>212</sup> Cf. Dtn 5 et Ex 20 : tous les commandements, sauf le quatrième et le cinquième, utilisent un futur à la deuxième personne du singulier. Les deux exceptions utilisent la deuxième personne du singulier de l'impératif. Le futur est utilisé pour les commandements formulés de manière négative alors que ceux qui sont positifs sont à l'impératif.

<sup>213</sup> Il n'est pas étonnant que ces règles viennent dans ce deuxième ouvrage, puisque lors de la rédaction du premier, aucun croyant raëlien ou communauté raëlienne n'existaient. D'un autre côté, le parallèle avec la Bible, souligné notamment dans la réunion des deux ouvrages (cf. Ch.5) n'est ici qu'approximatif, puisque les commandements bibliques se trouvent dans l'Ancien Testament et non à la fin du Nouveau.

(p. 67 EEP). Une telle expression semble donner une information, alors que celle-ci est tellement peu précise qu'elle n'en est pas vraiment une. Le second livre se démarque cependant un peu du premier, dans la mesure où plusieurs notions fréquemment utilisées sont dépourvues de définitions claires. Les termes « amour »<sup>214</sup>, « infini »<sup>215</sup>, « harmonie »<sup>216</sup> y sont utilisés à de nombreuses reprises sans que l'on connaisse leur acception réelle.

Le terme « obscurantisme » apparaît à 5 reprises, alors qu'il est totalement absent du premier ouvrage. Le terme « ouvert »<sup>217</sup> est aussi très utilisé pour qualifier une personne, sans qu'il soit réellement défini.

Comme dans le premier ouvrage, l'extraterrestre utilise des expressions non définies : il affirme, par exemple, que « les êtres qui n'arrivent pas à un niveau suffisant d'humanité face à l'univers peuvent difficilement admettre l'infini [...] » (p. 62 EEP). À quoi correspond le « niveau suffisant d'humanité » et en quoi cela a-t-il un rapport avec la compréhension de ce qu'est l'infini ?

Le vocabulaire n'est donc pas réellement différent entre le premier ouvrage et le deuxième ouvrage, ainsi qu'entre les différentes parties.

### ***La fluidité de l'ouvrage***

En ce qui concerne la fluidité et la compréhension de l'ouvrage, plusieurs éléments posent problème. Par exemple, il faut relever que l'extraterrestre utilise dans l'introduction le pronom « vous », soit pour souligner le vouvoiement (du lecteur ou de Raël), soit pour

---

<sup>214</sup> Je considère ici les 34 références du terme « amour » pris dans son acception générale, en omettant les occurrences qui font clairement référence à l'acte sexuel : pp. 44(2x), 46, 65, 71, 84, 85, 99(2x), 101, 105(2x), 107, 110, 115(2x), 127, 128(4x), 129(4x), 130, 140(2x), 150(2x), 151 et 154(2x) (EEP). Remarque : ces occurrences n'apparaissent qu'épisodiquement dans les première et deuxième parties et énormément dans la troisième.

<sup>215</sup> Il y a 66 occurrences du terme « infini » ou de son adverbe « infiniment » : aucune dans la première partie, 23 dans la deuxième et 43 dans la dernière.

<sup>216</sup> Il y a 43 occurrences du terme « harmonie » ou des adjectifs « harmonieux » et « harmonieuse » : une dans la première partie, 6 dans la deuxième, et 36 dans la dernière.

<sup>217</sup> Je ne retiens ici que les 9 occurrences des termes « ouvert » ou « ouverture » utilisés pour qualifier un être humain ou un esprit humain (pp. 44(2x), 46, 66, 71, 109, 137(2x) et 154 [EEP]). Les occurrences sont réparties sur les deux dernières parties.

s'adresser à tous les lecteurs. Cependant à partir de la page 101 (EEP), il utilise le pronom « tu ». Et cela, sans aucune explication.

L'extraterrestre explicite son message dans « les clefs » en allant certaines fois profondément dans les détails. Il explique, par exemple, ce qu'il faut faire lorsqu'on est confronté à des prises d'otages (p. 132 EEP). Il détaille fortement certains éléments alors qu'habituellement il se contente de larges descriptions générales. Cette façon de faire est un peu déroutante, parce qu'il est difficile d'en comprendre la logique.

Dans la troisième partie, l'extraterrestre utilise surtout le futur à la deuxième personne du singulier, ou l'impératif, pour suggérer des commandements proches de ceux figurant dans la Bible<sup>218</sup>. Cette utilisation pose problème, notamment à la page 130, en ce sens que ce qui est demandé par l'extraterrestre n'est pas valable pour chaque lecteur, mais pour la société dans son ensemble. Quand l'extraterrestre dit : « Ne mélange pas les grands criminels [...] », cela n'a aucun sens. À qui s'adresse-t-il ? Ne parle-t-il pas à tous les hommes ? Ne devrait-il pas utiliser « Ne mélangez pas » ? La forme du commandement, comme je l'appelle<sup>219</sup>, semble ici avoir été mal comprise. Cela est d'autant plus étonnant qu'à la page 132 (EEP), il utilise soudain par trois fois l'impératif à la deuxième personne du pluriel<sup>220</sup>.

Cela va dans le même sens à la page 131 (EEP), quand l'extraterrestre écrit qu'il faut pardonner à ceux qui font du mal, « car il faut être malade pour faire du mal à ton prochain ». On ne sait plus à qui il s'adresse. En effet, il devrait dire à « son prochain ».

---

<sup>218</sup> Cf. 3.3.2 « Le style ».

Dans la troisième partie, le premier chapitre suivant l'introduction (« L'homme » [pp. 99s EEP]) est le seul, dans lequel n'est pas utilisée la deuxième personne du singulier du futur ou de l'impératif. L'extraterrestre dit « il faut que ». Par la suite, c'est le futur montrant une injonction qui est de mise, comme pour les commandements bibliques (Cf. 3.3.1. « Les formes »). Cela étonne dans la mesure où ce chapitre se prêterait très bien au futur montrant une injonction.

<sup>219</sup> Cf. 3.3.2 « Le style ».

<sup>220</sup> Autre exemple : « La science est la chose la plus importante pour l'homme. » (p. 133 EEP) À nouveau, à la deuxième personne du singulier, il demande au lecteur (sous forme impérative), de se tenir au courant de toutes les découvertes scientifiques qui peuvent résoudre tous les problèmes. Est-il possible à chacun de connaître toutes les découvertes scientifiques ? Même remarque quant au fait de ne pas laisser exploiter ces découvertes par les militaires. Est-il possible de limiter l'utilisation des connaissances scientifiques à certains domaines précis ?

L'extraterrestre recourt aussi, en plus de la forme de commandements, à ce que j'appellerais l'« invocation », car il semble alors en appeler à une puissance supérieure : « Que ce livre guide ceux qui reconnaissent et aiment nos créateurs les Elohim » (p. 143 EEP). Il se sert aussi de la forme de la « malédiction ». Il proclame ainsi la honte sur l'Église. Il énumère les fautes de cette dernière et termine chaque phrase par « Honte ! ». Il manie, enfin, l'« interpellation » grâce à des expressions comme « Eh toi... » (p. 146 EEP), « Vous qui... » (p. 150 EEP) ou « Toi qui... » (p. 153 EEP).

Les nombreux changements de style donnent un certain rythme à la lecture, mais créent une difficulté supplémentaire sur le but exact des « clefs » et sur le discours de l'extraterrestre. Les « clefs » sont annoncées comme devant établir une règle de vie permettant d'ouvrir la porte à l'esprit afin qu'il aille vers l'infini (pp. 93 et 97 EEP). Or, si les premières formulations vont bien dans ce sens, les suivantes n'ont plus rien à voir avec ce but ; elles ont un but de dénonciation et d'appel. De plus, ces changements posent la question de savoir à qui s'adresse l'extraterrestre. Au lecteur directement, grâce à la deuxième personne du singulier, à tous les hommes, par la deuxième du pluriel ?

### ***Conclusion***

Le style des deux ouvrages s'avère être toujours le même, malgré les changements de statut de révélation. Cela nous conforte dans l'idée qu'il n'y a qu'un seul et même auteur, et qu'il est difficile, voire hasardeux, de penser que l'extraterrestre ait pu écrire la dernière partie par la main de Vorilhon. Il est possible d'expliquer le rapprochement des styles du monologue et des dialogues de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité* et des deuxième et troisième parties du livre *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète* comme étant tous deux des discours oraux retranscrits par écrit ou directement écrits. Dans la mesure où ils sont tous issus de l'extraterrestre et assumés par celui-ci, il serait donc normal que le vocabulaire et le style soient les mêmes. Cela pourrait se défendre s'il n'existait pas la partie autobiographique entièrement assumée par Vorilhon.

### 3.3.3. L'orthographe et la grammaire

Les fautes d'orthographe et de frappe sont moins nombreuses dans cet ouvrage que dans le premier. Il est dans ce sens, de bien meilleure qualité que *Le Livre qui dit la Vérité*.

Comme je l'ai écrit dans le premier chapitre de ce travail<sup>221</sup>, la non-différenciation entre l'imparfait et le passé simple marque les deux ouvrages. Il en va de même pour les fautes qui concernent l'impératif. Raël écrit l'impératif des verbes en –er à la deuxième personne du singulier avec un -s. Ces erreurs grammaticales posent à nouveau la question du lien entre la qualité du contenu d'une révélation et celle de son support. D'autant plus que Vorilhon affirme, particulièrement dans la troisième partie, qu'il découvre le texte en même temps qu'il l'écrit (p. 93 EEP) et que ses fautes émaillent l'entier du livre. L'extraterrestre fait les mêmes fautes d'orthographe que Vorilhon, ce qui tend à montrer que le texte n'a été écrit par qu'une seule et même personne.

### 3.3.4. Argumentation

Dans son autobiographie, Vorilhon est sur la défensive. Il en fait une tentative de justification. Il montre, avec peine, qu'il n'est pas devenu prophète par hasard, mais que les extraterrestres l'ont guidé<sup>222</sup>. Son « argument » principal consiste à ridiculiser la position de ceux qui pensent le contraire.

Vorilhon reprend la stratégie consistant à ridiculiser ceux qui ne pensent pas comme lui, au début de la deuxième partie notamment par la phrase : « Hasard diront les imbéciles » (p. 46 EEP). Une telle affirmation ne laisse qu'une alternative au lecteur : soit il croit Vorilhon, soit il accepte de se faire traiter d'imbécile. Si l'argument est intéressant d'un point de vue rhétorique, il n'en est pas moins intellectuellement douteux.

L'insulte aux personnes qui sont incapables de comprendre les messages de l'extraterrestre est à nouveau utilisée à la page 61 (EEP). Celui qui affirme que la théorie raélienne n'explique

---

<sup>221</sup> Le fait que Vorilhon en corrige un certain nombre dans les dernières éditions de cet ouvrage ne fait que confirmer ce constat. P. ex. : « Je demandais », « J'écrivais », « J'acceptais », « Je participais », « je me rendais », (p. 34 EEP) et « Je cessais » (p. 35 EEP).

<sup>222</sup> Concernant le hasard, cf. p. 15 EEP.

pas l'origine de la vie pose une « question stupide » (p. 61 EEP)<sup>223</sup>. L'argument d'insulte est souvent utilisé et évite la remise en cause de l'affirmation.

Tout au long de son autobiographie, Vorilhon tente de mettre en avant les extraterrestres tout en se mettant en avant lui-même.

À la suite de l'autobiographie, c'est l'extraterrestre qui légitime Vorilhon en le félicitant de l'excellent travail accompli (pp. 51-53 EEP)<sup>224</sup>.

On retrouve à partir de la deuxième partie l'argument d'autorité du premier ouvrage. L'extraterrestre est la caution de ce qui est dit. Vorilhon, auteur de l'ouvrage, se déresponsabilise de ses propos.

Il utilise aussi l'argument d'autorité en citant: « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Pourtant, il ne nomme pas l'auteur de la citation (Antoine Lavoisier) (p. 61 EEP).

L'extraterrestre affirme qu'un philosophe a dit : « Jésus est venu pour montrer la direction à suivre et les hommes ont gardé les yeux fixés sur le doigt » (p. 136 EEP). Il ne dit pas à quel philosophe il se réfère et il m'a été impossible de retrouver cette citation. Par contre, Confucius aurait dit : « Quand le sage montre la lune, le sot regarde le doigt ». Il applique la maxime de ce penseur oriental à Jésus, alors que c'est l'extraterrestre lui-même qui fait le parallèle entre le sage de Confucius et Jésus. Il entoure son affirmation de guillemets, comme si cette maxime s'était toujours appliquée à Jésus<sup>225</sup>. C'est l'extraterrestre ici qui utilise un argument d'autorité. Il y a donc duplication de l'argument d'autorité.

L'extraterrestre a aussi tendance à reprendre des expressions bibliques, et à les transformer. Par exemple, « [...] nos pères qui sont dans les cieux » (p. 153 EEP). Cela permet de mettre le

---

<sup>223</sup> Il utilise le même type d'argument à la page suivante (p. 62 EEP), en disant que ceux qui se demandent s'il y a de la vie sur d'autres planètes ne sont que des « cerveaux bornés ».

<sup>224</sup> Il est étonnant que l'extraterrestre félicite Vorilhon deux fois à deux pages d'intervalle.

<sup>225</sup> Pour l'anecdote, Confucius a vécu avant Jésus (551-479 av. J.-C.).

lecteur en éveil, puisque cette expression est proche d'une formule bien connue<sup>226</sup>. En la modifiant, il la rend incompatible avec son message.

L'extraterrestre estime qu'il n'est pas nécessaire de parler du message à ceux qui ne sont pas éveillés (p. 143 EEP). Comment ces derniers pourront-ils se réveiller et changer ? Le mouvement raëlien est prosélyte, mais l'extraterrestre se permet en même temps des remarques comme celle-ci, qui est en désaccord avec ce principe. Ce raisonnement est contradictoire.

Enfin, Vorilhon enfonce des portes ouvertes lorsqu'il dit, par exemple, qu'il est inadmissible que certains jettent de la nourriture alors que d'autres meurent de faim (p. 120 EEP). Cet argument simpliste permet à de nombreux lecteurs d'accepter le raccourci et d'avoir une sympathie pour le message.

Dans le deuxième ouvrage, l'argumentation est relativement similaire à celle du premier avec l'argument d'autorité comme centre. Le fait qu'il y ait un texte (l'autobiographie) assumé entièrement par Vorilhon, et dans lequel il tente de se justifier, explique pourquoi un nouveau type d'argument apparaît : ce que j'appelle, l'insulte conditionnelle à la manière d'un enfant (« si tu ne me crois pas, tu n'es qu'un imbécile »).

### 3.3.5. Autres problèmes synchroniques

Dans les éléments narratifs, deux points synchroniques sont intéressants :

- Vorilhon utilise l'adverbe « ici » en parlant de l'engin dans lequel il se trouve (p. 67 EEP). Étant donné qu'il écrit son texte postérieurement à sa visite de la soucoupe volante et dans un autre endroit, il aurait dû pouvoir écrire « là-bas », puisqu'à ce moment du texte il n'est pas en train de retranscrire les paroles de quelqu'un. Vorilhon ne semble plus savoir où il se trouve quand il écrit son ouvrage et, s'il retranscrit des paroles qui lui ont été dites ou s'il fait lui-même une description.

---

<sup>226</sup> « Notre père qui es dans les cieux [...] » (Mt 6,9) la citation est tirée de la traduction française de la Bible éditée dans la collection de la Pléiade.

- Il utilise le terme « hommes » pour décrire des gens sortant d'une caverne. On ne sait pas si ce sont des terriens ou d'autres humanoïdes (p. 68 EEP). En effet, les extraterrestres sont aussi décrits comme des hommes dans le premier ouvrage<sup>227</sup>. Vorilhon ne semble plus conscient de ce qu'il a écrit. Il ne semble pas se rappeler du rapprochement entre les hommes et les extraterrestres auquel il avait procédé dans le premier ouvrage.

Il m'a été impossible de retrouver la traduction des passages du Coran utilisée dans cet ouvrage (pp. 87, 147 et 148 EEP). Par ailleurs, le texte du Coran, de la page 87 (EEP), au premier verset ne parle que d'un créateur et n'utilise pas le pluriel, ce qui va à l'encontre de la doctrine raëlienne. Il est donc difficile de comprendre pourquoi il utilise une citation qui va à l'encontre de ce qu'il avance.

### **3.3.6. Conclusion**

Le style, l'orthographe et l'argumentation sont extrêmement proches de ceux du premier ouvrage. Il est impossible par eux de bien distinguer les statuts et les auteurs (extraterrestre et Vorilhon) des différentes parties. Les formes diverses annoncent par contre des statuts différents. D'un point de vue synchronique, l'annonce faite par le texte de la séparation des parties et de la distinction de leur statut n'est pas vraiment confirmée par une différence claire de style ou d'argumentation.

## **3.4. Le contenu**

Contrairement à ce que j'ai fait pour le premier ouvrage, je présente ici le contenu dans l'ordre de son apparition dans le texte, et je garde la structure constituée de trois grandes parties, en plus de l'avertissement et de l'introduction.

---

<sup>227</sup> Quand l'homme est décrit comme une maladie de l'univers (pp. 122ss LDV), les extraterrestres sont englobés dans ce concept.

### 3.4.1. L'avertissement

L'avertissement (p. 5 EEP) est clairement un métatexte<sup>228</sup>. Dans sa majeure partie, il se réfère non pas au texte du livre qui le contient, *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*, mais à l'ouvrage qui le précède, c'est-à-dire *Le Livre qui dit la Vérité*. Le premier des deux paragraphes est même un résumé de ce dernier.

Ce résumé n'est pas anodin. L'auteur insiste sur certains éléments de son premier ouvrage et en ajoute d'autres. Il centre sa relecture sur quatre points :

- ce qui est écrit notamment dans la Genèse est vrai ;
- les hommes ont été créés scientifiquement ;
- les grands prophètes étaient des envoyés des extraterrestres pour divulguer des messages qui serviraient de preuves quand arriverait l'âge de la révélation ;
- la Terre est arrivée à l'âge de l'apocalypse (de la révélation).

Il ajoute que l'homme a été créé à l'image des extraterrestres grâce à l'A.D.N., alors qu'il n'utilise pas cette abréviation dans son premier ouvrage. L'expression « âge de l'apocalypse » est aussi absente du premier ouvrage, même s'il paraît légitime qu'il l'utilise pour le résumer.

Le deuxième paragraphe de l'avertissement annonce que *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* est « la deuxième partie inséparable » de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*.

L'avertissement annonce le lien entre les deux ouvrages. Il informe le lecteur qu'un précédent ouvrage a été écrit. Il a aussi pour but de relire le premier ouvrage, de l'interpréter et de lui ajouter quelques informations. L'intérêt de cet avertissement pour mon travail est de deux ordres. D'une part, il montre que Vorilhon n'hésite pas à ajouter au message des informations par ses métatextes. D'autre part, il souligne le fait que dès le départ ces deux ouvrages sont considérés comme inséparables. Toutefois, ces derniers ne sont pas encore annoncés comme

---

<sup>228</sup> Un seul élément permet de douter de cela, c'est que Vorilhon qui devrait être l'auteur de ce métatexte parle de lui à la troisième personne du singulier : « Claude Raël ».

formant une seule entité comme cela sera fait dans l'avertissement lors de leur réunion. Les deux ouvrages y seront qualifiés de « nouvelle Bible de l'Humanité ».

### 3.4.2. L'introduction

L'introduction (p. 9 EEP) se divise, comme l'avertissement, en deux parties. Le premier paragraphe, qui est plus long, est consacré à l'autobiographie de Vorilhon. Le second annonce le deuxième contact avec les extraterrestres et leur deuxième message.

Dans un premier temps, ce texte<sup>229</sup> semble vouloir minimiser l'importance de l'autobiographie de Raël. Vorilhon écrit par exemple : « Je voulais simplement raconter ce qu'a été ma vie [...] » (p. 9 EEP). L'adverbe « simplement » tend à banaliser le texte qui va suivre. Dans un deuxième temps, on apprend que cette vie « a été guidée » par les extraterrestres. Son récit a donc tout de même une certaine valeur. Le deuxième paragraphe minimise à nouveau l'importance de l'autobiographie de Vorilhon, et par là sa vie elle-même, puisque ce dernier annonce avoir résumé sa biographie à son maximum pour laisser de la place au message.

L'autobiographie joue donc un rôle argumentatif, en justifiant le personnage de Raël, mais dans une moindre mesure que le message et la description de la rencontre. Placée au début de l'ouvrage, elle paraît séparée du reste du livre et constitue un tout qui n'a pas besoin des deux autres parties. La structure confirme ce qui est dit dans l'introduction<sup>230</sup>.

L'introduction tend donc à relativiser l'importance de l'autobiographie, tout en annonçant le caractère décisif du deuxième message. La plus grande partie de cette introduction est pourtant consacrée à cette autobiographie. Elle annonce que Vorilhon a été guidé sa vie durant par les extraterrestres pour devenir leur messager. Elle introduit une forme de déterminisme dans la doctrine raélienne. Alors que pour Vorilhon la liberté est habituellement au centre du message raélien, il apparaît en la circonstance dépourvu de liberté. Les extraterrestres ont fait

---

<sup>229</sup> La première phrase longue de 5 lignes.

<sup>230</sup> Ce ne sera plus le cas lors de la réunion des deux ouvrages.

de lui ce qu'ils voulaient qu'il soit. Ils ont donc la possibilité de manipuler les hommes comme des marionnettes.

### 3.4.3. « Ma vie jusqu'à ma première rencontre »

La première partie de l'ouvrage (p. 13-40 EEP), qui s'intitule « Ma vie jusqu'à la première rencontre » est donc l'autobiographie de Vorilhon. Il y décrit sa vie ; de sa naissance à la rencontre avec l'extraterrestre décrite dans *Le Livre qui dit la Vérité*. Dans l'introduction, il annonce avoir constaté que sa vie avait été guidée en écrivant cette autobiographie. Les signes qui vont dans ce sens ne sont pourtant pas nombreux. Il est difficile de savoir ce que Vorilhon retient comme signe montrant que sa vie avait été guidée.

Vorilhon réaffirme au début de l'autobiographie, ce qu'il a déjà souligné dans l'introduction, c'est-à-dire que l'exposé de sa vie n'a pas la même importance que le reste du texte<sup>231</sup>.

Je vais dans un premier temps tenter de mettre en évidence les indices que Raël souligne pour montrer que sa vie a été guidée. Je tenterai ensuite de comprendre ce que l'autobiographie nous apporte pour comprendre les messages.

#### 3.4.3.1. Raël guidé

Raël tente de démontrer qu'il y a nombreux parallèles entre sa vie et celle de Jésus. Ces points sont censés authentifier son rôle de prophète :

- À deux mille ans d'écart, Raël indique avoir réuni plus de gens que Jésus dans un même laps de temps de deux ans. Le parallèle entre leur « lourde tâche » (p. 13 EEP) à tous les deux constitue une comparaison très indirecte.
- Sa naissance aurait été dissimulée, mais dans une clinique, pas dans une grotte<sup>232</sup>, (p. 15 EEP). Le parallèle est pour le moins indirect.

- Il affirme avoir été conçu le 25 décembre 1945. La conception est « le moment où l'être commence réellement à exister [...] » (p. 15 EEP). Il fait donc ici un parallèle entre la naissance de Jésus et sa propre conception. Pourtant, ces deux éléments ne sont pas exactement comparables. Pourquoi, si les extraterrestres voulaient que la date de Noël soit un signe, n'ont-ils pas plutôt fait naître Vorilhon à ce moment-là ?
- Il dit que la vision d'une soucoupe volante avant la première rencontre lui a laissé des dessins sur l'avant-bras (pp. 45-47). Il fait un parallèle implicite avec les stigmates de Jésus.

Les autres signes sont :

- Sa grand-mère a vu un objet volant non identifié en 1947. Elle ne le lui a raconté qu'après la publication de son premier ouvrage (p. 16 EEP).
- Il a rencontré le « Pape des druides » (pp. 17-18 EEP)<sup>233</sup>. Il l'a vu communiquer avec les extraterrestres. À nouveau ce n'est qu'en 1974, après la première rencontre, qu'il s'en est rendu compte.
- Vorilhon interprète ce que les extraterrestres voulaient. Ces derniers ont agi afin qu'il devienne artiste uniquement dans le but de lui apprendre à s'exprimer en public, tout en évitant qu'il devienne trop connu (p. 27 EEP)<sup>234</sup>.

---

<sup>231</sup> Il relativise encore l'importance de cette autobiographie à la p. 34 (EEP) en affirmant qu'il ne voulait pas écrire une trop longue autobiographie, « comme si ma personnalité était aussi importante que ce que j'avais été chargé de révéler. »

<sup>232</sup> Même si la grotte n'appartient pas à l'épisode de Noël dans les évangiles, elle apparaît dans les apocryphes. Elle fait clairement partie de la tradition populaire. Elle est mentionnée dans le Protévangile de Jacques aux chapitres XVIII et suivants. Même si la référence à Jésus n'est pas directe, elle est incontestable de par le motif de la naissance cachée. Cf. *Évangiles apocryphes, I, Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu, et Évangile de Thomas*, Auguste Picard : Paris, 1924<sup>2</sup> (MICHEL C., trad.).

<sup>233</sup> Un homme de son village considéré comme un druide.

<sup>234</sup> Je rappelle que Vorilhon assume seul ce texte, mais il se permet d'expliquer ce que les extraterrestres ont voulu pour lui. Au fait de trouver des indices, il ajoute une interprétation personnelle.

- Il sort vivant d'un accident de voiture à un endroit où plus de dix personnes s'étaient déjà tuées (p. 28 EEP). Il écrit : « [...], comme pour me faire changer définitivement de voie j'eus un très grave accident de voiture. »
- Il affirme que lorsqu'il est face à un auditoire devant lequel il doit s'exprimer sur la première rencontre, les réponses aux questions les plus difficiles viennent toutes seules sur ses lèvres (p. 37 EEP). Il se sent aidé.

Tous ces signes, qui tentent de démontrer que Vorilhon aurait été guidé, sont indirects et découlent uniquement de l'interprétation de Vorilhon. Ils ne démontrent rien, c'est le lecteur qui doit faire la conclusion pour que tous ces signes aient un sens.

Par son autobiographie, il tente de justifier le fait qu'il ait été choisi par les extraterrestres. Il est vrai que dans le premier ouvrage l'extraterrestre ne justifie que très peu et de manière très imprécise le choix de Vorilhon comme messenger. Cela aurait très bien pu être un autre français libre penseur. Dans cette autobiographie, il devient l'élus choisi depuis longtemps et dont le choix a été influencé par les extraterrestres. Cela peut s'expliquer par la situation de crise dans le mouvement raëlien à l'époque de l'écriture de ce deuxième livre<sup>235</sup>.

### 3.4.3.2. Éclaircissement pour les messages

Pourquoi cette autobiographie fait-elle partie d'un ouvrage divulguant un message fondamental, alors même que l'auteur affirme ne pas vouloir lui donner trop de poids ? La seule réponse logique à cette question consiste à admettre que les informations données sur la vie de Vorilhon ajoutent quelque chose au message. Elles visent à apporter de la crédibilité, en affirmant que cette rencontre avec un extraterrestre n'est pas le fruit du hasard. *A posteriori*, elles nous suggèrent de constater que Vorilhon a été guidé. C'est sa façon de montrer qu'il n'est pas un imposteur<sup>236</sup>.

---

<sup>235</sup> Cf. 4.3. « L'ancrage du message dans le contexte de production ».

<sup>236</sup> Selon l'ouvrage, Vorilhon fait part de son autobiographie pour répondre aux nombreuses questions de gens qui voulaient en savoir plus sur sa vie (p. 9 EEP). Mais Vorilhon ne démontre nullement l'existence réelle de ces questions.

Mais l'autobiographie peut être une arme à double tranchant. Le lecteur peut lire d'une manière différente les points que Raël considère et présente comme positifs. L'effet produit pourrait ne pas être celui escompté.

Comme je l'ai montré ci-dessus, les éléments qui tentent d'apporter une certaine crédibilité au message de Raël ne sont pas convaincants. Cette autobiographie met surtout en perspective l'idée que Vorilhon avait de son passé lorsqu'il a écrit ses ouvrages.

Il donne une description d'une vie peu enviable, voire par moment pathétique. Les seuls succès que l'on peut lui attribuer (et qu'il s'attribue) sont ses deux premiers disques et sa sélection pour participer à la Rose d'Or d'Antibes (grand concours de la chanson française). Mais, même ces trois titres de gloire sont ternis par la fin en queue de poisson de sa carrière de chanteur. Ne gagnant pas assez bien sa vie pour s'acheter une voiture de course, dont il rêve pour devenir coureur automobile, il finit par être représentant pour la maison qui produisait ses disques.

Sa vie est émaillée d'une succession de déconvenues, d'échecs scolaires et amoureux, d'accident de voiture, d'expériences difficiles en tant que journaliste sportif, d'une période très courte dans l'édition d'un magazine automobile. L'auteur ne semble pas conscient de l'image réelle que donne de lui cette autobiographie. Il tente de mettre en exergue ses points forts ; par exemple, il insiste sur ses qualités en français et notamment en rédaction (p. 21 EEP). Ces qualités déclarées contrastent cruellement avec les faiblesses de rédaction que l'on peut découvrir dans son livre.

Un thème récurrent réside dans sa haine du catholicisme : il traite avec dédain Ambert, sa ville natale, de « capitale mondiale du chapelet ». Il méprise aussi la messe catholique (p. 15 EEP) et les frères gérant le pensionnat où il a grandi (p. 21 EEP). Il réitère son dénigrement à l'égard des responsables de son école. À ce sujet, il écrit qu'il n'aimait guère se retrouver « chez les curés »<sup>237</sup> et que sa mère avait bien fait de ne pas le baptiser. Il se marie

---

<sup>237</sup> Expression que Vorilhon lui-même met entre guillemets.

au moins civilement pour la seule raison de ne pas choquer sa belle-famille. Il renonce au mariage religieux (pp. 29-30 EEP).

L'autobiographie de Vorilhon donne, comme nous l'avons vu, de nombreuses informations sur sa vie. Ou plutôt sur la perception qu'il en a. Deux points principaux interpellent le lecteur. Premièrement, Vorilhon tente de démontrer sa légitimité à avoir été contacté. Sa démonstration est assez peu convaincante. Deuxièmement, il décrit, consciemment ou pas, l'état d'esprit dans lequel il a rédigé ce livre. Cela nous aide à comprendre certains passages de ses écrits. Sa haine très forte à l'égard de l'Église catholique ressort, par exemple, constamment. Elle peut s'expliquer par le contexte de production général de l'époque, mais aussi, par les frustrations qu'il a endurées dans les différents pensionnats qu'il a fréquentés.

#### **3.4.4. « La deuxième rencontre »**

La deuxième partie du livre les *Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* peut être divisée en quatre parties :

- le premier chapitre décrivant la vie du mouvement raëlien (pp. 43-47 EEP)
- la rencontre avec l'extraterrestre et le deuxième message (pp. 49-66)
- la visite de la planète des éternels (pp. 67-93 EEP)
- le retour sur Terre et l'écriture (p. 93 EEP).

##### **3.4.4.1. Le premier chapitre**

Le premier chapitre de cette deuxième partie annonce tout d'abord que le MADECH<sup>238</sup> a changé de structure et que Vorilhon a démissionné de la présidence pour créer un nouveau

---

<sup>238</sup> Le MADECH (Mouvement pour l'Accueil des Elohim Créateurs de l'Humanité) est le premier nom du mouvement créé par Vorilhon, suite à la publication de son premier ouvrage, et qui sera transformé en « Mouvement raëlien », afin de remettre Vorilhon au centre du groupe.

mouvement : la congrégation des guides du MADECH. Celle-ci a pour mission de compléter la structure déjà en place<sup>239</sup>, et devenir l'instance dirigeante de tout le mouvement.

Le reste du chapitre est consacré à l'apparition d'un engin volant. Celle-ci n'aboutit pas à une rencontre avec un extraterrestre. Selon Vorilhon, deux autres personnes sont témoins de cette apparition. Suite à cette dernière, des dessins seraient apparus sur la peau du bras de Raël<sup>240</sup>, comme signes du bon travail accompli.

Le premier chapitre donne un indice synchronique de la crise interne du mouvement qui doit se réformer. Avec pour but de ramener Vorilhon au centre du message. Ce qui est confirmé par le reste du deuxième ouvrage. La deuxième partie du livre semble être là pour justifier l'action et le discours de Vorilhon, afin de montrer qu'il n'est pas le seul à avoir vu des OVNI. D'autres peuvent en témoigner.

### **3.4.4.2. La rencontre avec l'extraterrestre et le deuxième message**

Ce passage est un condensé de la forme du premier ouvrage, une description de la rencontre (pp. 49-53 EEP)<sup>241</sup>, suivie d'un monologue de l'extraterrestre (pp. 53-66 EEP).

#### ***La narration***

La narration n'a en elle-même que peu d'intérêt en ce qui concerne l'analyse synchronique. Toutefois, nous retiendrons que la rencontre se produit dans un endroit désert, comme dans le premier ouvrage. Il convient également de souligner le premier petit monologue de l'extraterrestre. Il y légitime le travail que Vorilhon fait depuis deux ans (p. 50 EEP). Dans le

---

<sup>239</sup> Selon Bisailon, c'est parce que le MADECH est incontrôlable que Vorilhon en démissionne. Ce mouvement est régi par la loi française de 1901, précisant que toute personne à l'intérieur du groupe a le droit de vote. Cela pose évidemment problème pour quelqu'un qui prône la génocratie. Selon ce même auteur, c'est pour cette raison que le deuxième ouvrage a été écrit, afin de renforcer la position de Vorilhon et donner de réelles règles au mouvement. Cf. BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, 2003, pp. 56-58.

<sup>240</sup> Ces dessins sont représentés à la p. 47 EEP.

<sup>241</sup> L'extraterrestre intervient deux fois dans la description, mais pas dans le cadre d'un dialogue comme dans le premier ouvrage.

premier ouvrage, l'extraterrestre ne légitime que le message, alors que dans le deuxième il légitime Vorilhon.

L'engin qu'il voit est le même que lors de la première rencontre. Le reste tient dans une description de l'engin, ou en des actes assez anodins comme son passage aux toilettes.

### *Le monologue*

Le contenu du monologue est bien plus intéressant. L'extraterrestre commence par préciser que Vorilhon n'aura pas besoin cette fois de prendre des notes, car tout restera gravé dans sa mémoire grâce à un moyen technique (p. 53 EEP). Ce point est central en ce qui concerne la révélation. À partir de ce moment, la mise en doute de la compréhension du discours de l'extraterrestre n'est plus possible. Le contenu est entièrement renvoyé à l'extraterrestre. L'argument d'autorité est à nouveau au centre de la rhétorique.

L'extraterrestre reprend dans ce monologue de diverses manières plusieurs points déjà traités dans le premier ouvrage. Il rectifie d'abord (p. 53 EEP) un élément mal compris dans le premier ouvrage (pp. 143-144 LDV) : il annonce que les hommes se détruiront eux-mêmes, et que les extraterrestres n'auront pas à le faire.

Cet élément est d'une grande importance pour le lien entre les deux livres. Le deuxième livre révélé modifie le premier, sans que celui-ci ne soit retouché dans les éditions suivantes. Puisque Vorilhon a mal compris la révélation et que celle-ci est rectifiée par l'extraterrestre, elle devrait, à mon sens, pouvoir être modifiée par la suite.

Il revient aussi un peu plus longuement sur le Bouddhisme. Il veut lui donner une certaine importance. Mais, dans la mesure où le Bouddhisme, comme il le présente, est tellement édulcoré et peu expliqué en profondeur, les liens avec le message sont difficiles à établir. Les éléments du Bouddhisme présentés sont les aspects les plus connus. Ils relèvent d'une

description populaire (la réincarnation, le temps cyclique...) <sup>242</sup>. Ils ne semblent être présentés ici que pour montrer que la doctrine raélienne reprend et dépasse toutes les autres religions <sup>243</sup>.

Pour le reste, l'extraterrestre développe des thèmes déjà abordés dans le premier ouvrage :

- L'opposition entre peuples primitifs et peuples scientifiques <sup>244</sup>.
- Il affirme qu'il n'existe ni dieu, ni âme <sup>245</sup>.
- La fin du monologue est consacrée dans un premier temps à la possibilité de créer un « Paradis terrestre » (p. 63) grâce à la science et dans un deuxième aux obstacles empêchant son avènement dans un proche avenir <sup>246</sup>.

---

<sup>242</sup> Il cite le *Bardo Thödol* (p. 62 [EEP], il a ici oublié les trémas) ou *Livre des morts du Tibet* (ou Tibétains) qui est le livre le plus connu du Bouddhisme.

<sup>243</sup> Ce chapitre est extrêmement court pour effectuer une démonstration, en comparaison avec les mentions du Christianisme et de la Bible.

<sup>244</sup> Les peuples primitifs sont ceux qui ont une religion déiste. Il affirme que les religions déistes sont entretenues par les extraterrestres, afin de se protéger de l'agressivité des terriens. C'est le seul moyen qu'ils ont trouvé. Le raisonnement qui régit cela est difficile à comprendre. Les extraterrestres reprochent aux terriens de ne pas les rejoindre dans le mouvement raélien, mais en même temps ils encouragent les autres religions. Ce thème est repris deux fois mot pour mot à deux pages d'intervalle. (pp. 57 et 59 EEP)

<sup>245</sup> L'extraterrestre tente de montrer qu'il n'existe « ni dieu ni âme » (C'est le titre d'un chapitre [pp. 59-62 EEP]). Il commence par le deuxième terme (p. 60-61 EEP). Selon lui, il n'existe pas d'âme et il explique que la perte de poids lors de la mort n'est pas due à l'âme qui s'envole, mais à une perte d'énergie (une telle explication s'oppose à la métaphysique, mais en aucun cas à une interprétation chrétienne contemporaine.). Ensuite, il revient sur sa théorie cosmologique en la résumant finalement par : « [...] tout est dans tout. » La démonstration de la non-existence de Dieu s'oppose à une théodicée, intellectuellement dépassée depuis bien longtemps. Selon lui, Dieu ne peut exister parce que l'univers est infini. Il ne peut y avoir de centre. Par conséquent, il ne peut pas exister de paradis (l'extraterrestre présuppose un paradis physique au centre du monde, mais il ne dit pas qui croit à cela). Il l'explique aussi scientifiquement (explication difficile à suivre, que je ne peux réfuter ou confirmer ici, car cela va bien au-delà de mes compétences en sciences dures.).

<sup>246</sup> L'extraterrestre affirme que les terriens pourraient vivre sans délai dans un paradis terrestre, s'ils mettaient la technologie de 1975 dont ils disposent au service du bien-être et non de la violence (p. 63 EEP). Ce paradis terrestre est possible si tout y est automatisé. Les hommes ne seraient plus obligés de travailler. Ils pourraient faire ce pour quoi ils sont conçus : « penser, créer, s'épanouir. » (p. 64 EEP) C'est ainsi déjà chez les extraterrestres. Il s'attaque aux vieux préceptes selon lesquels les hommes vivent : « travail-famille-patrie » (mot d'ordre de Vichy) (p. 64 EEP). Pour lui, le travail n'a rien de sacré, la famille est un moyen pour les esclavagistes de faire travailler autrui, et la patrie est un moyen de créer de la compétition entre les hommes pour les pousser à faire travailler les autres. Selon lui, ces trois principes ont toujours été soutenus par les religions primitives (il faut entendre ici en premier lieu les religions déistes et notamment le Christianisme). Il critique aussi le service militaire et les armes dissuasives. Il faut donc vivre plutôt dans « [...] l'épanouissement, la liberté et l'amour [...] » (p. 65 EEP). L'extraterrestre ne fait pas dans la précision ; il répond au contraire avec de grands slogans flous.

En conclusion, le monologue n'apporte pas grand-chose de plus que dans le premier ouvrage, bien que le chapitre par lequel il commence soit intitulé « Le 2<sup>e</sup> message » (p. 49 EEP).

### 3.4.4.3. Visite de la planète des éternels (pp. 67-93 EEP)

Après avoir reçu le deuxième message dans un vaisseau intermédiaire, à proximité de la Terre, mais indétectable, Vorilhon est emmené sur la planète des éternels. Il y est présenté aux grands prophètes terriens (Jésus, Moïse, Élie, Mahomet, Bouddha...) qui y ont été recréés.

Les principales informations à retirer de cette visite de la planète des éternels sont :

- L'extraterrestre que Vorilhon a rencontré lors de ses deux rencontres s'appelle Iahvé ou Allah (p. 71 EEP)<sup>247</sup>.
- La planète est considérée comme le paradis. Elle est le lieu de villégiature des Elohim éternels et des terriens qui ont déjà été sauvés<sup>248</sup>.
- Afin que les habitants de la planète travaillent le moins possible, ce sont des robots biologiques<sup>249</sup> qui remplissent les basses tâches.
- L'écologie et la science sont centrales.
- Chaque être humain est surveillé grâce à un ordinateur et, à l'« heure du bilan » (p. 84 EEP) (qui n'est pas précisée), il sera jugé et recevra selon son mérite (pp. 84-85 EEP). Les mauvais terriens seront recréés pour être punis<sup>250</sup>.

---

<sup>247</sup> Cette information est importante quant à la relecture du premier ouvrage, puisqu'il y est souvent fait mention de Iahvé. Il est étonnant de constater que l'extraterrestre ne dise jamais que c'est de lui-même qu'on parle.

<sup>248</sup> Le statut de cette planète est ambigu. Elle est à la fois un paradis à côté de la planète des Elohim, et aussi l'exemple de ce que les terriens doivent faire de la Terre. Celle-ci doit-elle devenir elle-même un paradis terrestre ou les terriens doivent-ils se construire une autre planète ?

<sup>249</sup> Les robots biologiques sont faits de chair et d'os, mais n'ont pas toutes les caractéristiques de l'être humain : ils n'ont pas de capacité à une aspiration propre, ils n'ont pas accès au plaisir, ils sont incapables d'agir par eux-mêmes sans qu'on leur donne des ordres, ils ne souffrent pas, ils n'ont aucun sentiment et ne peuvent pas se reproduire. Ils sont de parfaits petits esclaves. Ils peuvent aussi servir d'objets sexuels.

<sup>250</sup> En ce qui concerne l'eschatologie, on apprend que les cellules des mauvais terriens sont stockées dans une machine, et que ces derniers seront recréés pour être punis. Une telle information est déroutante.

- La question du mérite est omniprésente tout au long de l'ouvrage.
- L'extraterrestre revient sur plusieurs éléments du premier ouvrage : l'importance de la télépathie, l'élection du peuple juif<sup>251</sup>. Il répète plusieurs fois que Vorilhon sera sauvé et que le mouvement raëlien dépasse toutes les religions.
- Vorilhon est comparé à Jésus et Mahomet à cause de la persécution dont il a fait l'objet. Il est appelé à être le Guide des Guides.

Iahvé lui explique que, depuis cet instant, les Elohim sont capables de voir par ses yeux et d'entendre par ses oreilles (p. 84 EEP). Cette remarque me paraît étonnante puisque l'extraterrestre affirme, huit lignes plus bas dans le même paragraphe, que tous les hommes sont observés grâce à un ordinateur. Pourquoi ajoute-t-il ce procédé ?

Le chapitre intitulé « Les nouveaux commandements »<sup>252</sup> (pp. 89-90 EEP) contient, comme son titre l'indique, des commandements dont la forme est inspirée des dix commandements bibliques. En effet, comme dans la traduction française de ces derniers (p. ex. : La Pléiade ou La TOB), c'est un futur à la deuxième personne du singulier qui soutient l'injonction (cf. 3.3.1. « Les formes »). Les commandements concernent principalement la vie du croyant et les rituels raëliens : un raëlien doit rencontrer au moins une fois le Guide des Guides, afin

L'extraterrestre semble présenter la « résidence », ou planète des éternels, comme le lieu de la gestion de la planète des Elohim, mais aussi comme le poste de commandement du jugement dernier sur Terre. Une telle description embrouille encore la question du but à atteindre pour les terriens, puisqu'une planète de surveillance de la Terre existe déjà et se confond avec celle des Elohim. La question qui se pose est donc de savoir s'il faut en créer une propre à la Terre.

<sup>251</sup> Le chapitre intitulé « Au peuple d'Israël » (pp. 91-93 EEP) se divise en deux parties : la demande au peuple d'Israël de pouvoir installer l'ambassade sur son sol et le retour de Vorilhon sur Terre et la description de l'écriture du deuxième livre. Cette deuxième partie est traitée à part ci-après, car elle est particulièrement intéressante.

La demande au peuple d'Israël quant à l'ambassade (que Raël doit construire et que le peuple d'Israël est censé accueillir sur son territoire) tourne très vite à son accusation : le peuple élu n'a pas suivi les Elohim. Une annonce de sa condamnation est proférée s'il n'accepte pas que l'ambassade soit construite sur son sol. La rétribution est bien sûr centrale dans ce chapitre.

La relation avec le peuple d'Israël est de nature amour-haine. Ses membres sont d'abord désignés comme les descendants directs des Elohim (p. 86 EEP), ce qui est flatteur. Mais en même temps, beaucoup de choses leur sont reprochées.

<sup>252</sup> Un tel titre semble renvoyer au quatrième chapitre du premier ouvrage qui est intitulé exactement de la même manière. Mais ce qui est surprenant c'est que le contenu est très différent. Et n'a même aucun rapport.

de transmettre son plan cellulaire à l'ordinateur<sup>253</sup>, penser une fois par jour aux Elohim, chercher à communiquer le message, faire don d'un centième de son salaire au Guide des Guides afin de lui permettre de faire rayonner le message, inviter une fois par an le Guide de la région (sorte de représentant de Raël) où il vit (p. 89 EEP). Un des commandements règle la question de la succession du Guide des Guides, et désigne celui qui prendra sa place. Celui qui occupe cette position au sommet de la pyramide raélienne sera le gardien de l'ambassade. Quand celle-ci sera construite, il pourra y vivre avec sa famille (pp. 89-90 EEP).

Le dernier paragraphe fait l'éloge de Raël et l'affuble de nombreux titres (l'« ambassadeur » des Elohim, « le prophète de la religion des religions », « le démystificateur » ou « le berger des bergers »). De manière générale, le monologue est plus centré sur Vorilhon lui-même que sur le message.

#### **3.4.4.4. Retour sur Terre et écriture**

Les deux dernières lignes de la page 92 et toute la page 93 (EEP) retranscrivent les derniers moments de Vorilhon sur la planète et son retour sur Terre. Elles relatent aussi comment celui-ci a écrit à son retour. Il y décrit son voyage sur la planète des extraterrestres et la partie traitée dans le chapitre suivant, « Les clefs ». Je suis d'avis que les deux premiers points ne sont pas très intéressants. Par contre, l'écriture du texte de la troisième partie est d'un grand intérêt pour le statut de la révélation<sup>254</sup>. C'est en effet ici que Vorilhon prétend se rappeler parfaitement de ce qu'a dit l'extraterrestre et que « les clefs » sont écrites par les extraterrestres par la main de Raël.

#### **3.4.5. « Les clefs » (pp. 95-153 EEP)**

Il s'agit de la troisième partie dont le statut très particulier a été souligné au point précédent, car révélé directement par les extraterrestres, sans réel intermédiaire. Ils n'ont fait qu'écrire par la main de Raël. Cette partie est déjà annoncée à la fin de la précédente non seulement quant à son mode de transmission, mais aussi quant à son contenu. Vorilhon écrit à la page 93

---

<sup>253</sup> Cette opération qui n'est pas vraiment décrite, consisterait en quelque sorte en une imposition des mains et est comparée au baptême.

<sup>254</sup> Cf. 3.2 « Le style ».

(EEP) que cette partie est : « [...] une règle de vie<sup>255</sup>, une nouvelle façon de se comporter en homme, c'est-à-dire en être évolué donc cherchant par tous les moyens à ouvrir son esprit sur l'infini et à se mettre en harmonie avec lui ».

Cette introduction résume bien cette partie, même si les expressions utilisées sont obscures.

« Les clefs » commence réellement par un chapitre intitulé « Introduction » (pp. 97s EEP), qui explique ce que l'extraterrestre entend par le terme « clefs ». Les règles sont les clés<sup>256</sup> qui ouvriront la porte qui permet de faire sortir l'esprit humain vers l'infini (cf. p. 97 EEP). La société va à l'encontre de cette volonté de se libérer.

Les différents chapitres de cette partie sont une reprise pratique du premier message. Ils semblent vouloir aborder tous les domaines de la vie. Le but est de donner les aboutissements pratiques de la doctrine<sup>257</sup>. Mais ce chapitre ne se résume pas à cela puisque l'extraterrestre revient aussi sur différents points de la doctrine<sup>258</sup>, tout cela sans réelle structure.

Les clés traitent d'éléments aussi divers que le cerveau humain, l'apocalypse, la prière ou l'apocalypse. Elles semblent être des règles au départ, mais elles sont aussi de simples réflexions sur un sujet. Elles se veulent la partie pragmatique de l'ouvrage, qui permettra de mieux structurer le mouvement raëlien.

### **3.5. Synthèse**

L'analyse synchronique de ce deuxième ouvrage permet de faire ressortir plusieurs éléments :

- La structure et la forme de cet ouvrage s'avèrent être de meilleure qualité que celles du premier ouvrage. De nombreuses erreurs et incohérences y sont malgré tout perceptibles.

---

<sup>255</sup> Il écrit par là suite, quatre lignes plus bas : « [...] ces grandes règles [...] ». Le singulier ne semble pas avoir une quelconque importance.

<sup>256</sup> Vorilhon lui-même utilise les deux orthographes de ce terme.

<sup>257</sup> Les thèmes abordés sont très variés : l'enfant, la mort, les sens, la méditation et la prière, les rituels, l'épanouissement, le mariage, les personnes âgées, la politique, la santé, l'alimentation, la jalousie, le racisme, la science, le sport, le calendrier, la télépathie, le mystère, les sectes et les religions, le messenger.

<sup>258</sup> L'eschatologie, l'apocalyptique et la question de la vérité.

- Le statut du texte n'est pas le même que dans le premier ouvrage. Il y a même trois textes aux statuts très différents. Cela va du texte entièrement assumé par Vorilhon : l'autobiographie<sup>259</sup>, au texte entièrement assumé par l'extraterrestre : « Les clefs », en passant par un texte hybride proche de celui de premier ouvrage.
- Les deux premiers points combinés amènent une troisième remarque : le fait que la dernière partie, « Les clefs », soit annoncée comme écrite par l'extraterrestre (par la main de Vorilhon) et qu'elle comporte des erreurs et des incohérences, pose la question de la compétence de l'extraterrestre.
- Alors que le premier ouvrage consiste dans la mise en place d'une doctrine, ce deuxième livre constitue le renforcement de celle-ci, en en répétant certains points centraux. Le ton est plutôt défensif, comme je l'ai souligné en ce qui concerne l'autobiographie. Vorilhon semble avoir besoin de se légitimer.
- Le contenu n'apporte pas énormément d'éléments nouveaux à la doctrine raëlienne. Les éléments centraux de la doctrine figurent déjà dans le premier ouvrage.
- « Les clefs » laisse entrevoir une volonté de structurer un mouvement. Le premier ouvrage se contente de demander à Raël de créer un mouvement de diffusion du message, le deuxième donne les règles générales à suivre dans le quotidien.
- Le principal problème de cet ouvrage d'un point de vue synchronique est qu'il est souvent difficile de comprendre si c'est Vorilhon qui écrit ou l'extraterrestre. Les pronoms ne correspondent souvent pas, ce qui rend ardue la différenciation entre le locuteur et l'énonciateur.
- La question de la lecture littérale d'un texte religieux est aussi centrale puisqu'au vu de son statut, la dernière partie ne peut qu'être lue ainsi.

---

<sup>259</sup> Comme je l'ai déjà souligné, l'autobiographie est aussi à sa manière une révélation, c'est à la relecture de sa vie que Vorilhon comprend qu'il est prédestiné depuis la naissance à devenir prophète.

En résumé, les statuts variés des différentes parties embrouillent le lecteur qui ne sait plus ce qui est de Vorilhon et ce qui ne l'est pas. Ce mélange, permet à Vorilhon de se cacher derrière le fait qu'il n'a pas la possibilité de se justifier puisque c'est l'extraterrestre qui lui a dicté le texte. Ou alors de tenter de sauver les apparences en faveur de l'extraterrestre, en affirmant que c'est à Vorilhon lui-même d'assumer les erreurs formelles.

L'analyse synchronique a permis de soulever les enjeux du texte quant à son statut de révélation. Elle souligne aussi que la structure du mouvement raëlien est maintenant scellée dans un texte révélé, « les clefs ». Elle a aussi permis de mettre en évidence que le livre tend à mettre plus en avant Vorilhon que le message lui-même. La partie diachronique explique ce phénomène plus en profondeur.

## 4. Analyse diachronique du livre *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*

Les résultats de l'analyse diachronique du deuxième ouvrage présentent quatre axes principaux :

- la relation de cet ouvrage avec le précédent (répétitions, contradictions ou imprécisions, annonces de modifications),
- l'application des « clefs » proposées par l'extraterrestre à la réalité,
- l'ancrage du message dans le contexte de production,
- la biographie de Vorilhon.

Le contexte de production est sensiblement le même que celui du premier ouvrage mais le genre littéraire n'est pas aussi intéressant.

### 4.1. *Relations avec Le Livre qui dit la Vérité*

#### 4.1.1. Les répétitions

*Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* comporte de nombreuses répétitions par rapport au premier ouvrage. Ces répétitions sont surprenantes considérant que, dans l'avertissement, Vorilhon annonce que ce deuxième ouvrage est inséparable du premier. Il serait donc normal que ce qui est dit dans le premier ouvrage soit considéré comme acquis et qu'on se limite à de brefs renvois. Ces répétitions sont soit explicites – elles sont annoncées comme telles<sup>260</sup> – soit non implicites, mais reprennent des problématiques déjà traitées dans le premier ouvrage. L'exemple le plus frappant est la réexplication de la génocratie (p. 118 EEP). L'extraterrestre reprend la description de ce système politique, alors qu'il suffisait de renvoyer le lecteur au premier ouvrage pour découvrir les détails. L'affirmation que le

---

<sup>260</sup> Il cite une fois « Le Livre qui dit la Vérité », p. 117 (EEP), sinon il écrit : « le premier message » pp. 57.59 et 67 (EEP), ou même « mon premier message » p. 71 (EEP).

système pileux est important pour la télépathie (p. 138 EEP) en est un autre exemple. L'extraterrestre l'avait déjà souligné dans le premier ouvrage en parlant de Samson (p. 59 LDV).

Ces différentes répétitions paraissent s'expliquer par le fait que Vorilhon veut rappeler certains préceptes énoncés dans le premier ouvrage, afin de rafraîchir la mémoire du lecteur. Mais ceci devient incompréhensible si l'annonce de l'inséparabilité des deux ouvrages dans l'avertissement est prise en compte. Ceci est déjà vrai si Vorilhon est considéré comme l'auteur de l'entier de l'ouvrage, mais il l'est d'autant plus si l'extraterrestre est considéré comme étant à l'origine de la révélation ; puisque ce dernier savait que ces livres étaient inséparables en 1975, il devait aussi savoir que la réunion des deux ouvrages formerait la « nouvelle Bible de l'Humanité »<sup>261</sup>, et que ces répétitions seraient d'autant plus gênantes.

Ces répétitions ont tendance à discréditer la révélation reliée en un seul ouvrage ; la qualité de l'ouvrage s'en ressent et le lecteur ne comprend pas pourquoi des éléments déjà développés le sont à nouveau. Cela semble montrer que l'auteur du deuxième message ne maîtrise que très mal ce qu'il avait dit dans le premier.

#### 4.1.2. Les contradictions ou imprécisions

Les deux livres se contredisent à de nombreuses reprises. Plus que les deux ouvrages, ce sont certaines affirmations de l'extraterrestre lui-même qui se contredisent. Les exemples sont nombreux, je n'en présente que quelques-uns.

C'est dans ce deuxième ouvrage que le nom de l'extraterrestre qui rencontre Vorilhon est divulgué. Il s'appelle « Iahvé »<sup>262</sup> et est président du conseil des éternels (p. 71 EEP). Cette information invite à une relecture du premier ouvrage où ce nom est utilisé à soixante et une reprises, sans que le parallèle avec l'interlocuteur de Vorilhon soit fait. Il faut tout d'abord constater que dans *Le livre qui dit la Vérité* l'extraterrestre annonce bien qu'il est le président « des éternels » ou du « conseil des Éternels » (p. 152 LDV). Mais les attestations du terme

---

<sup>261</sup> Cf. p. 4 (MDE).

<sup>262</sup> Il est aussi appelé « Allah », mais ce nom ne pose pas problème, puisqu'il n'est pas utilisé dans le premier ouvrage, et qu'il n'appelle donc pas à la relecture de celui-ci.

« Iahvé » font problème. Sur les soixante et une apparitions, seules deux ne font pas partie d'une citation biblique. La première à la page 60 (LDV) s'insère dans l'expression « arche de Iahvé » et, dans le même paragraphe, il est fait mention de « l'arche de Dieu » à deux reprises. Si l'on en croit cette mention, « Iahvé » correspond à Dieu (qui n'est pas défini par ailleurs dans ce texte). La seconde mention, extérieure à une citation biblique, se trouve à la page 113 (LDV) et ne donne aucune précision réelle quant à la définition du nom propre, mais la seule indication tient en ce que l'Église « [...] profère à l'adresse de Iahvé des propos aberrants [...] ».

Les mentions les plus intéressantes dans *Le livre qui dit la Vérité* quant à la définition de l'identité de « Iahvé » sont celles des citations bibliques. Ce terme ne correspond jamais à une seule personne. Par exemple :

- selon l'explication qui fait suite à la citation de Gn 3,14, « Iahvé Elohim »<sup>263</sup> est utilisé pour parler du « gouvernement de la planète originelle » (p. 36 LDV),
- « Iahvé » signifie « les créateurs exilés » (p. 38 LDV),
- il représente « ses [de l'homme] créateurs » qui viennent d'une « planète lointaine », ce ne sont donc pas les créateurs qui sont exilés (p. 39 LDV),
- ce sont « les créateurs » (p. 41 LDV),
- « les gens de la planète » (p. 42 LDV),
- l'expression « ange de Iahvé »<sup>264</sup> est accompagnée d'une première personne du pluriel (pp. 49-50 LDV).

Deux points ressortent : premièrement, le terme « Iahvé » ne correspond jamais à un seul extraterrestre et en tout cas pas à celui qui parle ; deuxièmement, il est extrêmement difficile

---

<sup>263</sup> Aucune remarque n'est faite quant au problème que pose l'association de ces termes. En effet, dans la logique raélienne, « Iahvé » est un singulier, alors que « Elohim » est un pluriel.

<sup>264</sup> Orthographié « Ialvé » à la page 49 (LDV).

de savoir s'il correspond à des extraterrestres restés sur la planète ou à des extraterrestres exilés, c'est-à-dire venus sur Terre pour créer les terriens. Il est, par conséquent, impossible que l'auteur du texte ait attribué ce nom à un groupe de personnes en le désignant par le nom du chef. La confusion est totale. Une telle remarque sur le premier ouvrage n'est possible qu'à la fin de l'analyse du deuxième, car c'est bien le fait que « Iahvé » désigne une seule personne, et justement celle qui parle, qui fait apparaître tout le problème. En plus, il est difficile de comprendre pourquoi l'extraterrestre n'a pas révélé sa véritable identité dans le premier ouvrage alors que celle-ci aurait pu éclairer un terme qui reste très abscons. L'hypothèse qui explique le mieux cette confusion est que Vorilhon n'a pas pensé à donner un véritable nom à l'extraterrestre qu'il aurait rencontré dans le premier ouvrage et qu'il ne l'a fait que dans le deuxième, sans penser que cela puisse poser problème par rapport au premier.

Quant à l'interlocuteur de Vorilhon, il faut noter qu'il prétend se faire aussi appeler « Allah » dans les écrits de Mahomet : « [...] car ils<sup>265</sup> n'osaient pas me nommer par respect » (p. 75 EEP). Ici Vorilhon mélange clairement deux traditions. Il utilise le refus de la prononciation du nom divin pour les Juifs et le transpose dans l'Islam.

Voici d'autres exemples de contradictions entre les deux ouvrages :

- l'extraterrestre dit dans le deuxième livre que les Elohim de la planète des éternels seront éternellement heureux (p. 71 EEP). Pourtant, dans le premier, il affirme que les Elohim disparaîtront peut-être (p. 123 LDV).
- L'extraterrestre affirme dans *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* : « Dans le premier message vous avez noté que nous nous déplaçons sept fois plus vite que la lumière, ceci était vrai il y a vingt-cinq mille ans lorsque nous avons débarqué sur la terre » (p. 67 EEP). Le problème de telles affirmations est que cela ne correspond pas à ce qui est dit réellement dans le premier ouvrage. Quand l'extraterrestre affirme pouvoir voyager de sa planète à la Terre à une vitesse sept fois supérieure à celle de la lumière (p. 120 LDV), il parle au présent et non au passé. Il

---

<sup>265</sup> Le nom auquel se rapporte le pronom n'est pas défini.

dit : « Vous voyez que nous n'avons rien à craindre pour l'instant. Nous avons les moyens de nous rendre de notre planète sur la terre en moins de deux mois grace [*sic*] à un mode de propulsion utilisant l'atome et vous [*sic*] permettant de nous déplacer à la vitesse de rayons qui sont sept fois plus rapides que la lumière [...] ». Il affirme donc aller plus vite lors de sa venue pour le deuxième ouvrage qu'à l'époque biblique. Mais pour cela, il relit le premier livre de manière erronée, dans celui-ci l'extraterrestre affirme que c'est lors de la première rencontre avec Vorilhon qu'il voyageait sept fois plus vite que la lumière.

- Dans le deuxième ouvrage, l'extraterrestre estime que la science doit être la religion de chaque terrien, car les Elohim les ont créés scientifiquement (p. 134 EEP). Pourtant, il affirme que le « génie humain » est la religion des extraterrestres dans le premier ouvrage (p. 146 LDV). Il est difficile de comprendre pourquoi les terriens et les extraterrestres n'ont pas exactement la même religion.

Dans son ouvrage *Accueillir les extra-terrestres*<sup>266</sup>, Vorilhon a lui-même recensé et commenté de nombreux liens entre ses deux premiers livres, pour lesquels il a reçu des commentaires. Il tente de montrer que ce que certains ont considéré comme des contradictions n'en sont pas en réalité<sup>267</sup>. Les thèses de Vorilhon ont donc été très vite contestées et il a rapidement tenté de réhabiliter son texte.

---

<sup>266</sup> RAËL, *Accueillir les extra-terrestres*, Fondation raélienne : Vaduz, 1979.

<sup>267</sup> Vorilhon présente les questions qui lui ont été posées le plus souvent par des journalistes et les réponses qu'il leur donne. (Il est présenté à la troisième personne du singulier, alors que c'est lui l'auteur du livre, cf. p. ex. : p. 19). Il écrit « *Question* » au début de chaque paragraphe interrogatif. Il ne numérote que les trois premières. Suite à chaque question, il répond en introduisant la réponse par « Réponse de Raël ». Le contenu de ces questions concerne soit des contradictions entre les deux ouvrages ou des contradictions avec des éléments connus par ailleurs. Par exemple, pour le premier cas, il pose la question de la contradiction entre les deux ouvrages concernant le fait que dans le premier l'extraterrestre annonce que Vorilhon ne pourrait pas vivre sur la planète des extraterrestres, alors qu'il y séjourne dans le deuxième ouvrage. Il répond que l'extraterrestre n'a pas voulu que Vorilhon vienne tout de suite avec lui, alors il a préféré lui dire qu'il ne survivrait pas s'il venait avec lui. En ce qui concerne un exemple pour une contradiction avec l'extérieur. Comment se fait-il que des ossements retrouvés sur Terre par des archéologues puissent avoir plus de vingt-cinq mille ans, alors que les extraterrestres ont créé les hommes et les animaux, il y a vingt-cinq mille ans. Vorilhon répond que quand les extraterrestres ont créé les êtres vivants sur Terre il n'y avait rien. Cela n'exclut pas qu'avant il y ait déjà eu une création qui a été détruite, puisque ce ne sont pas les Elohim qui ont créé la Terre.

Ces contradictions ou imprécisions discréditent la révélation raëlienne. Sa cohérence est mise à mal. Ces deux ouvrages ne semblent pas avoir été conçus par un être supérieur. Et surtout, cela pousse le lecteur à ne pas lire cet ouvrage de manière littérale, contrairement à ce qui lui est demandé, s'il veut comprendre d'où peuvent venir ces contradictions.

#### 4.1.3. Annonce de modifications

Une remarque de la page 14 (EEP) dit « [...] certains points du message ont besoin d'être éclaircis [...] » et ajoute que Vorilhon va « essayer » de le faire « dans cet ouvrage ». Il est clair au premier abord que l'expression « dans cet ouvrage » correspond au livre *Les Extraterrestres m'ont emmené sur leur planète*. Mais, dans un deuxième temps, on pourrait attribuer cela à une coquille, car, selon les dires de Vorilhon, il voulait écrire un ouvrage entier sur sa vie et, il s'est ensuite résolu à la résumer au maximum, afin de transmettre le nouveau message. Quoi qu'il en soit, Vorilhon n'apporte aucune précision quant au premier message, que ce soit dans l'autobiographie ou dans le reste de l'ouvrage. La seule remarque qui pourrait être comprise comme un éclaircissement du premier message est faite par l'extraterrestre (p. 53 EEP), qui annonce que les extraterrestres n'interviendront finalement pas pour détruire la civilisation terrienne<sup>268</sup>. C'est comme si Vorilhon, qui a déjà en tête la structure du texte qu'il veut écrire, annonce d'abord, dans un métatexte, qu'il va apporter des précisions. Et que finalement il fait intervenir l'extraterrestre qui, lui, opère ces modifications.

D'un point de vue diachronique, le plus étonnant est que Vorilhon ne modifie pas, dans les nouvelles éditions du premier ouvrage, les paroles transmises par l'extraterrestre et qu'il aurait mal retranscrites. Cela se remarque alors que l'extraterrestre lui annonce explicitement rectifier un élément du premier ouvrage (p. 53 EEP) : il pourrait introduire, au moins dans les nouvelles éditions, une note, afin que le lecteur sache que cela a été mal retranscrit. Vorilhon n'a pas de problème à rectifier la forme et le contenu de certains textes<sup>269</sup>, mais quand il s'agit d'éléments capitaux, il ne change rien. C'est plutôt étonnant. En effet, les éditions qui suivent ne contiennent aucun signe qui puisse faire penser que Vorilhon a mal retranscrit les paroles

---

<sup>268</sup> Cf. 3.2. « Le style ».

<sup>269</sup> Cf. chapitre 5. « Le message donné par les Extra-Terrestres ».

de l'extraterrestre. Ce qui pose à nouveau la question du statut du texte : alors que l'extraterrestre lui-même signifie à Vorilhon qu'il s'est trompé, celui-ci ne modifie pas son texte. Si ce texte est à ce point intouchable pourquoi se permet-il de faire certaines modifications (de plus petite ampleur, certes) par la suite ?<sup>270</sup>

La modification que se permet l'extraterrestre sur le premier message est aussi importante parce que, s'il ne s'en permet qu'une seule, c'est qu'il estime que le reste de l'ouvrage est de bonne qualité et n'est pas en contradiction avec ce qu'il dit par ailleurs. Or, comme nous l'avons constaté dans les deux premiers chapitres de ce travail, le premier ouvrage est loin de ne poser aucune question de logique.

Il est donc difficile de comprendre pourquoi ce passage du premier ouvrage n'est pas corrigé dans les éditions ultérieures, malgré la demande explicite de l'extraterrestre, alors qu'à d'autres endroits – par exemple quand l'extraterrestre l'appelle « Claude Raël » dans la première édition, il corrige dans la dernière en « Raël » – il modifie sans que l'extraterrestre l'ait demandé. Si les remarques de l'extraterrestre ne sont pas prises en compte, comment Vorilhon peut-il modifier d'autres éléments non signalés par son interlocuteur ? Le statut des deux révélations<sup>271</sup> est ici remis en cause. Le premier message devrait pouvoir être modifié, puisqu'il n'est que le compte rendu d'un monologue et d'un dialogue, et d'autant plus si l'extraterrestre fait une remarque sur la non-conformité du texte avec ce qu'il a dit. Le deuxième message ne devrait par contre pas être modifiable, puisqu'il est la retranscription exacte des paroles de l'extraterrestre, en tout cas la troisième partie du livre *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*. Ce statut fait que les informations du deuxième message sont plus figées que celles du premier ; cependant, Vorilhon y apporte tout de même certaines modifications aux passages annoncés comme révélés de manière directe. L'extraterrestre n'apporte qu'une seule précision au premier message et le scelle. En résumé,

---

<sup>270</sup> Cf. chapitre 5. « Le message donné par les Extra-Terrestres ».

<sup>271</sup> Jusqu'ici j'ai toujours parlé de « statut du texte », mais maintenant, il y a deux révélations distinctes (bien qu'« inséparables ») qui renvoient l'une à l'autre.

la demande d'une seule modification oblige le reste du texte à ne pas bouger, et ce d'autant plus que ce second ouvrage est appelé à être le dernier (p. 153 EEP)<sup>272</sup>.

Soit le deuxième message a une importance fondamentale et devrait entraîner la modification du premier message, soit il n'a pas d'importance supplémentaire.

## **4.2. L'applicabilité des « clefs » et du message**

Le deuxième message<sup>273</sup> donné par les extraterrestres reprend en de nombreux points le premier. Mais, de même que dans le premier ouvrage, l'applicabilité des idées est très peu développée. L'exemple le plus flagrant en est le discours sur la génocratie.

La génocratie serait le système politique idéal : les gens les plus intelligents dirigent le monde sans jamais faire du tort aux moins intelligents. Qui ne rêve pas d'un tel système ? Les problèmes surviennent lors de son application. Premièrement, il faut définir qui sont les gens intelligents. Selon l'ouvrage, les savants terriens étaient, à l'époque de cette deuxième rencontre, « [...] en train de mettre au point des techniques permettant de mesurer l'intelligence à l'état brut » (p. 118 EEP). Aujourd'hui encore aucun test de ce genre n'est disponible<sup>274</sup>. Cela met en doute la rapidité de l'application d'un tel système<sup>275</sup>. Et du coup l'apocalyptique raélienne, qui consiste à dire que les conseils de l'extraterrestre doivent être mis en application sous peine de destruction de la civilisation terrestre, ne semble pas d'actualité. Deuxièmement, l'applicabilité de la génocratie est remise en cause par son principe même. Comment faire passer démocratiquement une proposition excluant la majorité des votants ? La génocratie ne pourra être mise en place que quand le test d'intelligence sera découvert et, à ce moment-là, ceux qui pourraient être exclus du processus démocratique le

---

<sup>272</sup> Pour le développement de ce paragraphe, cf. 5.1.2 « Les éléments internes du texte ».

<sup>273</sup> Je comprends dans ce « deuxième message » tout ce que l'extraterrestre transmet à Vorilhon à partir de la page 49 (EEP).

<sup>274</sup> Raël a même affirmé sur le plateau de « Tout le monde en parle » au Québec (<http://www.youtube.com/watch?v=aw2czq7jP68> le 4 décembre 2007 à 11h45) le 13 septembre 2004 ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Tout\\_le\\_monde\\_en\\_parle\\_\(Qu%C3%A9bec\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tout_le_monde_en_parle_(Qu%C3%A9bec)) le 4 novembre à 14h10), que l'intelligence ne se mesure pas grâce à des tests, mais qu'il faut d'abord comprendre le fonctionnement de l'intelligence. « Ce sont des projets à très très long terme. »

<sup>275</sup> Dans la même émission (cf. note précédente), Raël dit que la génocratie est le système politique en place sur la planète des Elohim, et que ceux-ci ont vingt-cinq mille ans d'avance. Il faut donc voir à long terme.

sauront. Est-il possible de penser que certains voteront pour s'exclure de la chaîne de décisions sous prétexte qu'ils sont trop bêtes ? Et s'ils sont trop bêtes, comment peuvent-ils comprendre que la génocratie sera bonne pour eux ? La génocratie semble très difficile à mettre en place sans l'usage de la force, que la doctrine raélienne exclut totalement<sup>276</sup>.

L'humanitarisme pose aussi problème dans son application. L'extraterrestre tient à le différencier du communisme (p. 120 EEP) comme il l'avait déjà fait dans le premier ouvrage (pp. 134-135 LDV). Il affirme que la différence entre les deux est que le communisme donne plus d'importance à l'égalité qu'à la liberté, alors que l'humanitarisme vise le contraire. Il dit que l'égalité ne doit s'appliquer qu'à la naissance et plus après. Mais de quelle égalité est-il question ? Égalité des droits, des capacités... ? Deuxièmement, comment faire pour que chaque enfant parte à égalité à la naissance ? L'humanitarisme propose la suppression de l'héritage. Mais n'est-ce vraiment que l'héritage qui crée les inégalités à la naissance ? Si un enfant naît chez des parents fainéants, il vivra son enfance dans un certain dénuement matériel (selon les principes de l'humanitarisme), contrairement à celui dont les parents ont envie de gagner de l'argent, même si l'héritage est supprimé. Comme pour la génocratie, l'extraterrestre (ou Vorilhon) fait le portrait de grandes idées qui ne peuvent à la rigueur paraître séduisantes qu'au premier abord ; elles ne restent que des idées car leur applicabilité reste à démontrer. Celles-ci ressemblent donc à des utopies. Qui n'a pas rêvé d'une dictature éclairée (une sorte de génie) qui permettrait de redistribuer les richesses au mieux, sans léser personne ? Qui n'a jamais rêvé que les hommes naissent tous égaux et qu'ils puissent tous accéder aux mêmes privilèges ?

L'argumentation raélienne utilise le populisme comme un outil pour faire adhérer le lecteur à ses thèses.

### **4.3. *L'ancrage du message dans le contexte de production***

Le contexte de production de ce deuxième ouvrage est quasiment le même que celui du premier. Tout texte est forcément ancré dans son contexte de production et cela doit aussi être

---

<sup>276</sup> Cela a aussi été confirmé par Vorilhon lui-même dans l'émission citée ci-dessus.

vrai pour une révélation, afin que celle-ci puisse être comprise par ses destinataires immédiats. Mais comment ce principe s'adapte-t-il à un livre considéré comme le dernier livre révélé (p. 153 EEP) ? Tout le paradoxe de la révélation raélienne est de faire une relecture très sélective de la Bible (en prétendant qu'il est possible de le faire pour les livres de toutes les religions), tout en figeant son message dans deux ouvrages, qui ne semblent pas pouvoir être modifiés. En toute logique, le message raélien devrait être évolutif, puisque la révélation devrait pouvoir s'adapter au contexte dans lequel elle sera reçue. De plus, Vorilhon reçoit encore des messages des extraterrestres<sup>277</sup> après 1975, et ceux-ci font évoluer le message. Pourtant, les deux premiers ouvrages restent figés<sup>278</sup>.

Un des exemples qui illustre ce problème est l'importance donnée à la télévision comme mode de communication (pp. 65-66 EEP). Elle est traitée de « véritable conscience planétaire » ou de « système nerveux de l'humanité »<sup>279</sup>. Le web est, par ce fait, exclu du débat<sup>280</sup>.

De manière générale, l'extraterrestre parle de futures inventions sans jamais les nommer. Quant aux quelques découvertes que la science était sur le point de faire selon l'interlocuteur de Vorilhon, force est de constater qu'elles n'existent pas actuellement<sup>281</sup>.

L'élément du contexte de production spécifique de ce deuxième ouvrage par rapport au premier est la constitution entre temps du MADECH et de sa remise en question en 1975. En effet, suite à son apparition dans l'émission de Jacques Chancel *Le grand échiquier*, Vorilhon reçoit de nombreuses lettres de soutien et décide donc de faire des conférences et de créer le MADECH. Mais suite à des contestations de son autorité au sein du groupe<sup>282</sup>, il démissionne le 5 juillet 1975. C'est dans ce contexte que Vorilhon reçoit le deuxième message, le 7 octobre

---

<sup>277</sup> Par exemple, le message ajouté à la réunion des deux ouvrages dans le MDE p. 207-210 en 1997.

<sup>278</sup> Il faut tout de même noter que, tout en figeant les deux premiers ouvrages dans leur réunion, il leur ajoute un nouveau message reçu en 1997, à la fin de l'ouvrage séparé du reste.

<sup>279</sup> La page 128 (EEP), parle des moyens audiovisuels.

<sup>280</sup> Alors que celui-ci est fortement utilisé par le mouvement raélien pour diffuser ses idées, il prime même fortement sur les autres.

<sup>281</sup> Par exemple, le test d'intelligence qui permettrait de mettre en place la génocratie, annoncé comme imminent à la page 118 (EEP), et à propos duquel Raël lui-même a avoué qu'il était encore loin d'être découvert en 2004. Cf. 4.2. Note 270 ci-dessus.

<sup>282</sup> BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raélien*, 2003, p. 58.

1975. Et c'est suite à celui-ci que Raël érige le mouvement raëlien. Les règles de vies que sont « les clefs » sont là pour structurer ce futur groupe, afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs que par le passé.

Cela explique aussi pourquoi Vorilhon prend une place bien plus importante dans le deuxième ouvrage. Il doit retrouver une légitimité, et surtout ne plus être contesté. Ce mouvement de recentrage du message sur Vorilhon se poursuit par la suite. Vorilhon écrit dans *Accueillir les Extra-Terrestres* (pp. 83-84) que Iahvé lui a annoncé qu'il est son fils et donc le demi-frère de Jésus. Mais Raël n'a le droit de divulguer cette information que trois ans après l'avoir reçue.

#### **4.4. La biographie de Vorilhon**

L'autobiographie permet, entre autres, de mieux comprendre le contexte de production des deux ouvrages et éclaire certaines affirmations du premier. Dans ce paragraphe je vais tenter de faire ressortir les éléments importants de cette autobiographie et son but présumé.

##### **4.4.1. Les éléments importants**

J'ai déjà abondamment traité de l'autobiographie dans l'analyse synchronique<sup>283</sup>. Je reviens rapidement ici sur les quelques points importants de la vie de Vorilhon :

- Vorilhon naît d'une mère célibataire (père inconnu)<sup>284</sup>, dans une localité très catholique.
- Il vit une scolarité mouvementée, notamment dans des écoles tenues par des ecclésiastiques catholiques.
- Il rencontre, encore enfant, un druide auvergnat.
- Il quitte la maison à quinze ans et part à Paris pour tenter de s'imposer dans la musique.

---

<sup>283</sup> Cf. 3.4.3 « Ma vie jusqu'à ma première rencontre ».

<sup>284</sup> Il précise tout de même qu'il est réfugié juif.

- Il quitte son métier de chanteur pour devenir représentant de sa maison de disques afin d'amasser assez d'argent pour s'offrir une voiture de course qu'un ami va détruire dans un accident.
- Il se met au journalisme automobile pour pouvoir tester des voitures de course, son rêve.
- Il crée son propre journal traitant du sport automobile *AutoPop*.
- Il rencontre un extraterrestre le 13 décembre 1973.
- Il passe par deux fois à la télévision en mars et en juin 1974 pour raconter sa rencontre.
- Il vit une deuxième rencontre le 7 octobre 1975.
- Le pseudonyme « Raël » n'est pas le premier qu'il prend : il se faisait appelé « Claude Celler » quand il était chanteur<sup>285</sup>.

Les événements ci-dessus ne sont pas remis en cause à ma connaissance (mis à part les deux rencontres). C'est la cause de ces différents retournements de situation qui est débattue. Le principal contestataire est Bisailon<sup>286</sup>. Son ouvrage présente cependant un problème : il est parfois difficile de vérifier ses sources. Il affirme par exemple que Vorilhon est parti à Paris pour trouver un emploi et ne pas créer de problèmes financiers à sa mère veuve, plutôt que pour abandonner sa scolarité. Il m'a été impossible de contrôler cette interprétation ; le père de Vorilhon est inconnu<sup>287</sup>, comme Bisailon le souligne lui-même<sup>288</sup>. Il est donc difficile de savoir s'il contribuait discrètement au financement des études de Vorilhon. Mais bien des affirmations de Bisailon sont vérifiables : par exemple lorsqu'il met en évidence que la

---

<sup>285</sup> Ces pseudonymes qui semblent le différencier des simples mortels ne l'empêchent pas d'avoir un parcours assez banal. Il a fait des chansons proches de celle de Brel, il le dit lui-même dans *Le vrai journal papier*, entrevue avec Karl Zéro, décembre 2001, cité par BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, 2003, p. 36.

<sup>286</sup> BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, 2003.

<sup>287</sup> Seule la mère de Vorilhon sait qui il est. Il est probablement Juif.

<sup>288</sup> BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, 2003, p. 32, note 3.

première rencontre avec l'extraterrestre aurait eu lieu en pleine crise pétrolière en 1973, et que celle-ci menace directement l'emploi de journaliste automobile de Vorilhon.

Ces indices ne prouvent pas que Vorilhon ait inventé de toutes pièces sa rencontre, mais amènent à se poser la question. Ce qui frappe dans l'autobiographie de Vorilhon est la vie chaotique qu'il a vécue jusqu'à la première rencontre. Marqué par une forte instabilité, il était la cible de quolibets, et n'a jamais réellement trouvé sa place. Même son petit succès en tant que chanteur fut vite terni par une fin de carrière en forme d'impasse. Il décide alors de devenir journaliste, mais ses premières expériences sont catastrophiques. Et lorsqu'il semble avoir trouvé une stabilité, en tant que journaliste automobile, il rencontre un extraterrestre qui représente enfin une chance ; cela se passe pendant le choc pétrolier et son magazine court de grands risques de disparaître.

#### **4.4.2. Le but**

L'autobiographie est clairement séparée du reste du livre. Elle ne retransmet aucun message extraterrestre et est entièrement assumée par Vorilhon. En quoi est-elle utile à cet endroit ? Selon les premières pages, l'autobiographie répond aux demandes de personnes qui voulaient savoir si Vorilhon avait eu une enfance extraordinaire (p. 9 EEP) et veut éviter « [...] aux mauvaises langues [de] raconter n'importe quoi [...] » (p. 14 EEP). Cela n'explique pas réellement pourquoi il a introduit cette autobiographie en exergue d'un nouveau message pour l'humanité dans lequel il est dit : « Ce n'est pas le messager qui compte mais la personne qui envoie le message, et le message lui-même » (p. 136 EEP). La seule explication tient dans le fait qu'il était en train d'écrire cette autobiographie quand l'extraterrestre est venu le rencontrer pour la deuxième fois<sup>289</sup>, et qu'il l'a donc résumée pour laisser de la place au message. Il ne dit pas pourquoi il ne pouvait pas écrire deux ouvrages, et ainsi mettre plus en valeur le message, sans le mêler avec sa propre histoire.

---

<sup>289</sup> Pour Vorilhon, les six premières rencontres d'octobre 1973 n'en forment qu'une, par exemple, il écrit dans l'introduction à son deuxième ouvrage : « Je voulais simplement raconter ce qu'a été ma vie avant ma fantastique rencontre du 13 décembre 1973 [...] » (p. 9 EEP).

May<sup>290</sup> recense quatre mobiles pour écrire une autobiographie : deux mobiles rationnels, « l'apologie » et « le témoignage », et deux mobiles affectifs, « se mesurer au temps » et « trouver un sens à son existence ». Ces motifs peuvent selon lui, apparaître superposés dans les différentes autobiographies. Vorilhon revendique le témoignage et le fait de se mesurer au temps, puisqu'il dit lui-même dans l'introduction (p. 9 EEP) qu'il l'a écrite suite à des demandes d'explications sur sa vie. Il témoigne donc dans ce sens, et se mesure au temps, puisqu'il affirme aussi qu'il a redécouvert des épisodes de sa vie en l'écrivant. Trouver un sens à sa vie fait aussi partie de son autobiographie. En relisant les événements qu'il a vécus, il remet de l'ordre dans sa vie chaotique et lui donne un sens. L'apologie, même si Vorilhon s'en défend, en fait bien partie. Cette autobiographie tente de montrer que Vorilhon a toujours été l'élu, que les extraterrestres l'ont guidé dès sa naissance<sup>291</sup>. Elle tente de relire les malheurs qui lui sont arrivés comme des signes de son élection. Cette autobiographie montre un homme à qui rien (ou pas grand-chose) ne sourit et, dans sa volonté de se promouvoir, Vorilhon présente en réalité une existence qui n'a rien d'enviable<sup>292</sup>. Après le premier ouvrage, dans lequel Raël n'est que peu mis au premier plan (mises à part les pp. 21-22 LDV, dans lesquelles l'extraterrestre explique pourquoi Vorilhon a été choisi) et le fait qu'il soit baptisé Raël et envoyé en mission (p. 127 LDV), ce sont plutôt les extraterrestres, les messages et le futur de la planète qui sont importants. Cette autobiographie le remet au centre du message. Il s'octroie une position importante, qui sera confirmée par le message ultérieur et par les « clefs » qui demandent à ceux qui croient en ses écrits de suivre Vorilhon et de ne pas contester ce qu'il affirme (pp. 149-150 EEP).

---

<sup>290</sup> G. MAY, *L'autobiographie*, PUF : Paris, 1979, p. 40-61.

<sup>291</sup> Ce qui est en contradiction avec le premier ouvrage aux pp. 21-22 (LDV), puisque l'extraterrestre y donne déjà les critères pour lesquels Vorilhon a été choisi. Aucun des éléments ne permet de penser qu'il aurait été choisi dès la naissance ou dans sa jeunesse. Il affirme qu'il fallait quelqu'un qui était né en France (patrie de la liberté), quelqu'un d'intelligent et ouvert à tout, « quelqu'un qui soit libre-penseur sans être anti-religieux ». Comme il était de père juif (selon ses propres dires, alors qu'il dit aussi qu'il est de père inconnu) et de mère catholique, il était l'homme de la situation. Les critères ici cités ne peuvent en aucun cas faire penser qu'il aurait été choisi avant sa naissance ou dans sa jeunesse, surtout le critère du « libre-penseur » pas « anti-religieux », puisqu'avant d'être adulte il est impossible de le savoir. Il y a donc contradiction entre le premier et le deuxième ouvrage aussi sur ce point.

<sup>292</sup> Ce qui pourrait être un parallèle avec les prophètes bibliques, mais Vorilhon ne le souligne pas, alors que ce parallèle serait en sa faveur. Elle permettrait de le légitimer. Mais il ne saisit pas cette occasion, comme s'il n'avait pas remarqué l'aubaine.

L'autobiographie est finalement une tentative de légitimation qui se révèle peu crédible. Le deuxième ouvrage fait entrer Vorilhon comme élément réellement important de la doctrine raëlienne, alors qu'il n'en était précédemment que le messenger. La deuxième révélation légitime le messenger, alors que celui-ci n'était censé que la transmettre.

#### **4.5. Synthèse**

- Ce deuxième ouvrage reprend largement des thèmes et des éléments du premier livre.
- On y trouve trois formes littéraires différentes, qui ne sont pas les mêmes que celles du premier ouvrage.
- Le premier ouvrage est principalement constitué de la description de l'histoire de l'humanité et d'éléments qui permettront à celle-ci de continuer à vivre. Le deuxième ouvrage tient plus de l'appel à agir.
- Vorilhon est plus mis au centre du message que dans le premier ouvrage<sup>293</sup>. L'annonce de l'extraterrestre que son messenger sera recréé sur la planète des éternels comme les grands prophètes fait de Vorilhon un grand prophète.
- L'ancrage du message dans son contexte de production et l'annonce que c'est le dernier livre religieux de l'humanité qui paraîtra, font perdre de la crédibilité à cet ouvrage. Le message est appelé à être évolutif, car le messenger est encore en vie, il pourrait donc être complété. Cependant, il devient sclérosé suite à l'annonce de sa « canonisation ». Cela pose le même problème que celui que Raël reproche à la Bible.
- Le point précédent est accentué par la demande de l'extraterrestre dans le second ouvrage de ne pas modifier le premier message.

---

<sup>293</sup> Bisaillon va même bien plus loin : « Depuis la révélation de ce message [le deuxième], le MADECH, association constituée de façon démocratique, n'a plus aucune utilité pour Claude Vorilhon. Car il n'est plus simplement un humble petit messenger : ce voyage sur la planète des Dieux lui permet de s'affirmer comme étant le seul dépositaire des messages ». BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, 2003, p. 66.

- Les révélations de cet ouvrage sont directes, alors que celles du premier étaient indirectes. Elles souffrent donc encore plus des inexactitudes de forme et de contenu.
- L'autobiographie de Vorilhon est totalement séparable du reste du livre, tout en se voulant une légitimation de l'auteur. Son statut spécial la met à part.

Le lien inséparable entre les deux ouvrages annoncé dans l'avertissement a de grandes conséquences sur le statut des deux révélations, puisqu'elles dialoguent l'une avec l'autre. Et la deuxième révélation fige le texte qui ne l'était pas forcément après le premier ouvrage. Cette tendance sera encore accentuée lors de l'édition des deux livres dans un même ouvrage. C'est ce que je vais présenter dans le chapitre suivant.

## 5. Le message donné par les Extra-Terrestres

Sous le titre *Les messages que m'ont donnés les Extra-Terrestres* Vorilhon réunit pour la première fois ses deux premiers ouvrages en un seul, en 1998<sup>294</sup>. Ce livre sera ensuite réédité sous le titre *Le vrai Visage de Dieu* (1999)<sup>295</sup>. La dernière édition de 2000 actuellement publiée sur le Web est intitulée *Le message donné par les Extra-Terrestres*<sup>296</sup>. Les titres de ces deux dernières éditions ne mentionnent plus qu'elles contiennent au moins deux messages<sup>297</sup>. La réunion de ces deux ouvrages n'est pas sans conséquences sur leur contenu et leur statut. Elle a engendré certains ajouts (notamment un nouveau message et un post-scriptum de l'auteur à la fin), certaines suppressions (p. ex. l'avertissement). Elle confère aussi un nouveau contexte au texte, notamment au deuxième ouvrage. Tous ces éléments ont un réel impact sur l'interprétation et le statut des différents chapitres. Je propose donc, dans ce chapitre, d'analyser l'impact de la fusion des deux ouvrages en un seul<sup>298</sup>.

### 5.1. Les ajouts et suppressions

#### 5.1.1. Éléments externes au texte

##### 5.1.1.1. Titres et couvertures

La réunion des deux premiers ouvrages de Vorilhon a entraîné l'apparition de nouveaux titres et sous-titres. Le titre de la première édition réunissant les deux ouvrages n'est pas surprenant.

<sup>294</sup> RAËL, *Les messages que m'ont donnés les Extra-Terrestres*, Fondation raëlienne : Vaduz, 1998.

<sup>295</sup> RAËL, *Le Vrai Visage de Dieu*, Fondation raëlienne : Vaduz, 1999.

<sup>296</sup> RAËL, *Le message donné par les Extra-Terrestres*, publié sur le Web, copyright 1998.

<sup>297</sup> En anglais il est maintenant édité sous le titre *Intelligent design* et contient en plus *Accueillir les Extra-Terrestres*. L'Intelligent Design n'est pas une notion raëlienne. C'est un mouvement de pensée se voulant critique à la fois envers le créationnisme et l'évolutionnisme, qui débute dans la dernière décennie du siècle dernier. Cette théorie a été développée par le Discovery Institute, un cercle de réflexion conservateur chrétien américain. (Cf. <http://www.discovery.org/csc/topQuestions.php#questionsAboutIntelligentDesign> [11.4.2008, 9h00]). Cf. LECOURT D., *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, PUF : Paris, 2007<sup>2</sup> (1992), p.223.

Vorilhon situe donc sa doctrine dans ce mouvement de pensée, qui est très répandu, sans dire que ce dernier existe. Il se l'approprie. Il ne fait à nouveau rien d'original.

<sup>298</sup> Dans ce chapitre, j'utilise la version du Web pour toutes les citations concernant le texte réuni. En effet, les différences entre les versions réunissant les ouvrages sont minimes. Il me semble donc plus intéressant de citer l'édition la plus accessible.

Les deux ouvrages sont considérés comme des messages donnés par les extraterrestres, comme d'ailleurs leurs sous-titres le laissent entendre : *Le message donné par les extraterrestres* et *Le 2<sup>ème</sup> message qu'ils m'ont donné*. Mais ce qui retient mon attention, dans cette première édition, est son sous-titre : *ils sont ce que nous avons appelé "Dieu"*. Pour la première fois, Vorilhon positionne son ouvrage dès le titre dans la catégorie religieuse<sup>299</sup>. Il fait pour la première fois mention de « Dieu » sur la page de couverture. Les livres (ou le livre) fondateurs du mouvement raëlien marquent clairement désormais leur prétention à être des références religieuses<sup>300</sup>.

Le contenu de la quatrième de couverture est aussi singulièrement différent des deux premiers ouvrages. Les informations ne concernent plus seulement le contenu de l'ouvrage, mais elles mettent en avant Vorilhon et le mouvement raëlien. L'expression « religion raëlienne »<sup>301</sup> apparaît.

La deuxième édition de ce nouvel ouvrage appuie ce virage. Cette fois, c'est le titre lui-même qui contient la mention de Dieu : *Le Vrai visage de Dieu* (1999). Le sous-titre, *Ni dieu surnaturel, ni évolution, La vérité sur nos origines extraterrestres*, même s'il le mentionne négativement, y fait aussi allusion.

La couverture change du tout au tout. L'écriture jaune sur fond noir utilisée sur toutes les éditions précédentes<sup>302</sup> – qui ressemblait fortement à certains ouvrages d'astroarchéologie<sup>303</sup> – a été abandonnée au profit d'un fond bleu. La traditionnelle photo de Vorilhon des éditions précédentes<sup>304</sup> a disparu : elle est maintenant sur la quatrième de couverture. Elle a laissé place à quatre nouveaux éléments : des têtes d'extraterrestres clonés, une pyramide, une soucoupe volante et la Terre. Les deux derniers éléments se justifient totalement puisque la

---

<sup>299</sup> Ce que j'appelle ici la catégorie religieuse est tout ce qui peut-être considéré comme religieux au premier coup d'œil.

<sup>300</sup> Le site [www.Raël.free.fr](http://www.Raël.free.fr) fait la même analyse : cf. <http://www.Raël.free.fr/lelivre.htm#baba> (21 janvier 2008, 9h30)

<sup>301</sup> À l'intérieur de l'ouvrage, « religion raëlienne » a remplacé « mouvement raëlien » qui, lui-même, avait remplacé « MADECH ».

<sup>302</sup> Sauf la toute première édition du *Livre qui dit la Vérité*, juillet 1974. La couleur de l'écriture est rouge et elle ne présente pas de photo de Vorilhon.

<sup>303</sup> Cf. p. ex. VON DÄNIKEN E., *Présence des extraterrestres*, 1969.

<sup>304</sup> Sauf la toute première édition du *Livre qui dit la Vérité*, de juillet 1974.

soucoupe volante et la Terre sont au centre du message apporté par Vorilhon, mais les deux autres éléments posent problème. Tout d'abord, la pyramide : il est extrêmement étonnant de trouver une pyramide sur la couverture de ce livre puisque celui-ci n'en mentionne pas. Une telle image met d'autant plus en lien la doctrine raëlienne avec l'astroarchéologie qui, elle, est très friande des pyramides. Les têtes d'extraterrestres qui semblent être clonées à l'infini ne sont pas surprenantes au premier abord. Mais si l'on se réfère au contenu du livre quelque chose cloche : l'extraterrestre qui rencontre Vorilhon a des cheveux et une barbe, alors que les extraterrestres de la couverture sont chauves et complètement imberbes. Ces derniers ressemblent beaucoup aux extraterrestres de l'imaginaire populaire alors que celui représenté à l'intérieur de l'ouvrage<sup>305</sup> ressemble à celui rencontré par Adamski<sup>306</sup>.

La couverture est donc bien plus tape-à-l'œil que celle des premiers ouvrages, mais elle ne reflète pas vraiment le contenu de l'ouvrage.

La dernière édition (2000) garde la même couverture en introduisant encore un nouveau titre : *Le message donné par les extraterrestres*, et un nouveau sous-titre : *La science remplace enfin la religion !*<sup>307</sup> Le titre est très surprenant ; de « les messages » au pluriel dans la première édition, il est passé à « le message » au singulier. Vorilhon reprend par là le sous-titre de la première édition de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*. Il tente de ce fait de rapprocher encore plus les deux ouvrages. Comme si on n'avait plus affaire à des révélations, mais à une seule révélation unique et cohérente.

L'évolution des titres et des couvertures montre la volonté de Vorilhon de donner une respectabilité à son mouvement en en faisant une religion comparable au Christianisme : il tente de la sortir de son image de petite secte.

---

<sup>305</sup> Cf. pp. 18-19 (LDV)

<sup>306</sup> LESLIE D. et ADAMSKI G., *Les soucoupes volantes ont atterri*, 1971, p. 231.

<sup>307</sup> Il faut noter que la dernière édition anglaise (RAËL, *Intelligent Design, Message from the Designers*, publié sur le Web, copyright 1998) a une couverture très différente, elle est orangée avec une sorte de coucher de soleil à l'arrière.

### 5.1.1.2. Le nouvel « avertissement »

Le nouvel avertissement<sup>308</sup> est central. Il qualifie *Le message donné par les Extra-Terrestres*<sup>309</sup>, de « nouvelle Bible de L'Humanité, donnée par nos créateurs les Elohim ».

Vorilhon a donc la prétention de remplacer la Bible. Une pareille ambition transparait déjà dans le texte de son deuxième ouvrage quand il affirmait qu'il s'agissait du dernier livre pour les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans et les Bouddhistes, annoncé par les prophètes de ces religions (p. 153, EEP). Mais, avec cet avertissement, Vorilhon compare son nouvel ouvrage à la Bible<sup>310</sup>. Il lui donne donc le statut de livre sacré, dès la première page, alors qu'auparavant cette remarque venait à la fin du deuxième ouvrage.

En reliant les deux ouvrages, Vorilhon tente de donner plus de crédibilité à sa « Bible », grâce à ce qui peut-être vu comme une volonté de présenter un ancien et un nouveau testament. Mais les différences entre la Bible et le nouveau livre de Vorilhon sont énormes<sup>311</sup> :

- La Bible est formée de plusieurs livres d'auteurs différents.
- Les auteurs ne les ont pas déclarés eux-mêmes livres sacrés, mais c'est par la suite qu'ils se sont imposés comme tels.
- Jésus, le pendant de Raël pour le Christianisme selon Vorilhon, n'a pas écrit de texte pour se justifier. Ce sont des auteurs postérieurs qui ont cru bon d'écrire les évangiles.
- Jésus n'est pas venu sur Terre pour expliquer la création du monde, mais pour révéler Dieu par sa mort sur la croix et sa résurrection.

---

<sup>308</sup> Cf. p. 4 (MDE).

<sup>309</sup> J'utilise pour la suite, le titre de la dernière édition pour parler des trois éditions. S'il y a une différence pour une des éditions, je le signale.

<sup>310</sup> Vorilhon, à nouveau, se réfère uniquement à la Bible, pas au Coran ou à un autre ouvrage religieux. Il ancre son discours dans le Christianisme ou le Judaïsme, alors qu'il prétend à une doctrine universelle, en 1998. 25 ans après le premier message, la prétention d'universalité de la doctrine raélienne n'est pas éclaircie.

<sup>311</sup> Les différences entre la Bible et *Les messages que m'ont donnés les extraterrestres* (et entre la théologie biblique et la doctrine raélienne) sont plus développées dans le chapitre 7 : « Les révélations biblique et raélienne ».

- La Bible ne peut prétendre à une lecture littéraliste, car elle n'a pas été écrite par un seul homme assurant que son écrit vient de la main de Dieu.

La conception de la Bible dont Vorilhon fait état est très sommaire. Elle est un livre sacré expliquant la création et l'histoire de l'humanité. La dimension spirituelle d'un tel écrit n'est absolument pas prise en compte par les écrits raëliens. Sa lecture ne se soucie pas de l'histoire du texte, elle se contente de ses propres critères d'interprétation, sans que cela soit toujours cohérent. Elle est assez simpliste. La Bible est comprise dans un sens populaire.

### **5.1.1.3. La préface**

La préface de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité* disparaît dans la nouvelle version. Elle était utile dans le premier ouvrage pour justifier un décalage temporel de quelques mois entre la rencontre avec l'extraterrestre et l'annonce que Vorilhon en a faite. Cependant 35 ans après, ce décalage ne saute plus aux yeux du lecteur. Il ne sert plus à rien de le mentionner.

En supprimant la préface, Vorilhon ne s'attaque pas vraiment au statut du texte puisqu'il ne modifie qu'un métatexte dont il est explicitement l'auteur. Il est donc compétent pour le supprimer sans modifier le texte révélé par l'extraterrestre. Il ne rajoute pas une nouvelle préface.

### **5.1.1.4. L'avertissement du deuxième ouvrage**

Le paragraphe introductif de l'avertissement du livre *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète* est un résumé du premier ouvrage. Il est donc normal que, dans l'édition regroupant les deux ouvrages, celui-ci disparaisse. Le seul problème est que ce résumé ne reprend pas les termes utilisés dans le premier ouvrage, mais en utilise d'autres réinterprétant le premier. Par exemple, l'ADN est absent du premier ouvrage, mais Vorilhon l'introduit dans l'avertissement. Il fait de même avec « l'âge de l'apocalypse ». La réinterprétation des dires de Vorilhon est absente de la nouvelle édition. Pour ce qui est de l'ADN, il réapparaît sur la quatrième de couverture. En supprimant cet avertissement, Vorilhon s'ôte une possibilité d'orienter le lecteur.

Le deuxième paragraphe de cet avertissement annonce que le deuxième ouvrage est « inséparable » du premier. Il est normal que ce paragraphe disparaisse puisque le nouvel avertissement (p. 4 MDE) (celui de la réunion des deux ouvrages) qualifie les deux ouvrages d'« indissociables ». Cette remarque n'a donc plus lieu d'être entre les deux ouvrages.

### 5.1.2. Les éléments du texte

Vorilhon ne retouche pas seulement les éléments externes au texte. Il modifie aussi des éléments du texte lui-même, cependant de manière moins massive. C'était déjà le cas dans les rééditions des premiers ouvrages dans lesquelles il corrigeait, au fur et à mesure, les fautes d'orthographe notamment<sup>312</sup>.

Il modifie certains éléments dans la narration. Le statut de ces passages le lui permet, il dit les avoir écrit lui-même sans l'aide de l'extraterrestre. Par exemple : dans la première édition de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*, il prétend avoir rencontré un extraterrestre dans le « puy de la Vache » (p. 17 LDV), et dans l'édition réunie il dit l'avoir rencontré dans le « puy de Lassolas » (p. 13 MDE)<sup>313</sup>. Ce que souligne cette modification, c'est que Vorilhon, quand il estime s'être trompé, s'autorise à modifier le texte.

Il modifie aussi des éléments que l'extraterrestre lui aurait dictés lors de la première rencontre. Par exemple : à la fin du chapitre intitulé « Votre mission » (p. 141 LDV), l'extraterrestre dit à Vorilhon : « Votre mouvement vous l'appellerez le MADECH, le Mouvement pour l'Accueil des Elohim Créateurs de l'Humanité qui porte en ses initiales un message "Moïse a devancé Elie et le Christ" ». Dans la nouvelle édition, cette phrase est transformée en : « Votre mouvement vous l'appellerez le MOUVEMENT RAËLIEN » (p. 92 MDE). Le texte est donc fortement remanié. Il peut paraître normal que Vorilhon opère ce changement, puisque le mouvement a effectivement changé de nom entre-temps. Même si une

---

<sup>312</sup> Cf. le point 1. « Analyse synchronique du Livre qui dit la Vérité » et le point 3. « Analyse synchronique des Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète ».

Je ne parlerai dans les exemples que des modifications que l'on peut constater entre la première édition des deux ouvrages et l'édition des ouvrages réunis. Le but n'étant pas l'exhaustivité, mais bien de montrer que Vorilhon se permet de modifier un texte et même des paroles d'un extraterrestre pour certains détails, mais ne le fait pas forcément quand cela pose réellement problème. Cela crée une confusion supplémentaire quant au statut du texte et de la révélation.

<sup>313</sup> Il s'est très vite rendu compte de son erreur, puisqu'il l'a déjà signalée dans la deuxième édition du *Livre qui dit la Vérité* (achevée d'imprimer le 5 novembre 1974, soit moins de cinq mois après la première). (Cf. note 56, point 1.1.1.4 « Les images »).

Dans le deuxième ouvrage, Vorilhon reparle du volcan dans son autobiographie (à trois reprises p. 33(2x) et p. 46 EEP), mais cette fois il orthographe le nom « La Sola », alors que dans un texte antérieur (la deuxième édition du *Livre qui dit la Vérité*), Vorilhon l'orthographe juste. Cela est étonnant, mais difficilement explicable. Il change aussi cette orthographe dans les nouvelles éditions.

note signale que le « MADECH »<sup>314</sup> a été transformé en « mouvement raëlien », peut-il vraiment changer les termes dictés par l'extraterrestre ? Le lecteur de la nouvelle édition a l'impression que l'extraterrestre a annoncé que le nom serait « le mouvement raëlien ». Cette modification met en doute la retranscription exacte des paroles de l'extraterrestre par Vorilhon.

Vorilhon se permet même des modifications quand c'est l'extraterrestre qui écrit à travers sa main. Par exemple : l'extraterrestre demande à Vorilhon de changer de nom dans *Le Livre qui dit la Vérité* (p. 127 LDV). Il doit remplacer progressivement son nom, « Claude Vorilhon », par « Raël »<sup>315</sup>. Dans son deuxième ouvrage, Vorilhon se nomme « Claude Raël »<sup>316</sup> quand il parle de lui – ce qui n'est pas logique en fonction de ce que l'extraterrestre lui a demandé de faire : remplacer l'entité « Claude Vorilhon » par un seul pseudonyme, « Raël », qui doit remplacer le nom et le prénom. Dans les dernières éditions, il modifie « Claude Raël » et écrit « Raël » – ce qui est bien plus logique. Ce qui pose problème est qu'il se permet cette modification dans un texte écrit, selon lui, par l'extraterrestre à travers lui<sup>317</sup>.

Vorilhon se permet donc des modifications du texte à n'importe quel endroit, quel qu'en soit l'énonciateur. Il met ainsi sérieusement en doute le statut du texte. Il semble assumer lui-même tout le texte et donc pouvoir le modifier, alors que ce n'est pas le cas selon son propre aveu. Il s'arroge donc un rôle bien plus grand que celui de simple messager. Il estime être en droit de modifier les dires de l'extraterrestre. Il n'est plus seulement celui qui transmet, mais aussi celui qui interprète.

---

<sup>314</sup> Il est intéressant de constater que Vorilhon ne modifie le terme MADECH (ou le nom développé) qu'à cinq reprises : p. 141, 155 et 157(3x) (LDV), et uniquement en rapport avec le premier ouvrage. Toutes les mentions du deuxième ouvrage sont conservées telles qu'elles (accompagnées d'une note) dans la nouvelle édition.

<sup>315</sup> Ce problème est déjà mentionné au point 4.4.3.

<sup>316</sup> Comme nom d'auteur sur la page de garde il écrit « Claude Vorilhon "Raël" »

<sup>317</sup> « Claude Raël » apparaît trois fois (pp. 85, 90 et 91 EEP) dans la deuxième partie du livre *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète* et huit fois (pp. 114, 126, 134[2x], 152, 153[2x] et 154 EEP) dans la troisième partie. Pour la deuxième partie, Vorilhon dit citer ce que l'extraterrestre lui a dit mot pour mot (« Les mots étaient restés comme gravés ») (p. 93 EEP) et dans la troisième partie, c'est l'extraterrestre qui écrit par la main de Vorilhon.

Vorilhon aurait pu éviter cette situation floue en introduisant des notes en bas de pages expliquant les modifications qu'il a apportées. Ce d'autant plus qu'il utilise ce moyen pour annoncer la date du changement du nom du mouvement, ou pour commenter le fait que le symbole du mouvement ait dû être modifié, afin de ne plus comporter de *svastika*<sup>318</sup>. Il aurait donc été possible de simplement commenter le texte original plutôt que le modifier. Le plus étonnant est que la seule modification demandée explicitement par l'extraterrestre n'ait pas été effectuée<sup>319</sup>.

Le texte n'est donc pas figé. Cette remarque pose problème quand elle est mise en lien avec le statut explicite de certaines parties du texte, venant directement des extraterrestres, et avec le fait que Vorilhon annonce que ce nouvel ouvrage est la « nouvelle Bible de l'Humanité ». Les questions posées par une telle information sont : un texte révélé peut-il être modifié ? Et s'il l'est, ne doit-on pas annoncer les raisons de cette modification ? Le fait de modifier un texte révélé ne remet-il pas en cause la révélation elle-même, surtout si cette dernière est une révélation directe ?

Vorilhon modifie aussi les adresses, lui permettant de recevoir du courrier, données dans l'ouvrage<sup>320</sup>, ce qui paraît logique au premier abord. Par contre, cela contribue encore plus à la confusion entre le locuteur et l'énonciateur. Par exemple, à la page 206 du *Message donné par les Extra-Terrestres*, c'est normalement l'extraterrestre qui parle. Durant tout le chapitre Vorilhon est décrit à la troisième personne du singulier. Mais quand il donne l'adresse du mouvement, il parle de lui à la première personne. La confusion est grande, mais elle l'est encore plus quand Vorilhon modifie l'adresse et le lieu de rendez-vous pour le rassemblement du 13 décembre de chaque année pour commémorer la première rencontre avec l'extraterrestre (ainsi que l'introduction des termes « religion raëlienne »). Il devient difficile de savoir si cela provient d'un ordre des extraterrestres ou d'un désir de Raël.

---

<sup>318</sup> Cf. p. 142 (MDE).

<sup>319</sup> Cf. 4.1.3. « Annonce de modifications ».

<sup>320</sup> Cf. p. 157 (LDV) et 154 (EEP), et p. 104 et 206 (MDE).

### 5.1.3. Les ajouts

Dans cette nouvelle édition, Vorilhon ne se contente pas de réunir les deux ouvrages, mais ajoute notamment un message et un post-scriptum de l'auteur à la fin du livre. Ces deux éléments ne font pas partie de « la nouvelle Bible de l'Humanité », puisque l'avertissement du *Message donné par les Extra-Terrestres* annonce que seuls les deux ouvrages de 1974 et 1975 sont la « Nouvelle Bible ». Le nouveau message et le post-scriptum ont donc un intérêt moindre, mais ils permettent de réactualiser et recentrer le message.

#### 5.1.3.1. Le nouveau message

Le nouveau message<sup>321</sup> contient plusieurs éléments intéressants :

- En 1997, les extraterrestres<sup>322</sup> estimeraient avoir communiqué 24 ans plus tôt le « [...] Message final. Celui qui, comme prévu, venait détruire le "Mystère de Dieu" » (p. 207 MDE). Une telle affirmation pose deux problèmes : 1) Les extraterrestres datent ce « Message final » de 1973. Ils estiment que leur premier message est « final ». Ils ne font pas mention du deuxième message. Et pourtant, le deuxième ouvrage s'autoproclame dernier livre (p. 153 EEP). 2) Pourquoi les extraterrestres transmettent de nouveaux messages après leur « Message final » ?
- Ils confirment que ce seront les raéliens qui seront sauvés. Ils répètent que ceux qui ont aimé un ou des dieux surnaturels n'ont pas eu tort à l'époque, mais qu'ils doivent maintenant se rallier au raélisme. Cette tendance vers un salut attribué uniquement aux raéliens se faisait déjà sentir dans les deux premiers ouvrages, mais la porte était encore ouverte à d'autres<sup>323</sup>.
- Les extraterrestres exhortent les Juifs à aller dans leur sens. Ils estiment que le lien privilégié qu'ils avaient avec eux est sur le point d'être rompu. Ils les menacent même

---

<sup>321</sup> L'expression « nouveau message » dans le point 5.1.3. désigne toujours le message ajouté après la réunion des deux ouvrages.

<sup>322</sup> Le texte est écrit à la première personne du pluriel.

<sup>323</sup> Cf. p. 207 (MDE).

Cf. 6.5. « La cosmologie ».

d'être à nouveau dispersés, car la « nouvelle Alliance »<sup>324</sup> (p. 208 MDE) touche à sa fin. Leur principale erreur serait, selon les extraterrestres, de ne pas avoir accordé un terrain avec « extraterritorialité »<sup>325</sup> proche de Jérusalem aux raéliens, afin qu'ils construisent l'ambassade<sup>326</sup>.

- Les extraterrestres demandent que l'ambassade soit construite ailleurs dans le monde, si elle ne peut pas l'être proche de Jérusalem. Le pays qui l'accueillera bénéficiera de la protection des extraterrestres et « deviendra le centre spirituel et scientifique de toute la planète pour les millénaires à venir » (p. 208 MDE).
- Ils annoncent que leur « Grand Retour » (p. 208 MDE), et donc l'arrivée du jugement dernier. Ils signalent qu'ils puniront la hiérarchie catholique pour ses erreurs<sup>327</sup>.
- Le Bouddhisme est annoncé comme la religion qui s'approche le plus de la « Vérité »<sup>328</sup> (« et du nouvel équilibre scientificospirituel nécessaire aux humains du nouvel âge » [p. 209 MDE]). Les extraterrestres se réjouissent que cette religion ait de plus en plus de succès. Ils estiment que « le bouddhisme dépouillé des lourdeurs mystiques du passé donne le raélisme et les bouddhistes seront de plus en plus nombreux à devenir raéliens » (p. 209 MDE).
- Raël n'est plus le simple messager qu'il était dans le premier ouvrage. Déjà dans le deuxième ouvrage il était qualifié de prophète<sup>329</sup>, mais dans le nouveau message, il est qualifié de « Prophète Bien Aimé » (p. 209 MDE), et selon les extraterrestres, « il embellit ce qu'il regarde par l'Amour qu'il vous [les hommes] porte... » (p. 209

---

<sup>324</sup> Avec majuscule dans le texte.

<sup>325</sup> Vorilhon demande à ce que le terrain lui soit cédé et ne soit plus considéré comme faisant partie de l'État d'Israël, afin d'en avoir la maîtrise totale.

<sup>326</sup> Cf. pp. 207-208 (MDE).

<sup>327</sup> Ils n'annoncent de punitions pour personne d'autre. Comme si les seules personnes ayant agi de manière négative appartenaient au clergé catholique.

<sup>328</sup> Dans le premier ouvrage, l'extraterrestre disait : « La Kabbale est le livre de plus proche de la vérité [...] » (p. 121, LDV). Il est assez étonnant que le livre qui est le plus proche de la vérité ne fasse pas partie de la religion la plus proche de la vérité.

Pourtant, la même expression est utilisée dans les deux cas.

<sup>329</sup> Cf. p. 86(2x), 88, 90(2x), 149(2x) et 152 (EEP).

MDE). Ils disent aussi : « Plus vous l'aimez et plus vous nous aimez, car il est partie de nous sur la Terre » (p. 209 MDE), et « Ne prétendez pas nous aimer si vous ne le traitez pas comme le plus cher d'entre nous » (p. 209 MDE).

- Raël devient lui-même le centre du message. Il devient l'égal de Jésus. Les extraterrestres affirment que le Guide des Guides<sup>330</sup> est « [...] la Voie, la Vérité et la Vie » (p. 208 MDE). Ils font un lien clair avec Jn 14,6a et affirment aussi « Vous ne pouvez nous aimer et le négliger, car une nouvelle fois : nul ne vient au Père qu'à travers le Fils [...] » (p. 209 MDE). Le parallèle avec Jn 16,6b est explicite. Le texte va même plus loin qu'un simple parallèle, il va jusqu'à l'identification, quand les extraterrestres affirment : « [...] c'est que vous n'avez pas eu la conscience de voir que notre Fils Bien-Aimé foulait le même sol que vous une nouvelle fois » (p. 209 MDE). Ils ne disent pas « un de nos Fils », mais « notre Fils ». Ils affirment donc que c'est la même personne qui est venue les deux fois. Jésus et Vorilhon ne sont donc plus différenciés.

Le nouveau message recentre les premiers messages et montre quels sont devenus les points centraux un quart de siècle plus tard :

- Raël n'est plus un simple messager, mais il est le centre du message. C'est la suite logique de l'évolution déjà mise en avant lors de l'analyse du deuxième ouvrage. Il est comparé explicitement à Jésus. Il faut noter qu'ici Raël est comparé au Jésus johannique, alors que par ailleurs Vorilhon ne cite dans aucun de ses livres l'évangile de Jean.
- Le Bouddhisme est mis en avant. Le deuxième ouvrage de Vorilhon tentait déjà de lui faire une place. Mais ici, il devient « la religion la plus proche de la Vérité ». Pourquoi tout le premier ouvrage est-il construit sur la Bible et pourquoi Raël est-il comparé à Jésus si les extraterrestres affirment que le bouddhisme est la religion la plus intéressante ?

---

<sup>330</sup> C'est-à-dire, jusqu'à sa mort ou à sa destitution, Raël.

- Les Juifs qui étaient le peuple élu dans les premiers ouvrages sont en passe de perdre cette élection. C'est à nouveau dans la suite logique de la doctrine raélienne puisque maintenant le peuple élu est composé des raéliens.
- L'ambassade faisait partie des tâches du mouvement raélien. Avec ce nouveau message, elle devient leur première préoccupation.
- Ce nouveau message apporte encore un peu plus de confusion quant au statut des deux premiers. En annonçant que le premier est le « Message final », les extraterrestres mettent en doute l'utilité du deuxième, qui est pourtant uni au premier pour former « la nouvelle Bible de l'Humanité ».

Le nouveau message ne fait que confirmer des tendances déjà aperçues dans les deux premiers ouvrages et leur réunion. Il ne fait que les consacrer.

### 5.1.3.2. Le post-scriptum de l'auteur

Dans le post-scriptum, Vorilhon annonce que s'il a réuni ces deux ouvrages c'est pour que les messages<sup>331</sup> aient plus de lecteurs. Il fait aussi un petit récapitulatif de ce qu'il a fait et de ce qui s'est fait dans le mouvement depuis l'édition du premier ouvrage. Il revient principalement sur la difficulté à construire une ambassade, en affirmant que le problème n'est pas l'argent, mais la question de l'extraterritorialité. Il décrit les démarches qu'il a entreprises auprès du gouvernement israélien, sans succès. Il annonce qu'en 1990, il a suggéré aux extraterrestres de changer le symbole du mouvement<sup>332</sup>. Ceux-ci ont accepté, car ils ont des sentiments particuliers pour les Juifs. Selon Vorilhon, la recherche scientifique confirme les informations données par les extraterrestres (par exemple le clonage). Raël annonce aussi que les extraterrestres viendront 38 ans après 1997 (année de rédaction du post-scriptum), ou

---

<sup>331</sup> Il faut noter que comme dans le nouveau message, Vorilhon, dans le quatrième paragraphe de la p. 211 (MDE), parle du « dernier Message ». Il ne précise pas duquel il parle. Comme dans le paragraphe précédent, il parle des messages au pluriel, pour désigner les deux premiers ouvrages. Cette remarque apporte la confusion.

<sup>332</sup> Rappel : le symbole du mouvement raélien est constitué d'un svastika (croix gammée) dans une étoile de David.

même avant. Ces derniers emmèneront tous les grands prophètes. Vorilhon répète que l'endroit choisi pour l'ambassade sera le centre spirituel du monde.

L'élément central de ce post-scriptum est donc l'annonce de l'imminence de la venue des extraterrestres, alors qu'elle était précédemment conditionnée par la bonne conduite des terriens. Il semble que nous ayons devancé les planètes concurrentes dans la course à l'héritage. Le plus étonnant de cette annonce, c'est qu'elle ne fasse pas partie du message des extraterrestres, mais qu'elle soit faite par Vorilhon dans un texte dont il est explicitement l'auteur. Est-ce parce qu'ainsi en cas d'erreur, la faute ne pourra pas être imputée aux extraterrestres ? La confusion entre le locuteur et l'énonciateur dans les deux ouvrages profite donc encore ici à Vorilhon.

Sinon, le post-scriptum de Vorilhon n'apporte pas grand-chose. Il précise des éléments du message des extraterrestres, par exemple : il annonce qu'en cas de refus d'Israël il faudra construire l'ambassade dans un pays limitrophe si possible<sup>333</sup>. Une telle information n'est pas donnée par les extraterrestres. Dans ce cas, soit Vorilhon est habilité à donner des précisions sur les discours des extraterrestres, et il est donc leur égal, soit il usurpe son simple droit de messager. Avec ce post-scriptum, Vorilhon montre qu'il peut maintenant communiquer la volonté des extraterrestres, sans citer explicitement leurs messages, ce qui pose la question suivante : pourquoi les extraterrestres transmettent-ils encore des messages à Vorilhon (comme celui qu'ils lui ont révélé en 1997), s'ils estiment que Raël a assez d'autorité pour révéler des éléments capitaux pour le mouvement raëlien sans se référer à eux ?

La relation entre le nouveau message et le post-scriptum n'est donc pas claire. Leurs fonctions respectives ne sont pas précisées et des éléments de l'un pourraient faire partie de l'autre<sup>334</sup>.

### 5.1.3.3. Conclusion

En conclusion, l'analyse de ces deux textes montre trois choses :

---

<sup>333</sup> Cf. p. 213 (MDE).

<sup>334</sup> Par exemple, la superficie du terrain nécessaire à l'ambassade est précisée dans le message, alors que tous les autres éléments techniques sont dans le post-scriptum. Ou, comme je l'ai déjà signalé, il est dit dans le message que l'ambassade pourra être installée n'importe où dans le monde, alors que le post-scriptum dit qu'il serait mieux que ce soit dans un pays limitrophe d'Israël.

- Premièrement, la tendance au renforcement de Raël comme centre du message, déjà décelée dans le deuxième ouvrage, est fortement appuyée par le nouveau message.
- Deuxièmement, la confusion entre l'énonciateur et le locuteur ne disparaît pas. Elle semble même être volontairement entretenue.
- Troisièmement, le nouveau message annonce que le premier message de 1974 était le dernier<sup>335</sup>. Donc, pourquoi en ajouter un ? Cela confirme l'importance de ce texte, et le caractère sacré de celui-ci.

## **5.2. Le nouveau contexte**

Le fait de regrouper deux livres n'est pas anodin. En plus des modifications que cela implique dans le texte, une telle réunion contextualise autrement les deux ouvrages. La lecture de l'un influence celle de l'autre et vice versa. Le fait qu'ils soient physiquement regroupés, ajouté au fait que l'avertissement qui en fait un ouvrage « sacré », est un pas bien plus grand que celui accompli par l'avertissement de la première édition du deuxième ouvrage, qui affirmait que celui-ci était inséparable du premier.

Un exemple flagrant de l'impact du nouveau contexte se trouve à la page 153 (EEP) du livre *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*. Par deux fois, l'extraterrestre parle de « ce livre ». Une fois pour dire que ce qui est dans « ce livre » vient des extraterrestres et la deuxième fois pour dire que « ce livre » est le dernier. Dans la première édition, l'expression « ce livre » indique dans les deux cas *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*, alors que lors de la réunion, elle pointe *Les messages donnés par les Extra-Terrestres*. De ce changement, il n'y a pas trace dans les éditions des textes réunis.

Ce changement explique peut-être le flou régnant dans le nouveau message annonçant le dernier livre<sup>336</sup>.

---

<sup>335</sup> Cf. 5.1.3.1. « Le nouveau message ».

<sup>336</sup> Cf. 5.1.1.4. « L'avertissement du deuxième ouvrage »

Une question qui se pose aussi est : pourquoi la nouvelle édition est-elle aussi tardive ? Quel événement justifie que la réunion des deux ouvrages devient indispensable ? Cette fusion est due à la volonté d'instituer la « religion raëlienne » à la place du « mouvement raëlien ».

En décembre 1994, le mouvement raëlien est reconnu comme « corporation religieuse » par l'inspecteur général des institutions financières du Québec<sup>337</sup>. C'est le premier pas vers la reconnaissance de la religion raëlienne. Le Mouvement raëlien devient la Religion raëlienne le 6 août 1998<sup>338</sup>. Et c'est aussi en 1998 que *Les Messages que m'ont donnés les Extra-terrestres* est publié. Cet ouvrage est donc l'acte de fondation symbolique de la religion raëlienne. Il en devient le livre fondateur. Le titre et la quatrième de couverture vont dans ce sens-là. Raël décide qu'il faut revendiquer que le mouvement raëlien est une religion.

### **5.3. Les conséquences**

Avant la réunion des deux ouvrages, les deux messages constituaient le fondement du mouvement raëlien. En comparant le nouvel ouvrage à la Bible, Vorilhon décide que la base du mouvement raëlien est un livre, et donc que les métatextes et la narration ont un poids aussi très important. Les modifications qui y sont apportées sont bien plus significatives qu'avant. On est passé de messages « sacrés » à un livre « sacré ». Le messenger devient un élément central de la doctrine, notamment grâce à la place privilégiée de l'autobiographie.

Les principales conséquences sur le texte et sur la doctrine raëlienne qu'amène la réunion des deux ouvrages sont :

- Pour la première fois, dès la couverture, Vorilhon assume le fait que sa doctrine fasse partie du monde religieux.
- Vorilhon positionne ses deux premiers ouvrages comme étant « la nouvelle Bible de l'Humanité ». Il en fait donc des textes « sacrés ». Le statut de ces textes n'est plus le même. Avant, ce qui comptait, étaient les messages transmis à Vorilhon. Ce que ce

---

<sup>337</sup> BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, 2003, p. 89.

<sup>338</sup> Cette information est donnée par Vorilhon lui-même dans son ouvrage dans les notes en bas de page concernant le mouvement raëlien (pp. 92, 102, 104, 112, 130, 131, 132 et 206 MDE).

dernier écrivait de sa main n'avait pas le même poids. Désormais l'élément fondateur de la doctrine raélienne est un livre, avec tout son contenu.

- Le point précédent donne un poids supplémentaire à Vorilhon qui précédemment n'était que le messenger qui commentait éventuellement les textes. Il devient un des éléments centraux de la doctrine au même titre que les extraterrestres.
- Le rôle central de Vorilhon est appuyé par la nouvelle place et le nouveau statut de l'autobiographie, qui feraient de Raël le nouveau Jésus.
- Ceci est encore accentué grâce au nouveau message qui fait carrément de Vorilhon : « La Voie, la Vérité et la Vie » (p. 208 MDE). Il n'est donc plus le messenger, mais il devient le message lui-même.
- Les modifications apportées au texte rendent son statut précaire. Car si le texte est modifiable, il faut se poser la question de savoir si l'extraterrestre a réellement dit ce que Vorilhon cite. D'un autre côté, le statut est raffermi par sa comparaison à la Bible.

Jusqu'ici, le parcours à travers les différents messages et leurs différentes éditions a principalement été centré sur les questions de forme et de statut de la révélation, ainsi que sur la mise en évidence de certains points de contenu. La forme des ouvrages originaux est de mauvaise qualité ; elle s'est améliorée dans les nouvelles éditions, mais par des modifications du texte. Celles-ci n'ont pas été sans conséquence sur les statuts de la révélation. Ces derniers ont d'ailleurs été différenciés clairement, mais posent toujours des problèmes quant à leur nature exacte. Ces différents chapitres ont montré que la révélation raélienne contenait un certain nombre d'incohérences. Dans la suite, je vais évaluer la pertinence du contenu de la doctrine raélienne. Pour cela, je vais systématiser cette dernière et la comparer au Christianisme.

***Partie***  
***systematique***



## 6. Systématisation de la doctrine raëlienne

Le but de ce chapitre est de reprendre les différents éléments théologiques rencontrés dans les deux livres qui ont déjà été en partie mis en évidence, notamment dans les chapitres 2 et 4, et qui forment en quelque sorte le système théologique de la doctrine raëlienne, et de le présenter sous une forme systématique. Cela permettra ensuite d'entrer en débat avec les propositions théologiques chrétiennes dans le chapitre 7.

Comme je l'ai souligné dans les premiers chapitres, les deux premiers ouvrages raëliens se veulent les textes fondateurs d'une nouvelle doctrine religieuse. Bien que Raël prétende que sa religion est athée, une critique théologique est extrêmement intéressante pour deux raisons. Tout d'abord, comme je vais le montrer par la suite (point 6.2), parce que Vorilhon<sup>339</sup> remplace le(s) « dieu(x) » des autres religions (ou ce qui en tient lieu) par des extraterrestres. Ensuite, un grand nombre de points traités dans ses livres sont en lien direct avec la théologie.

Il est impossible de porter un jugement direct sur une révélation donnée à un seul homme, puisque, par définition, il n'y a personne pour confirmer ou infirmer ce que Vorilhon dit. Par contre, il est possible de mesurer la pertinence d'une telle révélation pour la vie de l'être humain. En se revendiquant messager d'une révélation de type prophétique, Vorilhon se situe dans le champ religieux. Il prétend aussi donner une grande place à la science et à la raison. Or, la théologie chrétienne a la prétention de rendre compte d'une révélation avec les outils de la raison. En ce sens, il apparaît logique d'analyser théologiquement la révélation raëlienne.

### 6.1. La révélation

La doctrine raëlienne découle directement d'une révélation ; le message des deux ouvrages de base du raëlisme a été communiqué au même homme (Vorilhon) par une entité extérieure à la réalité terrestre. Ce message a été confirmé, selon le texte, par certains signes<sup>340</sup>. Cela

---

<sup>339</sup> Dans ce chapitre, je ne différencie pas l'énonciateur et le locuteur. J'utilise « l'extraterrestre », « Vorilhon » ou « Raël » pour parler de l'auteur du message.

<sup>340</sup> Les signes peuvent être divisés en deux groupes : ceux qui confirment le message et ceux qui confirment le messager. Les premiers sont : les citations bibliques (qui sont là pour montrer que le message ne vient pas de nulle part), les découvertes scientifiques citées qui vont dans le sens de ce qu'écrit Raël (p. ex. : l'A.D.N.

correspond entièrement à la définition que donne Dartigues de la « révélation » dans l'*Encyclopédie philosophique universelle* :

« Étymologiquement, le mot évoque "la levée du voile", donc la manifestation d'une dimension cachée de la réalité qu'il n'est pas du pouvoir de l'esprit humain de lever par lui seul. Dans les définitions classiques du terme, celui-ci désigne la communication par Dieu d'une vérité, ou d'un ensemble de vérités faites à un auteur inspiré et dont le message a été confirmé par des signes »<sup>341</sup>.

Vorilhon lui-même considère ce qu'il écrit comme une « révélation » ou des « révélations »<sup>342</sup>. Le texte le désigne comme un prophète choisi pour révéler la vérité au monde. Il ne serait donc que le locuteur du message qu'il transmet. Il ne serait que le messenger d'un extraterrestre. Il se compare à Jésus ou à Mahomet. Il revendique le fait que son nouveau mouvement est fondé sur une révélation.

La construction de la doctrine raélienne commence par la révélation. Sans elle, il n'y aurait pas de raélisme. Elle a Vorilhon pour unique témoin. De fait, sa seule appréciation possible tient dans son analyse. Si le contenu et la forme de la doctrine sont crédibles, alors la révélation est crédible; le témoignage de Raël ne peut suffire. Dans le message lui-même, le point central est l'existence des extraterrestres. Ceux-ci sont à l'origine de la création de la Terre, de son salut ou de sa possible destruction. Tout ce qui est prôné dans les ouvrages a été amené et testé par les Elohim. Chaque élément de ce grand puzzle est lié à d'autres éléments, et si un de ces éléments est ébranlé, le reste l'est aussi. Or, chez Vorilhon, chaque élément est discutable et n'est argumenté qu'en fonction d'autres éléments tout aussi discutables. L'illusion tient un moment, mais ne résiste pas longtemps à l'analyse. La doctrine, qui se veut un dépassement de la religion par la science ou par un pont entre les deux, n'est crédible ni d'un point de vue scientifique ni d'un point de vue existentiel. Tout le système raélien tente de

---

que Vorilhon ne cite pas, mais décrit [p. 59 EEP]) ou les signes de la fin des temps (p. ex. : l'apparition de faux prophètes [p. 136 EEP]). Les deuxièmes sont le « tatouage » laissé suite à l'apparition d'un engin volant ou tous ceux qu'il souligne dans son autobiographie.

<sup>341</sup> DARTIGUES A., « Révélation [rel.] », in: *Encyclopédie philosophique universelle, Les notions philosophiques, Dictionnaire 2*, 1990, pp. 2265-2266.

<sup>342</sup> Cf. Annexe C.

prouver ses axiomes à partir d'éléments construits à partir des axiomes eux-mêmes, c'est une sorte de tautologie.

Une révélation ne peut pas être évaluée uniquement sur la forme, il faut aussi prendre en compte la pertinence de son contenu existentiel. C'est que je vais analyser dans les points suivants.

## 6.2. *La transcendance*

À la page 86 du livre *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*, Vorilhon écrit que le mouvement raëlien est « bien une religion mais une religion athée [...] ». Une telle affirmation est pour le moins contestable.

Dans ses deux premiers ouvrages, Vorilhon s'oppose à la croyance en un dieu tel qu'il le décrit d'après la tradition judéo-chrétienne : impalpable et immatériel, avec une barbe blanche et assis sur un nuage<sup>343</sup>. Il s'emploie, dans une grande partie de son premier ouvrage, à relire la Bible pour en faire disparaître la notion de « dieu ». Il prétend que la Bible chrétienne est tronquée et que sa traduction cache en partie la vérité. Il propose de ne pas traduire le terme hébreu « Elohim » par « Dieu », mais de le garder tel quel (seulement retranscrit en lettres latines). Ce serait le nom donné aux extraterrestres (« venus du ciel » selon la traduction de Vorilhon) par les primitifs. Tout cela se base sur la terminaison plurielle du terme hébreu « Elohim » (« אֱלֹהִים »). Il écrit par la suite que le terme « Iahvé » désigne le président du conseil des éternels et celui qui est venu lui révéler tout cela<sup>344</sup>. Autrement dit, il ne supprime pas la notion de « dieu », mais ne fait que lui donner une autre référence. Il ne fait que substituer une transcendance à une autre transcendance<sup>345</sup>.

---

<sup>343</sup> Vorilhon parle lui-même d'un dieu immatériel et d'un dieu à barbe blanche pour le Christianisme, et ne fait aucune remarque sur le fait que ces deux idées sont incompatibles.

<sup>344</sup> Cf. 4.1.2. « Les contradictions ou imprécisions ».

<sup>345</sup> Selon Renard, les extraterrestres ont toutes les qualités des divinités célestes. Il intitule même l'un de ses paragraphes : « La transcendance des extraterrestres ». Cf. RENARD J.-B., *Les extraterrestres*, Cerf : Paris, 1988, p. 89. Cf. aussi RENARD J.-B., « La sacralisation de la science », in : C. RIVIÈRE ET A. PIÈTE, *Nouvelles idoles, nouveaux cultes. Dérives de la sacralité*, 1990, pp. 94-96.

Si la transcendance est ce qui dépasse toute conception rationnelle de la réalité, alors la doctrine raëlienne relève d'une ou de plusieurs transcendances. Hormis leurs formes humaines, les extraterrestres ont les attributs des dieux. J'irais même jusqu'à dire qu'ils prennent exactement la place du dieu du Christianisme tel que Vorilhon le conçoit et le critique.

En effet, les extraterrestres que Vorilhon nous présente ne sont pas plus palpables que le dieu chrétien. Ils sont, pour le lecteur, tout aussi immatériels qu'un dieu sur un nuage. Ils sont aussi très proches des êtres humains (nous sommes à leur image), presque anthropomorphes, mais à la fois extrêmement éloignés, presque infiniment distants, avec leurs vingt-cinq mille ans d'avance scientifique et notre impossibilité de les approcher sur leur planète. Ils sont à la fois omniscients et omnipotents, puisqu'ils enregistrent nos faits et gestes dans un grand ordinateur qui leur permettra de nous juger. Ils peuvent en outre nous faire faire ce qu'ils veulent grâce à la télépathie. Ils disposent de secrets scientifiques leur permettant de réaliser des inventions que les terriens actuels ne peuvent même pas imaginer.

Vorilhon explique tout mystère comme étant un acte, encore incompréhensible, de la part des extraterrestres. Ceux-ci sont le substitut direct du dieu chrétien vu par un distancé de l'Église, par des évangéliques ou même par un Christianisme populaire : « [...] tout ce que tu ne comprends pas et tes scientifiques ne peuvent pas expliquer est dû aux Elohim [...] » (p. 135 EEP).

Les Elohim sont donc intouchables et incompréhensibles. Vorilhon écrit aussi que, du fait que la science explique tout, l'homme n'a plus le droit de croire en un « dieu impalpable » (p. 146 EEP). L'affirmation que la science explique autant de choses reste toutefois un élément à prouver. Vorilhon est même prêt à affirmer que ce que la science actuelle ne comprend pas est dû au fait que les Elohim veulent nous le cacher. Par conséquent, il laisse planer un certain mystère qui laisse une place à ce « dieu impalpable ».

Selon l'introduction de l'article « DIEU » de l'*Encyclopædie Universalis*<sup>346</sup>, dans notre culture empreinte de Christianisme, le terme « Dieu » « [...] désigne à la fois le Créateur et un principe de salut, qui opère dans l'histoire [...] ». Cette définition correspond entièrement aux Elohim. Selon Vorilhon, les Elohim ont créé la vie sur Terre<sup>347</sup> et ils ont envoyé Vorilhon afin que les terriens puissent se sauver. Ils ont donc notre salut entre leurs mains (lors du jugement dernier). De plus, ils sont intervenus dans l'histoire, notamment dans l'histoire d'Israël.

L'omnipotence des extraterrestres amène Vorilhon à un certain déterminisme. Les extraterrestres œuvrent pour influencer le monde. Raël n'hésite pas à prétendre qu'ils le guident. Il écrit notamment : « Mais ceux qui me guidaient ne voulaient sans doute pas que je devienne un artiste trop connu. Cette étape de ma vie avait été prévue pour développer ma sensibilité et m'habituer à m'exprimer en public, mais pas plus » (p. 27 EEP), « [...] comme pour me faire changer définitivement de voie j'eus un très grave accident de voiture » (p. 28 EEP) ou « ma vie [...] avait été guidée » (p. 9 EEP).

Chez Vorilhon, le déterminisme est accentué par la négation du hasard : « Pour ceux qui croient au hasard [...] » (p. 15 EEP) : sous-entendu, Vorilhon n'y croit pas.

Les extraterrestres ne se différencient que légèrement du dieu chrétien tel que Vorilhon l'imagine. Par ce procédé, il prétend avoir fait disparaître la notion de « dieu » de sa religion. L'athée est celui qui « [...] nie l'existence de toute divinité »<sup>348</sup>, or dans le raëlisme les divinités sont bien les extraterrestres.

---

<sup>346</sup> *Encyclopædie Universalis*, Corpus 7, Encyclopædia Universalis : Paris, 1990, p. 417. (Auteur non précisé)

<sup>347</sup> Cf. p. 31 (LDV).

<sup>348</sup> « Athée », *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, Le Robert : Paris, 2007, p. 165.

### 6.3. *La création*

La question de la création<sup>349</sup> est principalement traitée dans le premier ouvrage. Je renvoie donc le lecteur au point 1.3.5.1 pour l'exposé et la critique de la création dans les écrits de Vorilhon.

Elle est en lien direct avec celle de la transcendance : la crédibilité de la première est liée à la crédibilité de la seconde. Vorilhon traite d'une création parallèle à celle de la Bible. Sa relecture de la Genèse le pousse simplement à tenter de réinterpréter le mythe biblique grâce à sa conception extrêmement fruste de la science. Il y ajoute la conception d'autres mondes parallèles qui sont en concurrence avec la Terre pour obtenir l'héritage scientifique des Elohim.

La création n'est traitée que de manière technique. La portée existentielle d'une telle problématique est totalement occultée. En effet, si beaucoup de religions et de doctrines sont confrontées à ce problème, c'est parce que l'homme a tendance à se demander d'où il vient et pourquoi il est là. Vorilhon reprend ce mythe, mais ne fait que l'expliquer point par point. Il ne répond que très partiellement aux questions existentielles. Il ne fait que repousser le problème. Suite à son explication, les questions qui se posent sont : qui a créé les extraterrestres ? Et, si les extraterrestres ont répondu à un « instinct » (p. 148, LDV) pour créer l'homme, d'où vient cet « instinct » ?

La réponse de Vorilhon à la question de la création n'est ni scientifique, ni religieuse. Elle essaye toutefois de prendre en compte les deux perspectives qui n'ont pas le mérite d'être

---

<sup>349</sup> « La phrase : "les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers" veut dire que les créés seront créateurs comme les créateurs ont été créés. » (p. 124 LDV)

Toute humanité est donc censée créer d'autres civilisations.

Les Elohim qui nous ont créés ont simplement assouvi leur « instinct » (p. 148 LDV) de procréateurs. Mais la question qui se pose dans sa théorie est de savoir comment Vorilhon explique l'instinct.

La substitution de Dieu par des extraterrestres autorise Vorilhon à donner l'impression d'une explication plus simple de la création. L'important est de savoir si cela est réellement explicable, surtout lorsque l'on constate que ses conclusions ne font que repousser les questions insolubles. La question d'un Dieu ou d'une transcendance, en plus de celle des extraterrestres, ne peut être écartée au sein même de sa doctrine.

Malgré ses théories astroarchéologiques, von Däniken n'a jamais prôné l'athéisme. L'existence potentielle d'extraterrestres ne suffit pas à exclure l'existence d'un Dieu, comme Vorilhon aimerait nous le faire croire. (Cf. „Ich habe meinen Gott nie verloren und bin einer der wenigen Menschen, die noch täglich beten.“, in : <http://www.evdaniken.com/d/faqs.htm> (5 décembre 2006, 11h50)).

convaincantes. Sa réponse n'est pas scientifique parce qu'elle pose davantage de questions qu'elle n'en résout ; et, d'autre part, elle n'est pas religieuse, car elle ne fait que donner une réponse toute faite qui ouvre à d'autres questions existentielles auxquelles elle ne répond pas.

#### **6.4. L'apocalyptique et l'eschatologie**

Dans ce point je tente de systématiser les différents éléments que Vorilhon développe sur l'apocalyptique et l'eschatologie. Ces éléments ont déjà été relevés dans les chapitres 2 et 4. Mais nous avons pu constater qu'ils ne concordent pas toujours. Raël a plusieurs réponses aux différentes questions qui se posent quant à ces deux thèmes : qui sera sauvé ? Où se passera la vie éternelle pour les sauvés ? Quand le jugement dernier sera-t-il rendu ? Et comment adviendra la destruction de la Terre ? Les éléments de réponses pour chacun de ces points sont :

- *Qui* ? Soit ce sont uniquement les génies, soit tous les raéliens.
- *Où* ? Soit quand ils seront sauvés, ils seront transportés sur la planète des éternels, soit ils resteront sur la Terre qui aura pu être sauvée.
- *Quand* ? Soit chacun est jugé après sa mort, soit tous les hommes seront jugés au jour du jugement dernier.
- *Comment* ? Soit les hommes seront sauvés après la mort de chacun sur Terre sans qu'il y ait de problème particulier, soit la Terre sera détruite par les hommes ou les extraterrestres, soit la Terre est amenée à disparaître pour une raison inconnue.

Toutes ces réponses appartiennent au texte de Vorilhon.

### 6.4.1. L'apocalyptique

La doctrine raélienne est clairement apocalyptique comme beaucoup de doctrines ufologiques<sup>350</sup>. Elle prévoit un ou plusieurs scénarios de la fin des temps. Vorilhon utilise passablement le vocabulaire apocalyptique<sup>351</sup>.

L'humanité court de forts risques de disparaître. Vorilhon estime que le scénario le plus probable est l'explosion des bombes atomiques conçues par les humains (p. 144 LDV). Il parle d'un cataclysme lié à Sodome et Gomorrhe (p. 147 EEP) ou à Noé (p. 54 EEP). Dans les deux cas, la destruction était due à la force atomique. Selon lui, le cataclysme sera donc fort probablement une catastrophe nucléaire<sup>352</sup>. Les scénarios apocalyptiques sont donc construits avec les peurs et les menaces du temps.

Vorilhon semble savoir comment se passera la destruction de l'humanité, mais n'est pas au clair quant à la probabilité de ce scénario. Tout d'abord, il affirme que les hommes s'autodétruiront « peut-être » (p. 144 LDV) et que les extraterrestres ne les détruiront que s'ils sont menaçants pour eux. De telles affirmations laissent supposer que la destruction de l'humanité est une possibilité, sans être inéluctable. À la fin du deuxième ouvrage Vorilhon affirme par contre que le cataclysme a « de fortes chances » (p. 147 EEP) de se produire.

À ce moment, l'homme aurait mérité ce qu'il vivra. Ceux qui ne le mériteraient pas seront sauvés par les extraterrestres. Il ne dit pas s'ils souffriront avant de renaître de leurs cendres. Le seul indice qui peut nous faire penser que certains seront sauvés avant ce cataclysme réside dans l'affirmation selon laquelle ceux qui seront près de Vorilhon seront sauvés et « amenés avec lui loin des souffrances. » (p. 148 EEP)

La destruction de l'humanité ne coïncide pas avec la destruction de la Terre ; ceux qui seront sauvés seront appelés à la repeupler. (cf. p. 54 EEP)

---

<sup>350</sup> Cf. ABGRALL J.-M., *Les sectes de l'Apocalypse, Gourous de l'an 2000*, 1999.

<sup>351</sup> Cf. 1.3.5.3 « L'apocalypse ».

<sup>352</sup> Ce scénario n'a rien d'original au temps de la Guerre froide.

L'extraterrestre estime que la « chute vers la "réincarnation" » (p. 55 EEP) fera retomber l'humanité dans son état primitif comme lors du Déluge. Il me semble que cela contredit le reste de sa théorie. Lors d'une catastrophe nucléaire ou écologique telle que décrite par Vorilhon, l'humanité n'a plus de survivant ; elle est entièrement détruite. Si les extraterrestres décident de sauver un être humain, c'est parce qu'il s'est comporté selon leurs préceptes. L'homme recréé devrait donc être conçu tel qu'il était au mieux de sa forme, c'est-à-dire dans un corps plus jeune, mais avec l'intelligence qu'il a à sa mort. On peut donc en déduire qu'il aurait les connaissances nécessaires pour reconstituer une civilisation scientifique rapidement. Par ailleurs, selon les théories de Vorilhon, soit l'humanité suit les extraterrestres et se sauve, soit elle s'autodétruit et seuls les raéliens sont sauvés. Pourquoi ceux-ci devraient-ils recommencer le parcours à zéro, alors qu'ils ont agi conformément aux prescriptions des extraterrestres ? Ils seraient donc aussi punis ?

La survie des terriens est non seulement menacée par la destruction de leur planète, mais aussi par la destruction totale de l'univers<sup>353</sup>, suite à une réaction en chaîne que pourrait provoquer la disparition d'une planète. Ainsi, un déséquilibre se créerait dans l'immense corps dont les êtres humains sont des parasites<sup>354</sup> (cf. pp. 123-124 LDV). L'homme doit faire attention à ne pas trop se répandre non plus, car il risque ainsi d'introduire un déséquilibre et de contribuer à la destruction totale de l'univers.

Avec l'avertissement (p. 5 EEP) du deuxième ouvrage, Vorilhon fait une relecture apocalyptique du premier livre. Malgré le vocabulaire déjà clairement apocalyptique du premier ouvrage et ses descriptions de la probable future destruction de l'humanité, le terme « apocalypse » n'apparaît pas dans *Le livre qui dit la Vérité*. Ce n'est donc qu'à partir de l'avertissement du deuxième ouvrage que le lecteur est informé du lien direct entre la destruction de l'humanité et la notion juive et chrétienne de l'apocalypse.

« En cas de cataclysme détruisant l'humanité, seuls les gens qui vous suivent seront sauvés et devront repeupler la terre lorsque tout danger sera écarté, comme cela s'est déjà produit à

---

<sup>353</sup> Ce terme est le mien.

<sup>354</sup> Cf. pp. 123-124 (LDV)

l'époque de Noë [*sic*] » (p. 54 EEP). Ceux qui seront sauvés repeupleront la Terre. Il est surtout intéressant de remarquer que seuls ceux qui suivent Vorilhon seront sauvés. Ici le personnage prend plus d'importance que le message. L'extraterrestre n'a pas dit que ce seraient ceux qui suivent leur message qui seraient sauvés. Une fois de plus la phrase n'est pas précise. Qui sont ceux qui le suivent ? Ceux qui sont inscrits dans le mouvement ? Ceux qui sont d'accord avec ce qu'il affirme ?

C'est la porte ouverte à l'affirmation consistant à prétendre que ce ne sont pas les génies qui se sauvent, mais les raéliens. Il suffirait donc d'être raélien pour être sauvé.

En conclusion, l'apocalyptique raélienne est extrêmement pauvre. Elle tente de décrire des scénarios, et principalement un, sans que celui-ci soit pour autant cohérent avec le reste de l'ouvrage. La doctrine dit qui sera sauvé, mais l'explication est tellement peu claire qu'à l'analyse elle apporte plus de confusion que de clarté. L'apocalyptique raélienne peut se résumer ainsi : soit l'être humain parvient à se sauver tout seul, et ensuite il recevra la science que les extraterrestres lui donneront en héritage, soit s'autodétruira. Une telle théorie n'est vraiment pas d'un apport décisif pour l'homme ; il doit s'en sortir tout seul, comme si les extraterrestres n'existaient pas. De plus, les scénarios décrits par Vorilhon n'ont rien de fondamentalement original.

## **6.4.2. L'eschatologie**

L'eschatologie de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité* est décrite au point 1.3.5.2. *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète* apporte quelques précisions et ajouts. Je regroupe les éléments eschatologiques des deux ouvrages en trois points : le salut, le paradis et l'immortalité.

### **6.4.2.1. Le salut**

Selon le deuxième ouvrage, « d'immenses ordinateurs assurent une surveillance permanente de tous les hommes vivants sur la terre » (p. 84 EEP). Ces observations aboutissent à une note pour chaque être humain en fonction de ses bonnes actions et de la manière dont il mène sa

vie. Elles précisent s'il a plutôt cheminé vers l'amour et la vérité ou vers la haine et l'obscurantisme. Quand vient l'heure du bilan<sup>355</sup>, ceux qui ont marché dans la bonne direction ont droit à l'éternité sur une planète paradisiaque. Il est à noter qu'il n'y a que très peu d'élus : huit mille quatre cents terriens depuis le début de l'existence de l'homme sur la Terre. Ceux qui n'ont rien fait de méchant, mais rien de positif non plus, ne seront pas recréés. Enfin, ceux qui se sont comportés de manière négative seront recréés pour être jugés et punis. Ils subiront le châtiment qu'ils méritent. Les ordinateurs permettent de prélever automatiquement, après la mort et à distance, la cellule qui permettra de sauver ceux qui le méritent, ceux qui n'ont pas eu connaissance du message et ceux qui n'ont pas pu donner leur propre cellule<sup>356</sup>.

Au bout du compte, seule une infime minorité des hommes sera sauvée. Qui sera sauvé, et quand ? Dans le premier ouvrage, Vorilhon affirme que le jugement dernier arrivera dans le futur<sup>357</sup>. Mais, dans le deuxième, il affirme que déjà plus de huit mille terriens ont été sauvés. Il est donc difficile de comprendre si le jugement dernier est individuel et intervient à la mort de chacun ou à un autre moment. Vorilhon dispose d'arguments pour justifier les deux possibilités.

L'homme doit avoir un bilan positif à la fin de sa vie pour être recréé éternel. S'il a commis des erreurs, il doit tout faire pour les réparer (il doit obtenir le pardon de ceux qu'il a fait souffrir), et il doit faire davantage encore pour parvenir à un bilan positif. Il doit notamment aider les guides à diffuser la vérité (cf. pp. 104-105 EEP). Mais Vorilhon écrit par ailleurs : « Les Elohim, nos créateurs, entendent être reconnus par ceux qui sont maintenant capables de comprendre comment la vie peut-être créée et de faire le rapprochement avec les écrits anciens. Ceux-là auront droit à l'éternité. » (p. 146 EEP) Est-ce à dire que tout raëlien sera sauvé ? Ou certains sont-ils incapables de comprendre ce à quoi ils croient ?

---

<sup>355</sup> Cette expression, mise au présent et pas au futur, fait penser que ce bilan doit être fait à la mort de chaque individu, le fait qu'il parle de « cette planète » où habitent déjà des êtres humains corrobore cette thèse. Ce qui n'est pas en accord avec la conception d'un jugement dernier futur pour tous (p. 78 LDV).

<sup>356</sup> Cf. p. 88 (EEP).

<sup>357</sup> Cf. 1.3.5.2. « L'eschatologie ».

Cela entre en contradiction avec ce que Vorilhon dit par ailleurs, puisque certains raëliens n'ont probablement pas un bilan nettement positif<sup>358</sup>. On n'y trouve en tout cas pas une clarification quant à savoir qui sera sauvé. Mais Vorilhon se permet tout de même de le dire tout en laissant voir qu'il se contredit.

L'autre problème est que l'extraterrestre dit qu'il faut avoir un bilan très positif (pp. 104-105 EEP), pour ensuite affirmer que d'essayer de faire du bien suffit (p. 147 EEP).

Toutes ces remarques mettent en évidence les points suivants :

- L'extraterrestre lui-même ne sait pas vraiment quand se réalisera le jugement dernier et en quoi il consistera : certains (notamment les prophètes) y sont déjà passés. Cependant, il affirme par ailleurs que le jugement aura lieu dans le futur. À noter encore ici qu'il utilise aussi l'expression : « le jugement dernier » dans le cadre de l'attribution de l'héritage scientifique des extraterrestres à un des mondes que les Elohim ont créé. Il parle là du jour du « jugement dernier » (cf. pp. 99-100 EEP). Il est difficile de savoir si cela coïncide avec le « jugement dernier » futur individuel qu'il évoque par ailleurs.
- L'extraterrestre a de la peine à préciser exactement qui aura droit à l'éternité : les génies, les raëliens, les bons raëliens, les génies raëliens... Le texte semble glisser des génies et de ceux qui les aident, à ceux qui font le bien tout simplement, jusqu'aux raëliens de manière générale. Vorilhon est extrêmement mal à l'aise avec ceux qui ne sont pas au courant du message et avec ceux qui l'ont précédé. Il veut qu'ils puissent obtenir la vie éternelle, mais il ne sait pas vraiment comment les intégrer. Il ne précise pas non plus comment ne pas arriver à une surpopulation (bien que ce soit un de ses thèmes de prédilection dans le premier ouvrage), s'il s'agit de juger toutes les générations qui nous ont précédés, et d'en sauver une partie.

---

<sup>358</sup> Cette contradiction est soulignée à d'autres endroits : « Seuls seront sauvés de la destruction ceux qui suivent le dernier des prophètes » (p. 147 EEP). Vorilhon affirme que « quoi qu'il arrive » on sera sauvé si on se convertit (p. 152 EEP).

- Il ne précise pas la forme du « jugement dernier ». Les ordinateurs attribuent une note, mais qui sera censé exécuter la sentence ?

Les points communs entre tous ces éléments sont : le rôle que l'être humain doit jouer pour son propre salut et celui de l'humanité, ainsi que le jugement dernier qui se trouve au centre de l'apocalyptique.

#### **6.4.2.2. Le paradis**

Vorilhon parle du « paradis » sur deux plans. Dans son sous-chapitre intitulé « Le Paradis terrestre » (pp. 63-66 EEP)<sup>359</sup>, il le situe dans le futur et sur la Terre, dans l'hypothèse où la technologie dont nous disposons actuellement « était mise au service du bien-être des gens au lieu de n'être qu'au service de la violence, des armées, ou du profit personnel de certains » (p. 63 EEP). Il exhorte donc les hommes à utiliser la technologie dans ce sens afin d'aboutir à un paradis terrestre.

Il prétend surtout que ceux qui feront le bien, et notamment lui-même, seront recréés sur la planète des éternels, planète qu'il aurait déjà lui-même visitée.

Vorilhon propose donc deux paradis différents tout en critiquant et niant le « paradis chrétien »<sup>360</sup> : « Il ne saurait y avoir le moindre paradis en un quelconque endroit puisque, l'univers étant infini, il ne peut y avoir de centre » (p. 61 EEP).

En ce qui concerne l'exemple de la planète où vivent les extraterrestres, Vorilhon différencie la planète des éternels ou la « résidence »<sup>361</sup> et la grande planète des Elohim (cf. p. 71 EEP). La première est en fait une petite planète annexe de la deuxième contenant 700 Elohim et 8400 terriens éternels. Les éternels sont là parce qu'ils l'ont mérité, charge à eux de s'occuper

---

<sup>359</sup> Le « P » majuscule disparaît aux pp. 143-145 (MDE).

<sup>360</sup> C'est lui qui parle de « paradis chrétien ». Les chrétiens ne décrivent pas le paradis et surtout ne le situent pas dans l'espace.

<sup>361</sup> Dans le premier ouvrage, il ne parle pas de la résidence comme d'une planète (p. 154 LDV). Il la transforme en planète dans le deuxième ouvrage (p. 71 EEP).

de l'intendance de la plus grande planète. Cette dernière est celle où vivent les Elohim non éternels. Ces derniers sont sept milliards<sup>362</sup>.

Cependant dans *Le Livre qui dit la Vérité*, lorsque Vorilhon demande à l'extraterrestre si les éternels ont une vie différente des autres habitants, ce dernier lui répond qu'ils vivent dans des villes qui leur sont réservées, et non pas sur une planète à part<sup>363</sup>.

Le paradis sur Terre arrivera progressivement selon Vorilhon qui affirme à trois reprises dans « les clefs » que la règle qu'il vient d'émettre n'est que provisoire<sup>364</sup>, en attendant que les adaptations nécessaires soient mises en œuvre. Il faut garder une force de maintien de la paix en attendant que la science ait résolu le problème de la violence. Les hommes qui en font beaucoup ont le droit à plus, jusqu'à ce que les robots aient la capacité de tout faire à leur place. Il est aussi dit que la littérature est provisoirement utile en attendant que les moyens audiovisuels s'imposent.

L'expression « en attendant » apparaît à 11 reprises<sup>365</sup> (dans le premier ouvrage) et montre aussi que Vorilhon semble penser que le paradis sur Terre adviendra progressivement. Il laisse entendre que nous sommes dans une étape de transition faisant aboutir les terriens, s'ils se comportent correctement, à un paradis terrestre ressemblant à la planète des Elohim. Pourtant, les réformes qu'il revendique demandent un changement brutal de mentalité (p. ex. : la génocratie)<sup>366</sup>.

La meilleure des trois humanités créées par les extraterrestres sera récompensée par l'héritage scientifique des Elohim. Elle pourra ainsi vivre dans un véritable paradis. Il est donc difficile de savoir si le paradis terrestre arrivera progressivement ou s'il s'imposera tout à coup grâce à l'héritage scientifique.

---

<sup>362</sup> Cf. p. 150 (LDV).

<sup>363</sup> Cf. p. 152 (LDV).

<sup>364</sup> Cf. pp. 119, 120 et 128 (EEP) (deux fois « provisoirement » [pp. 119 et 128], une fois « provisoire » [p. 120]).

<sup>365</sup> Cf. p. 140 (LDV) et pp. 56, 88, 119, 120(2x), 128, 130, 131, 132 et 145 (EEP).

<sup>366</sup> Cf. 1.3.2.1 « La génocratie ».

En conclusion, Vorilhon hésite entre : un paradis terrestre qui doit aboutir à ce dont les extraterrestres eux-mêmes bénéficient sur leur planète principale et un paradis en dehors de la Terre sur une autre planète où seuls quelques êtres exceptionnels pourraient habiter. Il ne tranche pas. La planète principale semble être un paradis limité, mais pour lequel il vaut tout de même la peine de se battre. Toute l'eschatologie raëlienne semble être construite sur la volonté d'appâter l'homme. S'il se comporte bien, il pourra peut-être aller au paradis. Vorilhon promet un paradis dont il dessine précisément les contours (la planète des éternels) tout en s'appliquant à en décrire un autre plus accessible, mais moins grandiose, et dont la constitution est loin d'être sûre, pour des bénéficiaires qui sont clairement définis, mais à plusieurs endroits de manières différentes, comme je l'ai souligné dans le point précédent. Tout cela est donc bien obscur.

Je pense que Vorilhon a développé deux paradis différents parce que si le paradis qu'il propose est trop difficile à atteindre, personne ne sera prêt à changer de vie pour le suivre. Par contre, s'il est trop facile d'y accéder, personne ne se sentira valorisé par le fait d'arriver au paradis. En proposant deux paliers : un premier relativement facile à atteindre (tout raëlien peut l'atteindre) et un deuxième où la barre est extrêmement haute (seuls les génies peuvent y accéder), il promet à tout adepte potentiel qu'il vaut la peine de faire l'effort de devenir raëlien pour avoir une chance de parvenir au premier paradis et ensuite de faire de gros efforts et de bien suivre le guide pour accéder au deuxième.

### **6.4.2.3. L'immortalité**

La doctrine raëlienne attribue une place centrale à l'immortalité. Cependant, en y regardant de plus près, on constate qu'il est difficile de se la représenter réellement. En effet, comme il a été souligné au point 1.3.5.2., Vorilhon estime dans le premier ouvrage tantôt que l'immortalité est une « réalité scientifique » et tantôt que la civilisation extraterrestre qui a créé les Elohim a peut-être disparu, ce qui supposerait que cette dernière n'est pas immortelle. Il prétend aussi à l'occasion que les extraterrestres sont « en quelque sorte immortels » (p. 144 LDV), pour affirmer ensuite successivement qu'ils ne sont pas immortels<sup>367</sup> et qu'ils peuvent

---

<sup>367</sup> Cf. p. 145 (LDV).

l'être<sup>368</sup>. Pour ajouter à son incertitude, il affirme dans le deuxième ouvrage, que les extraterrestres vivent « véritablement éternellement » (p. 71 EEP).

### 6.4.3. Conclusion

L'eschatologie est au centre de la doctrine raëlienne en ce sens qu'après avoir relu l'histoire d'Israël en y intégrant les extraterrestres, Vorilhon se centre sur elle. Même la description de la planète des éternels est eschatologique, puisque son but est de démontrer en quoi consiste le paradis réservé aux meilleurs terriens. Cependant, malgré l'importance du thème, ou à cause d'elle, son développement n'est absolument pas clair. Vorilhon cherche à mettre en perspective des éléments concrets. Toutefois, comme ceux-ci ne peuvent pas être appliqués au commun des êtres humains, il essaye de décrire ce qu'il adviendra des autres. Or, dans la mesure où ses explications sont contradictoires, il est extrêmement difficile de décrire et de résumer l'eschatologie raëlienne.

De plus, selon l'eschatologie raëlienne, le jugement dernier devrait se produire dans le futur. Or, il apparaît que plus de huit mille terriens, et bientôt Vorilhon<sup>369</sup>, sont déjà ressuscités. Aussi, est-on en droit d'exprimer une certaine perplexité face à un salut raëlien à deux vitesses, avec pour certains un jugement dernier individuel, et pour les autres un jugement dernier qui a lieu pour tout le monde en même temps.

Outre le fait de se contredire de manière interne, l'eschatologie raëlienne se contredit avec son apocalyptique. Comme indiqué plus haut<sup>370</sup>, selon l'apocalyptique, ceux qui sont sauvés ont le privilège d'être recréés, toutefois sans disposer d'aucune connaissance scientifique. Alors que, selon l'eschatologie raëlienne, ceux qui sont sauvés, donc recréés après leur mort, sont

---

<sup>368</sup> Cf. p. 147 (LDV).

<sup>369</sup> Vorilhon aura sa place sur la planète des éternels « quoi qu'il arrive » (p. 87 EEP). Vorilhon pourrait-il donc faire n'importe quoi et demeurer tout de même éternel ? Cela est cohérent avec ce qu'il disait à propos de sa mission : « [...] je crois avoir d'ores et déjà mené à bien ma mission » (p. 14 EEP) ou « Cette fois-ci je n'avais plus aucun doute quant à la réussite de ma mission » (p. 37 EEP), ou « [...] nous tenons à [...], vous prévenir que la suite de votre mission sera encore plus difficile. Mais de toute façon, ne vous découragez jamais, car vous serez récompensé de vos efforts quoiqu'il arrive maintenant » (p. 53 EEP). Sa mission n'est pas terminée, mais grâce à ce qu'il a déjà fait, il a une place réservée sur la planète des éternels.

<sup>370</sup> Cf. 6.4. « L'apocalypse et l'eschatologie ».

reconstitués avec le même « personnage » qu'à leur mort. De plus, l'apocalyptique estime que ce sont ceux qui suivent Vorilhon qui seront sauvés, alors que, dans son eschatologie, Raël parle également des génies comme ayant leur salut en poche. Il existe un réel manque de clarté entre les deux approches.

Le seul élément eschatologique qui reste stable dans les deux ouvrages se situe dans la rétribution. Chacun reçoit selon son mérite. Que cela soit en bien ou en mal, chacun supporte les conséquences de ses actes.

Toute personne doit vivre avec l'espoir d'être recréée, en essayant de mériter sa résurrection. Vorilhon semble utiliser ce qu'il dénonce dans l'Église catholique, à savoir la peur de l'enfer (ou l'obscurantisme), remplacée ici par la peur du vide. Il va même jusqu'à prétendre qu'il subsiste un enfer, puisque les mauvais sont recréés pour être châtiés. Il est donc demandé à l'homme d'être meilleur que ses congénères avec lesquels il est mis en concurrence. Et pourtant, il doit les aimer.

## **6.5. La cosmologie<sup>371</sup>**

Selon Vorilhon, l'homme est une « maladie » (p. 122 LDV) des atomes d'un être plus grand. Les planètes sont les atomes de cet être plus grand qui, lui-même, est un « parasite » (p. 123 LDV) d'un être encore plus grand, et ainsi de suite à l'infini dans les deux sens (plus petit et plus grand).

L'extraterrestre revient dans les deux ouvrages sur la théorie relative à l'infiniment petit et à l'infiniment grand. Il y affirme que les Elohim ont découvert que « dans l'infiniment petit il y a de la vie intelligente organisée, très certainement aussi évoluée que nous [les Elohim] et comparable à ce que nous sommes nous-mêmes [...] » (p. 60 EEP) et qu'ils ont pu le prouver. Il ne le démontre toutefois pas dans l'ouvrage. Le lecteur doit donc s'en tenir à la parole des extraterrestres<sup>372</sup>, précisant que ce qui est valable pour l'infiniment petit l'est aussi pour

---

<sup>371</sup> La cosmologie du *Livre qui dit la Vérité* est déjà développée au point 1.3.5.4.

<sup>372</sup> De plus, il utilise le terme « certainement » et dit ensuite que cela a été prouvé. Soit cela a été prouvé, soit il n'en est pas sûr et cela n'a donc pas été prouvé.

l'infiniment grand. Il résume cela par l'expression « tout est dans tout » (p. 60 EEP), ce qui a l'avantage de ne rien éclaircir. Sa position pourrait être résumée par la double affirmation que tout être fait partie d'un être beaucoup plus grand et qu'il est constitué lui-même d'êtres beaucoup plus petits.

Vorilhon précise sa cosmologie par l'affirmation de l'importance des planètes. Celles-ci peuvent être peuplées<sup>373</sup> ou ne pas l'être. Et il précise également que les planètes peuvent disparaître au même titre que les civilisations qui les habitent.

Le concept d'« infini »<sup>374</sup> est extrêmement important pour la cosmologie de Vorilhon. Il apparaît pour la première fois à la page 123 de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*. On n'y fait pas la différence entre l'infini scientifique (mathématique ou physique) et ce que représente l'infini pour l'homme.

Il évoque une sorte de « sélection naturelle » à l'échelon cosmique, entre les différentes planètes<sup>375</sup>. Celles qui progressent scientifiquement et qui savent faire bon usage de leurs nouvelles technologies sont amenées à perdurer.

---

<sup>373</sup> Cf. 6.4.2. « L'eschatologie ».

<sup>374</sup> L'infini n'est pas seulement important pour la cosmologie. Il faut juger toute chose par rapport à l'infini, c'est le plan le plus important. Vorilhon n'explique pas ce que cela peut vouloir dire. Il rajoute qu'il faut le faire avec une constante : l'amour. Il faut tenir compte des autres à qui il faut donner de l'amour, car ils font partie de l'infini. Pour Vorilhon il faut vivre en harmonie avec l'infini et donc avec les autres. (pp. 99-100 EEP)

L'infini est ce à quoi il faut se référer. Ici encore l'idée de Dieu est niée ; elle est remplacée par un élément censé être clair pour le commun des mortels, mais qui ne l'est pas. L'infini comme donnée mathématique est compréhensible, mais l'infini dans la vie de tous les jours est difficilement appréhendable comme le souligne Pascal (cf. 6.6.5. « La finitude de l'homme »).

« Un être sensuel [ayant les sens développés] a beaucoup plus de chances d'être en harmonie avec l'infini parce qu'il [sic] le [probablement l'infini] ressent sans avoir à méditer ou à réfléchir. » (p. 106 EEP) (Normalement pour ressentir l'infini il faut donc méditer ou réfléchir. Qu'est-ce que ressentir l'infini ?) Malgré tout, cet être devra méditer et réfléchir pour mieux comprendre l'harmonie avec l'infini et la faire rayonner autour de lui en l'enseignant.

Vorilhon écrit : « Mets-toi en harmonie avec l'infiniment grand et avec l'infiniment petit, en dégageant de l'amour vers le haut et vers le bas et en prenant conscience que tu fais toi-même partie de l'infini » (p. 140 EEP).

Dégager de l'amour vers le haut et vers le bas sans plus d'explication paraît difficile à comprendre.

<sup>375</sup> Cf. p. 56 (EEP).

Comme il l'effectue pour chaque thème théologique, Vorilhon ne se contente pas d'une théorie générale. Il tente aussi d'aller dans les détails. L'idée que chaque être est constitué d'êtres plus petits est une conception naïve du monde inspirée par la découverte des atomes. Cette conception est extrêmement triviale et reste à démontrer. La disparition et l'apparition de planètes, dont la révélation n'apporte pas de connaissances nouvelles à l'humanité, ne posent pas véritablement de problème à Vorilhon, puisqu'elle n'influence en rien sa cosmologie.

En résumé, la cosmologie raëlienne est pauvre et très simpliste. Elle n'est pas en désaccord avec le reste de la doctrine, mais elle n'apporte rien non plus. Vorilhon se contente d'analogies entre l'homme et la maladie ainsi qu'entre les systèmes planétaires et les atomes pour la décrire. Il ne les développe pas et n'explique pas non plus ce que cela apporte à la compréhension du monde et à celle de sa doctrine. Le seul apport utile de cette présentation consiste à dire que l'homme fait partie de l'infini. Une telle affirmation n'a toutefois rien de révolutionnaire.

## **6.6. L'anthropologie**

### **6.6.1. L'essence de l'homme**

Vorilhon mentionne l'« homme » tout au long de ses ouvrages. Il peine toutefois à en apporter une définition précise. Deux significations apparaissent : d'une part celle relative au terrien<sup>376</sup> (définition « normale »), d'autre part, celle relative à tous les humanoïdes<sup>377</sup>, qu'ils soient terriens ou extraterrestres<sup>378</sup>.

Vorilhon affirme, à la page 126 de l'ouvrage *Le livre qui dit la Vérité*, que les Elohim ont créé les terriens exactement à leur image. Il poursuit, une quinzaine de lignes plus bas, en

---

<sup>376</sup> P. ex. : « Pour voir où en sont les hommes et veiller sur eux. Ils sont l'avenir, nous le passé » (p. 23 LDV). Les hommes sont même définis par opposition aux extraterrestres.

<sup>377</sup> P. ex. : « Nous sommes des hommes comme vous [...] » (p. 22 LDV).

<sup>378</sup> Vorilhon a tendance à mélanger les deux et parle des « hommes » indifféremment pour définir les « terriens » ou les humanoïdes de tout l'univers. Le chapitre « L'homme : une maladie de l'univers » (pp. 122-124 LDV) en contient beaucoup d'exemples. Autre exemple, le terme « Hommes » (p. 156 LDV) est utilisé directement et clairement pour les Elohim.

prétendant que, lorsque des hommes créent d'autres hommes, il est possible qu'il y ait une légère amélioration. Les extraterrestres, quant à eux, ont préféré créer des êtres primitifs (les hommes de la préhistoire), afin de n'encourir aucun danger<sup>379</sup>. La différence entre les deux créations n'est donc pas claire, puisque Vorilhon affirme que ce sont des êtres totalement identiques, mais un peu différents. Ce qui est spécifiquement des Elohim est défini dans « La transcendance »<sup>380</sup>.

Qu'est-ce qui donne à l'homme sa spécificité humaine ? Et pourquoi doit-il être respecté en tant que tel ?<sup>381</sup>

Vorilhon décrit également dans ses ouvrages les esclaves de demain : les robots biologiques<sup>382</sup>. L'esclavagisme qui en découlerait serait éthiquement correct, selon ses descriptions. En effet, tout en ayant une apparence humaine, ces esclaves ne sont pas de réels humains, mais des êtres limités. Ils n'ont pas la capacité à une aspiration propre et à une accession au plaisir. Ils sont aussi incapables, contrairement à l'homme, d'agir par eux-mêmes sans qu'on leur en donne l'ordre. La souffrance, les sentiments et la capacité à se reproduire semblent aussi être des éléments constitutifs de l'homme, dont ne sont pas pourvus les robots biologiques<sup>383</sup>. Les caractéristiques que l'auteur attribue à l'homme<sup>384</sup> et non aux robots

<sup>379</sup> Vorilhon reconnaît par là une certaine évolution. Puisque l'homme devient de plus en plus grand et qu'il a une mémoire de plus en plus grande.

Il affirme pourtant, dans le même temps, que l'homme n'a pas besoin de s'améliorer, car il est parfait. Il est à l'image de ses créateurs. « L'homme est parfait mais il devient imparfait en pensant qu'il ne l'est pas et en étant résigné » (p. 123 EEP). Vorilhon est conscient de l'imperfection de l'homme, mais cette imperfection est une insulte aux Elohim. L'homme se corrompt donc lui-même. La question qui se pose est de savoir ce qu'est la perfection. Si l'homme naît parfait qu'est-ce qui est venu le corrompre, et comment en étant parfait, a-t-il pu penser qu'il était imparfait ? Comment se fait-il qu'il y ait des hommes mieux conçus lors de la création (les Juifs), si les hommes sont parfaits ? Est-il possible que certains êtres soient meilleurs que d'autres ? En outre, comment se fait-il qu'il puisse y avoir une amélioration lors de chaque création de l'homme par l'homme (cf. p. 126 EEP) ?

<sup>380</sup> Cf. 6.2. « La transcendance ».

<sup>381</sup> Vorilhon affirme que l'homme n'est fait que pour une « seule chose » (l'expression est de Vorilhon bien qu'il énumère trois éléments : penser, créer, s'épanouir) (p. 64 EEP).

<sup>382</sup> Vorilhon montre dans la description de son séjour sur la planète des éternels une soumission totale de la part des robots biologiques (pp. 82-83 EEP).

<sup>383</sup> Cf. p. 72 (EEP).

<sup>384</sup> Dans son premier ouvrage, Vorilhon voit l'homme comme un singe amélioré. Il écrit que l'homme « n'est qu'un modèle de singe amélioré, auquel nous [les Elohim] avons ajouté ce qui faisait que nous étions des hommes [...] » (p. 125 LDV). Il ne précise pas quelle est la nature de « ce qui faisait que nous étions des

biologiques sont très proches de ce qu'il entend par « personnalité ». Vorilhon ne définit pas ce qu'il entend par ce mot. Mais il affirme qu'à partir d'une photo il est possible de reconstituer un corps sans sa personnalité (p. 78 EEP). Il semble que cette personnalité soit l'essence même de l'individu, ce qui le différencie des robots. La personnalité s'approche de ce que d'autres appellent l'« âme ». Cette conception nous renvoie au débat sur la légitimité de l'esclavagisme, à la controverse de Valladolid posant la question de l'âme des amérindiens. La définition de l'homme à laquelle Vorilhon aboutit indirectement paraît très dangereuse. L'homme n'est-il plus humain s'il est dans l'incapacité de se reproduire, ou s'il semble incapable de sentiments ? Une définition qui intègre cette idée ouvre la porte à la mise à l'écart de certains êtres humains. Une essence spécifique de l'homme n'est pas délimitée. Ainsi, chaque être humain peut tenter d'appliquer la définition à ses congénères et décider lui-même si ceux-ci sont des hommes ou non, puisque toutes les spécificités de l'homme mises en avant par Vorilhon sont totalement subjectives. Ce dernier ne craint pas, avec une telle définition de l'homme, de permettre une certaine épuration de la race humaine<sup>385</sup>.

L'existence de robots qui pourraient aider l'homme dans ses tâches et ses plaisirs n'est pas une invention de Vorilhon<sup>386</sup>. Il ne fait que développer cette idée en la poussant à son paroxysme. Il imagine des robots ayant toutes les caractéristiques visuelles d'un être humain. La critique ne réside pas dans le fait qu'il veuille faciliter la vie de l'être humain grâce à des robots, mais bien dans ce qu'une telle volonté implique pour la définition de l'« homme » et des terribles dérives auxquelles elle peut aboutir.

---

hommes ». La différence entre un homme et un singe n'est donc pas précisée, contrairement à ce qui est fait pour un robot dans le deuxième ouvrage.

<sup>385</sup> De plus, il affirme que les hommes naissent égaux (p. 134 LDV). Il ne précise toutefois pas sur quoi cette égalité porte. Elle ne peut pas l'être en tout puisque certains naissent génies et d'autres non, comme le sous-chapitre précédent, « La Génocratie » (pp. 132-134 LDV), le sous-entend.

<sup>386</sup> P. ex. : Asimov en parle déjà dans des nouvelles et des romans de robots à partir des années 1950. À propos d'Asimov et des robots, cf. : GOIMARD J., « Préface », in : ASIMOV I., *Le Grand Livre des Robots, II. La Gloire de Trantor*, Omnibus : Paris, 1991, pp. I-XVIII.

### 6.6.2. La véritable naissance

Pour Vorilhon, la conception de l'enfant est le véritable moment de la naissance<sup>387</sup>. Une telle affirmation est contrebalancée par le fait que l'avortement<sup>388</sup> est accepté. En effet, si l'on part de l'hypothèse que la conception est le début de la vie et que la naissance n'est qu'une étape, l'avortement apparaît inacceptable, car il devient le meurtre d'un être déjà constitué<sup>389</sup>. Deux conceptions de la vie s'opposent en l'occurrence.

### 6.6.3. Le corps et l'esprit

Vorilhon propose une distinction entre le corps, qui est amené à disparaître<sup>390</sup>, et l'esprit, véritable personnalité qui peut être éternelle. Cette distinction fait penser à celle du corps et de l'âme qui peut transparaître dans le Christianisme populaire proche de la conception platonicienne.

À partir d'une seule cellule prélevée sur le corps, il est possible de « recréer » ce corps avec sa personnalité<sup>391</sup> antérieure, et toutes ses connaissances scientifiques. Si l'esprit est la personnalité de l'homme et qu'il est « recréable » en même temps que le corps, pourquoi le corps et l'esprit se différencient-ils, comme étant l'un mortel et l'autre éternel ? Le but est de pouvoir rajeunir le corps et garder l'esprit qui a évolué ; mais, dans ces conditions, doit-on

---

<sup>387</sup> Cf. p. 15 (EEP).

<sup>388</sup> Pour Vorilhon, un être qui n'a pas été créé avec amour (par un couple qui ne le voulait pas réellement) ne peut être heureux. Il ne sert donc à rien qu'il vive. L'avortement est donc conseillé (cf. p. 110 EEP). Mais la question qui se pose est : jusqu'à quel moment de la grossesse peut-on se permettre de refuser la vie, si la véritable naissance est la conception ?

Ces deux affirmations posent la question : où est la limite ? Il semble que pour la deuxième affirmation, ce sont les « moyens que la science met à ton service » qui sont décisifs. S'ils existent, alors on peut les utiliser.

Cela est-il aussi admis pour un enfant en bas âge ? Ce qui paraîtrait logique dans la réflexion de Vorilhon. Si oui, où s'arrête-t-on dans la suppression des individus qui ne peuvent pas être heureux ? Vorilhon pourra toujours rétorquer qu'il prévoit une éducation communautaire, ce ne sont donc pas les enfants qui devraient gêner les parents. Ces derniers ne devraient donc pas vouloir s'en débarrasser. Ce qui pose problème ici est son positionnement face à l'avortement qui sous-entend que le fœtus n'est pas un être humain. Et donc, que la véritable naissance n'est pas la conception.

<sup>389</sup> La même question éthique se pose quand l'extraterrestre crée un être parfaitement identique à Vorilhon, et affirme à ce dernier que celui qu'il vient de concevoir a sa propre autonomie. Mais du fait qu'il n'a aucune utilité, il va le détruire (p. 78 EEP). Une fois qu'un homme a été créé peut-on vraiment le « détruire », sans que cela soit apparenté à un meurtre ?

<sup>390</sup> Il peut tout de même vivre entre 750 à 1200 ans.

<sup>391</sup> La personnalité serait donc entièrement génétique. Ce qui n'est pas étayé scientifiquement.

garder deux cellules respectivement pour le corps et pour l'esprit ? La distinction entre corps et esprit ne semble pas avoir de raison d'être en la circonstance.

Malgré tout, il réaffirme, dans son deuxième ouvrage, que le corps et l'esprit sont les deux parties constitutives de l'être humain<sup>392</sup> : « Tout est permis dans la voie de l'épanouissement, de l'ouverture à son corps, donc de son esprit » (p. 109 EEP). Le « donc » est incompréhensible. Pourquoi l'ouverture du corps, dont la signification n'apparaît pas évidente, est-elle forcément en relation avec l'ouverture de l'esprit ?

Dans le dernier paragraphe de la page 128 (EEP) du livre *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*, l'harmonie doit d'abord exister spirituellement. Il ajoute « c'est-à-dire que les esprits, donc les corps dans leur façon de s'approcher et de se considérer, doivent se sentir attirés l'un par l'autre. »

Vorilhon semble absolument vouloir reprendre la distinction, qu'il considère comme chrétienne, entre le corps et l'esprit. Mais quand il l'applique à sa doctrine, elle semble ne pas avoir de justification.

Il est aussi extrêmement difficile de comprendre les distinctions entre « âme », « esprit » et « personnalité ». Il ajoute encore plus à la confusion en affirmant : « [...] tout ce que je vais vous dire restera gravé dans votre esprit » (p. 53 EEP). Suite à une telle affirmation, il faut aussi revoir la distinction entre l'« esprit » et la « mémoire », et par extension, « l'intelligence », qui est aussi comparée par ailleurs à la mémoire<sup>393</sup>.

L'âme peut être vide<sup>394</sup>. Vorilhon est peu à l'aise quand il aborde la notion d'« âme ». Il ne comprend son utilité que lorsqu'elle survit à la mort. Il réfute l'idée consistant à prétendre que

---

<sup>392</sup> Cf. p. 106 EEP.

<sup>393</sup> Vorilhon utilise la polysémie des termes, ce qui peut être déroutant pour le lecteur. Il affirme par exemple que là où l'esprit règne le corps ne meurt pas de faim, autrement dit, les personnes intelligentes sont capables de se nourrir (p. 137 EEP). Ici le terme « esprit » n'a pas la même signification qu'ailleurs, puisqu'il est plutôt synonyme d'intelligence, alors que sinon il est ce qui constitue l'être humain en plus du corps.

<sup>394</sup> Cf. p. 113 (LDV).

la petite perte de poids lors de la mort soit due à la sortie de l'âme<sup>395</sup>. Cette conception qu'il semble vouloir attribuer au Christianisme est totalement dépassée. Il oppose une conception ancienne de l'âme à une conception moderne de la science, et ce faisant, il ne peut qu'aboutir à un total antagonisme<sup>396</sup>.

Dans son deuxième ouvrage, Vorilhon aborde un point qu'il a déjà développé dans l'ouvrage précédent (« Comme nous vous l'avons déjà expliqué dans le premier message [...] » (p. 59 EEP)) relatif à la non-existence tant de Dieu que de l'âme. Cela n'est pas exprimé de façon aussi directe dans le premier message. Il y expose toutefois la distinction entre le corps et l'esprit aux pages 147 et 148 (LDV). De plus, on constate que tout le livre tente de mettre en évidence, parfois de façon indirecte ou détournée, la non-existence de Dieu. Comme je l'ai déjà souligné, Vorilhon ne voit l'utilité de l'âme que dans un stade *post mortem*. Après avoir nié l'existence de Dieu et de l'âme, il s'empresse d'affirmer : « Après la mort, il n'y a rien, si la science ne fait rien pour qu'il y ait quelque chose » (p. 59 EEP). S'il s'agit véritablement de la conception que Vorilhon a de l'âme, alors ce qu'il affirme sur la personnalité<sup>397</sup> à la page 147 de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*, est très proche de l'âme. Cette personnalité, alliée aux connaissances scientifiques, devient le nouveau corps, un peu comme si l'âme du mort se réincarnerait dans un nouveau corps recréé à partir d'une cellule du premier. Ainsi, l'âme se réincarne dans un même corps recréé.

L'âme n'existe pas, ni celle en laquelle les primitifs croient, ni celle consistant en une entité purement spirituelle propre à chaque corps<sup>398</sup>. Il est difficile de comprendre pourquoi l'auteur utilise ici le terme « spirituel », qui fait justement le parallèle entre l'âme et ce qu'il appelle l'esprit.

---

<sup>395</sup> Cf. pp. 59-60 (EEP).

<sup>396</sup> Pour Vorilhon, une « "âme immortelle" » (p. 61 EEP) sortant du corps, est une image poétique, mais naïve.

<sup>397</sup> La « personnalité », dans cette perspective, est citée à 3 reprises dans les deux ouvrages : p. 147 (LDV) et p. 78 (2x) (EEP).

<sup>398</sup> Cf. p. 79 (EEP).

Raël s'est senti obligé de prendre position dans un débat sur l'âme, thème sur lequel il semble mal à l'aise. Il ne fait finalement qu'affirmer que l'âme n'existe pas, tout en remplaçant cette notion par d'autres : « esprit » et « personnalité » notamment.

Je pense que Vorilhon est entré dans ce débat parce que celui-ci lui paraissait être un élément central du Christianisme, et, par extension, de toutes les religions. Il a donc tenté d'expliquer sa position sur ce point sans parvenir à être cohérent tout au long de sa réflexion. Comme il a dû le faire pour tout son texte, Vorilhon a dû écrire de manière linéaire, sans réellement revenir sur les points précédents, ce qui a pour corollaire une pensée exempte d'homogénéité.

#### **6.6.4. Omnipotence et omniscience**

En écrivant : « Cette science qui a permis aux créateurs de créer et permettra aux hommes d'en faire autant : [...] » (p. 86 LDV), Vorilhon affirme que les hommes sont des créateurs en puissance. L'homme a le potentiel de l'extraterrestre, dont les capacités sont énormes, voire infinies, grâce à la science. En affirmant que l'homme peut être créateur, il le met à la place de Dieu, comme il avait déjà mis les extraterrestres à cette même place.

« Il n'y a pas de problème scientifique et technique insurmontable pour le génie humain, à condition que le génie humain soit au pouvoir » (p. 53 EEP). Vorilhon avance, par cette phrase, que l'homme est omnipotent grâce à la science.

Selon lui, la science octroie omniscience et omnipotence à l'homme, la science lui permettant de dépasser ses limites. L'éducation chimique, une manière scientifique d'apprendre par l'injection de la « matière cervicale mémorielle » d'un être intelligent, permettra à l'homme d'atteindre un niveau de savoir illimité<sup>399</sup>.

Tout peut être maîtrisé par l'homme grâce à la science. Il avance même l'idée que les extraterrestres ont un pouvoir susceptible d'agir aussi sur la météorologie<sup>400</sup>, alors que nous avons des difficultés à prédire le temps qu'il fera demain. Il ajoute deux pages plus loin : « nous [les extraterrestres] commençons à comprendre la vie de l'infiniment grand [...] » (pp.

---

<sup>399</sup> Cf. pp. 153-154 (LDV).

<sup>400</sup> Cf. p. 74 (EEP).

71-72 EEP), ce qui fait percevoir des qualités d'omniscience et d'omnipotence chez les extraterrestres et donc potentiellement chez les hommes. Ce sont des attributs dévolus normalement aux dieux. Il appelle donc les hommes à devenir des dieux.

### 6.6.5. La liberté

Vorilhon insiste sur le respect de la liberté d'autrui. Cela doit être une priorité dans l'éducation de l'enfant, afin que ce dernier la respecte (p. 101 EEP).

Mais Vorilhon n'est pas toujours aussi clair. Un individu doit vivre selon ses aspirations et ses goûts, dans la mesure où il ne fait pas de mal aux autres. La célèbre maxime qui peut résumer cela est : Ta liberté s'arrête où commence celle des autres (p. 109 EEP). Raël insiste toutefois sur la grandeur de la liberté, alors que cette maxime exprime une restriction.

Quand il écrit : « Ceux chez qui on décèle le moindre déséquilibre moral pouvant entraîner des actes contraires à la liberté de chacun ou à la vie des autres sont tout de suite soumis à un traitement qui les ramène dans le droit chemin » (p. 149 LDV), la liberté qu'il met en exergue est-elle plus grande que celle dont jouissent en général ses contemporains ?

Vorilhon estime que la création est une mission secondaire des extraterrestres qui est « écrite » en eux<sup>401</sup>. Par le terme « écrite » il met en évidence un certain déterminisme. Le problème est d'arriver à expliquer ce qui détermine les êtres et pourquoi ils sont déterminés. De même, il importe de savoir s'ils sont totalement libres. Et s'ils sont déterminés, les hommes sont-ils libres ?

Selon Vorilhon, l'homme serait donc déterminé. Il est appelé à l'accomplissement d'une mission « secondaire »<sup>402</sup> qui est la création d'autres humains dans le but de faire subsister l'espèce<sup>403</sup> humaine et ainsi de survivre. Vorilhon ne précise pas d'où nous vient cette

---

<sup>401</sup> Cf. p. 123 (LDV).

<sup>402</sup> Vorilhon n'explique pas pourquoi cette mission est « secondaire ».

<sup>403</sup> Ce terme est le mien.

Une telle théorie semble en grande partie inspirée par celle de l'évolution.

mission. Il utilise même le terme « apparemment » pour montrer que cette question est encore ouverte.

Vorilhon raconte que sur les sept milliards d'Elohim il n'y a qu'un million d'inactifs, et que ceux qui en font partie sont soignés<sup>404</sup>. Il affirme pourtant plus haut que les Elohim sont libres de travailler ou non<sup>405</sup>. Ils sont donc libres, mais s'ils ne travaillent pas, ils sont en quelque sorte hors la loi.

La critique du mariage<sup>406</sup> met également en évidence la question de la liberté. Qu'il soit religieux ou civil, le mariage est « inutile ». Les êtres humains sont vivants et par conséquent ils changent au fil du temps. Il ne faut donc pas s'engager pour la vie. Le mariage n'est que l'affichage de la propriété d'un être. Il convient de rester avec une personne aussi longtemps qu'on se sent bien avec elle. Tout contrat tue l'harmonie d'un couple, car il lui coupe la liberté. Si les évolutions, des êtres qui vivent ensemble, vont dans le même sens, alors les unions sont durables. Dans le cas contraire, elles sont vouées à l'échec<sup>407</sup> elles doivent pouvoir être rompue facilement.

Il prône une société individualiste, ce qui paraît particulièrement contradictoire. L'homme doit à la fois se comporter selon son bon plaisir et aussi pour que la société fonctionne. Il existe donc des contraintes qui ne peuvent être qu'en désaccord avec la liberté dont Vorilhon parle. Ce dernier se contente d'exprimer le principe que la liberté de l'un s'arrête où commence la liberté de l'autre, mais il ne prend pas en compte la contrainte sociale.

Si l'apprentissage chirurgical<sup>408</sup> devient effectivement possible, il convient de se demander quelles en seront les conséquences. On part ici de l'idée que tout homme aurait accès à la connaissance au même titre que l'ensemble de ses congénères, puisque Vorilhon nous promet

---

<sup>404</sup> Cf. p. 150 (LDV).

<sup>405</sup> Cf. p. 149 (LDV).

<sup>406</sup> Cf. p. 112 (EEP).

<sup>407</sup> Cf. p. 113 (EEP).

<sup>408</sup> Selon l'extraterrestre, les Elohim peuvent apprendre chirurgicalement leurs leçons. Ils peuvent communiquer des informations « [...] par injection de matière cervicale mémorielle [...] » et les enfants en profitent, ils n'ont ainsi aucune difficulté d'apprentissage. Il explique que les hommes entrevoient cette technique grâce à des expériences sur des rats (mais il ne précise rien sur cette expérience) Cf. p. 153 (LDV).

une société où les notions d'argent ou de propriété disparaîtraient. Chacun pourrait avoir ce qu'il veut. Cela aboutirait à une société uniformisée où tout le monde dispose de la même connaissance et où plus personne n'a quelque chose d'original à dire, autant dire une société fade et sans relief. Sur ce point, l'apport raëlien n'est pas significatif, en ce sens que la société telle qu'elle existe actuellement, malgré tous ses défauts, a l'avantage d'offrir un spectre de diversité dont le corollaire est certainement un meilleur intérêt à vivre.

En conclusion, la liberté que Vorilhon met en exergue dans sa doctrine n'est que très relative, tout comme elle l'est dans les sociétés occidentales, selon lui. Son système n'apporte rien de plus sur ce point-là.

On constate une fois de plus que Vorilhon nage en pleine contradiction. Il critique le communisme sous prétexte que celui-ci fait trop de place à l'égalité au détriment de la liberté<sup>409</sup>, comme cela a déjà été souligné dans ce travail<sup>410</sup>. Or, en réalité, la liberté qu'il propose n'a pas une plus grande substance.

En fait, la liberté n'a aucun poids existentiel dans le raélisme, alors que le déterminisme, tel qu'entrevu ci-dessus, limite considérablement le champ de liberté de l'être humain.

### **6.6.6. Conclusion**

La systématisation de l'anthropologie raëlienne est complexe. La différence entre les terriens et les extraterrestres n'est que temporelle. Les premiers pourront atteindre le niveau des seconds. Cela est toutefois annoncé pour un futur très lointain. En attendant, les différences sont grandes. L'homme actuel ne serait pas fondamentalement bon, même si à la base il était parfait. Alors que les extraterrestres sont bons grâce à la science. Cette dernière est diversement développée. Les terriens ne seraient que potentiellement éternels, omniscients omnipotents, alors que les extraterrestres le seraient déjà actuellement. Les Elohim sont ce vers quoi les terriens doivent tendre, mais sont aussi des hommes à part entière.

---

<sup>409</sup> Cf. p. 120 (EEP).

<sup>410</sup> Cf. 1.3.2.2. « L'humanitarisme ».

L'anthropologie raëlienne tend à décrire un homme qui doit se battre pour réussir, et qui réussira s'il se bat. Elle s'emploie à faire l'apologie de l'homme fort, tant dans son acception physique que mentale, et à enfoncer ceux qui ne pourraient suivre la doctrine. Une telle anthropologie est supportable quand tout va bien, mais quand les choses se passent mal, la communauté ne peut que se méfier de chaque individu. En effet, chacun se dit que si quelque chose va mal dans sa vie, c'est probablement qu'il a dû faire quelque chose de mal. Une telle anthropologie aboutit donc à la rétribution et à une théologie des œuvres ne faisant qu'enfoncer celui qui va mal et encenser celui qui va bien.

### **6.7. Le mal**

Vorilhon s'exprime avec parcimonie sur la notion du mal. Selon lui, ceux qui font du mal sont des malades qu'il convient de soigner. Il prétend que l'homme n'est pas constitué *a priori* de mauvaises parties puisqu'il est parfait. Par conséquent, l'homme est bon et doit rester bon. Le mal n'existe en principe pas chez l'homme, et, s'il existe, il pourra être entièrement éliminé, grâce à la science.

Il rechigne donc à s'exprimer directement sur la notion du mal. Pourtant, chaque point de sa doctrine semble traiter cette question de manière indirecte. On y lit par exemple que chaque homme doit choisir durant toute sa vie s'il veut faire le bien ou le mal. Toute l'eschatologie est basée sur ce précepte sans toutefois expliciter réellement et clairement ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. Il donne des exemples, mais il n'a pas de théorie susceptible d'expliquer le mal. Même Satan, qui est le représentant fondamental du mal, ne serait qu'un extraterrestre qui s'oppose à la création de l'homme par les extraterrestres<sup>411</sup>. En réalité, cela ne nous fournit pas une explication fiable sur ce qu'est le mal. Ce dernier est donc omniprésent, mais jamais défini.

Vorilhon parle principalement du mal comme étant quelque chose qui sera éradiqué grâce à la science, mais ne s'intéresse pas à ses implications ici et maintenant. Il ne le lie pas à une question existentielle.

---

<sup>411</sup> Cf. p. 126 (LDV).

## 6.8. *Rapport aux autres religions*

La doctrine raélienne s'autoproclame la « religion des religions »<sup>412</sup>. Elle a pour objectif de subsumer toutes les religions. Pourtant, elle se particularise surtout par le fait qu'elle est entièrement bâtie en opposition ou à partir du Christianisme, ou plus exactement à partir du catholicisme. Il apparaît tout d'abord clairement que le premier ouvrage est une relecture de la Bible, où l'interprétation chrétienne du texte est contestée. À cela s'ajoute que Vorilhon critique directement l'Église catholique au travers des chapitres du premier ouvrage intitulés « La fin de l'Église » et « Les erreurs de l'Église ». L'autobiographie de Vorilhon le confirme.

Le Christianisme évoqué par Vorilhon et face auquel il prend position, n'en reflète qu'une conception populaire. Il ne s'affronte jamais à la théologie catholique officielle ; il tente plutôt de ridiculiser certaines thèses du Christianisme populaire. Par exemple, il critique la conception d'un dieu à barbe blanche assis sur un nuage<sup>413</sup>, alors que celle-ci n'émane pas de la théologie catholique officielle, mais de la culture au sens large.

Le plus gênant dans cette constitution de la doctrine par rapport au Christianisme n'est pas le fait qu'elle soit construite sur une religion, mais plutôt que Vorilhon revendique l'universalité de sa doctrine. Cela pouvait éventuellement se concevoir quand les deux premiers ouvrages n'étaient pas réunis pour former le livre de référence du mouvement raélien, puisque d'autres livres sur d'autres religions auraient pu être écrits, et constituer des références. Mais maintenant, de nouveaux ouvrages écrits par Vorilhon sur d'autres religions n'auraient de toute façon plus le même poids, puisque les deux premiers sont devenus « la nouvelle Bible de l'Humanité »<sup>414</sup>, ils sont devenus la référence qui ne peut être dépassée.

Vorilhon ne s'est pas seulement appuyé sur le Christianisme populaire, et plus particulièrement sur le catholicisme populaire, il en a conservé également les traits principaux. D'un point de vue théologique son apport est nul. Outre ses limitations et ses contradictions, le système théologique de Vorilhon est totalement dépourvu d'originalité.

---

<sup>412</sup> Cf. pp. 86, 90, 152 et 153 (EEP).

<sup>413</sup> Cf. p. 110 (LDV).

<sup>414</sup> En outre, Vorilhon critique ouvertement les religions orientales dans son deuxième ouvrage (cf. p. 137 EEP). Il se coupe ainsi la possibilité d'entrer en contact par ce biais avec de futurs adeptes asiatiques.

L'eschatologie raélienne est entièrement construite sur celle d'un Christianisme populaire et dépassé, en ce sens qu'il positionne la rétribution comme centre, le paradis et l'immortalité pour les bons et une vie infernale pour les mauvais. Il en va de même pour l'anthropologie où la volonté de séparer le corps de l'âme résulte d'une influence du Christianisme.

Il existe tout de même une grosse différence entre le raélisme et le Christianisme. Elle se situe dans le potentiel de toute-puissance de l'homme. Sur ce point, il y a même une opposition frontale. Le Christianisme met en évidence les limites de l'homme. Ce n'est qu'en ayant confiance en Dieu qu'il peut vivre authentiquement. Il ne pourra pas par lui-même faire uniquement le bien. Raël pense au contraire que chaque être humain qui veut s'en sortir pourra le faire. Pour lui, chacun aura ce qu'il mérite. Par contre, il n'est pas très clair quant à la norme de ce qui est bon et de ce qui ne l'est pas. L'homme est donc appelé à se battre pour son salut, sans savoir exactement pourquoi, quand, et s'il sera sauvé.

Comme je l'ai déjà écrit au point 1.3.4.3, Vorilhon mentionne d'autres religions que le Christianisme, et notamment le Judaïsme, ce qui paraît logique, puisqu'il fait une relecture de l'Ancien Testament et qu'il s'attribue des origines juives<sup>415</sup>. Il affirme même que le peuple juif était le peuple élu des Elohim, et que, par conséquent, leur ambassade devrait être installée en Israël<sup>416</sup>. Il donne par là une place particulière au Judaïsme.

Vorilhon écrit aussi un sous-chapitre dans lequel il perçoit des traces de la vérité dans « presque tous les livres religieux » (p. 121 LDV)<sup>417</sup>. Il mentionne rapidement trois religions : « [...] la religion Bouddhiste, Islamique, les Mormons [...] ». Hormis ce passage, le premier ouvrage ne parle plus du tout de ces religions.

Dans le deuxième ouvrage, si Vorilhon ne cite plus la religion mormone, il n'en va pas de même pour les deux autres. C'est à croire qu'il a constaté que le premier ouvrage était entièrement centré sur le Christianisme et que la petite ouverture faite aux autres religions ne suffirait pas à donner à sa doctrine un caractère universel. Le fait que « Le Bouddhisme » (p.

---

<sup>415</sup> Cf. p. 15 (EEP).

<sup>416</sup> Cf. p. 86 (EEP).

<sup>417</sup> Cf. 1.3.4.3 « Les autres religions ».

55 EEP) devienne le titre d'un sous-chapitre devrait nous en convaincre. Sa présentation n'y est toutefois nullement approfondie. Elle ne semble être qu'un prétexte, même si par ailleurs cette religion ou son fondateur sont cités à six reprises<sup>418</sup>. Quant à l'Islam, il est aussi cité à 12 reprises, par son nom « Islam », par son livre fondateur ou par son prophète<sup>419</sup>. Il est mentionné comme une des religions à présenter aux enfants dans leur jeunesse<sup>420</sup>, au même titre que le Christianisme et le Judaïsme.

En résumé, même si Vorilhon insiste sur l'importance des autres religions, le peu de place qu'il leur attribue par rapport au Christianisme, en fait des religions secondaires. Les seules religions importantes, antérieures à la doctrine raélienne, semblent avoir été le Judaïsme et le Christianisme. Les autres semblent avoir été abordées pour la forme, sans aucun approfondissement, comme s'il y avait une nécessité d'ouvrir le raélisme à d'autres. Toutefois, Vorilhon ne maîtrise manifestement pas ces religions de la même manière qu'il pense comprendre le Christianisme. Il se contente de les effleurer, tout en feignant leur donner de l'importance.

Vorilhon voudrait se prévaloir de dépasser toutes les religions, tout en ne se basant que sur le Christianisme. Il se cloisonne au départ dans un système qu'il veut surpasser. Il éprouve donc énormément de difficultés à se sortir de ses présupposés de base, qui l'induisent à construire sa doctrine par rapport à la vision qu'il s'est faite de l'Église catholique. Par conséquent, il n'arrive pas à dépasser toutes les religions qu'il mentionne. Avec sa méthode, il peut prétendre dépasser le Christianisme, même si cela reste discutable, mais il ne peut s'en prévaloir pour les autres religions ; il renonce à les approfondir.

---

<sup>418</sup> Cf. pp. 55, 75, 146(2x), 152 et 153 (EEP).

<sup>419</sup> Cf. pp. 75, 87(4x), 104, 146(2x), 147, 148, 152 et 153 (EEP).

<sup>420</sup> Vorilhon demande qu'on enseigne aux enfants « [...] sans parti pris les croyances diverses qui existent à travers le monde tout au moins les plus importantes dans l'ordre chronologique : la religion juive, la religion chrétienne et la religion musulmane » (p. 104 EEP).

À la lecture de ses ouvrages, il est difficile de comprendre le « sans parti pris », qu'il demande aux raéliens. Ces derniers vont aussi transmettre à leurs enfants le raélisme, qui naît précisément de la critique de ces religions. Si le « parti pris » n'est pas direct dans l'enseignement, il sera de toute façon de mise quand les parents présenteront la doctrine raélienne.

## 6.9. Conclusion

Le système théologique raëlien apparaît finalement d'une pauvreté désolante. Les contradictions y sont nombreuses et il n'est pas original. Il faut donc se poser la question de savoir pourquoi une telle doctrine a un relatif succès.

Je pense que les contradictions internes aux ouvrages de Vorilhon sont extrêmement discrètes, et passent inaperçues sans une analyse approfondie du texte. Elles sont éloignées les unes des autres et ne paraissent pas réellement contradictoires à la lecture. La simplicité des propos et le traitement direct des thèmes y contribuent. Le fait que les réponses semblent « toutes faites » n'oblige pas le lecteur à de grandes réflexions.

Le « succès » d'une telle doctrine réside probablement plus dans les thèmes de société qui y sont abordés que dans la doctrine elle-même. La volonté de s'opposer au Christianisme, tout en gardant une bonne partie du système chrétien est rassurante pour toute personne élevée dans un contexte chrétien, mais souhaitant s'en distancer. D'autre part, Vorilhon aborde tous les thèmes de société importants de l'époque contemporaine, comme l'écologie, la liberté sexuelle, la surpopulation, etc., ce qui rend sa démarche d'autant plus séduisante pour un certain public.

La lecture critique des écrits raéliens n'est pas à l'ordre du jour dans le mouvement raëlien lui-même, puisque l'auteur est vivant et donc à même de les commenter. Vorilhon dispose par conséquent du monopole de l'interprétation de ses propres textes. Il le fait d'ailleurs abondamment dans les ouvrages qui suivent les deux premiers ou dans les revues du mouvement. Il va même jusqu'à reprendre les critiques qui lui ont été faites à propos des deux premiers ouvrages. Il les commente dans son texte intitulé *Accueillir les extra-terrestres*<sup>421</sup>. Il donne ainsi une impression d'ouverture à la critique, alors que ce procédé lui permet de choisir lui-même les points qu'il veut commenter et d'interpréter les questions dans le sens qui lui convient.

---

<sup>421</sup> RAËL, *Accueillir les extra-terrestres*, 1979.

La pertinence théologique de ses textes, pour les adeptes, vient du fait qu'il a su mettre en avant des thèmes tant théologiques que sociétaux, qui étaient très à la mode à l'époque. Il a réussi à lier des thèmes qui n'allaient pas forcément ensemble (dans l'imaginaire collectif) comme la science et la religion, tout en leur donnant une apparente cohérence.

L'entrée des premiers adeptes dans le mouvement est probablement due à la croyance aux extraterrestres. Le passage de Vorilhon au *Grand Échiquier*, où il ne parle que du contact avec les extraterrestres, est ce qui l'a fait connaître. Par la suite, le rapport science-religion est devenu l'élément central. Mais ce qui a principalement permis au mouvement de perdurer, malgré les contradictions et les dissensions internes, c'est le recentrage du message non plus sur les extraterrestres, mais sur Raël lui-même.

Si ce livre est une invention de Vorilhon, il n'a eu que très peu de temps pour construire sa doctrine. Le choc pétrolier, et plus exactement la décision du Premier Ministre Messmer de supprimer les courses automobiles, le 30 novembre 1973<sup>422</sup>, ont poussé subitement Vorilhon à se lancer dans cette « histoire ». La première impression du premier ouvrage date du 15 juillet 1974. Le manuscrit du livre a voyagé dans différentes maisons d'éditions<sup>423</sup>, ce qui n'a pas laissé beaucoup de temps à Vorilhon pour ficeler le projet.

En se positionnant face au Christianisme, Vorilhon appelle au débat. L'analyse de ce chapitre montre un manque de pertinence des réponses existentielles de la doctrine raélienne. Le chapitre 7 entre dans le débat en comparant ces réponses à celles apportées par la théologie chrétienne.

De la systématisation de la doctrine raélienne ressortent deux éléments centraux : 1) la doctrine raélienne tente de toucher à de nombreux points traités par la théologie, mais ne développe pas de réflexion approfondie. Elle essaie de répondre aux questions existentielles de notre temps mais, au lieu de donner matière à réflexion au croyant, ne fait que redire des réflexions déjà largement commentées et très ancrées dans notre société. 2) Elle se veut

---

<sup>422</sup> BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raélien*, 2003, p. 40

<sup>423</sup> Au moment de son premier passage à la télévision : il avait déjà dû écrire son livre.

nouvelle, mais ce qu'elle apporte de nouveau ne l'est en tout cas pas dans le contenu doctrinal. Vorilhon pense apporter une vision nouvelle sur le monde grâce à l'apport d'extraterrestres, mais le système proposé, basé sur la rétribution, n'est qu'une reformulation de l'idée de base. L'apparente modernité apportée par les extraterrestres et l'insertion de la science dans la religion n'était de loin pas neuve à l'époque. Les astroarchéologues étaient à leur apogée et la scientologie, qui a ouvert sa première « Église » en 1954, avait déjà largement montré le succès du lien entre science et religion de manière simpliste.

En ce qui concerne la pertinence, les ouvrages de Vorilhon ne sont pas meilleurs que du point de vue de la cohérence. Une fois reconstruit, le système de pensée raëlien ne semble avoir que peu de pertinence pour le lecteur d'aujourd'hui. La pauvreté existentielle du message et la reprise systématique d'éléments de la pensée populaire ne font que développer l'incompréhension de ce monde. Le raëlisme ne fait que conforter le lecteur dans ses propres conclusions, auxquelles il était déjà arrivé avant de lire le livre. Le remplacement de la transcendance par les extraterrestres ne fait que cacher la pauvreté des propositions. Elle donne un vernis de nouveauté, tout en reprenant des concepts existants.

Le système raëlien est construit sur la relecture de la Bible, mais aussi sur ce qui arrivera dans le futur, pas ou peu sur le présent. La critique de la lecture de la Bible, et la volonté d'affirmer que l'Église a voulu cacher son sens profond, ainsi que la volonté de Vorilhon de lever le voile sur un futur merveilleux compromis par les militaires et toute personne qui s'oppose à lui, donnent des airs de complot mondial contre la vérité qu'il a révélée. Même les extraterrestres, qui nous ont créés et qui nous veulent du bien, sont prêts à détruire les terriens si ceux-ci peuvent leur nuire. Eco<sup>424</sup> estime que l'être humain est fasciné par le mystère qui finit au complot. La doctrine raëlienne s'appuie sur cette tendance humaine. Vorilhon est celui qui révèle les complots.

---

<sup>424</sup> Cf. ECO U., *Les limites de l'interprétation*, essai, 1992, pp. 49-63.

## 7. Les théologies biblique et raëlienne

Comme nous avons pu le constater, Raël revendique le caractère religieux de sa doctrine et il compare constamment cette dernière au Christianisme. Il se veut le chantre simultanément de la science et de la raison. Une analyse théologique du mouvement raëlien a été proposée ci-dessus. La théologie chrétienne<sup>425</sup> a pour vocation de comprendre le fondement de la doctrine chrétienne et de son livre fondateur. L'expérience accumulée au cours des siècles de recherche sur le Christianisme peut conduire à comprendre certains éléments de la révélation raëlienne. En effet, la théologie chrétienne s'est confrontée à de nombreux pièges. Elle peut donc aussi se pencher sur les possibles embûches que rencontre inévitablement un mouvement comme celui qui nous intéresse.

Vorilhon prétend que le livre résultant de la réunion de ses deux premiers ouvrages est la « nouvelle Bible de l'Humanité ». Il compare donc explicitement ses ouvrages et la Bible. En utilisant la majuscule pour le terme « Bible », il montre que la comparaison n'est pas fortuite. Car s'il avait voulu utiliser ce terme dans le sens d'« ouvrage faisant autorité [...] »<sup>426</sup>, il aurait fait usage d'une minuscule.

Il traite la Bible de deux manières différentes. Tout d'abord, il la relit et l'interprète, principalement dans le premier ouvrage. Secondement, il annonce que le MDE est « La nouvelle Bible de l'Humanité ». Ces deux éléments sont des invitations à une réponse de la part d'un théologien.

Le but de ce chapitre est de montrer, suite à la systématisation de la doctrine raëlienne du chapitre précédent, en quoi les révélations chrétienne et raëlienne diffèrent. Je commence par comparer les deux livres fondateurs, afin de faire ressortir les différences. Ensuite, je montre la pertinence la théologie chrétienne aujourd'hui pour entrer en dialogue avec Raël. Dans la comparaison de la Bible avec *Le Message donné par les Extra-terrestres*, j'utilise

---

<sup>425</sup> Dans ce chapitre, l'expression « théologie chrétienne » sous-entend une théologie basée sur l'étude approfondie des textes bibliques grâce à des méthodes scientifiques reconnues, telles que les méthodes historico critiques, par exemple.

<sup>426</sup> « Bible », *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, Le Robert : Paris, 2007, p. 247.

principalement l'exemple des évangiles, alors que pour la présentation du message chrétien, je me base principalement sur la littérature paulinienne. Cela me semble le plus cohérent pour ce chapitre.

## **7.1. La Bible**

Sous ce point, je décris les spécificités de la Bible par rapport à la « Nouvelle Bible de l'Humanité [...] ». La Bible n'est pas un livre monolithique comme le livre fondateur du mouvement raëlien. Ensuite j'aborde la question des deux Testaments et du parallèle que Vorilhon tente de tirer avec ses deux ouvrages. La question de la révélation directe est le troisième point abordé ici, afin de comprendre la différence de lectures possibles : de littérale à historico-critique. Ensuite, je présente les spécificités des évangiles, et notamment la question du parallèle possible avec l'autobiographie de Vorilhon. Toutes ces étapes montrent les éléments à prendre en compte pour l'interprétation biblique. Ce qui m'amène à me poser la question de l'interprétation chez Raël.

### **7.1.1. La Bible en tant que bibliothèque**

Raël ne voit la Bible que comme une somme de versets qui recèlent des traces de la vérité. Comme je l'ai déjà écrit, il n'explique pas réellement pourquoi les versets non commentés par l'extraterrestre ont été ajoutés. En effet, les citations bibliques utilisées par Vorilhon ne représentent qu'un pourcentage très faible de la source. L'extraterrestre affirme que seules les parties de la Bible qu'il cite sont importantes et que les autres passages ne sont que des « bavardages poétiques » (p. 30)<sup>427</sup>. Du coup certains livres n'ont aucune importance, ou que très peu d'importance. Mais il n'explique pas pourquoi ces livres ont abouti dans le canon biblique. Par exemple, il ne cite que quatre prophètes : Ezéchiel, Esaïe, Daniel et Jonas. Pourquoi les autres prophètes bibliques ont-ils été conservés dans le canon biblique, puisqu'ils ne servent à rien ? Il en va de même dans le Nouveau Testament où Raël ne fait jamais allusion au corpus paulinien.

---

<sup>427</sup> Les remarques disant que c'est du bavardage poétique, ou que ce sont les copistes qui ont mal fait leur travail car ils ne comprenaient pas ce qu'ils copiaient, ne suffisent pas à tout expliquer.

Du coup, il est difficile de comprendre la conception exacte que Vorilhon se fait de la Bible. Cette dernière semble être un livre sacré monolithique, qui a dû être conçu à partir de fragments d'histoires parlant des extraterrestres. Au fil du temps, d'autres textes y ont été greffés. Raël ne prend pas en compte le temps écoulé entre l'écriture des différents livres et la fixation tardive du canon biblique.

Les textes bibliques n'ont pas été écrits pour faire partie de la Bible, mais ils ont été reconnus comme nécessaires *a posteriori*. La constitution de la Bible n'est pas aussi simple que Vorilhon le laisse croire.

La Bible est constituée d'une multitude d'ouvrages composés par de nombreux auteurs<sup>428</sup> à des époques très différentes. Ces livres n'ont jamais été écrits dans le but d'entrer dans un canon. La canonisation ne vient que bien plus tard, afin de définir un recueil de textes permettant de nourrir la foi des Juifs pour l'Ancien Testament et celle des Chrétiens pour le Nouveau<sup>429</sup>. Ces différents ouvrages ne prétendent pas retranscrire les paroles exactes de Dieu, contrairement aux livres raéliens, dans lesquels Vorilhon se charge d'écrire les paroles exactes de son interlocuteur extraterrestre.

Même les livres prophétiques, qui sont les plus proches du style des textes de Vorilhon, puisque les prophètes parlent « au nom de... »<sup>430</sup>, n'ont pas la prétention de retranscrire un long discours de Dieu qui leur aurait été adressé. Ils ne font que diffuser des visions ou des sentences courtes, que Dieu leur aurait demandé de transmettre. Ils ne parlent qu'à partir du contexte dans lequel ils se trouvent, et ne mettent jamais en place une théologie englobant l'entier du réel, de la création à la disparition du monde. Les prophètes sont nombreux dans l'Ancien Testament, ils accompagnent la vie d'Israël, notamment pendant la période

---

<sup>428</sup> De cela, Vorilhon ne semble pas conscient. Il affirme que Jésus et Élie ont écrit des textes (p. 152 EEP). Pourtant, ces auteurs n'ont jamais écrit, en tout cas il n'en reste aucune trace. Il affirme aussi que Moïse a écrit un texte. Cela est attesté par la Bible, mais la recherche montre que ce n'est pas le cas. Cf. RÖMER T., « La formation du Pentateuque : histoire de la recherche », in : RÖMER T, MACCHI J.-D., NIHAN C., *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides : Genève, 2004, pp. 67-69.

<sup>429</sup> Il faut noter, bien sûr, que l'Ancien Testament est aussi normatif pour la foi chrétienne. Mais son canon n'est pas le même que celui de la Bible juive. En effet, celui de l'Ancien Testament chrétien se base sur la LXX, les Juifs ont fait le choix d'un autre canon au premier siècle de notre ère.

<sup>430</sup> Comme je l'ai déjà souligné au point 1.1.2.1. Cf. RICŒUR P., « Herméneutique de l'idée de Révélation », in : RICŒUR P., LEVINAS E., HAULOTTE E. (et al.), *La révélation*, 1977, p. 15-54.

monarchique. Certains sont acceptés officiellement auprès du roi. Ils sont même en partie ses conseillers.

La théologie chrétienne ne cautionne pas la lecture de la Bible de Vorilhon. Elle affirme qu'elle est erronée. Le seul exemple du jeu de mots, qui n'est pas transposable en hébreu, montre les manipulations que le texte doit subir pour pouvoir signifier ce que Raël veut nous faire croire qu'il signifie. Comme le souligne Eco dans l'introduction aux *Limites de l'interprétation*, toute interprétation n'est pas correcte. Sa défense d'un sens littéral pour tous textes remet en cause l'interprétation du texte biblique faite par Vorilhon, puisqu'il ne prend absolument pas en compte le sens littéral du texte biblique<sup>431</sup>. De plus, comme le dit Vouga de la relecture de l'Ancien Testament par le Nouveau : « Une forme de relecture est la citation. Le procédé de la citation est paradoxal : en apparence, il paraît assurer la continuité entre le texte cité et le texte qui se réfère à lui, puisqu'il le reproduit pour l'essentiel de façon identique. Mais Antoine Compagnon<sup>432</sup> a bien montré que la citation est un procédé de réécriture : celui qui fait une citation sélectionne un passage auquel il confère une importance particulière, il le découpe selon ses propres critères et le place dans un contexte nouveau qui en détermine désormais l'interprétation. »<sup>433</sup>

Eco<sup>434</sup> différencie interprétation et utilisation d'un texte. La première étant celle qui ne sera acceptée que si elle est confirmée, alors que la seconde ne s'occupe que d'une partie limitée du texte pour lui faire dire ce que le lecteur veut que le texte dise. Vorilhon opte clairement pour la seconde.

Comment Vorilhon peut-il qualifier son texte de « Bible » en manipulant pareillement la Bible. N'appelle-t-il pas ainsi à la manipulation de son propre texte ?

---

<sup>431</sup> Cf. ECO U., *Les limites de l'interprétation*, essai, 1992, p. 12.

<sup>432</sup> Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, 1979 (cette note fait partie de l'ouvrage de Vouga).

<sup>433</sup> Vouga F., *Une théologie du Nouveau Testament* (coll. Le monde de la Bible), Labor et Fides : Genève, 2001, p. 24.

<sup>434</sup> ECO U., *Les limites de l'interprétation*, essai, 1992, pp. 41-42.

### 7.1.2. Les deux Testaments

Contrairement à l'ouvrage central du raélisme (MDE) la Bible n'est pas monolithique. La théologie chrétienne n'envisage pas un seul texte fondateur, mais une multitude, dont nous ne possédons même pas les manuscrits originaux. La Bible se sépare en deux parties (si on la considère d'un point de vue chrétien) : l'Ancien et le Nouveau Testament. Vorilhon opère le rapprochement avec la Bible, en liant deux ouvrages, mais les différences sont grandes :

- Les deux Testaments bibliques sont établis à des époques différentes et sont composés de nombreux livres très variés dans la forme et le contenu. Ils sont en général regroupés, mais ne forment jamais une entité en soi. La Bible a une histoire qui explique l'intégration des différents textes à son canon. Elle ne s'est pas formée d'un seul coup et n'a pas été écrite par une seule personne. La Bible ne traite pas de Dieu directement. La multitude de témoignages constitue un éclairage sur ce que pourrait être Dieu. L'Ancien et le Nouveau Testament manifestent de très grosses différences. Le contenu des textes de l'Ancien Testament se déroule sur plus d'un millénaire, alors que celui du Nouveau ne traite que de quelques dizaines d'années. La rédaction de l'Ancien se fait sur un demi-millénaire alors que celle du Nouveau Testament ne se fait que sur environ un siècle. La différence est aussi grande quant aux thèmes. Alors que l'Ancien Testament traite du rapport du peuple d'Israël à son Dieu, le Nouveau Testament s'intéresse à la foi des premiers chrétiens : la foi en Jésus Christ en tant qu'incarnation de Dieu sur Terre. De plus, le Nouveau Testament réinterprète l'Ancien.
- Ils sont écrits par des auteurs différents dans des perspectives fort variées. Les auteurs déclarés ne sont pas forcément les auteurs réels<sup>435</sup>. Cela donne une coloration spéciale à la Bible, par rapport à d'autres livres fondateurs de religions, p. ex. le Coran. En

---

<sup>435</sup> Par exemple : il est admis depuis longtemps dans la recherche vétérotestamentaire que le Pentateuque n'a pas pu être écrit par Moïse, mais qu'il a été composé par différents auteurs et rédacteurs pour aboutir au résultat actuel. Cf. RÖMER T., « La formation du Pentateuque : histoire de la recherche », in : RÖMER T., MACCHI J.-D., NIHAN C., *Introduction à l'Ancien Testament*, 2004, pp. 67-68.

effet, le rapport entre plusieurs livres d'auteurs et d'époques différentes construit les doctrines juive ou chrétienne.

L'auteur des ouvrages raéliens est unique. Il a lui-même décidé de relier ses deux livres. Les deux ouvrages ne comportent pas deux idées différentes de ce que peut être la transcendance. « La nouvelle Bible de l'Humanité » pourrait être comparée éventuellement à un ou plusieurs textes bibliques, si elle n'avait pas la prétention de dépasser la Bible dans son entier, et si ces ouvrages avaient été reconnus *a posteriori* et pas simplement proclamés comme essentiels par leur auteur.

### 7.1.3. La révélation directe

La révélation directe, telle que Vorilhon la présente dans la dernière partie de son deuxième ouvrage, est totalement absente des livres bibliques. Même chez les prophètes, dont la forme de révélation s'approche le plus de celle de Raël, aucun auteur ne prétend que c'est Dieu qui a écrit par sa main. Ils ne font que retranscrire ce que Dieu leur a dit ou montré. Ils ne font que rapporter des visions ou des sentences divines (« oracle de Yahvé »), et pas des discours entiers. Ils assument entièrement leur rôle de messagers. Ils se considèrent trop petits pour leur rôle et peuvent donc se tromper (p. ex. : Jérémie se sent trop jeune pour assumer la tâche de prophète [Jer 1,6]). Ces différents livres et auteurs obligent le lecteur de la Bible à ne pas la lire comme si elle émanait directement de Dieu. Chaque auteur est responsable de ce qu'il a écrit dans son contexte. C'est bien la présence de Dieu dans l'histoire, vue par les hommes, qui est traitée dans la Bible. L'interprétation de chacun des auteurs est appelée à être discutée en fonction de celle des autres. Alors que chez Raël, c'est la transcendance (l'extraterrestre)<sup>436</sup> qui se décrit elle-même. L'exposé de Vorilhon n'est pas à mettre en doute, puisqu'il ne fait que retranscrire ce que l'extraterrestre lui a dicté.

La révélation biblique et la révélation raélienne sont incomparables. La première est composée de plusieurs révélations qui forment un tout qui permet d'aboutir à une révélation globale, que le lecteur doit encore interpréter. La révélation raélienne n'est le fait que d'un

---

<sup>436</sup> Dans le Christianisme, la transcendance se révèle par Jésus, mais lui-même n'écrit rien. Et c'est justement parce qu'elle est indescriptible qu'elle se révèle par le biais d'un homme. Celui-ci ne la décrit d'ailleurs pas.

homme, qui annonce la Vérité : toute réflexion de la part du lecteur sur la révélation elle-même est exclue. Le seul interprète de la révélation est le révélateur lui-même. Ce qui n'est pas le cas dans la Bible puisque, par exemple, les livres du Nouveau Testament prétendent interpréter l'Ancien. Et celui qui révèle ne peut pas être l'interprète puisque lui-même n'a pas écrit d'ouvrage. Les auteurs qui ont décrit la vie de Jésus dans les évangiles l'ont déjà interprétée, comme je le souligne plus en détail dans le point suivant.

La révélation raëlienne se rapproche de la révélation prophétique. En effet, comme le souligne Ricœur<sup>437</sup>, le discours prophétique se déclare lui-même prononcé « au nom de ». Les livres prophétiques ont donc un double auteur : la transcendance et le prophète. Raël fait de même, il écrit « au nom des Elohim ». La différence entre les discours prophétiques de l'Ancien Testament et ceux de Raël est que Raël, lui-même, a la prétention d'être le fils de « Dieu » (de la transcendance)<sup>438</sup>. Il estime que la transcendance a écrit par ses mains, ce que ne font pas les prophètes.

Vorilhon n'a pas repris le style de l'évangile pour sa révélation, même s'il fait un clair parallèle en y introduisant son autobiographie<sup>439</sup>.

Dans le Christianisme la révélation est médiatisée : d'abord par la prétention d'un homme, Jésus, puis par les témoignages qui lui sont rendus par des hommes singuliers. On a affaire à une structure paradoxale : un homme particulier (échoué et mort) révèle Dieu ; des paroles humaines prétendent rendre compte de la Parole de Dieu. Chez Vorilhon, un homme bénéficie seul d'une révélation directe de la transcendance et devient par son écriture (et par ses discours oraux) sans parallèle ni concurrence, canal exclusif de la révélation. Il n'y a donc pas de pluralité de témoignages, le paradoxe est absent. Alors, l'exposé est à prendre ou à laisser : l'autorité du canal est directement légitimée par lui-même.

---

<sup>437</sup> Cf. RICŒUR P., « Herméneutique de l'idée de Révélation », in : RICŒUR P., LEVINAS E., HAULOTTE E. (et al.), *La révélation*, 1977, pp. 17-18.

<sup>438</sup> Les deux premiers ouvrages n'annoncent pas que Raël est le fils de Iahvé, mais le Nouveau message qualifie Raël de « Fils Bien-Aimé ». Ce n'est que dans son ouvrage de 1979, *Accueillir les Extra-Terrestres* (pp. 83-85), qu'il annonce cette filiation et qu'il est donc le demi-frère de Jésus.

<sup>439</sup> Au départ, Vorilhon ne voulait pas forcément faire un évangile, il voulait probablement mettre en avant sa vie, pour se justifier. Mais, par la suite, le positionnement de son texte crée clairement ce parallèle avec les évangiles. Même si ces textes ne sont pas de même nature.

## 7.1.4. Les évangiles

La tentative de Vorilhon de faire un rapprochement entre *Les messages que m'ont donnés les Extra-Terrestres* et la Bible devient flagrante quand il place au début de son deuxième ouvrage son autobiographie. Il estime par là que les évangiles sont de simples biographies de la vie de Jésus.

### 7.1.4.1. Biographies ?

Selon Marguerat<sup>440</sup>, les évangiles peuvent être considérés comme proches du genre littéraire de la biographie de l'époque. Cela veut dire que les évangiles ne sont donc pas une biographie comme nous l'entendons à la fin du XX<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Les éléments de la biographie du Jésus historique utilisés dans les évangiles sont organisés et interprétés, afin de transmettre un message. Les évangiles ont une visée théologique claire. Le but n'est pas d'écrire l'histoire d'une personne, afin de se souvenir de ce qu'elle a vécu, mais d'exprimer ce que cette vie implique pour chacun au moment de la rédaction. Le terme grec « εὐαγγέλιον » signifie « bonne nouvelle ». Un évangile n'a pour but que d'annoncer une bonne nouvelle et pas de faire une biographie.

L'autobiographie de Vorilhon, comme je l'ai souligné au chapitre 4<sup>441</sup>, n'est écrite que dans la perspective de démontrer que son auteur a été choisi dès sa naissance pour révéler la Vérité<sup>442</sup>. Elle n'a aucune visée doctrinale particulière, sauf de mettre en avant les qualifications du messager. Elle n'a donc strictement rien à voir avec le genre littéraire de l'évangile. Elle ne fait que mettre au premier plan le messager qui pourtant, annonce, par ailleurs, que c'est uniquement le message qui est intéressant et pas celui qui le transmet.

De plus, les évangiles sont proches de la biographie de l'époque, mais pas de l'autobiographie. Vorilhon écrit un texte sur lui-même expliquant pourquoi il est le messager

---

<sup>440</sup> MARGUERAT D., « Le problème synoptique », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides : Genève, 2004<sup>3</sup> (2000), p. 31.

<sup>441</sup> Cf. 4.4.2. « Le but ».

<sup>442</sup> Pour Jésus, les généalogies vont aussi dans ce sens, mais les évangiles n'ont pas ce seul but.

de la révélation. Les évangiles eux parlent d'un homme, bien après sa mort. Ils annoncent que la vie et la mort de cet homme sont le message en soi. C'est le tout qui forme la proclamation.

L'analogie avec les évangiles n'est possible que comme biographie, pour le reste rien ne concorde. Les évangiles relatent principalement l'activité et la mort de Jésus (la narration de la conception et de la naissance ne se trouve que chez Matthieu et Luc), alors que l'autobiographie de Raël se concentre sur sa jeunesse et sa vie avant son activité.

La question de la comparaison entre l'autobiographie de Raël et les évangiles vient aussi de la différence de plan sur lequel se place l'auteur. En écrivant son autobiographie, Raël est à la fois dans la peau de l'évangéliste, qui tente d'expliquer à ses coreligionnaires pourquoi ces derniers doivent continuer à croire en la personne de Jésus Christ, et dans la peau de Jésus comme centre du message.

Raël justifie sa légitimité avant son activité, pour pouvoir donner du crédit à ses discours. Les évangiles ont été écrits parce que Jésus était déjà reconnu par son activité et sa mort, ils ne font que remémorer et réinterpréter cette activité. C'est en fait, la confession que Jésus est le Christ, qui justifie les évangiles, alors que c'est l'autobiographie de Vorilhon, qui justifie son activité.

L'argument d'autorité pourrait être compris comme un parallèle entre Raël et Jésus, parce que la prétention de Jésus à parler au nom de Dieu et l'annonce de son royaume sont une prétention d'autorité<sup>443</sup>, comme chez Vorilhon. Mais à la différence de ce dernier, la prétention de Jésus est paradoxale, parce qu'il ne tente pas de légitimer son autorité, celle-ci est même plutôt contredite par son destin tragique. Jésus proclame le Royaume de Dieu, alors que Raël parle de l'extraterrestre, qui lui-même parle de Raël.

Les évangiles ont un but avant tout théologique, alors que l'autobiographie vise la mise au premier plan de Raël.

---

<sup>443</sup> Jésus parle d'ailleurs avec autorité selon Mc 1,22.

### 7.1.4.2. Les quatre évangiles (3+1)

La Bible contient quatre évangiles. Ceux-ci expriment une pluralité d'interprétations théologiques de la vie et de la mort de Jésus, et donc du message chrétien. Cette pluralité impose une réinterprétation permanente du centre de la foi chrétienne. Elle évite de figer le message une fois pour toutes. Il n'y a donc pas dans le Nouveau Testament d'exposé doctrinal continu. Pourtant, les textes du Nouveau Testament permettent indirectement de développer un tel discours, comme je le fais en ce qui concerne la révélation.

Les évangiles synoptiques se distinguent de l'évangile de Jean. Les principales différences qui nous intéressent, dans le cadre de l'analyse théologique de la révélation raëlienne, sont :

- alors que le Jésus des synoptiques ne parle que par courtes sentences (*logia*), par paraboles et par apophtegmes, le Christ johannique « [...] tient de longs discours qui se caractérisent par une grande unité de contenu. Le thème récurrent est le suivant : Jésus est l'envoyé du Père ; celui qui croit en lui a la vie éternelle. Il s'agit de discours christologiques qui culminent dans les célèbres déclarations en "Je suis" (ἐγώ εἰμι) et dont l'intention est de formuler la signification de la venue du Révéléateur dans le monde »<sup>444</sup> ;
- alors que « selon les synoptiques le Christ est en premier lieu celui qui s'adresse aux pauvres et aux exclus d'Israël pour les libérer. Cette libération prend visage dans l'annonce de la proximité du règne de Dieu et dans l'interprétation renouvelée de la Torah », pour l'évangile de Jean, « [...] en revanche, aussi bien la thématique du Règne de Dieu que celle de la réinterprétation de la Torah sont marginales. Toute l'attention se concentre sur la révélation de la gloire du Fils »<sup>445</sup>.

L'évangile de Jean est donc différent des autres. Il a cependant été intégré dans le canon biblique. Il est donc maintenant impossible d'interpréter cet évangile sans tenir compte des évangiles synoptiques.

---

<sup>444</sup> ZUMSTEIN J., « L'évangile selon Jean », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, 2004, p. 346.

<sup>445</sup> *Ibid.*, pp. 346-347.

Les évangiles ont été écrits dans un contexte donné, en fonction des problèmes rencontrés par les communautés dans lesquelles ils sont apparus. Et malgré leur contextualisation, ils ont été choisis pour former un ensemble normatif de la foi chrétienne. Ces éléments demandent que ces évangiles (comme les autres textes bibliques) soient lus en connaissance de cause. Pour bien comprendre un évangile, il faut aussi en connaître le contexte de production. Il est aussi nécessaire de voir qu'un évangile n'est pas considéré comme la vérité, mais comme un témoignage de foi. Il est là pour interpeller et pour que le lecteur y confronte sa foi.

Les évangiles n'ont donc pas été écrits en vue de rester deux mille ans comme un texte normatif, mais de répondre à des questions précises en un endroit et à un moment bien déterminés. Leur canonisation commune permet de montrer l'importance de chacun, et donc de mettre en garde contre une interprétation trop rigide.

### *Les évangiles synoptiques*

Les évangiles synoptiques sont regroupés par la recherche, car leur proximité invite à les examiner en parallèle. Malgré cette proximité, ils ont aussi de grandes différences, notamment théologiques. La description de la vie et de la mort de Jésus dans un même genre littéraire est traitée dans des optiques théologiques variées.

L'évangile selon Marc a pour intention centrale de dévoiler la bonne nouvelle, c'est-à-dire Jésus qui porte le titre de « Christ » (et celui de « fils de Dieu » selon les manuscrits) dès les premiers mots. La narration est alors émaillée de questions sur l'identité réelle de Jésus-Christ. « Elle se déroule moins comme l'acquisition progressive d'un savoir, qui vient combler un manque, qu'elle ne prend la forme d'une mise en question de ce savoir, de ce croire déjà donnés<sup>446</sup> »<sup>447</sup>. Le questionnement semble être le mode de la possible découverte de la vérité<sup>448</sup>. Théologiquement, ce qui est au centre de l'évangile selon Marc est la croix. La

---

<sup>446</sup> C'est moi qui souligne, comme je le fais sur les pages suivantes dans des citations concernant les quatre évangiles, pour montrer que chaque évangile a pour but la structuration de la foi.

<sup>447</sup> COMBET-GALLAND C., « L'évangile selon Marc », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, 2004, p. 54.

<sup>448</sup> Ce paragraphe se base sur : *Ibid.*, pp. 54-55.

vie de Jésus le mène à la croix. Les signes de sa proximité avec Dieu ne sont là que pour montrer l'absurdité et l'effet salvateur de la mort sur la croix<sup>449</sup>.

L'évangile de Matthieu accorde une grande place aux discours de Jésus. Il souligne à la fois le particularisme (repris de la pensée juive) et l'universalisme de la foi chrétienne. Pour Matthieu, Jésus de Nazareth est le Messie d'Israël. Il donne à la Loi une place centrale. Contrairement à l'évangile de Marc qui est focalisé sur la mort et la résurrection de Jésus, il souligne beaucoup plus son rôle terrestre : « Mt s'intéresse beaucoup plus que Mc au ministère et au contenu de l'enseignement du Jésus terrestre. Parce qu'elle est, pour sa foi, l'histoire de l'intervention décisive et eschatologique de Dieu dans le monde, la destinée du Jésus terrestre invite l'évangéliste à une relecture de sa propre histoire et de celle de sa communauté, à travers le prisme de celle de Jésus et à la lumière de son enseignement. La narration de la vie de Jésus n'est donc pas uniquement ni prioritairement le récit d'événements passés, mais l'attestation de l'identité totale entre le Jésus terrestre et le Ressuscité présent au côté des siens »<sup>450</sup>. Malgré le fait que l'évangile selon Matthieu s'inspire fortement de celui selon Marc, leurs visées théologiques ne sont pas les mêmes.

Comme l'évangile selon Matthieu, l'évangile selon Luc est en partie une reprise de celui de Marc. Le récit de Luc invite, lui, à la lecture théologique de l'histoire : « [...] si l'histoire ne prouve pas l'existence de Dieu, elle sert à reconnaître ses interventions »<sup>451</sup>. Luc périodise l'histoire : jusqu'à Jean [le baptiste] c'était le temps d'Israël, qui est le temps de la promesse ; « avec Jésus s'ouvre la période du règne annoncé et manifesté, où le temps est "rempli" »<sup>452</sup>. L'évangile de Luc tient à souligner le succès de Jésus de son vivant : « Plus que Mc et plus que Mt, Lc tient à mettre en évidence que Jésus attire les foules et qu'un nombre important d'hommes et de femmes s'attachent à lui. » (p. 101) Luc est l'évangéliste qui souligne le plus l'implication éthique de la foi.

---

<sup>449</sup> La théologie de la croix est donc le centre de la théologie de l'évangile selon Marc.

<sup>450</sup> CUVILLIER E., « L'évangile selon Matthieu », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, 2004, p. 75.

<sup>451</sup> MARGUERAT D., « L'évangile selon Luc », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, 2004, p. 99.

<sup>452</sup> *Ibid.*, p. 99.

Les trois évangiles synoptiques, pourtant si proches sur bien des points, ont des visées différentes dans l'exposition de la vie et de la mort de Jésus. S'ils étaient identiques, il n'aurait servi à rien de les intégrer tous les trois au canon du Nouveau Testament. Leurs différences, dues aux contextes de productions et aux destinataires, permettent d'avoir plusieurs points de vue sur ce qui fait le centre de la foi chrétienne : l'incarnation de Dieu sur Terre en la personne de Jésus Christ. Cela n'est dans aucun des évangiles une vérité assénée en tant que telle, mais l'expression d'un acte de foi libérateur pour chaque être humain. La mise ensemble de ces évangiles permet d'autant moins d'en faire des contenus dogmatiques. Ils ne sont que des témoignages<sup>453</sup>.

### *La révélation johannique*

L'évangile de Jean se différencie clairement des synoptiques. Il est construit selon une trame originale et présente des événements différents. Pour l'analyse des écrits raëliens, il est le plus intéressant puisque c'est celui qui met le plus en avant le rôle de Jésus en tant que Révéléateur.

L'évangile selon Jean tente d'actualiser la révélation chrétienne environ une soixantaine d'années<sup>454</sup> après la crucifixion. Il est aussi historiquement et culturellement contextualisé. L'évangile propose une compréhension de la présence du Christ par rapport à sa communauté.

« Du point de vue de la pragmatique de la communication, l'évangile selon Jn a pour intention de restructurer la foi des croyants. Il entend les faire passer d'une foi affaiblie et ébranlée à une foi affermie et clairement formulée. Cette restructuration de la foi advient en ce que l'évangile, dans chacune de ses parties, met en œuvre une herméneutique étagée. Ce qui signifie : les croyants sont saisis dans leur foi élémentaire et affaiblie pour être acheminés vers une conception plus achevée »<sup>455</sup>.

---

<sup>453</sup> Et ce, bien que certains Chrétiens estiment, contre les indices textuels, que les évangiles sont la vérité et doivent être lus de manière littérale.

<sup>454</sup> Zumstein fixe la date de rédaction de l'évangile à la fin du premier siècle. Cf. ZUMSTEIN J., « L'évangile selon Jean », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, 2004, p. 361.

<sup>455</sup> *Ibid.*, p. 364.

L'auteur de l'évangile selon Jean, qui propose un Christ présent au temps où il l'écrit, met Jésus-Christ dans une situation herméneutique qui implique que les successeurs de Jean auront aussi à faire leur travail d'interprétation, c'est-à-dire une mise en perspective en fonction de leur propre situation. L'évangéliste estime que c'est à chaque génération, à chaque personne, en référence à Jésus Christ, de se comprendre elle-même dans la vie, dans ses rapports aux autres et au monde, par le rapport à Dieu grâce au Révélateur. Il n'y a donc que peu d'éléments de doctrine fixes et intangibles dans l'évangile de Jean. La doctrine est à reconstituer dans le rapport du présent au médiateur.

### **Conclusion**

Le contenu et la forme de la révélation que les évangiles transmettent n'ont rien à voir avec ce que révèle Raël. Les évangiles offrent une possibilité de réfléchir sur la vie grâce à la présentation de la vie et de la mort de Jésus. Le contenu doctrinal est plus au moins conséquent selon les évangiles, mais il ne peut être le centre du message chrétien.

De plus, les évangiles relatent l'histoire d'un homme. Ils légitiment donc son activité *a posteriori*, ils la relisent et la présentent au lecteur. Chez Raël c'est lui-même qui relit sa propre vie, afin de légitimer une activité qui va venir puisque, quand il écrit, il n'est qu'au début de son « ministère », contrairement à Jésus. Ce dernier s'est imposé par sa prédication, et ce n'est qu'après que son histoire a été relue et réinterprétée.

L'évangile de Jean est le plus intéressant dans la comparaison avec Raël : il met en avant le centre de la révélation comme étant directement Jésus. Alors que Vorilhon ne se profile comme un des centres de la révélation que tardivement, après s'être mis en retrait.

Le lecteur des textes bibliques est appelé lui-même à se confronter à eux, pour déterminer ce qu'il est appelé à croire (puisque'il y a plusieurs auteurs et donc plusieurs points de vue sur un même sujet), sauf dans les fondamentalismes, à cause de leur lecture littérale. La lecture littérale de la révélation raélienne telle qu'elle est demandée par le texte va pousser à une lecture fondamentaliste des livres raéliens.

### **7.1.5. L'interprétation biblique**

Après avoir mis en avant les différentes spécificités de la Bible, je m'attelle à montrer que l'interprétation qu'en fait Vorilhon est peu crédible.

Comme je l'ai souligné au point 1.3.1.3 « La Bible », les présupposés herméneutiques du premier ouvrage de Vorilhon ouvrent à une interprétation très aléatoire. En effet, celui-ci se contente de mentionner trois points<sup>456</sup> :

- La Bible contient des traces de vérité qui ont été déformées par des copistes incapables de comprendre technologiquement ce qu'elle contenait.
- Dans la Bible l'extraterrestre ne s'intéresse qu'aux parties qu'il juge importantes, les autres éléments ne sont que des « bavardages poétiques ».
- Il existait une loi interdisant de changer même un signe à la Bible : par conséquent, le sens profond est demeuré.

À cela il faut ajouter que le texte de base utilisé pour l'interprétation de la Bible est la traduction française de la collection de la Pléiade. Vorilhon ne se réfère pas au texte hébreu<sup>457</sup> pour l'Ancien Testament ou au texte grec pour le Nouveau.

Ces différents points posent d'immenses problèmes. Le premier élément qui frappe le théologien tient, comme je viens de le souligner, dans le fait que Vorilhon (l'extraterrestre dans le texte) ne se base pas sur le texte hébreu (ou sur le texte grec de la Septante) pour l'Ancien Testament et le texte grec pour le Nouveau Testament. Il existait pourtant dans le commerce des Bibles en langues originales. Il paraît difficilement compréhensible que Vorilhon, qui reproche aux copistes de ne pas avoir copié le texte au plus proche du sens primitif, utilise un texte qui ajoute un échelon supplémentaire sur le chemin de l'interprétation. En effet, les traducteurs de la collection de la Pléiade<sup>458</sup> ont donné du texte biblique une interprétation, comme tous les traducteurs. En plus, l'interprétation du texte français peut provoquer des non-sens en hébreu et dans bien d'autres langues (comme je l'ai souligné concernant le jeu de mots entre « saint » et « sain », cf. 2.1 « la traduction »). Une telle utilisation de la Bible dévoile une méconnaissance totale de celle-ci, et des problèmes de

---

<sup>456</sup> Cf. p. 30 (LDV).

<sup>457</sup> Cf. 2.1. « La traduction ».

<sup>458</sup> Que ce soit de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

son interprétation. Le choix de la traduction française dans la collection de la Pléiade est à la fois compréhensible et surprenant. Compréhensible, parce que la Pléiade ne traduit ni « Elohim », ni « Iahvé » en français, ce qui donne l'impression qu'elle est plus proche du texte hébreu, et permet à Vorilhon d'introduire les extraterrestres dans sa doctrine. Il faut noter que les astroarchéologues, avant Vorilhon, utilisaient déjà cette édition et affirmaient que les Elohim sont des extraterrestres. Il semble donc logique qu'il ait repris cette traduction. Mais surprenant aussi, premièrement d'un point de vue pratique et herméneutique : pourquoi l'extraterrestre choisit-il de faire venir une personne dans un cratère avec une Bible en trois volumes, alors qu'il est bien plus simple d'en utiliser une en un seul volume ? Deuxièmement, la Bible de la Pléiade est probablement la plus chère. Pourquoi utiliser, pour un mouvement qui se veut universel et ouvert à tous, une traduction inaccessible financièrement à tous ? Troisièmement, pourquoi l'extraterrestre ne fait-il pas sa propre traduction de la Bible puisque lui-même connaît l'original ?

L'extraterrestre, tout en se basant sur des versets bibliques, s'en éloigne beaucoup dans son interprétation. Cette liberté lui est aussi donnée par les autres présupposés<sup>459</sup>. En effet, grâce à ces éléments (non discutés par ailleurs), Vorilhon peut se permettre les écarts d'interprétation qu'il désire. Grâce au premier présupposé : les copistes ne comprenaient pas les textes qu'ils devaient retranscrire, Vorilhon peut modifier les versets comme il l'entend, avec pour excuse qu'il ne fait que retourner au sens originel du texte (il n'explique jamais comment le copiste a pu en arriver à cette mouture finale)<sup>460</sup>. Grâce au deuxième présupposé : seuls certains éléments de la Bible sont intéressants, il peut se permettre de supprimer tous les versets qui semblent inutiles à son interprétation, sans avoir à donner d'explications. Le troisième :

---

<sup>459</sup> Cf. page précédente.

<sup>460</sup> Quand un texte est modifié, il est souvent possible de savoir ce qui a été modifié et pourquoi. Toute analyse sérieuse de texte, et donc l'exégèse biblique, se voit obligée d'expliquer les choix quant aux modifications qu'elle suppose dans le texte. Vorilhon ne le fait pas : il se contente de choisir les versets qui lui plaisent et il les modifie à sa guise, sans expliquer comment tel verset a été transformé et pourquoi les autres sont inintéressants.

Si on présuppose que c'est effectivement l'extraterrestre qui a dicté ce texte, alors il est difficile de comprendre pourquoi, celui-ci n'explique pas la formation de la Bible. Et s'il ne voulait pas alourdir le texte fondateur du mouvement, pourquoi ne l'a-t-il pas fait par la suite dans un autre ouvrage ? Puisque Vorilhon a écrit quelques autres livres depuis.

Vorilhon veut que son mouvement promeuve la science, mais il est incapable d'en utiliser les rudiments, c'est-à-dire une méthodologie explicable et partagée.

l'interdiction pour les copistes de modifier même un signe du texte lui permet de légitimer le fait de s'appuyer sur la Bible. Mais cela va tout de même à l'encontre du premier principe.

En résumé, Vorilhon n'a pas de méthode. Il pose au départ ses présupposés qu'il ne met jamais à l'épreuve : ceux-ci lui permettent de faire n'importe quoi. L'interprétation qu'il donne de la Bible n'est absolument pas basée sur une exégèse, mais uniquement sur le fait qu'elle vient d'une autorité transcendante qui peut se permettre d'interpréter le texte comme bon lui semble, sans explications de ses choix. Cela est d'autant plus étonnant venant d'une personne revendiquant la science comme centre de sa doctrine. Il devrait pouvoir s'expliquer de manière plus probante. De plus, ces trois présupposés ne forment pas un système. S'ils se contredisent, Vorilhon choisit celui qui l'arrange.

Dans son exégèse des textes bibliques, la théologie chrétienne applique le principe de l'honnêteté intellectuelle. Quand elle se permet des modifications d'un texte, elle explique pourquoi elle les opère et les argumente. Et c'est grâce à elle qu'il existe des traductions de la Bible, et notamment celle utilisée par Raël. De plus, elle reste constamment en débat, argumentant ses choix jusqu'à de nouvelles avancées de la recherche. Elle se reconnaît un devoir d'argumentation et de confrontation à d'autres interprètes.

Un autre problème se pose quant au choix des versets bibliques, puisque seuls ceux que l'extraterrestre « traduit » paraissent intéressants. La Bible reconstituée uniquement des versets utilisés par Raël n'a ni queue ni tête. Elle consiste en une accumulation de versets sans aucun lien<sup>461</sup>. Vorilhon ne dit finalement pas en quoi consistait la Bible à l'origine<sup>462</sup>. Or, comme tout texte est supposé sensé, celui reconstitué à partir des citations bibliques qu'il utilise devrait avoir du sens, mais ce n'est pas le cas<sup>463</sup>.

---

<sup>461</sup> Cf. annexe D.

<sup>462</sup> De plus, certains versets ne sont pas cités, mais seulement sous-entendus (par exemple dans le nouveau message des MDE, p. 209 : « [...] la Voie, la Vérité et la Vie »). Cette citation n'est pas utilisée dans le premier ouvrage, elle ne devrait donc être que du « bavardage poétique », mais elle ressurgit dans une autre intervention des extraterrestres. Donc la question qui se pose est : est-ce que les extraterrestres ont encore d'autres citations qu'ils estiment primordiales et qu'ils n'ont pas transmises à Vorilhon ?

<sup>463</sup> Cf. annexe D.

La théologie chrétienne prend en compte la multitude de livres et d'auteurs qui composent la Bible, l'histoire du texte et le contexte de production pour pouvoir se faire une idée de ce que le texte veut dire. Elle sait aussi qu'elle travaille sur un texte qui n'est pas original. Celui-ci a été perdu. Elle prend aussi en compte le fait que le processus de canonisation, tant de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament, est un processus tardif.

L'interprétation raëlienne de la Bible ne tient pas compte de l'histoire. Elle l'utilise comme un ouvrage classique, écrit par un seul auteur. Comme si la Bible avait été écrite par Dieu lui-même (ou plutôt les Elohim). Or la Bible elle-même ne le revendique pas, elle revendique implicitement l'inverse. Et ce, même si les mouvements fondamentalistes chrétiens prétendent le contraire.

Le propre texte de Vorilhon a certaines caractéristiques approchant celles de la Bible, comme certaines erreurs ou contradictions. Dans la Bible, celles-ci peuvent être expliquées par le fait que ces textes ont été écrits par des hommes, et qu'ils sont considérés comme des témoignages humains sur ce que les auteurs ont perçu de Dieu. Le texte de Vorilhon, lui, doit être considéré que comme un écrit retranscrivant exactement ce que l'extraterrestre lui a communiqué, ou (pour l'autobiographie) comme la relecture par un prophète de sa propre vie. Les erreurs et contradictions ne peuvent être expliquées que comme conséquences de la négligence de Vorilhon, pour le premier livre, et de l'extraterrestre, pour le deuxième.

La plus grande différence entre la Bible et les écrits raéliens est que la première appelle à une prise de distance pour sa lecture correcte, alors que les seconds ne le font pas. La différence temporelle et contextuelle entre nous et les écrits bibliques est telle, qu'il est impossible de comprendre ce qui y est écrit sans l'interpréter<sup>464</sup>. Les écrits de Vorilhon, par contre, ne demandent aucune prise de distance et exigent d'être pris à la lettre, puisque ces ouvrages sont directement révélés et ne sont confrontés à aucune autre interprétation de la réalité. Le problème est que quand ils le sont, ils manifestent de grandes contradictions.

---

<sup>464</sup> Il existe aussi plusieurs manières dans le Christianisme de lire la Bible : littéraliste, évangélique, fondamentaliste... Mais ces lectures, comme celle de Raël, ne respectent pas le texte. Sur les différentes interprétations de la Bible dans le Christianisme : cf. LUZ U., *La Bible: une pomme de discorde*, Labor et Fides : Genève, 1992.

La difficulté posée par l'interprétation d'un tel texte ira en grandissant. Actuellement, elle ne pose que peu problème puisque le seul interprète possible est Vorilhon. Mais lorsque celui-ci aura disparu et qu'il s'agira de relire le texte, des interprétations divergentes feront forcément leur apparition. La lecture littérale ne pourra pas être conservée ou elle devra être expliquée.

## **7.2. Le message chrétien**

Ce point tente de montrer que la théologie chrétienne a une autre proposition, sur la question de l'existence, que celle de Raël : la théologie de la grâce ou de la croix. Je ne résume pas la théologie chrétienne à une seule théologie, mais il me semble que c'est celle qui est la plus pertinente pour entrer en dialogue avec la doctrine raélienne.

Les évangiles ne sont qu'une part du Nouveau Testament. Une autre grande partie est constituée par les épîtres de Paul<sup>465</sup>. La théologie paulinienne<sup>466</sup> apporte une autre conception de la foi chrétienne. À nouveau, ces textes ne peuvent être considérés comme inspirés de manière directe puisque Paul écrit simplement à des communautés, pour répondre à des problèmes quotidiens et pour se présenter, lui et sa théologie. Il n'a aucune prétention à constituer un texte normatif : il combat ce qui lui paraît être des erreurs ou des déviations.

Même si Raël tente de nombreux parallèles avec le Christianisme, le raélisme est en opposition sur de nombreux points avec ce dernier. C'est surtout sur des éléments de doctrine que le Christianisme se différencie du raélisme. C'est notamment la touche paulinienne de la théologie chrétienne que Vorilhon n'a pas prise en compte.

Pourtant, Paul est, dans le Nouveau Testament l'auteur qui ressemble le plus à Raël d'un point de vue biographique. Il s'est converti à une « nouvelle religion » alors qu'il était adulte. Il a décidé de ne pas garder pour lui seul le message du salut et de constituer des communautés

---

<sup>465</sup> Les textes de Paul ne sont jamais cités par Raël. Ils ne semblent pas faire partie de la Bible. Mais ces textes sont capitaux pour la constitution de la foi chrétienne.

<sup>466</sup> Dans la comparaison de la Bible avec *Le Message donné par les Extra-terrestres*, j'utilise principalement l'exemple des évangiles, alors que pour la présentation du message chrétien, je me base en majorité sur la littérature paulinienne.

nouvelles. De plus, il a relu sa vie après sa conversion<sup>467</sup> pour en donner une nouvelle interprétation. Paul parle de sa compréhension du message chrétien, de sa vie après sa conversion et de son rôle dans les différentes communautés, mais pas de la vie de Jésus. Il est vrai qu'il ne se considérait pas comme le messie ou le messager attitré, mais comme un simple apôtre. Une grande différence apparaît dans le statut du texte parlant de la révélation. Alors que Paul ne fait que relater rapidement l'événement de sa conversion, Raël fait du sien le centre de sa doctrine.

Ce qui fait l'intérêt de Paul, par rapport aux résultats de l'analyse historico-critique des deux premiers ouvrages de Vorilhon, est le centre de sa théologie. En effet, Paul prend pour axe la justification par la foi seule. En cela, il s'oppose à une certaine théologie du Judaïsme. Mais de manière subtile comme le souligne Marguerat :

« Pour Israël, l'élection est gratuite ; la grâce est un don, et l'alliance est offerte par Dieu. Mais l'alliance crée des obligations – donnant, donnant. Entrer dans l'alliance implique de souscrire à la Loi. Le Judaïsme d'alors n'était pas légaliste à proprement parler, mais il avait pris un terrible risque : placer la Loi, le code, au centre de sa foi ; dès lors, l'identité ne se définit plus que par la fidélité au code.

Ainsi, le peuple élu se sépare des autres par le respect de la Torah morale et de la Torah rituelle »<sup>468</sup>.

Paul rompt avec l'idéologie de performance de la théologie dominante du Judaïsme.

Marguerat résume la justification par la foi ainsi :

« Il n'est devant Dieu nulle autre loi qualifiante que celle de la grâce, et la grâce justement ne regarde pas les qualités de l'homme. Elle se reçoit comme un cadeau, brisant la règle du

---

<sup>467</sup> Le terme de conversion chez Paul peut être contesté, car Paul ne renie pas réellement ce qu'il était avant. Cf. MARGUERAT D., *Paul de Tarse, Un homme aux prises avec Dieu*, Éditions du Moulin : Poliez-le-Grand (Suisse), 1999, pp. 23ss.

J'utilise dans ce chapitre de la littérature théologique vulgarisée, écrite par des théologiens universitaires reconnus, car la doctrine raélienne fait grossièrement allusion à certains éléments chrétiens. Il ne sert donc à rien de se perdre dans des détails qui n'apporteraient rien de plus au débat. Si cela est nécessaire, j'utilise aussi une littérature plus spécifique.

<sup>468</sup> MARGUERAT D., *Paul de Tarse, Un homme aux prises avec Dieu*, 1999, p. 32.

donnant, donnant. La grâce ne requiert que d'être acceptée, et cette acceptation s'appelle la foi »<sup>469</sup>.

Une telle théologie ne vient pas de nulle part, mais du fait de l'apparition du ressuscité. Si un homme pitoyable (notamment dans sa mort) est confessé comme Dieu, alors tout homme peut être reconnu juste aux yeux de Dieu.

« Jésus est notre délivrance parce que, en se laissant crucifier, il est devenu lui-même cet être non qualifié par la Loi ; pire, maudit par elle. Mourant ainsi, Jésus discrédite toute tentative de faire confiance à la Loi pour atteindre Dieu. Il ouvre la voie, c'est ainsi que le comprend Paul, à un nouveau régime : Jésus est l'homme nouveau que Dieu reconnaît en dehors de toute qualification. Et cet homme « sans qualité », Dieu l'a révélé par la résurrection et l'a fait reconnaître comme Fils »<sup>470</sup>.

Cela constitue le centre de la bonne nouvelle. Une telle théologie se retrouve aussi dans les évangiles, notamment chez Marc (la théologie de la croix).

Cette théologie n'a de loin pas toujours été suivie dans l'histoire du Christianisme. Elle a notamment été remise au goût du jour par Luther au moment de la Réforme, contre une théologie des œuvres défendue par Rome. Même Paul, à son époque, a dû faire face à un retour du mérite dans la sotériologie. Dans son épître aux Galates, il s'oppose à tout retour du mérite<sup>471</sup>.

La théologie des œuvres tend à pousser l'homme à sauver les autres pour se sauver lui-même. Mais le souci des autres peut cacher le souci exclusif de soi et c'est ce que dénoncent aussi Jésus et le Nouveau Testament. Le souci de soi se résout dans l'abandon de soi à la grâce dans la justification. Dès lors, le souci de l'autre est libre. La justification de soi par l'action est sans fin : on n'en a jamais fini de se justifier devant les autres et devant soi-même. La rétribution est illusoire en tant que règle générale de lecture des existences et du cours du

---

<sup>469</sup> MARGUERAT D., *Paul de Tarse, Un homme aux prises avec Dieu*, pp. 33-34.

<sup>470</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>471</sup> Par exemple en Ga 3,3 : Cf. *Ibid.*, p. 37-40.

monde. Le livre de Job ainsi que Lc 13,1-5 sont des exemples de la révocation de la rétribution dans le message biblique. Dès lors, il ne reste que la justification par la foi seule (ou par la grâce) et cela est totalement absent des livres de Vorilhon : d'où le principal antagonisme doctrinal et existentiel avec le Christianisme.

La façon de penser du raëlisme n'est satisfaisante que tant que la vie ne réserve aucune mauvaise surprise. C'est justement là que la théologie paulinienne est bien plus intéressante d'un point de vue existentiel. En effet, l'homme qui est libéré par sa foi du poids de faire le bien et de se sauver lui-même par ses œuvres, peut en toute liberté, et pas sous la contrainte du mérite, s'approcher de l'autre. En cas de coup dur, l'homme reste justifié par ce qu'il est. Il n'est plus question, ni de mériter ce coup dur, ni de rétribution *post-mortem*.

La principale réponse de la théologie paulinienne à Raël est la justification par la foi.

Une telle réponse pourra avoir aussi des implications eschatologiques, puisque le royaume de Dieu annoncé par Jésus (qui peut être mis en parallèle avec la justification par la foi de Paul selon Marguerat<sup>472</sup>) est rendu présent par l'annonce de son existence. C'est l'Évangile qui permet à l'être humain de changer, et de vivre librement. L'eschatologie paulinienne (et johannique) est présentéiste<sup>473</sup>. La promesse future a déjà une implication existentielle sur le présent. Cela est en totale opposition avec l'eschatologie raélienne qui est uniquement futuriste. La doctrine raélienne implique avant tout la préparation d'un avenir glorieux. Elle ne s'occupe du présent qu'en fonction de cette hypothèse. La volonté de performance et de progrès va totalement dans ce sens. On n'en a jamais fini avec le fait de devenir meilleur. Chez Raël toute l'attente futuriste est basée sur les vingt-cinq mille ans d'avance scientifique qu'auraient les extraterrestres. Le but est d'arriver au degré de bien-être dont ces derniers bénéficient. Le but n'est donc plus la vie ici et maintenant, mais bien la préparation d'un avenir lointain.

---

<sup>472</sup> « Dans le message de Jésus, le motif fondamental est l'événement du Royaume de Dieu, rendu proche et imminent par sa présence. Chez Paul, le fondement est la justification par la foi. Or, le second est la transposition du premier. » Cf. MARGUERAT D., *Paul de Tarse, Un homme aux prises avec Dieu*, 1999, p. 96. Pour l'explication cf. p. 97.

<sup>473</sup> Cf. BULTMANN R., *Histoire et eschatologie*, Delachaux et Niestlé : Neuchâtel, 1959.

Paul, dans la lecture qu'en fait aussi Luther, apporte au Christianisme la justification par la foi seule. L'être humain n'a pas besoin de se soucier de son salut. Il est reconnu par Dieu par sa seule foi. C'est, selon Paul, ce qu'il faut retirer de la mort de Jésus sur la croix. Il s'agit là du point central de divergence entre le raëlisme et le Christianisme puisque Raël, lui, souligne le concept de rétribution. Seuls ceux qui le méritent seront sauvés, malgré toutes les contradictions que cela peut amener dans sa doctrine ; certains naissent génies et ont donc plus de chances d'être sauvés. Le mérite paraît donc extrêmement relatif. La rétribution semble être l'aspiration de tout être humain, qui veut pouvoir être sûr que ses actions soient justifiées et récompensées. Mais cela apporte-t-il réellement un bienfait de devoir se consacrer à faire le bien uniquement pour son salut ? S'occuper des autres pour se sauver ? Tout en reconnaissant qu'il nous est impossible de ne faire que le bien. La justification par la foi seule libère de cette hantise, et permet à l'homme de faire de son mieux dans la mesure de ses limites.

### **7.3. Conclusion : la « nouvelle Bible » n'en est pas une**

Ce petit voyage à travers la théologie chrétienne a permis de constater que la prétention de Vorilhon à avoir écrit une « nouvelle Bible » est loin de se justifier. Le seul élément pouvant légitimer une telle affirmation est la volonté de faire du *Message donné par les Extra-Terrestres* le livre fondateur<sup>474</sup> de sa nouvelle religion.

Pour le reste, malgré les nombreuses suggestions implicites de parallèles (entre le Nouveau et l'Ancien et ses deux premiers ouvrages, entre les évangiles et l'autobiographie, entre Raël et Jésus...) Vorilhon n'aboutit qu'à des résultats très superficiels. Au premier abord, le projet peut paraître intéressant, mais il ne résiste pas à l'analyse. Tout comme quand Vorilhon fait le parallèle entre sa date de conception et la « date de naissance » de Jésus. Il évoque une possibilité de parallèle, mais il compare deux éléments qui n'ont pas grand-chose à voir et ne prend pas en compte le fait que la fête de Noël a été fixée *a posteriori* ; elle ne correspond vraisemblablement pas à la véritable date de naissance de Jésus.

---

<sup>474</sup> Il faut souligner que même si la Bible est souvent considérée comme le livre fondateur du Christianisme, cela n'est pas tout à fait exact. Le Christianisme existait déjà avant que le canon biblique soit décidé.

Dans l'approche de la Bible et du Christianisme, le flou, les approximations, paraissent être la « règle » appliquée par Raël, comme elle l'était pour beaucoup d'autres éléments constatés dans les chapitres précédents. Vorilhon ne maîtrise pas les sujets qu'il aborde et ses imprécisions deviennent souvent des erreurs pures et simples.

La Bible est utilisée, et même manipulée, afin de légitimer la doctrine. Dans la relecture de la Bible de son premier ouvrage, il veut justifier l'impression que l'interprétation des textes qu'il fait est légitime, alors qu'elle ne l'est clairement pas. L'utilisation qu'il fait du texte, par des citations sorties de leur contexte, peut amener à faire dire n'importe quoi à n'importe quel texte. Il dénature complètement ce qui y est dit, et ne légitime jamais ses choix. Il demande explicitement à ses adeptes de sacrifier la science et de ne pas croire en n'importe quoi, de s'ouvrir et de comprendre ce qui se passe autour d'eux. Mais implicitement, il exige un acte de foi, sans même le soutenir par des éléments qui pourraient le légitimer<sup>475</sup>. Alors qu'il demande qu'on ne croie pas de façon imbécile en un Dieu à barbe blanche assis sur un nuage, il espère que l'on croie aveuglément en des extraterrestres. Il reproduit dans sa doctrine les travers qui, selon lui, émaillent le Christianisme.

Le fait que la Bible contienne plusieurs livres, produits à des époques différentes par plusieurs auteurs et ayant connu un long processus de relecture n'est pris en compte ni dans l'interprétation que Vorilhon en fait, ni dans les parallèles qu'il se permet. Les contextes de production des livres de la Bible sont complètement passés sous silence. Le texte raélien paraît monolithique et écrit par un seul auteur. Ainsi, Raël ne peut pas voir la richesse et les possibilités qu'apporte cette diversité.

Face à une telle doctrine, le théologien a pour rôle de la prendre au sérieux, de l'analyser avec la même attention qu'il le ferait pour la Bible (dans ce travail les méthodes historico-

---

<sup>475</sup> Vorilhon a une vision simpliste du débat entre science et foi. Il estime que la science et les religions anciennes se recourent parfaitement. (p. 144 EEP). Pour un aperçu de l'opulent débat sur ce thème dans le Christianisme cf. KARAKASH C. et SCHÄFER-GUIGNIER O., « Typologie des articulations entre science et foi religieuse », in : BÜHLER P. et KARAKASH C. (ED.), *Science et foi font système*, Labor et Fides : Genève, 1992, pp. 45-72.

critiques), et ensuite d'en souligner les incohérences et d'en évaluer les apports à la réflexion théologique et religieuse. C'est ce que je propose en conclusion.

## 8. Conclusion

Le parcours à travers l'analyse historico-critique de la « bible » du mouvement raëlien a permis plusieurs découvertes intéressantes. Après avoir rappelé les éléments essentiels mis en avant dans les cinq premiers chapitres (problèmes de formes, de contenu, et l'histoire de la rédaction), la conclusion est l'occasion de faire ressortir l'analyse approfondie de la doctrine raëlienne par un théologien protestant universitaire.

Une forme peu soignée diminue la crédibilité d'un texte quel qu'il soit. La faiblesse de la forme (orthographe, grammaire, structure...) de la première édition de chacun des deux ouvrages, et plus particulièrement celle de l'ouvrage *Le Livre qui dit la Vérité*, est évidente. Une telle forme vient soit de l'extraterrestre, soit de Vorilhon, mais dans les deux cas elle est difficilement compréhensible : dans le premier, ce serait donc l'extraterrestre qui serait incompetent, il entacherait ainsi la crédibilité de son propre message ; dans le deuxième cas, il est difficile de comprendre pourquoi les extraterrestres ont choisi un homme incapable de retranscrire leur message de manière correcte. Cette forme peu soignée relativise la crédibilité de la révélation raëlienne, et ce d'autant plus que Vorilhon lui-même appelle à une lecture littérale.

Mais le plus important dans une révélation est le contenu. La forme influence la saisie du contenu, mais elle ne peut en invalider complètement l'intérêt. Le contenu des deux premiers ouvrages n'a rien de réellement original, mis à part peut-être l'idée de la génocratie<sup>476</sup>. Tout ce que dit Vorilhon a déjà été explicitement dit ou est simplement la reprise de pensées diffuses de son époque. Le contenu révélé ne l'est pas réellement, puisque son message n'apporte rien de plus à la compréhension du monde.

L'intérêt principal de l'analyse historico-critique pour ce livre fondateur se situe plutôt dans l'histoire de la rédaction : la relecture et le recentrage du deuxième ouvrage par rapport au

---

<sup>476</sup> Et même la génocratie n'est pas vraiment originale. C'est une sorte de platonisme dans lequel les philosophes, en vertu de leurs connaissances du monde d'en-haut, sont aptes à gouverner les hommes. Cf. PLATON, *La république, Livre V*, in : PLATON, *Œuvre complète*, Tome VII, 1<sup>ère</sup> partie, Livres IV-VII, Les belles lettres : Paris, 1933 (CHAMBRY E., trad.), § XVIII, pp. 87ss.

premier. Ensuite, ce phénomène s'accroît avec la réunion des deux ouvrages. Le premier semble faire la part belle à la doctrine, alors que le deuxième n'a de cesse de se centrer sur le messager, ce qui va à l'encontre du premier. La réunion des deux ouvrages entérine cette tendance. Comme pour nombre de livres, la compréhension du message raëlien ne peut être effectuée hors du contexte. Le parcours à travers la « bible » raëlienne montre l'influence du contexte de production sur la constitution d'un ouvrage religieux de référence pour un mouvement. En effet, ce sont les difficultés rencontrées dans son propre mouvement qui ont contraint Vorilhon à le recentrer sur lui-même, afin de pouvoir interpréter son premier écrit, et reprendre ainsi le contrôle de la lecture de celui-ci<sup>477</sup>.

La question du locuteur et de l'énonciateur, lors de la retranscription d'une révélation par écrit, est extrêmement importante. Raël confond et intervertit les deux, que ce soit de manière intentionnelle ou non. Cela entache la clarté de la révélation, mais a aussi l'avantage pour lui, de se dédouaner lorsqu'il n'arrive pas à répondre à certaines questions, en suggérant que c'est à l'extraterrestre qu'il faudrait s'adresser. Pourtant lorsque cela l'arrange, il se permet de commenter des messages qui ne viennent pas de lui, sans en référer aux extraterrestres.

Le message raëlien est clairement une doctrine au sens classique<sup>478</sup>. Il tente d'embrasser toute la réalité, il se veut vrai lui-même, et il est ce qu'il faut savoir. Grâce à lui l'homme pourra vivre.

Les points essentiels du contenu, sur lesquels la théologie chrétienne est compétent pour répondre de manière probante, sont : le traitement de la Bible, la rétribution et la révélation. Le protestantisme se doit de souligner sa position sur ces trois points, car ils sont au centre même de son message. En effet, la théologie de la croix et la justification par la foi seule constituent, à mon avis, la théologie la plus intéressante et la plus percutante pour notre époque, face au retour de l'idéologie du mérite, incarnée par exemple par Raël. La défense de la Bible, en tant que collection de témoignages sur l'action de Dieu dans l'histoire, doit être opposée à une conception littéraliste. La théologie de la croix et la justification par la foi

---

<sup>477</sup> Cf. 4.3. 4.3. « L'ancrage du message dans le contexte de production » et 4.4.1. « Les éléments importants ».

<sup>478</sup> Cf. 1.4. « L'argumentation ».

doivent être posées face au raëlisme, mais aussi face à tout fondamentalisme chrétien et face à la société en général. Le protestantisme n'a de sens que dans la confrontation critique du kérygme aux réalités d'aujourd'hui : comme nous l'avons vu, Raël a de la Bible une conception faussée par rapport à ce que pouvait même dire la théologie de son temps. Un protestantisme encore plus attaché à l'Écriture que le catholicisme romain dont provient Raël, devrait se donner pour tâche première de mettre les études de la Bible menées dans les Facultés de théologie dans leurs résultats principaux à disposition du public. Afin de contribuer de manière constructive au débat sur la Bible et d'ainsi éclaircir des points qui restent obscurs pour le grand public. Cela éviterait qu'une interprétation fantaisiste de la Bible puisse avoir un aussi grand écho.

La doctrine raélienne, par sa critique du Christianisme, donne l'occasion de répéter les convictions protestantes en se confrontant à une réalité. Mais le protestantisme (et par conséquent les protestants et d'autant plus les théologiens protestants) ne doit pas se contenter de mépriser une doctrine parce que celle-ci est bâtie autour d'extraterrestres et qu'elle fait une relecture de la Bible qu'il considère farfelue. Pour s'exprimer correctement, il se doit de prendre au sérieux de telles doctrines comme des émanations de préoccupations de leurs temps et y répondre. Non pas en décrédibilisant ce qui est dit dans l'autre message, mais en réaffirmant sa propre théologie. Celle-ci, aussi pertinente qu'elle soit, ne semble pas avoir été communiquée de manière assez claire pour être entendue de chacun.

La présente étude permet, je l'espère, de mieux comprendre les forces et faiblesses d'une telle doctrine, et ainsi peut nourrir un débat au sein du Christianisme et du protestantisme en particulier. La critique théologique approfondie doit s'étendre à tout mouvement se disant religieux ou étant considéré comme tel. Les analyses sociologiques ou psychologiques d'un groupe religieux sont indispensables, mais doivent être accompagnées d'une compréhension approfondie des enjeux doctrinaux et existentiels du message véhiculé par ces mouvements. Il est donc surprenant qu'aucun chercheur ne se soit attelé plus intensément à la lecture et à l'analyse des ouvrages de Vorilhon en particulier, et à la plupart des mouvements en général : afin d'en faire ressortir la doctrine et de l'analyser.

Finalement, il ne manque pas beaucoup pour que la doctrine raélienne ait une cohérence interne satisfaisante. La forme devrait être meilleure. Grâce aux nouvelles éditions et à la disparition progressive des anciennes, cela advient peu à peu. Le problème central tient dans la question de la révélation directe et de la lecture littérale du texte. La révélation directe est

mise en difficulté par les incohérences entre la dernière partie du deuxième ouvrage et le premier ouvrage notamment. La réflexion raëlienne sur la révélation devra se faire autour de ce point lors de la disparition de Vorilhon, afin que les ouvrages réunifiés puissent rester la référence du mouvement.

Cependant, cette modification ne pourra pas ajouter une valeur existentielle à la doctrine raëlienne. Elle ne parle que très peu de l'existence présente de l'homme, ne fait que se référer au passé et émettre des projets pour l'avenir. Le seul message pour le présent est qu'il convient de suivre les instructions de l'extraterrestre à la lettre, afin que l'avenir soit radieux. Ce qui importe n'est jamais le présent, mais toujours le futur. La doctrine raëlienne ne semble répondre à la préoccupation de l'homme qu'en le projetant vers l'avenir, sans lui permettre de vivre le moment présent de manière sereine. Pascal critiquait déjà cette tendance humaine : « [...] Que chacun examine ses pensées. Il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin. Ainsi, nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre, et nous disposant toujours à être heureux il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »<sup>479</sup> Pour saint Augustin, seul le présent compte : « En revanche, ce qui m'apparaît comme une évidence claire, c'est que ni le futur, ni le passé ne sont. C'est donc une impropriété de dire : "Il y a trois temps : le passé, le présent et le futur." Il serait sans doute plus correct de dire : "Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur." En effet, il y a bien dans l'âme ces trois modalités du temps, et je ne les trouve pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent c'est la vision directe ; le présent du futur, c'est l'attente. S'il m'est permis d'user de ces définitions, alors oui, je le vois et je déclare qu'il y a trois temps, et ces trois temps sont »<sup>480</sup>.

La révélation raëlienne ne révèle rien de nouveau. Même dans sa tentative de rapprochement de la science avec la religion, elle se situe à une étape du débat dépassée depuis longtemps. Vorilhon veut mettre la science au centre de son ouvrage. La conception qu'il a de celle-ci est

---

<sup>479</sup> Pensée 43 : cf. PASCAL B., *Pensées*, (LE GUERN M. [ed.]), 2004, p. 82.

<sup>480</sup> ST-AUGUSTIN, *Les Confessions*, in : JERPHAGNON L. (dir.), *St-Augustin, Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques, Œuvre, I*, bibliothèque de la pléiade, Gallimard : Paris, 1998 (CAMBRONNE P., trad.), Livre XI, chapitre XX, pp. 1045-1046.

extrêmement limitée. Il ne considère que la portée pratique de la science sans se soucier de la science fondamentale, ni de la méthodologie scientifique. Ce qui montre finalement le peu de connaissances dont il dispose. Et du coup, il se met lui-même dans des positions difficiles. Il utilise une « méthodologie » d'interprétation des textes bibliques qui n'a strictement rien de scientifique, et qui n'est étayée par aucun argument. La forme et le contenu ne se rejoignent jamais.

En quoi ce travail d'analyse historico-critique des ouvrages de Vorilhon peut-il avoir un intérêt pour la théologie chrétienne ? Premièrement, une telle doctrine, basée en grande partie sur un Christianisme déformé, montre les limites de la communication du Christianisme. Elle manifeste un symptôme de la difficulté de communication de ses éléments fondamentaux. Il doit se recentrer sur les points essentiels dans son contexte de communication. Comme cela a déjà été souligné, la compréhension de la Bible présentée par Raël est totalement faussée, même par rapport à son contexte à lui. La culture biblique étant de moins en moins développée dans notre société, le Christianisme, et plus particulièrement le protestantisme qui met un accent encore plus grand sur la Bible, devraient revenir au kérygme et expliquer ce qu'il a pour implication aujourd'hui.

Ayant vécu de longues années en connivence étroite avec la « bible » du mouvement raëlien, je suis passé par plusieurs phases : de l'intérêt pour un monde considéré ridicule, à la fascination pour l'argumentation quant à l'interprétation de la Bible, jusqu'à la déception quant à la faiblesse du fond. Finalement, la question que je me pose est : pourquoi devrais-je croire en ce que me dit Raël ? Et la seule réponse qui puisse paraître satisfaisante est la peur de ne pas pouvoir être éternel, si ce qu'il présente est vrai. Mais tout le problème est que ce qu'il dit semble contradictoire, et il est difficile de savoir à quoi il faut croire exactement. De plus, un tel argument est aussi vrai pour certaines dénominations chrétiennes et quasiment pour toutes croyances. Suite à cette analyse approfondie, je ne peux pas devenir raëlien, non par peur d'entrer dans une secte ou parce que les extraterrestres n'existeraient pas et qu'il serait par conséquent ridicule d'y croire. Mais simplement parce que le message qui m'est adressé ne m'aide pas plus à vivre qu'un autre et ne correspond en aucun cas à mon expérience. Vorilhon demande un acte de foi. Mais un acte de foi ne peut pas se faire sans être nourri.

Même si les présentes conclusions semblent n'être que peu distantes des préjugés de tout un chacun sur le mouvement raëlien, il me semble que ma recherche a son utilité. Elle

revendique une prise au sérieux de la doctrine du mouvement qui nous intéresse. Elle permet de ne pas sombrer dans la facilité quand il s'agit de se confronter à un tel mouvement, et de ne pas donner la possibilité aux raëliens de se cacher derrière leurs déclarations d'éternels martyres, mais de leur poser les questions de fond auxquelles eux-mêmes sont confrontés.

## **Thèses conclusives**

1. La forme est mauvaise
2. Une mauvaise forme discrédite le contenu<sup>481</sup>
3. Le fait que le texte se considère comme révélé rend le problème de forme fondamental<sup>482</sup>
4. Le problème de la forme vient soit de l'énonciateur, soit du locuteur
5. Cela implique la question de la légitimité de Vorilhon en tant que révélateur ou de l'extraterrestre en tant que génie transcendant
6. Dans les deux cas, cela pose la question de l'autorité soutenant les thèses du texte
7. Le contenu du texte n'a donc plus de socle sur lequel s'appuyer réellement

L'analyse historico-critique a mis en évidence plusieurs points quand à la révélation raëlienne en soi :

1. La forme de la retranscription de la révélation raëlienne est de très mauvaise qualité, même si elle s'améliore au fil des rééditions
2. Le contenu est à la fois imprécis et émaillé de nombreuses contradictions
3. La mauvaise qualité de la forme n'implique pas celle du contenu. Le constat doit être fait séparément

---

<sup>481</sup> Ces deux premières thèses sont valables pour tous textes.

<sup>482</sup> À partir d'ici, les thèses sont spécifiques de la révélation raëlienne.

4. Le problème tient dans l'incompatibilité entre la forme et le contenu, due au genre de la révélation
5. La prétention scientifique, ainsi que l'affirmation d'être un message donné par des extraterrestres, est en désaccord avec les deux premiers points
6. Le deuxième ouvrage relit et réoriente le premier, avec pour but de donner plus d'importance à Raël, et de mieux réguler le mouvement qui est en train de se constituer
7. Cette évolution se retrouve, surtout en ce qui concerne le premier point, dans la publication du *Message donné par les Extra-Terrestres*

D'un point de vue théologique :

1. La révélation raélienne est une doctrine au sens classique du terme (Cf. 1.4. « L'argumentation »)
2. L'eschatologie raélienne est une relecture de l'eschatologie chrétienne populaire avec : un jugement dernier, les bons qui vivront éternellement de manière joyeuse, les mauvais qui seront sévèrement punis. La transcendance décide qui sera sauvé
3. L'eschatologie et la doctrine raélienne tournent autour du mérite
4. L'homme doit s'activer maintenant pour que le futur puisse lui apporter le bonheur. La vie de l'homme dans la doctrine raélienne semble n'être qu'une fuite en avant sans ancrage réel dans le présent
5. La révélation raélienne peut être comparée à une théologie des œuvres, dans le Christianisme
6. Même dans sa volonté de lier science et religion, la révélation raélienne se meut dans un débat déjà largement discuté dont elle ne semble pas avoir connaissance

A la fin d'un tel parcours il faut se demander en quoi un tel travail peut avoir un intérêt pour la théologie chrétienne (en plus de l'application de ses méthodes à un autre texte) :

1. Une telle doctrine basée en grande partie sur un Christianisme déformé montre les limites de la communication du Christianisme, elle doit être vue comme un symptôme de la mauvaise communication des éléments fondamentaux du Christianisme
2. Il est impossible de répondre à un tel mouvement sans en connaître en profondeur la doctrine. Il ne sert à rien de répondre sur des points de détails ou sur la question de la forme, mais pour un théologien il est important de se confronter à la doctrine d'un tel mouvement afin d'exercer les compétences de la théologie. La meilleure opposition au raélisme est la justification par la foi seule



## 9. Bibliographie

### 9.1. De Raël :

- VORILHON C. « RAËL », *Le livre qui dit la vérité, le message donné par les extra-terrestres*, édition du message : Clermont-Ferrand, 1974.
- VORILHON C. « RAËL », *Les extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète*, édition du message : Clermont-Ferrand, 1975
- RAËL, *Le message donné par les Extra-Terrestres*, copyright 1998, publié sur Internet.
- RAËL, *Le Vrai Visage de Dieu, Ni dieu surnaturel, ni évolution, La vérité sur nos origines extraterrestres*, Fondation Raëlienne : Vaduz, 1999.
- VORILHON C., *La génocratie, Le génie au pouvoir*, Fondation raëlienne : Brantome, 1977.
- RAËL, *Accueillir les extra-terrestres*, Fondation raëlienne : Vaduz, 1979.
- RAËL, *La méditation sensuelle*, Fondation raëlienne : Vaduz, 1980.
- RAËL, *Le racisme religieux financé par le gouvernement socialiste*, Raël : s.l., 1992.
- RAËL, *Oui au clonage humain*, Fondation raëlienne : Vaduz, 2001.
- RAËL, *Le maitraya, extraits de son enseignement*, Fondation raëlienne : Vaduz, 2003.

### 9.2. Sur Raël :

- BISAILLON M., *Raël, Enquête sur le Mouvement raëlien*, Les Intouchables : Montréal, 2003.
- CHERBLANC J., « Raël : de la provocation à l'attestation. Nouvelles stratégies sociales du mouvement raëlien au Québec », in : *Revue Religieuse*, 22, automne 2000, pp.131-150.
- CHERBLANC J., « Le raëlisme : folie ou religion ? », in : RIGAL-CELLARD B., (dir.), *Missions extrêmes en Amérique du nord, Des jésuites à Raël*, Pleine Page : Bordeaux, 2005, pp.355-376.
- MARTIN-DUPONT X., *Raël, les rouages d'une imposture*, L'Archipel : Paris, 2004. (Je n'ai pas pu obtenir cet ouvrage qui est épuisé, mais il me semble important qu'il apparaisse dans une bibliographie complète sur le mouvement raëlien).
- MCCANN B., *Raël, Journal d'une infiltrée*, Stanké : Outremont, 2004.
- PALMER S. J., *Aliens adored, Raël's UFO Religion*, Rutgers University Press: New Jersey, London, 2004.
- PALMER S. J., *I Raeliani*, Elledici : Turin, 2000.
- PELOQUIN M., *Raël, voleur d'âme*, Trait d'union : Montréal, 2004.
- SALOMARD M. et ROTTET P., *Le réel de Raël*, Pillet, La Liberté : St.-Maurice, 2004.

### 9.3. Sectes et manipulations :

- ABGRALL J.-M., *La mécanique des sectes*, France loisir : Paris, 1996.

- ABGRALL J.-M., *Les sectes de l'Apocalypse, Gourous de l'an 2000*, Calmann-Lévy : Paris, 1999.
- ARIES P., *La Scientologie : laboratoire du futur ? Les secrets d'une machine infernale*, Golias : Villeurbanne, 1998, pp.253-385.
- AUBRY P., *Les sectes, aspects criminologiques*, L'Harmattan: Paris, 2001.
- BEAUVOIS J. L. et JOULE R. V., *Soumission et idéologies, Psychosociologie de la rationalisation*, PUF : Paris, 1981.
- BEAUVOIS J. L. et JOULE R. V., *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Presses universitaires de Grenoble : Grenoble, 1987.
- BITTON D., *Les Mormons* (coll. BREF), Cerf : Paris, 1989.
- BLANDRE B., *Les Témoins de Jéhovah* (coll. Fils d'Abraham), Brepols : Bruxelles, 1991.
- BOVON F., *Nouvel Age et foi chrétienne*, Moulin: Aubonne, 1992.
- CAPLAN M., *Gourou vous avez dit gourou ? Maîtres et disciples dans une ère de faux prophètes*, La Table Ronde : Paris, 2003 (2002, THOMAS D., trad.).
- CHAMPION F. et COHEN M. (ed.), *Secte et démocratie*, Seuil: Paris, 1999.
- CHARRON A., LEMIEUX R. et THEROUX Y.R., *Croyances et incroyances au Québec*, Fides : Montréal, 1992.
- DROGOU A., *Le dico des sectes*, Milan: Toulouse, 1998.
- ELLWOOD R.S. et PARTIN H.B., *Religious and spiritual groups in modern america*, Prentice Hall : New Jersey, 1988 (1973).
- FISCHINGER L. A. et HORN R. M., *Ufo-sekten*, Moewig : Rastatt 1999.
- FOURNIER A. et MONROY M., *La dérive sectaire* (coll. Le sociologue), PUF: Paris, 1999.
- HAACK F.-W., *Europas neue Religion, Sekten – Gurus – Satankult*, Herder : Freiburg, 1993.
- HUMMEL R., *Les gouroux*, Cerf : Paris, 1988 (1984, BLANADET I., trad.).
- HUTTEN K., *Le monde spirituel des sectaires*, Delachaux et Niestlé: Neuchâtel, 1965.
- INTROVIGNE M., *Les Témoins de Jéhova*, (coll. BREF), Cerf : Paris, 1990.
- INTROVIGNE M., *Les Mormons* (coll. Fils d'Abraham), Brepols : Bruxelles, 1991.
- INTROVIGNE M., *Les veilleurs de l'Apocalypse*, Claire Vigne: Paris, 1996 (1996, DE CONDE J.-M., coll.).
- KARAKASH C., *Apocalypse à la carte*, Faculté de Théologie, Université de Neuchâtel : Neuchâtel, 1999. (Thèse de doctorat manuscrite)
- KRAMMER J. et ALSTAD D., *The guru papers, Masks of authoritarian power*, North Atlantic Books : Beckeley, 1993.
- LEWIS J. R. (ed.), *The gods have landed, New Religions from Other Worlds*, State University of New York : New York, 1995.
- MAJAX G., *Gare aux gourous, les trucs des sectes*, Arléa : France, 1996.
- MAYER J.-F., *Confessions d'un chasseur de sectes*, Cerf : Paris, 1990.

- MAYER J.-F., *Les nouvelles voies spirituelles, Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, L'Age d'homme : Lausanne, 1993.
- MELTON, J. G., *The contactees: A survey*, in : LEWIS J. R. (ed.), *The gods have landed, New Religions from Other Worlds*, State University of New York : New York, 1995.
- MILGRAM S., *Soumission à l'autorité*, Calmann-Levy : Paris, 1974.
- NATHAN T. et SWERTVAEGHER J.-L., *Sortir d'une secte* (coll. Les empêcheurs de penser en rond), Seuil : Paris, 2003.
- OSSENDOWSKI F., *Bêtes, Hommes et dieux*, Plon : Paris, 1924 (RENARD R., trad.).
- OUELLET B. et BERGERON R. (ed.), *Croyances et sociétés*, Fides : Montréal, 1998.
- Revue REFORME (hors-série), *Sectes... entre panique et confusion*, Paris, juin 2000.
- SALIBA A. J., *Religious Dimensions of UFO phenomena*, in : LEWIS J. R. (ed.), *The gods have landed, New Religions from Other Worlds*, State University of New York : New York, 1995.
- SCHLESSER-GAMELIN L., *Le langage des sectes, déjouer les pièges*, J'ai Lu : Paris, 1999.
- STARK R. et BAINBRIDGE W., *A Theory of Religion* (coll. Toronto Studies in Religion), Peter Lang: Toronto, 1987.
- STORR A., *Feet of clay, Saints, sinners, and madmen, A study of Gurus*, Free Press Paperbacks. USA, 1997.
- VERNETTE J., *Les sectes*, PUF : Paris, 1991<sup>2</sup> (1990).
- VERNETTE J., *Le New Age*, PUF : Paris, 1992.
- VERNETTE J. et MONCELON C., *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, PUF : Paris, 1996<sup>2</sup> (1995).
- VERNETTE J., *L'Irrationnel est parmi nous*, Salvator : Paris, 2000.
- WOODROW A., *Les nouvelles sectes*, Seuil, Paris, 1977.

#### **9.4. Astroarchéologie :**

- BARJAVEL R., *Le voyageur imprudent*, Denoël : Paris, 1958.
- BERGIER J. et PAUWELS L., *Le matin des magiciens*, Gallimard : Paris, 1982<sup>2</sup> (1960).
- BIRAUD F. et RIBES J.-C., *Le dossier des civilisations extra-terrestres*, J'ai lu : Paris, 1970.
- CHARROUX R., *Le livre des secrets trahis*, Robert Laffont : Paris, 1965.
- CHARROUX R., *Le livre des maîtres du monde*, Robert Laffont : Paris, 1967.
- LESLIE D. et ADAMSKI G., *Les soucoupes volantes ont atterri*, J'ai Lu : Paris, 1971 (1970, WATKINS F.-M., trad.).
- RENARD, J.-B., *Les extraterrestres : une nouvelle croyance religieuse ?* Cerf, Fides : Paris, Montréal, 1988.
- SENDY J., *Ces dieux qui firent le ciel et la terre, le roman de la Bible*, Robert Laffont : Paris, 1969.
- SENDY J., *La lune clé de la Bible*, Paris : J'ai lu, 1968.
- SENDY J., *Les cahiers de cours de Moïse*, J'ai Lu : Paris, 1963.
- STOCZKOWSKI W., *Des hommes des dieux et des extraterrestres*, Flammarion : France, 1999.
- TARADE G., *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*, J'ai lu : Paris, 1969.
- VALLEE J., *Révélations, Contact avec un autre monde ou manipulation humaine* (coll. Aventure Mystérieuse), J'ai Lu, Paris : 1990 (VALLEE J., trad.).
- VON DÄNIKEN E., *Présence des extraterrestres*, Robert Laffont : Paris, 1969 (1968, KREISS B., trad.).
- VON DÄNIKEN E., *Vers un retour aux étoiles*, J'ai Lu : Paris, 1971 (1969, GAUDU A., trad.).
- VON DÄNIKEN E., *L'or des Dieux*, J'ai lu : Paris, 1974 (1972, COTTA A., trad.).

#### **9.5. OVNI et extraterrestres :**

- BENZ E., *Kosmische Bruderschaft, die Pluralität der Welten*, Aurum Verlag : Freiburg im Breisgau, 1978.
- BOURRET J.-C., *La nouvelle vague des soucoupes volantes*, Idégraphie : Genève, 1978<sup>2</sup> (1975).
- BOURRET J.-C., *Le nouveau défi des OVNI*, France-Empire : Paris, 1976.
- MEHEUST B., *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France : Paris, 1978.
- MEHEUST B., *Soucoupes volantes et Folklore*, Mercure de France : Paris, 1985.
- PINVIDIC T. (ed.), *OVNI vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, Heimdal : Bayeux, 1993.
- Science et Vie, Mai 1997.
- Science et Vie, Août 1997.
- SCULLY F., *Le mystère des soucoupes volantes*, Mondiales : Paris, 1951 (TOUTCHKOV P., trad.).

VON BUTTLAR J., *Nous ne sommes pas seuls...*, France Loisir : Paris, 1979 (1978, CAILLE C., trad.).

## 9.6. Théologie chrétienne

### Exégèse et théologie biblique :

BULTMANN R., *Foi et compréhension, tome II, eschatologie et démythologisation*, Seuil : Paris, 1969 (1960, MALET A., trad.), pp. 167-175.

COMBET-GALLAND C., « L'évangile selon Marc », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides : Genève, 2004<sup>3</sup> (2000).

CONZELMANN H. et LINDEMAN A., *Guide pour l'étude du Nouveau Testament* (coll. Le monde de la Bible), Labor et Fides : Genève, 1999 (1998<sup>2</sup>[1975], BRANDT P.-Y., trad.).

CUVILLIER E., « L'évangile selon Matthieu », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides : Genève, 2004<sup>3</sup> (2000), pp. 63-81.

DETTWILER A., KAESTLI J.-D. et MARGUERAT D. (dir.), *Paul, une théologie en construction*, Labor et Fides : Genève, 2004.

*Evangiles apocryphes, I, Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu, et Evangile de Thomas*, Auguste Picard : Paris, 1924<sup>2</sup> (MICHEL C., trad.).

GUILLEMETTE P. et BRISEBOIS M., *Introduction aux méthodes historico-critiques*, Fides : Montréal, 1987.

MAINVILLE O., *La Bible au creuset de l'histoire : guide d'exégèse historico critique*, Médiaspaul : Montréal, Paris, 1995.

MARGUERAT D., *Paul de Tarse, Un homme aux prises avec Dieu*, Moulin : Poliez-le-Grand, 1999.

MARGUERAT D., « Le problème synoptique », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides : Genève, 2004<sup>3</sup> (2000), pp.11-33.

PFISTERER DARR K., *The book of Ezekiel, Introduction, Commentary, and reflections*, The New Interpreter's Bible, Volume VI, Abingdon Press : Nashville, 1994, pp.1073-1607.

RINGGREN H., « אֵלֹהִים », in : Theologisches Wörterbuch zum Altes Testament, Tome I, W. Kohlhammer: Stuttgart, 1973, col 285-305.

RÖMER T., « La formation du Pentateuque : histoire de la recherche », in : RÖMER T, MACCHI J.-D., NIHAN C., *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides : Genève, 2004, pp.67-69.

VOUGA F., *Une théologie du Nouveau Testament* (coll. Le monde de la Bible), Labor et Fides : Genève, 2001, p.24.

ZIMMERLI W., *Ezechiel I*, Biblischer Kommentar Altes Testament, Tome XIII/1, Neukirchener Verlag : Neukirche-Vluyn, 1969.

ZUMSTEIN J., *L'apprentissage de la foi, à la découverte de Jean et de ses lecteurs*, Moulin : Poliez-le-Grand, 1993.

ZUMSTEIN J., *Le protestantisme et les premiers chrétiens, entre Jésus et Paul*, Labor et Fides : Genève, 2002.

ZUMSTEIN J., « L'évangile selon Jean », in : MARGUERAT D. (dir.), *Introduction au Nouveau Testament, son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides : Genève, 2004<sup>3</sup> (2000).

ZUMSTEIN J., *L'évangile selon Saint Jean (13-21)*, Labor et Fides : Genève, 2007.

### **Les prophètes de l'Ancien Testament :**

COTHENET E., *Prophétisme, VII. Les fonctions des prophètes d'Israël*, in : *Dictionnaire de la Bible*, Supplément VII, Letouzey et Ané : Paris, 1972, cc.1036-1121.

COTHENET E., *Prophétisme, Conclusions et perspectives*, in : *Dictionnaire de la Bible*, Supplément VII, Letouzey et Ané : Paris, 1972, cc.1205-1222.

KOCH K., *Die Profeten I, Assyrische Zeit*, Kohlhammer: Stuttgart, 1978.(II. Vorspiel, pp.17-46.)

LEMAIRE A., *Introduction et Epilogue*, in : LEMAIER A. (ed.), *Prophètes et rois*, Cerf : Paris, 2001, pp. 11-18 et 299-301.

VON RAD G., *Théologie de l'Ancien Testament, tome 2*, Labor et Fides : Genève, 1967 (1965<sup>4</sup>, GOY A., trad.), pp.6-283.

### **Eschatologie protestante :**

ALTHAUS P., « *Die Letzten Dinge* », in : ALTHAUS P., *Die Theologie Martin Luthers*, Gütersloher Verlagshaus Gerd Mohn: Gütersloh, 1983<sup>6</sup> (1962), pp. 339-354.

BULTMANN R., *Histoire et Eschatologie*, Delachaux et Niestlé : Paris, 1959 (BRANDT R., trad.).

CALVIN J., « *De la dernière résurrection* », dans : CALVIN J., *L'Institution de la religion chrétienne*, Livre III, chapitre XXV, Labor et Fides : Genève, 1957, pp. 457-476.

EBELING G., « *Erwägungen zur Eschatologie* », in : EBELING G., *Wort und Glaube*, volume III, Mohr: Tübingen, 1975, pp. 428-447.

MOLTMANN J., *La venue de Dieu, Eschatologie chrétienne*, Cerf : Paris, 2000 (1997, HOFFMANN J., trad.).

### **Traductions de la Bible :**

DHORME E., *La Bible, Ancien Testament*, Tome I et II, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard : Paris, 1956 et 1959

GROSJEAN J., *La Bible, Nouveau Testament*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard : Paris, 1956.

*La Bible en français courant*, Alliance biblique universelle : Villiers-le-Bel, 1991.

*TOB, version intégrale*, Cerf : Paris, 1998<sup>8</sup> (1988).

## 9.7. Contexte de production :

- BONNEFOUS E., *Le monde surpeuplé* (coll. On en parle), Hachette : Paris, 1968.
- BOUYXOU J.-P. et DELANNOY P., *L'aventure hippie*, Plon : Paris, 1992.
- BURGELIN O., « Écologique (mouvement) », in : Corpus 6, *Encyclopaedia Universalis* : Paris, 1985, pp.591-595.
- CHAUVIN R., *Les surdoués* (coll. Laurence Pernoud), Stock : Paris, 1975.
- DARGYAY E.K. (ed.), *Bardo Thödol, Le Livre Tibétain des Morts*, Dervy : Paris, 1991 (1980).
- DELAUNAY Janine (ed.), *Halte à la croissance ? Enquête sur le club de Rome et Rapport sur les limites de la croissance* (coll. Ecologie), Fayard : Paris, 1972 (1972, DELAUNAY Jacques, trad.), pp.131-299.
- FESTINGER L., Riecken H. et Schachter S., *L'échec d'une prophétie* (coll. Psychologie sociale), PUF : Paris, 1956.
- GOIMARD J., « Préface », in : ASIMOV I., *Le Grand Livre des Robots, II. La Gloire de Trantor*, Omnibus : Paris, 1991, pp.I-XVIII.
- « Hippy », in : Index\*\*, *Encyclopaedia Universalis* : Paris, 1985, p. 1391.
- KLATZMANN J., *Surpopulation mythe ou menace ?* Economica : Paris, 1996.
- Introduction de l'article « Dieu », *Encyclopædie Universalis*, Corpus 7, Encyclopædia Universalis Paris, 1990, p.417.
- LAGRANGE P. et HUGET H., *Sur Mars*, EDP sciences : Paris, 2003.
- LECOURT D., *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, PUF : Paris, 2007<sup>2</sup> (1992).
- LEFEVRE G., *Relecture des religions et folklores par les croyants aux extraterrestres*, Communication présentée à l'AAR, section de l'Est : OTTawa, Université Laval, mai 2002.
- L'HERITIER P., « Génétique », in : Corpus 8, *Encyclopaedia Universalis* : Paris, 1985, pp. 343-355.
- MAY G., *L'autobiographie*, PUF : Paris, 1979.
- MCKEE G., *The gospel according to science fiction, from the twilight zone to the final frontier*, Westminster John Knox Press : Louisville, London, 2007.
- NEIRYNCK J., « Mythe de la science et signification des sciences », in : *Interpréter le vivant : herméneutique & biologie*, Variations herméneutique, n°20, septembre 2004, Faculté de Théologie : Neuchâtel, pp.95-109.
- ONIMUS J., « Non-violence », in : Corpus 13, *Encyclopaedia Universalis* : Paris, 1985, pp. 94-96.
- PERELMAN Ch., *L'empire rhétorique, rhétorique et argumentation*, J. Vrin : Paris, 1977.
- REMOND R., *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Fayard : Paris, 1976.
- RENARD J.-B., « La sacralisation de la science », in : RIVIERE C. et PIETE A., *Nouvelles idoles, nouveaux cultes. Dérives de la sacralité*, L'Harmattan : Paris, 1990, pp.83-97.

- RICŒUR P., « Herméneutique de l'idée de Révélation », in : RICŒUR P., LEVINAS E., HAULOTTE E., CORNELIS E., GEFFRE Cl., *La révélation*, Facultés universitaires Saint-Louis : Bruxelles, 1977, pp.15-54.
- ROBITAILLE A., *Le nouvel homme nouveau, Voyage dans les utopies de posthumanité*, Boréal : Montréal, 2007.
- RUYER R., *La gnose de Princeton, des savants à la recherche d'une religion*, Fayard : Paris, 1974.
- SOKAL A. et BRICMONT J., *Impostures intellectuelles*, Odile Jacob : Paris 1997.
- TASSOT D., *La Bible au risque de la science, de Galilée au P. Lagrange*, F.-X. de Guibert : Paris, 1997.
- TAYLOR G. R., *La révolution biologique* (coll. Jeune France), Robert Laffont : Paris, 1968.
- TILLICH Paul, *Théologie systématique, Introduction : Première partie : Raison et révélation*, Cerf, Labor et Fides, PUL : Paris, Genève, Laval, 2000 (1951, OUELLET F., trad.).
- TIOLLAIS P., « Génie génétique », in : Corpus 8, Encyclopaedia Universalis : Paris, 1985, pp. 376-381.
- TOURRAINE A., « Contre culture », in : Corpus 5, Encyclopaedia Universalis : Paris, 1985, pp. 438-441.

### **9.8. La kabbale :**

- COHEN M., *The Shiour Qomah : Texts and Recensions*, J.C.B. Mohr: Tübingen, 1985.
- GOETSCHER R., *La Kabbale*, PUF : Paris, 1998 5 (1985).
- SCHOLEM G., *Le Zohar, le Livre de la Splendeur*, Seuil : Paris, 1980 (1949, OCHS E., trad.).
- TRYON-MONTALEMBERT (DE) R.et K. HRUBY, *La Cabbale*, Retz : Alençon, 1989<sup>2</sup> (1974).

### **9.9. Apocalypse :**

- CLEBERT J.P., *Histoire de la fin du monde de l'an mil à l'an 2000*, Belfond : Paris, 1994.
- LÄPPLE A., *L'Apocalypse de Jean* (coll. Lire la Bible), Cerf : Paris, 1996 (1970, CHAUVIN C., trad.).
- MOLLAT D., *L'Apocalypse : Une lecture pour aujourd'hui* (coll. Lire la Bible), Cerf : Paris, 1982.

### **9.10. Le clonage :**

- COLIN I., *Le génie génétique*, Milan : Toulouse, 1999.
- IACUB M.et JOUANNET P., *Juger la vie*, La découverte : Paris, 2001.
- MCLAREN A., *Le clonage*, Conseil de l'Europe : Strasbourg, 2002.
- NOUVEL P., *Faut-il vraiment cloner l'homme ?*, PUF : Paris, 1999.

### 9.11. Divers

- DARTIGUES A., « Révélation » [rel.] », in *Encyclopédie philosophique universelle, Les notions philosophiques, Dictionnaire 2*, PUF, Paris, 1990, p.2265.
- DUCROT O., *Le dire et le dit*, Les éditions de Minuit : Paris, 1984.
- ECO U., *Les limites de l'interprétation, essai*, Grasset : Paris, 1992 (1990, BOUZAHER M., trad.).
- GAUCHET M., *Le désenchantement du monde, une histoire politique de la religion*, Gallimard : Paris, 1985.
- LUZ U., *La Bible: une pomme de discorde*, Labor et Fides : Genève, 1992.
- MAY G., *L'autobiographie*, PUF : Paris, 1979.
- PASCAL B., *Pensées*, (LE GUERN M. [ed.]) (coll. Folio classique), Gallimard : Paris, 2004<sup>2</sup> (1977).
- PLATON, *La république, Livre V*, in : PLATON, *Œuvre complète, Tome VII, 1<sup>ère</sup> partie, Livres IV-VII*, Les belles lettres : Paris, 1933 (CHAMBRY E., trad.), § XVIII, pp.87ss.
- RENAUD, *Pourquoi d'abord*, in : RENAUD, *Le temps des noyaux, suivi de Mistral gagnant*, Seuil : Paris, 1988, p.152. (Chanson sortie en 1980 (Renaud Séchan), Edition Mino Music), 152-153.
- STUCKI P.-A., *Tolérance et doctrine*, L'Age d'homme : Lausanne, 1973.
- ST-AUGUSTIN, *Les Confessions*, in : JERPHAGNON L. (dir.), *St-Augustin, Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques, Œuvre, I*, Gallimard : Paris, 1998 (CAMBRONNE P., trad.).

### 9.12. Dictionnaires:

- Le Petit Robert, dictionnaire illustré des noms propres*, Dictionnaires LE ROBERT : Paris, 1994.
- Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, LE ROBERT : Paris, 2007.

### 9.13. Les principaux sites web utilisés :

- [www.raël.org](http://www.raël.org)
- [www.zelohim.org](http://www.zelohim.org)
- [www.raelfree.fr](http://www.raelfree.fr)
- [www.censur.org](http://www.censur.org)
- [www.unadfi.org](http://www.unadfi.org)
- [www.multimania.com/tussier/rapports.htm](http://www.multimania.com/tussier/rapports.htm)
- [www.multimania.com/tussier/rapportf.htm](http://www.multimania.com/tussier/rapportf.htm)
- [www.senat.fr/rap/100-192.html](http://www.senat.fr/rap/100-192.html)
- [www.zetetique.idh.org/rael0.html](http://www.zetetique.idh.org/rael0.html)



## Annexe A. Résumé linéaire des deux premiers ouvrages de Claude Vorilhon

### *Le Livre qui dit la vérité*

#### Chapitre I

Dans un récit à la première personne du singulier, Claude Vorilhon affirme avoir rencontré un extraterrestre. Cette révélation extraterrestre se passe au « Puy de la Vache »<sup>483</sup>, près de Clermont-Ferrand. Il passe par là fortuitement pour faire du footing. Quand il veut repartir, il voit dans le ciel une forme ressemblant à un hélicoptère. Celle-ci se rapproche et c'est ainsi qu'il découvre une soucoupe volante d'environ sept mètres de diamètre. De cette soucoupe volante sort un extraterrestre. L'être mesure un mètre vingt. Il a les yeux légèrement bridés, les cheveux noirs et longs, et une petite barbe noire. Une combinaison verte recouvre tout son corps et une sorte de scaphandre invisible recouvre sa tête. Vorilhon accepte l'invitation de l'extraterrestre et monte dans la soucoupe. Et c'est là que l'extraterrestre lui fait part du premier message que Vorilhon rapporte dans *Le Livre qui dit la vérité*. Ce premier ouvrage décrit donc sa rencontre avec l'extraterrestre puis nous fait part de son message. L'extraterrestre le retrouve à six reprises pour lui exposer l'ensemble du message.

Une fois entré dans la soucoupe volante, Vorilhon s'assied en face de l'extraterrestre. Celui-ci lui explique les circonstances qui l'ont conduit au lieu de la rencontre. Non par hasard, comme il le croyait, mais grâce à la télépathie. Il lui explique qu'il a le pouvoir de parler toutes les langues de la Terre et que communiquer en français ne lui pose aucun problème. Cette langue devient ainsi la langue de référence pour tous les textes de Vorilhon. L'extraterrestre lui explique qu'il est déjà venu souvent sur Terre. D'autre part, dans les préliminaires du *Livre qui dit la vérité*, il est affirmé que la Bible achetée par Vorilhon quelques jours auparavant, a été acquise sur instructions télépathiques de son interlocuteur. Est également précisée la raison de la venue de son hôte : en fait, il importe surtout qu'après la

---

<sup>483</sup> Ce nom est déjà rectifié dans la deuxième édition du livre de 1974 (p.7) : il s'agirait en fait du Puy-de-Lassolas.

rencontre, Vorilhon puisse raconter dans les détails cette apparition. Et, c'est en fonction des réactions suscitées par le récit de celle-ci, que les extraterrestres analyseront s'il est opportun pour eux de se montrer ou non. L'extraterrestre lui explique pourquoi il a été choisi plutôt qu'un autre. C'est notamment parce qu'il est né après l'explosion de la première bombe atomique qu'il est l'élu des extraterrestres. Il lui explique aussi qu'il ne fera pas une description complète de sa planète, car, vu son éloignement, celle-ci est beaucoup trop difficile à percevoir avec les connaissances scientifiques actuelles des humains terrestres. De plus, un homme ne pourrait pas y vivre à cause du manque d'oxygène. Il précise aussi que, quand il reviendra le lendemain, il importe que Vorilhon se présente sans aucun objet métallique (ce qui exclut implicitement tout appareil photographique ou caméra de cinéma).

Le lendemain et les jours suivants, l'extraterrestre revient pour expliquer à Vorilhon comment les hommes ont été créés par les extraterrestres et comment ces personnages venus de l'espace sont intervenus dans l'histoire de l'humanité. La Bible, que Vorilhon amène sur sa demande, l'aide dans ses explications. En effet, l'extraterrestre déclare que la Bible contient des traces de la vérité et que seules les parties qu'il va commenter sont intéressantes, les autres n'étant que des ajouts ou des erreurs de scribes. Il procède de manière constante tout au long de son analyse de la Bible, selon le modèle suivant : il cite une péricope puis la commente avec sa propre interprétation.<sup>484</sup>

## **Chapitre II, III et IV**

Il commence par la Genèse, en racontant comment les extraterrestres ont créé les hommes à leur image, les autres êtres vivants étant, quant à eux, le résultat de créations de l'être humain non abouties. Le fait que ce travail ait été effectué par plusieurs groupes de chercheurs, a eu pour conséquence l'existence de plusieurs races. Il apparaît en outre que ce sont les créateurs travaillant en Israël qui ont réalisé les hommes les plus intelligents. Cette description s'effectue sur la base des chapitres 1 à 3 de la Genèse. Il passe ensuite au Déluge : ce n'est pas de l'eau qui tombe du ciel, mais des missiles nucléaires. Noé, quant à lui, se sauve dans une

---

<sup>484</sup> Précisons que la version de la Bible utilisée pour cet exercice est celle traduite par Édouard Dhorme, éditée chez Gallimard, collection de « la Pléiade ».

fusée qu'il place en orbite au-dessus de la Terre, et dans laquelle il conserve uniquement une cellule vivante de chaque espèce des animaux de la création, mâle et femelle, afin de les reconstituer par la suite. Les descriptions se poursuivent de semblable manière durant toute la première partie du livre. La tour de Babel ne serait rien d'autre qu'une fusée ; Sodome et Gomorrhe ont été détruites par une bombe atomique ; les trompettes de Jéricho émettent des ultrasons. Il fait également allusion à Samson, qui se laisse pousser la barbe et les cheveux parce que ces attributs sont plus efficaces pour la télépathie. L'absence de pilosité l'empêchera de bien communiquer avec les extraterrestres. Le temple de Jérusalem est l'ambassade censée accueillir les extraterrestres ; Élie est emmené dans un vaisseau spatial ; la multiplication des pains est réalisée grâce à des aliments synthétiques et déshydratés ; Ezéchiel décrit parfaitement le vaisseau des extraterrestres. En commentant Ezéchiel, il prétend que la résurrection se fera à partir de particules prélevées sur les êtres vivants. Le jugement dernier s'accomplira par les extraterrestres. Jonas s'est embarqué dans un sous-marin. Satan est lui-même un extraterrestre, opposé à la création d'une autre civilisation intelligente. Il explique encore que les extraterrestres se nomment, selon la Bible, les Elohim. Il se base sur le fait que ce nom est au pluriel en hébreu. Il le traduit donc par « venus du ciel ». Par la suite, les Elohim ont envoyé Jésus pour qu'il serve de preuve, de témoin, quand l'ère de la science arrivera. Le Christ est demi-homme et demi-Elohim. C'est ainsi qu'il dispose de grandes facultés télépathiques. Les extraterrestres ne se sont pas contentés de créer la vie et l'homme sur Terre ; ils ont aussi réalisé ce prodige sur d'autres planètes. On n'en saura pas plus, si ce n'est que trois planètes sont encore viables. La Terre se trouve ainsi en concurrence avec ces autres civilisations pour gagner le savoir scientifique que les Elohim distribueront. Ce savoir permettra à la civilisation de durer. Il convient donc de bien se comporter afin de ne pas être une menace potentielle pour les Elohim, si ces derniers nous donnent les armes puissantes dont ils sont les détenteurs. Vorilhon continue en disant que les miracles de Jésus peuvent être expliqués scientifiquement.

## Chapitre V

À partir du chapitre 5, l'extraterrestre sort du schéma systématique (citation de la Bible — interprétation de la péricope), pour nous offrir des explications concernant l'avenir du monde. La Bible y est toujours présente, mais de manière beaucoup moins récurrente. Il commence par dire que l'ère nouvelle est advenue depuis 1946, année où le peuple d'Israël a retrouvé sa Terre. Et, si Vorilhon lui-même est né en 1946, ce ne serait pas le fruit d'un hasard. C'est à ce moment-là que la Terre est passée de l'ère du poisson à l'ère du Verseau. L'ère du poisson, qui

était sous la domination de l'Église, a relativement mal rempli son rôle de diffuseur du message de Jésus. Ce passage d'une ère à l'autre marque donc la fin de l'Église. Cette dernière a néanmoins eu son utilité, comme on le verra plus loin ; elle a cependant commis beaucoup d'erreurs. La création de l'État d'Israël est un signe précurseur annonçant un âge d'or où l'homme dominera la maladie. Pour l'extraterrestre, il y a des traces de la Vérité dans toutes les religions. Il prend comme exemple la Kabbale qui serait, selon lui, le « livre » le plus proche de la Vérité.

L'héritage transmis aux hommes par les créateurs leur ferait gagner vingt-cinq mille ans au plan scientifique. Cependant, comme l'Eloha<sup>485</sup> l'a déjà dit, cet héritage devra être mérité.

Vorilhon est appelé à propager la vérité, et pour cette tâche il reçoit un nouveau nom : « Raël ».

## Chapitre VI

Ensuite, l'interlocuteur de Vorilhon passe à la description du système politique idéal. Il veut instaurer la génocratie : ce sont les génies qui sont appelés à gouverner la Terre. Un test d'évaluation de l'intelligence à la naissance de chaque homme permettra de connaître l'intelligence moyenne des êtres humains. Ceux dont le niveau d'intelligence se situera dix pour cent en dessus de la moyenne auront le droit de voter alors que seuls ceux qui seront cinquante pour cent en dessus de la moyenne seront éligibles. Cela évitera que la voix de personnes intelligentes, ayant mûrement réfléchi au contenu de ce qu'elles votent, ait le même poids que celle de quelqu'un qui n'y a pas réfléchi. L'Eloha estime que ce système est démocratique, et qu'il profitera à tous. Il s'empresse de dire que les tests d'intelligence montreront que beaucoup de personnes qui ont fait des études ne sont pas nécessairement intelligentes, alors que des personnes n'ayant jamais étudié peuvent être très intelligentes.

L'extraterrestre prône ensuite « l'humanitarisme ». Cette doctrine a pour but d'éviter que des enfants peu intelligents vivent dans l'opulence grâce à la fortune amassée par leurs parents, et que d'autres enfants très intelligents, n'aient aucun moyen. Pour éviter cela, il prône la

---

<sup>485</sup> Singulier de "Elohim" en hébreux.

suppression de la propriété privée sans pour autant vouloir instaurer le communisme. Les hommes ne sont que locataires de ce monde. Ils doivent donc louer leurs biens pendant 49 ans. Le seul héritage des enfants est le monde entier. Cette orientation politique a pour préoccupation l'avenir de l'humanité.

Il propose aussi que les nations de la Terre s'allient pour ne constituer qu'un gouvernement. Pour cela, il convient qu'une monnaie mondiale unique et qu'une langue unique voient le jour. Il veut aussi instaurer la suppression du service militaire.

Vorilhon a pour mission de clamer à travers le monde qu'il a rencontré un extraterrestre et de transmettre à tous ce qu'il lui a dit. L'objectif est de faire en sorte que l'attitude des humains ne soit plus belliqueuse envers les engins des Elohim. Selon l'extraterrestre, les sages l'écouteront et les autres le prendront pour un illuminé, voire un fou, mais ces derniers font évidemment partie d'une « majorité imbécile ». Les Elohim resteront en rapport avec Vorilhon par télépathie ; ils lui promettent que, le jour où il y aura suffisamment de sages sur terre, ils reviendront dans l'ambassade que Vorilhon aura créée pour eux. L'extraterrestre suggère également que le mouvement créé par Vorilhon s'appelle le mouvement raëlien.

## **Chapitre VII**

Dans ce dernier chapitre, le monologue de l'Eloha se transforme en un dialogue, dans lequel Vorilhon pose les questions. Celles-ci portent sur différents sujets tels que le scaphandre porté par l'extraterrestre ou la bombe atomique. Concernant cette dernière, la réponse est très développée. La bombe atomique reste un grand danger pour l'humanité. Elle peut détruire cette civilisation si les hommes ne s'assagissent pas. S'ils ne changent pas, ils sont face à deux possibilités : soit ils se détruiront eux-mêmes, soit ce sont les extraterrestres qui les détruiront grâce aux stocks de bombes qui sont sur la surface de la Terre. Ensuite, Vorilhon pose une question relative au problème de la surpopulation du globe en cas d'immortalité. L'extraterrestre répond qu'il y aura effectivement des problèmes de surpopulation quand les hommes seront immortels. Il convient d'ailleurs d'y remédier au plus vite, en développant la contraception, et en interdisant aux femmes d'avoir plus de deux enfants. Par la suite, l'extraterrestre explique que pendant les six jours où il a rencontré Vorilhon, il n'a pas été contraint de repartir à chaque fois sur sa planète mais il s'est arrêté sur un vaisseau spatial plus grand, à une moindre distance de la Terre. Il continue son récit en disant que si les hommes sont sages comme les Elohim le demandent, ceux-ci leur donneront tout leur savoir scientifique, ce qui représenterait pour eux un progrès de vingt-cinq mille ans. L'extraterrestre

affirme encore que la religion en vigueur sur sa planète a pour seul objet le génie humain. Et il raconte comment les créateurs des Elohim, c'est-à-dire la civilisation précédente, leur ont transmis leur savoir. Il enseigne également que le corps des Elohim, comme les premiers hommes de la Bible, vit dix fois plus longtemps que celui d'un être humain actuel. Mais il faut savoir que leur esprit, leur véritable personnage, peut être immortel. À partir de ce constat, il apparaît que les extraterrestres peuvent vivre indéfiniment, dans des corps différents, et ceci, grâce au clonage.

Quand l'homme est au maximum de ses possibilités physiques, il est prélevé un petit élément de son corps. Cette partie est conservée afin d'en faire un clonage lors du vieillissement du premier corps, pour y transférer l'esprit ultérieurement. L'extraterrestre met en évidence le fait que ce clonage se mérite. Il est d'abord provisoire afin de tester si le « ressuscité » réagit bien. De plus, il nous apprend que seule une infime partie des Elohim est immortelle. C'est à elle qu'appartient la tâche de s'occuper de l'intendance de la planète des extraterrestres.

Les immortels parlent une langue qui s'apparente à l'hébreu ancien. Ils ne s'adonnent quasi exclusivement qu'à des tâches intellectuelles. Les besognes manuelles sont exécutées par des robots conçus grâce à l'avancée scientifique des Elohim. L'énergie de leur planète est produite de manière écologiquement propre. Malgré le fait que les immortels ne travaillent pas et vivent longtemps, ils ne s'ennuient pas, car ils font ce qu'ils aiment et surtout l'amour. Chez eux, le mariage n'existe pas, ce qui leur permet de changer de partenaire comme ils le souhaitent.

L'interlocuteur de Vorilhon dit être le plus vieux de sa civilisation et avoir vingt-cinq mille ans. Il prétend avoir dirigé la création et l'apparition de la vie sur terre.

L'apprentissage ou assimilation des connaissances se fait sur leur planète par injection. Leur peuple n'est pas belliqueux, car le sport y règle les conflits. Pour vivre sur leur planète, il suffit à l'homme de revêtir un scaphandre, et d'atteindre la résidence que les Elohim ont créée et dans laquelle ils ont reproduit l'atmosphère terrestre. Ainsi, des humains tels que Moïse, Élie ou Jésus-Christ y vivent normalement en attendant de pouvoir revenir sur Terre. Quand les hommes auront entendu le message des Elohim, ils pourront les accueillir comme ils le méritent et non plus par des moqueries.

Après ces déclarations, l'extraterrestre prend congé de Vorilhon.

Vorilhon tente de se justifier dans le dernier sous-chapitre de son livre. Il affirme qu'il n'a pas été atteint d'hallucinations, en ce sens que cet extraterrestre est réellement venu. Et il fait un appel à tous ceux qui sont tentés de venir l'aider à bâtir la grande ambassade devant accueillir les extraterrestres. Il précise que ceux qui croient en Dieu ou en Jésus-Christ ont raison, car il y a un fond de vérité dans la religion chrétienne. Mais, maintenant que la vérité est proclamée, ce serait une erreur de continuer d'y adhérer.

### ***Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète***

Dans son deuxième livre intitulé *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*, Vorilhon fait la description de sa deuxième rencontre avec l'Eloha.

#### **Chapitre I**

L'auteur commence cependant son récit par décrire sa vie avant la première rencontre.

Claude Vorilhon naît d'un « père inconnu (...) [qui] était parait-il un réfugié juif » à Ambert le 30 septembre 1946. Sa conception aurait eu lieu, selon lui le 25 décembre 1946. Il est élevé principalement par sa grand-mère et sa tante.

Il vit une scolarité difficile, car, de son propre aveu, il ne travaille que les matières qui l'intéressent. Il fréquente principalement des internats catholiques, avec quelques intermèdes ci et là à l'école publique lorsque ses notes s'améliorent. À neuf ans, il se découvre brusquement un amour pour la vitesse. Depuis cette époque-là, sa vie va se focaliser presque exclusivement sur la compétition automobile. Son rêve étant de devenir pilote, il envisage d'apprendre le métier de mécanicien sur voiture. Mais sa mère lui refuse l'apprentissage qu'il souhaite faire dans un garage. Elle a de plus grandes ambitions pour son fils. Elle le voit plutôt devenir ingénieur.

La musique a aussi son importance : à quatorze ans, il se fait offrir une guitare électrique. À quinze ans, il part à Paris, sa guitare sous le bras pour devenir chanteur, afin de gagner de l'argent et ainsi de pouvoir devenir pilote. Pendant trois ans, sa vie n'est pas dépourvue de difficultés ; il parvient néanmoins à enregistrer deux disques. Voyant qu'il ne gagnerait jamais assez d'argent avec le métier de chanteur, il accepte de devenir représentant pour la maison de disques qui lui a permis d'enregistrer ses chansons. Mais, les événements ne se déroulent pas comme il le souhaite. Un grave accident de la route l'immobilise durant trois mois et lui coûte toutes ses économies. Voulant se rapprocher des circuits au sein desquels il n'est, jusqu'ici,

que spectateur, il décide de devenir journaliste de la branche automobile. La proposition d'un industriel véreux de Dijon lui fait miroiter une place intéressante ; c'est une nouvelle désillusion, car il ne touche pas un sou en deux mois de travail. Vorilhon décide alors de se lancer lui-même dans l'édition d'une revue automobile. Cette expérience marche bien pour lui : bien intégré dans le milieu des quatre roues, il peut essayer des voitures de compétition et même effectuer des courses. Quant à son expérience dans l'édition, elle ne dure que trois ans.

Ensuite, il revient succinctement sur la première rencontre, pour y décrire les nombreuses péripéties du manuscrit relatif au *Livre qui dit la vérité*, jusqu'à cette fameuse émission de télévision avec Jacques Chancel, suivie d'une autre avec Philippe Bouvard. Il explique qu'il a finalement pris la décision de l'éditer avec sa femme. Il arrête de s'occuper de sa revue automobile pour se consacrer entièrement à son œuvre. C'est grâce à des conférences qui ont fait suite aux émissions de télévision susmentionnées que Vorilhon créa le MADECH (Mouvement pour l'Accueil des Elohim Créateurs de l'Humanité), premier nom donné au mouvement raëlien.

## Chapitre II

La deuxième rencontre avec l'Eloha a lieu le 7 octobre 1975, près de la nouvelle propriété de Vorilhon, dans le Périgord. Cependant, avant cette rencontre, il avait reçu un signe des Elohim, sous la forme de marques sur l'avant-bras et sur le biceps.

Selon Vorilhon, ce n'est pas par hasard qu'il sort faire une promenade précisément au moment où la soucoupe atterrit ; c'est grâce à la télépathie. Cette fois, il ne reçoit plus seulement un message. Il est emmené sur la planète des « créateurs ». Rappelons ici que c'est déjà dans le même type de vaisseau spatial que Vorilhon avait reçu les premières indications concernant le message que les extraterrestres voulaient lui transmettre. Après l'avoir félicité de tous ses efforts et dispensé de prendre des notes pour la bonne raison que le vaisseau dispose de moyens techniques permettant à Vorilhon de se souvenir par coeur du message, l'Eloha commence son discours en reprenant un point du premier message que Vorilhon a mal retranscrit, et en le précisant. Il insiste sur le fait que les extraterrestres n'interviendront pas pour détruire l'humanité, car cette dernière risque de le faire elle-même. Dans l'hypothèse d'un cataclysme détruisant l'humanité, seuls les gens qui suivent Vorilhon seront sauvés. Ils auront ensuite le privilège de repeupler la Terre, comme à l'époque de Noé. L'extraterrestre poursuit en expliquant que cela correspond à la description du cycle de la réincarnation proposée par le Bouddhisme, à la nuance près que ça ne s'applique pas aux individus, mais à l'humanité. C'est

une sorte de sélection naturelle à l'échelon cosmique. L'emblème des Elohim est un svastika (ou croix gammée) qui se retrouve dans de nombreux livres orientaux. Elle démontre la volonté d'une application pacifique de la science. L'extraterrestre affirme ensuite qu'il ne faut pas entrer dans l'engrenage infernal d'une surproduction d'armes. Ainsi convient-il que la France supprime son armée et s'investisse plutôt dans la création d'une force de maintien de la paix au niveau européen, voire mondial. Il importe ensuite de parvenir à une monnaie mondiale unique et à une langue mondiale unique. Les hommes doivent se moquer du passé et penser à l'avenir : bâtir le présent pour l'avenir, et non sur le passé. Selon lui, les ancêtres ne sont que de pauvres primitifs bornés auxquels il ne faut rendre aucun culte. Le seul culte qu'il faut rendre s'adresse à l'intelligence.

Selon l'extraterrestre, il n'y a ni Dieu ni âme, même si les Elohim contribuent de manière discrète à l'apologie du déisme. La cosmologie des Elohim se résume ainsi : « tout est dans tout ». Que ce soit l'infiniment petit ou l'infiniment grand, tout est organisé de la même manière. L'important réside dans l'harmonie universelle. Quant au temps et à l'espace, ils sont infinis.

La science et la technique devraient libérer l'homme de la faim, du travail, etc.. Mais pour cela, il importe que les patrons ne soient pas seuls à profiter des avantages et des bénéfices apportés par les machines. En effet, aucun homme ne devrait travailler pour un autre. Et la famille est un moyen pervers pour les esclavagistes de faire travailler plus dur les membres de ladite famille au nom d'un faux idéal. L'extraterrestre enseigne ensuite à ne pas se faire avoir par ceux qui propagent le racisme et par les partisans de l'accumulation d'armes atomiques. Le service militaire devrait être aboli. Une patrie ne mérite pas qu'on se batte pour elle. La pratique de la non-violence est nettement plus efficace que la violence. La télévision est la conscience planétaire et donc le meilleur instrument pour contribuer à une paix universelle durable. Il convient néanmoins de faire attention à un retour de manivelle, qui pourrait se révéler très dangereux. Vu sa puissance, elle peut aussi distribuer un message contraire à celui que Raël voudrait diffuser.

Ensuite, Vorilhon passe à une description paradisiaque de la planète des extraterrestres. Les villes ne sont que d'immenses cubes, qui permettent à la végétation de croître alentour dans un respect écologique. Sur cette planète, il découvre aussi, à sa grande stupeur, non seulement des Elohim mais également des hommes semblables à des terriens. Des esclaves servent les convives à la table à laquelle Vorilhon est invité. Ces convives sont aussi des humains à

l'exception de trois qui sont des Elohim. L'extraterrestre que Vorilhon a rencontré deux ans plus tôt, se présente : il s'appelle « Iahvé ». Il dit que lui et les siens vivent sur une petite planète qui sert de résidence aux huit mille quatre cents humains qui ont été clonés, tels Jésus, Moïse, Elie etc. Quelques Elohim y vivent aussi, de même que des esclaves qui sont des robots biologiques volontairement limités et soumis. Les Elohim présents sur la planète font partie du conseil des éternels, soit ceux qui ont obtenu le droit de vivre éternellement. Ils s'occupent de l'intendance de la planète où vivent les Elohim non éternels. Tout comme les terriens présents sur cette planète, ils n'ont pas le droit d'avoir des enfants. Le principe dominant est l'hédonisme, en ce sens que la sexualité n'y est absolument pas taboue.

Iahvé fait les présentations. Les convives sont : Moïse, Élie, Jésus, Bouddha, Mahomet et bien d'autres. Ensuite, Iahvé présente à Vorilhon les installations. Pour cela, ils se déplacent avec une ceinture qui donne le pouvoir de voler. Cet envol les conduit vers la machine à créer des robots biologiques et à cloner. C'est là qu'Iahvé fait cloner Vorilhon pour détruire le clone tout aussitôt. Cet être créé et détruit était un deuxième Vorilhon et non un robot biologique. Ce dernier se distinguerait grâce à la pierre qu'il porte sur le front. Un peu plus loin, une machine conserve les êtres malfaisants. Ceux-ci seront recréés, puis jugés et châtiés par ceux à qui ils ont fait du mal. Avant d'aller se coucher, Vorilhon a le droit d'assister à la confection de six robots biologiques féminins. Il peut choisir les caractéristiques de ceux-ci, il passera la nuit avec eux. Dans sa chambre, un casque a la faculté de composer la musique à laquelle l'utilisateur pense. Un autre casque permet de faire de même avec des images. Ce dernier appareil lui permet donc de visualiser sa pensée.

Le lendemain matin, Vorilhon est amené à une machine qui permet au cerveau de l'utilisateur d'exploiter toutes ses capacités. Grâce à un passage dans cette machine, les Elohim pourront voir par les yeux de Vorilhon, entendre par ses oreilles et même guérir par ses mains, après son retour sur Terre.

Iahvé continue ensuite son message en précisant que les Juifs sont les descendants directs des extraterrestres. Ils représentent donc le peuple élu pour accueillir l'ambassade que Vorilhon est chargé de construire. S'ils refusent, ils seront châtiés une nouvelle fois. Vorilhon a reçu l'ordre de se consacrer exclusivement à sa mission de messenger. Ceux qui croient en lui doivent pourvoir matériellement à ses besoins ainsi qu'à ceux de sa famille. Il prétend devoir rassembler des croyants de toutes les religions parce que le mouvement raëlien se doit d'être la religion des religions. Il précise qu'il s'agit bien d'une religion, mais d'une religion athée.

Iahvé lui demande de ne pas se décourager si des terriens mettent en doute ce qu'il enseigne, car, dit-il, Jésus et Mahomet ont aussi dû subir le sarcasme de leurs contemporains. Il précise aussi que désormais les prélèvements d'ADN sur le corps des humains, au moment de la mort, se feront à distance. Ensuite, Iahvé donne de nouveaux commandements qui peuvent se résumer en une phrase : il faut suivre le guide des guides. Des instructions quant à l'ambassade lui sont aussi transmises, notamment sa localisation, en Israël ou ailleurs en cas de refus du gouvernement de ce pays. Il précise que ce refus éventuel ne resterait pas impuni.

### Chapitre III

Après cela, Vorilhon est ramené sur Terre, où il écrit ce qui lui est arrivé. Quand il a terminé, les extraterrestres lui dictent encore une règle de vie, « une nouvelle façon de se comporter face aux événements de la vie, et de se comporter en homme, c'est-à-dire en être évolué donc cherchant par tous les moyens à ouvrir son esprit sur l'infini et à se mettre en harmonie avec lui » (p. 93 EEP). Ces règles, il les appelle « les clefs », car elles ont pour fonction d'ouvrir les esprits englués par des millénaires d'obscurantisme. Ces clés sont :

**L'homme** : il faut toujours considérer les choses par rapport à quatre plans, classés par ordre d'importance :

- par rapport à l'infini ;
- par rapport aux Elohim nos pères, nos créateurs ;
- par rapport à la société humaine ;
- par rapport à l'individu.

L'infini est à vivre avec amour. Il importe de vivre en harmonie avec les autres, car ils font aussi partie de l'infini.

**La naissance** : il convient de ne pas imposer à un enfant une religion quelle qu'elle soit. S'il en choisit une, il sied qu'une fois l'âge de comprendre atteint, il soit libre d'y adhérer ou non. D'autre part, la conception de l'être doit se faire dans l'harmonie.

**L'éducation** : l'enfant doit être habitué à respecter la liberté et la tranquillité des autres. Le châtement corporel est toléré, pour que l'enfant comprenne qu'il ne doit pas faire souffrir les autres. Mais il ne doit s'appliquer qu'aux petits enfants et disparaître progressivement pour

n'être qu'exceptionnel à sept ans et avoir disparu à quatorze ans. Il ne faut apprendre aux enfants que ce qui les intéresse et non des choses inutiles. Il convient d'enseigner aux enfants les grandes religions, successivement par ordre d'importance (la religion juive, la religion chrétienne et la religion musulmane, ainsi que les grandes lignes des religions orientales). La conversion pour devenir raëlien est non seulement possible, mais encouragée. Elle peut entraîner la résurrection si elle est sincère et intense. Il ne suffit pas de demander pardon pour ses erreurs, il importe ensuite d'agir en conséquence, donc de tout faire pour les rattraper.

**L'éducation sensuelle :** son but est d'éveiller le corps et l'esprit de l'enfant. Si nos créateurs nous ont faits avec des sens, c'est pour les utiliser. L'éducation sexuelle fait partie de cette formation. Elle ne doit pas être seulement théorique, mais elle doit pouvoir montrer physiquement comment l'enfant peut en retirer du plaisir. La contraception est une chance et il faut l'utiliser. Il est faux de considérer l'acte sexuel comme un péché, à la façon du Christianisme. De plus, il ne sied pas d'avoir honte de la nudité. Il faut aimer la création, car ainsi nous aimons les Elohim.

**L'épanouissement :** il importe de s'épanouir dans la mesure où cela ne gêne pas autrui. Dans ce cas, ce que les autres pensent de nos actes nous indiffère. Par exemple, dans la sexualité tout est permis, il n'y a pas de tabous ni de limites. Grâce aux contraceptifs, la femme est devenue l'égale de l'homme. Elle peut maîtriser le fait d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant. Un enfant doit être désiré lors de la conception. C'est seulement ainsi qu'il pourra être réussi. C'est grâce à la science que la contraception existe. Il faut utiliser tout ce que la science nous donne si ça nous procure du plaisir. L'éducation ne doit pas être uniquement l'apanage des parents, mais également des personnes spécialisées. Le changement de compagnon n'est pas défavorable au développement des enfants. La société a pour tâche de prendre en charge les enfants et il ne faut garder un enfant que s'il nous permet de nous épanouir. Le mariage est aboli, car il est la démonstration de l'appropriation d'un être par un autre. L'union doit durer le temps de l'harmonie entre deux êtres, et ensuite il faut se séparer. La séparation est préférable pour l'enfant, dès lors que ses parents ne s'entendent pas. Le respect des personnes âgées est favorisé, alors que le culte des ancêtres est banni. La société se doit d'aider les personnes âgées, même si l'intelligence ne dépend pas de l'âge. La mort doit être une fête en ce sens qu'elle permet à l'homme de se retrouver au « paradis des éternels ». Il est proposé de ne pas enterrer le corps des morts, mais de le donner à la science ou de le faire disparaître discrètement. Seule une partie du front doit être gardée pour permettre la « récréation ». L'héritage est banni à l'exception de la maison familiale, qui peut être donnée du vivant du

propriétaire au guide des guides pour éviter que les héritiers en profitent. L'euthanasie est acceptée, même si on peut escompter que la science supprime la douleur, donc rende l'euthanasie caduque.

**La société :** un gouvernement est indispensable à la société, à l'instar du cerveau dans le corps humain. Le système politique ne doit pas être une démocratie, mais une gèniocratie, en ce sens que les hommes subissent des tests d'intelligence brute. Seuls ceux qui sont 50% en dessus de la moyenne sont éligibles, et seuls ceux qui sont 10 % en dessus de la moyenne peuvent voter. Ce n'est pas le nombre de diplômes qui compte, mais simplement le bon sens, le génie créateur. Dans la mesure où gouverner c'est prévoir, ce système permet de prévenir et non de suivre l'avis d'un peuple dont seule une infime minorité est assez éveillée pour guider l'humanité. La gèniocratie est, en fait, une démocratie sélective. Dans un premier temps, dans les pays démocratiques, il importe de ne pas voter ou de ne voter que si un candidat est favorable à la gèniocratie. Les lois humaines doivent être respectées. Si elles sont injustes ou dépassées, elles doivent être changées. De plus, les lois des Elohim sont supérieures aux lois humaines. La police est indispensable ; elle ne sera obsolète qu'au moment où l'homme aura trouvé le moyen médical de supprimer la violence. Quant aux militaires, ils doivent disparaître et, tant que le service militaire existe, il convient d'objecter. Le capitalisme est mauvais tout comme le communisme, car ce dernier met davantage en évidence l'égalité que la liberté. Or, l'égalité n'est présente que lors de la naissance, ensuite elle disparaît. La règle qui prévaut jusqu'à la découverte des robots biologiques consiste à dire que celui qui travaille beaucoup doit recevoir plus. Il importe de ne pas jeter la nourriture, mais de la donner à ceux qui ont faim. Chacun doit pouvoir vivre même privé de travail. L'homme s'engage à respecter la nature tant qu'il ne sait pas la recréer. Il est autorisé à manger les animaux et les plantes, à la condition qu'on les tue sans les faire souffrir. Il est par contre prohibé de se saouler, alors que boire un peu de vin à table est tout à fait toléré. La drogue et la cigarette, quant à elles, sont interdites.

**La méditation et la prière :** la méditation se fait au moins une fois par jour dans l'optique de se situer par rapport à l'infini, aux Elohim, à la société et à soi-même. Elle se pratique au réveil lorsque les gens sont en pleine possession de leurs moyens. Il faut aussi méditer avant chaque repas. La méditation ne doit pas être une corvée, mais, au contraire, un plaisir. Au moins une fois par semaine, il sied de faire une tentative de communication télépathique avec d'autres personnes de la région qui croient aux Elohim. Il importe également d'aller une fois par année au rassemblement de tout le groupe.

**Les arts :** ils doivent être encouragés, car ils sont une mise en harmonie avec l'infini.

**La méditation sensuelle :** il convient de se trouver un lieu où la pratiquer. Ce lieu doit être conçu pour faire plaisir à tous les sens. Cette méditation se fait à plusieurs. Elle se présente sous forme de repas, mais elle peut aussi consister à faire l'amour avec une personne que l'on aime. Il ne faut pas être jaloux, car la jalousie représente le contraire de l'amour. Et, l'amour consiste en réalité à rechercher le plaisir de l'autre à tout prix. Il ne faut pas repousser quelqu'un qui veut te rendre heureux, car en l'acceptant, tu le rends heureux.

**La justice des hommes :** la peine de mort doit être abolie. Il importe de donner aux criminels l'amour qui leur a manqué. Les criminels sont des malades qui peuvent être soignés. Il faut pardonner à ceux qui font du mal involontairement et ne pas en vouloir à ceux qui le font volontairement, car ce sont des malheureux qui n'iront pas au paradis. La légitime défense est acceptée uniquement dans le cas où elle n'a pas pour intention de tuer. La violence est intolérable ; il faut donc empêcher les autres de faire du mal. Les menaces sont aussi condamnables que la violence elle-même.

**La science :** c'est un thème prédominant : grâce à elle, les scientifiques pourront résoudre tous les problèmes qui leur seront posés. Il est cependant nécessaire de cacher les inventions et les découvertes aux gens malintentionnés qui veulent en faire du profit. Les militaires doivent aussi en être privés. La science, religion de l'homme, doit être utilisée pour le servir et le libérer, et non pour l'asservir. Quant au sport, il est très bon pour la santé et la maîtrise de soi. Il est précisé enfin, dans le chapitre sur la science, que 1946 est l'an 1 après Raël ou le début de l'ère du Verseau.

**Le cerveau humain :** nombre de ses propriétés sont encore inexplorées. Le sixième sens, c'est-à-dire la télépathie, doit être développé chez les enfants. Il nous est dit aussi que les médiums doivent être considérés comme des télépathes. Ce que nous ne comprenons pas, sont des éléments que les Elohim nous cachent.

**L'apocalypse :** l'âge de la révélation est arrivé. Il est écrit qu'il y aura beaucoup de faux prophètes, par exemple les faiseurs d'horoscopes. Il sied également de rapporter ici cette citation orientale : « Ce n'est pas le messager qui compte, mais la personne qui envoie le message, et le message lui-même » (p. 136 EEP). L'Orient n'a rien à apprendre à l'Occident quant à son niveau de sagesse et à son ouverture d'esprit. On apprend ici que ce serait plutôt le contraire.

**La communication télépathique :** « L'esprit et la matière sont éternellement la même chose » (p. 138 EEP)<sup>486</sup>. Pour avoir des communications télépathiques, comme indiqué pour Samson, il convient de se laisser pousser la barbe et les cheveux. Car, si ceux-ci poussent c'est qu'il y a certainement une bonne raison. Le meilleur moment pour entrer en communication avec nos créateurs est le matin, car notre esprit est en éveil. La meilleure position est de se mettre en tailleur ou allongé sur le dos. Si cela ne marche pas tout de suite, il ne faut pas se faire de souci. Cela prend plus de temps si l'organe télépathique a été au repos un certain temps. La méditation est une mise en harmonie avec l'infiniment grand et l'infiniment petit, tout en dégageant de l'amour vers le haut et vers le bas.<sup>487</sup> Cela permet de prendre conscience que l'on fait partie de l'infini. De plus, faire l'amour dans la pièce réservée à la méditation concourt à s'approcher de l'harmonie parfaite avec l'infini.

**La récompense :** ce livre est écrit pour les personnes qui reconnaissent et aiment les Elohim. Il ne sert à rien de parler du message à des personnes qui ne sont pas disposées à l'entendre et qui se sentent bien ainsi. Pour avoir le privilège d'être réincarné après sa mort, il est nécessaire d'avoir un bilan de vie nettement positif. Ceux qui ont fait souffrir leurs semblables pendant leur vie sur terre, souffriront après. Les Elohim nous aiment. Malheur à celui qui entrave la mission du guide des guides, car il sera puni sur terre avant de recevoir une punition éternelle. Et, selon le message raëlien, ceux qui rient en lisant la phrase précédente auraient crucifié Jésus. Avant la révélation du message à Raël, les croyants des grandes religions avaient le droit de ne pas reconnaître la vérité ; maintenant, ils ne l'ont plus. L'Église doit s'ouvrir si elle veut survivre, cependant elle n'a plus de raison d'être. Même si elle a accompli sa mission, elle sera punie, elle et son clergé, pour les erreurs commises.

**Les guides :** il faut suivre le guide des guides, car il est l'ambassadeur de nos pères.

---

<sup>486</sup> Citation à l'origine dans le livre des morts du Tibet.

<sup>487</sup> Je reprends ici en bonne partie les termes utilisés par Vorilhon : « Mets-toi en harmonie avec l'infiniment grand et avec l'infiniment petit en dégageant de l'amour vers le haut et vers le bas et en prenant conscience que tu fais toi-même partie de l'infini » (p. 140 EEP).



**Annexe B.      Concordance entre les premières éditions de  
Le Livre qui dit la Vérité et Les Extra-Terrestres m'ont  
emmené sur leur planète et l'édition publiée sur internet :  
Le message donné par les Extra-Terrestres**

***Le Livre qui dit la Vérité***

	LDV	MDE
Préface	11	-
<b>Chapitre I – La rencontre</b>		
La rencontre	17	13
<b>Chapitre II – La Vérité</b>		
La Genèse	29	19 <sup>488</sup>
Le Déluge	38	26
La Tour de Babel	42	28
Sodome et Gomorrhe	43	29
Le Sacrifice d'Abraham	45	30
<b>Chapitre III – La surveillance des élus</b>		
Moïse	49	31
Les trompettes de Jéricho	56	36
Samson le télépathe	58	38
La première résidence pour l'accueil des Elohim	62	40

---

<sup>488</sup> Le sommaire du *MDE* ne donne pas les pages exactes pour le *LDV* à partir du chapitre II, il décale tout d'une page. Ici je reprends le numéro des pages correspondant à celles du livre et pas au sommaire.

Elie le messager	64	42
La multiplication des pains	66	44
Les soucoupes volantes d'Ezéchiel	69	46
Le jugement dernier	78	52
Satan	82	55
Les hommes ne pouvaient pas comprendre	84	57
<b>Chapitre IV – L'utilité du Christ</b>		
La conception	93	62
L'initiation	95	63
Les humanités parallèles	98	65
Des miracles scientifiques	102	68
Mériter l'héritage	104	70
<b>Chapitre V – La fin du monde</b>		
1946 : an 1 de l'ère nouvelle	110	74
La fin de l'Église	112	75
La création de l'État d'Israël	115	77
Les erreurs de l'Église	117	78
A l'origine de toutes les religions	120	80
L'homme : maladie de l'univers	122	81
L'évolution : un mythe	125	83
<b>Chapitre VI – Les nouveaux commandements</b>		
Géniocratie	132	86
Humanitarisme	134	87
Gouvernement mondial	137	89
Votre mission	138	90
<b>Chapitre VII – Les Elohim</b>		
Les bombes atomiques	143	93
La surpopulation	144	94

Le secret de l'éternité	147	96
L'éducation chimique	153	101
Mouvement Raëlien <sup>489</sup>	155	102

### ***Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète***

	EEP	MDE
Avertissement	5	-
Introduction	9	111
<b>Chapitre I – Ma vie jusqu'à la première rencontre</b>		
Deux ans déjà	13	112
L'enfance, Ovni sur Ambert	15	114
Le pape des Druides	17	115
La poésie	19	116
La rencontre	33	126
Les conférences	39	129
<b>Chapitre II – La deuxième rencontre</b>		
L'Apparition du 31 juillet	43	131
Le deuxième message	49	133
Le Bouddhisme	55	138
Ni dieu ni âme	59	140
Le paradis terrestre	63	143
L'autre monde	67	145
Présentation aux anciens prophètes	71	147

---

<sup>489</sup> Dans le *LDV* le titre de ce sous-chapitre est : « MADECH Mouvement pour l'Accueil des Elohim créateurs de l'Humanité »

Un avant goût de paradis	81	154
Les nouveaux commandements	89	159
Au peuple d'Israël	91	161
<b>Chapitre III – Les clefs</b>		
Introduction	97	164
L'homme	99	165
La naissance	101	166
L'éducation	103	167
L'éducation sensuelle	106	169
L'épanouissement	109	171
La société	117	177
La méditation et la prière	124	182
Les arts	127	184
La méditation sensuelle	-	185
La justice des hommes	130	187
La science	133	189
Le cerveau humain	135	190
L'apocalypse	136	191
La communication télépathique	138	193
La récompense	143	197
Les guides	153	205

## Annexe C. Les occurrences des termes « révélation » et « révéler » dans les deux premiers ouvrages de Vorilhon

- « révélations » ; p.17 (MDE); p.22 (LDV) ; « D'autre part, votre activité ne vous prédisant en rien à des révélations incroyables pour la plupart (sic !) rendront vos dires plus crédibles. »
- « révéler » ; p.23 (MDE); p.34 (LDV) ; « Nous dûmes nous engager à les laisser vivre primitivement sans rien leur révéler de scientifique, et en mystifiant nos agissement. »
- « révélation » ; p.61 (MDE); p.89 (LDV) ; « Mais avant, afin que la vérité se répande dans le monde entier, ils décident d'envoyer un « Messie » qui sera capable de faire en sorte que ce que seul le peuple d'Israël sait, se répande sur toute la terre en vue du jour de la révélation du mystère originel, à la lumière des progrès scientifiques. »
- « révéler » (2x) ; p.63 (MDE); p.95 (LDV) ; « Quand il eu atteint l'âge d'homme, Jésus fut emmené par les créateurs afin de lui révéler qui il était, de lui présenter son Père, de lui révéler sa mission et de l'initier à diverses techniques scientifiques. »
- « révèle » ; p.70 (MDE); p.104 (LDV) ; « A chapitre XXVI Jésus révèle l'importance de sa mort et des écritures destinées, plus tard, à témoigner : (...) »
- « révélations » ; p.72 (MDE); p.106 (LDV) ; « Les créateurs, avant de revenir feront des apparitions de plus en plus rapprochées afin de préparer leur venue comme cela se passe en ce moment, afin de donner de l'éclat à ces révélations : (...) »
- « révélée » ; p.74 (MDE); p.111 (LDV) ; « Vous, les hommes de la terre, vous volez dans les cieux, vous faites porter votre voix aux quatre coins de la terre par les ondes radiophoniques, les temps sont venus pour que la vérité vous soit révélée. »

- « révélation » ; p.75 (MDE); p.111 (LDV) ; « La clameur bruyante c'est le bruit que fera cette révélation. Et si vous êtes né en 1946 ce n'est pas par hasard. »
- « révélation » ; p.75 (MDE); p.112 (LDV) ; « Cette révélation va redonner l'espoir et le bonheur aux moroses grâce à la lumière qu'elle apporte. »
- « révélée » ; p.76 (MDE); p.113 (LDV) ; « Vous êtes celui qui va répandre la vérité à travers le monde, cette vérité qui vous est révélée depuis quelques jours. »
- « révélation » ; p.102 (MDE); p.155 (LDV) ; « Quelle histoire ! Quelle révélation ! »
- « révèle » ; p.103 (MDE); p.155 (LDV) ; « Comme ceux qui ont condamné Copernic parce qu'il avait osé dire que la terre n'était pas le centre du monde, ne pouvaient admettre qu'un autre qu'eux révèle tout cela. »
- « révélations » ; p.103 (MDE); p.156 (LDV) ; « Toutes ces révélations m'ont apporté un tel bien être et une telle paix intérieure dans ce monde où l'on ne sait plus à quoi croire, (...). »
- « révélations » ; p.103 (MDE); p.156 (LDV) ; « A la lumière de ces révélations, tout s'éclaire et tout paraît simple. »
- « révélation » ; p.103 (MDE); p.156 (LDV) ; « (...) ; peut être la révélation de ces choses vous aura redonné confiance en l'avenir en vous permettant de comprendre le mystère de la création et les destinées de l'homme, (...). »
- « révélations » ; p.126 (MDE); p.33 (EEP) ; « (...), l'Eloha (...) me dicta Le Livre qui dit la Vérité et ses fantastiques révélations. »
- « révéler » ; p.126 (MDE); p.34 (EEP) ; « Je ne voulais pas raconter ma vie sur cent pages et donner après le message que l'on m'avait remis, comme si ma personnalité était aussi importante que ce que j'avais été chargé de révéler. »
- « révélation » ; p.157 (MDE); p.86 (EEP) ; « Il y a une révélation importante que vous pouvez faire dès maintenant : les juifs sont nos descendants directs sur la terre. »

- « révélation » ; p.161 (MDE); p.90 (EEP) ; « Tout ce que vous racontez est incompréhensible aux peuples primitifs. C'est là un signe que reconnaîtront ceux qui ont les yeux ouverts, le signe de la révélation, de l'apocalypse. »
- « révélant » ; p.183 (MDE); p.126 (EEP) ; « Elohim, je cherche à leur apporter le bonheur en ouvrant leur esprit sur l'infini et en leur révélant ce qui m'a été révélé. »
- « révélé » ; p.183 (MDE); p.126 (EEP) ; « Elohim, je cherche à leur apporter le bonheur en ouvrant leur esprit sur l'infini et en leur révélant ce qui m'a été révélé. »
- « révélation » ; p.191 (MDE); p.136 (EEP) ; « N'oublies pas que l'apocalypse, c'est à dire (sic !) littéralement l'âge de la révélation est arrivé comme cela était prévu. »
- « révélé » (2x) ; p.197 (MDE); p.143 (EEP); « Qui croient en ce qui m'a été révélé et en ce qui a été révélé avant moi, et qui sont sûrs que la réincarnation scientifique est une réalité. »
- « révélations » ; p.205 (MDE); p.154 (EEP) ; « Toi qui lis ce message, rends toi (sic !) bien compte que tu es privilégié et penses (sic !) à tous ceux qui n'en ont pas encore pris connaissance, fais en sorte qu'autour de toi, nul n'ignore ces fantastiques révélations sans jamais chercher à convaincre ceux à qui tu en parles. »

## **Annexe D. Citations bibliques commentées par l'extraterrestre**

Cette annexe reprend tous les versets bibliques tels qu'ils sont cités ou mentionnés dans *le Livre qui dit la Vérité* et *Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*. Ils sont disposés dans l'ordre d'apparition dans les ouvrages. Si cet ordre ne suit pas l'ordre canonique biblique, cela est signalé par un astérisque (\*).

Tout ce qui est en italique est un ajout de ma part. Les autres éléments sont des citations reprises des ouvrages de Raël. J'ai repris la ponctuation telle qu'elle apparaît dans ses ouvrages, je n'ai pas ajouté de guillemets, afin de ne pas alourdir. Il y aurait pu y avoir confusion avec les guillemets utilisés par Vorilhon parfois de manière peu conventionnelle.

Cette annexe sert à mettre en évidence les versets que l'extraterrestre estime importants dans la Bible. En effet celui-ci affirme : « Seules les parties de la Bible que je vais vous traduire sont importantes. Les autres, qui ne sont que des bavardages poétiques, je ne vous en parlerai pas. »

Comme on peut le constater, ces éléments de la Bible mis bout à bout n'ont aucun sens, sans explications ni commentaires.

### ***Le Livre qui la Vérité***

***Gn 1,1*** : « Au commencement Elohim créa les cieux et la terre ». (Genèse I-1).

***Gn 1,2*** : « Et l'esprit d'Elohim planait au-dessus des eaux » (genèse I-2).

***Gn 1,4*** : « Elohim vit que la lumière était bonne » (genèse I-4).

***Gn 1,5*** : « Il y eu un soir, il y eu un matin, premier jour » (genèse I-5).

***Gn 1,7*** : « Il sépara les eaux qui sont en-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont en-dessus du firmament » (genèse I-7).

***Gn 1,9*** : « Que les eaux de dessous les cieux s'amassent en un seul lieu et qu'apparaisse la Sèche (genèse I-9).

**Gn 1,11-12** : « Que la terre produise du gazon, de l'herbe... des arbres... qui ont en eux leur semence selon leur espèce » (genèse I-11).

**Gn 1,14** : « Qu'il y ait des luminaires au firmament des cieux pour séparer le jour de la nuit et qu'ils servent de signes pour les saisons, pour les jours et pour les années (genèse I-14).

**Gn 1,20** : « Que les eaux foisonnent d'une foison d'animaux vivants et que les volatiles volent au-dessus de la terre ». (genèse I-20).

**Gn 1,24** : « Que la terre fasse sortir des animaux vivants selon leur espèce : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages selon leur espèce ! » (genèse I-24).

**Gn 1,26** : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance ! qu'ils aient autorité sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, sur les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles qui rampent sur terre ! ». (genèse I-26).

**Gn 2,16-17** : « De tout arbre du jardin tu pourras manger, mais de l'arbre de la science du bien et du mal tu n'en mangeras pas, car du jour où tu en mangerais, tu en mourais » (genèse II-17).

**Gn 2,19** : « Il amena vers l'homme les animaux pour voir comment il les appellerait » (genèse II-19).

**Gn 3, 1-5** : « Or le serpent... dit à la femme... du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin... vous n'en mourriez pas mais Elohim sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des Dieux. (genèse III-1).

**Gn 3,7** : « Alors se dessillèrent leurs yeux à tous deux et ils surent qu'ils étaient nus » (genèse III-7).

**Gn 3,14** : « Iahvé Elohim dit au serpent : maudit sois-tu... sur ton ventre tu marcheras et mangeras de la poussière tous les jours de ta vie » (genèse III-14).

**Gn 3,21** : Elohim fit pour l'homme et sa femme des tuniques de peau et les en revêtit » (genèse III-21).

**Gn 3,22** : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous grâce à la science... Maintenant il faut éviter qu'il étende sa main, prenne aussi de l'arbre de vie, en mange et vive à jamais » (genèse III-22).

**Gn 3,24** : « Il chassa l'homme et il installa à l'orient du jardin d'Eden, les chérubins et la flamme tournoyante de l'Epée pour garder la route de l'arbre de vie » (genèse III-24).

**Gn 4,3-4** : « Il advint que Caïn apporta des fruits du sol à Iahvé, Abel de son côté apporta les premiers nés de son bétail » (genèse IV-3).

**Gn 5,1-11** : *(Pas de citation directe, mais écrit la liste généalogique, et annonce dans le MDE qu'il tire cette liste de ces versets) (...)* Adam 930 ans, Seth 912 ans, Enoch 905 ans etc...

**Gn 6,1-2** : « Quand les hommes commencèrent à se multiplier à la surface du sol et que des filles leur naquirent, il advint que les fils d'Elohim s'aperçurent que les filles des hommes étaient belles. Ils prirent pour eux des femmes parmi (sic) toutes celles qu'ils avaient élues » (genèse VI-1).

**Gn 6,3** : « Mon esprit ne restera pas toujours dans l'homme car il est encore chair, ses jours sont de 120 ans ». (genèse VI-2).

**Gn 6,4** : « Quand les fils d'Elohim venaient vers les filles des hommes et qu'elles enfantaient d'eux, c'étaient les héros qui firent jadis des hommes de renom » (genèse VI-4).

**Gn 6,5** : « Iahvé vit que la malice de l'homme sur terre était grande et que tout l'objet des pensées de son cœur n'était toujours que le mal » (genèse VI-5).

**Gn 7,17** : « L'arche s'éleva au-dessus de la terre » (genèse VII-17).

**Gn 7,24** : « Les eaux grandirent au-dessus de la terre durant 150 jours » (genèse VII-24).

**Gn 6,16** : *(Il n'écrit jamais quelle est la référence de la citation qu'il fait entre parenthèse) :* (« tu la disposeras en étages, l'inférieur, le second et le troisième »)

**Gn 6,19** : *Il ne cite pas le verset, mais l'extraterrestre dit :* « Il y avait à l'intérieur outre Noë (sic), un couple de chaque race humaine de la terre. » *Ce qui correspond à ce verset.*

**Gn 8,1** : « Elohim se souvint de Noë (sic)... et fit passer un vent sur la terre et les eaux s'apaisèrent » (genèse VIII-1).

**Gn 8,20** : « Noë (sic) batti (sic) un autel à Iahwé (sic), il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, il fit monter des holocaustes sur l'autel » (genèse VIII-20).

**Gn 8,21** : « L'objet du cœur de l'homme est le mal » (genèse VIII-21).

**Gn 10,32** : « D'elles ont essaimé les nations sur la terre après le déluge » (genèse X-32).

**Gn 11,6** : « S'ils commencent à faire cela, rien désormais ne leur sera impossible de tout ce qu'ils décideront de faire » (genèse XI-6).

**Gn 11,7-8** : « Descendons et confondons leur langage en sorte qu'ils ne comprennent plus le langage les uns des autres. Puis Iahvé les dispersera de là sur la surface de toute la terre » (genèse XI-7).

**Gn 19,1** : « Les deux Anges arrivèrent le soir à Sodome » (genèse XIX-1).

**Gn 19,11** : « Ils les frappèrent de cécité du plus petit au plus grand » (genèse XIX-11).

**Gn 19,14** : « Sortez de cette localité, car Iahvé va détruire la ville » (genèse XIX-14).

**Gn 19,17** : « Sauve-toi, ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête plus » (genèse XIX-17).

**Gn 19,24-26** : « Iahvé fit pleuvoir du soufre et du feu provenant de Iahvé, des cieux... il anéantit ces villes... et les germes du sol... la femme de Loth regarda en arrière et elle devint une statue de sel » (genèse XIX-24).

**Gn 22,12** : « N'étends pas ta main sur le garçon et ne lui fais rien car maintenant je sais que tu crains Elohim » (genèse XXII-12).

**Gn 28,12** : « une échelle était dressée par terre, sa tête touchant aux cieux, et voici que des anges d'Elohim montaient et descendaient sur elle » (genèse XXVIII-12).

**Gn 35,2** : « Elevez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous » (genèse XXXV-2).

**Ex 3,2** : « L'ange de Iahvé (sic) lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson... le buisson était embrasé par le feu mais il n'était pas dévoré » (exode III-2).

**Ex 13,21** : « Or Iahvé marchait au devant d'eux le jour en colonne de nuée pour les guider sur la route et la nuit en colonne de feu pour les éclairer en sorte qu'ils marchent jour et nuit » (exode III-21).

**Ex 14,19** : « La colonne de nuée se déplaça de devant eux et se tint derrière eux... la nuée était pour les uns ténèbres, et pour les autres elle éclairait la nuit » (exode XIV-19).

**Ex 14,21** : « Il mit ainsi la mer à sec et les eaux se fendirent » (exode XIV-21).

**Ex 14,30** : « En ce jour, Iahvé sauva Israël (exode XIV-30).

**Ex 16,14** : « A la surface du désert il y eut une mince croûte » (exode XVI-15).

**Ex 17,6** : « de faire jaillir de l'eau » (exode III-2). *L'extraterrestre introduit exceptionnellement la citation du verset par : Quant au bâton de Moïse qui lui permit*

**Ex 19,16** : « Il y eut des tonnerres, des éclairs et une lourde nuée sur la montagne, un son de cor très fort ».

**Ex 19,18-19** : *L'extraterrestre introduit ce verset dans le début du paragraphe précédent par : (...) au chapitre XX de l'exode (...)* « Le Mont Sinaiï était tout fumant parce que sur lui était descendu Iahvé dans le feu et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise : toute la montagne tremblait fort. Le son du cor allait en se renforçant de plus en plus » (exode XIX-16).

**Ex 19,23-24** : « Le peuple ne pourra monter au Mont Sinaiï... que les prêtres et le peuple ne se ruent pas pour monter vers Iahvé de peur qu'il ne les abatte » (exode XIX-23).

**Ex 14,2** : « Moïse s'avancera seul vers Iahvé mais les anciens d'Israël ne s'avanceront pas et le peuple ne montera pas avec lui » (exode XXIV-2).

**Ex 14,10** : « Ils virent le Dieu d'Israël : sous ses pieds il y avait comme un ouvrage en plaque de saphir et une pureté pareille à la substance des cieux » (exode XXIV-10).

**Ex 14,17** : « L'aspect de la gloire de Iahvé était comme un feu dévorant au sommet de la montagne » (Exode XXIV-17).

**Ex 25,2-7** : « De tout homme vous prendrez un prélèvement pour moi... or, argent, cuivre, pierres précieuses etc... » (exode XXV).

*Ex 26* : Le chapitre « XXVI » de l'exode est seulement décrit et nommé, mais pas cité.

??? : « Il entrerait dans la tente du rendez-vous »<sup>490</sup>

*Ex 33,9* : « Dès que Moïse entra dans la tente, une colonne de nuée descendait et s'arrêtait à l'entrée de la tente. Alors il parlait avec Moïse » (exode XXXIII-8).

*Ex 33,11* : « Alors Iahvé parlait à Moïse, face à face, comme parle un homme à son prochain » (exode XXXIII-11).

*Ex 33,20* : « Tu ne peux voir ma face car l'homme ne peut voir ma face et vivre » (exode XXXIII-20).

*Lev 21,18 et 21* : Tout le début de la Lévitique (...). Par exemple en XXI-17. « Car tout homme qui a en lui une tare n'approchera pas pour offrir l'aliment de son Dieu »

*Nb 11,7-8* : Vous avez en Nombre XI-7 (...) « La Manne était comme de la graine de coriandre et son aspect comme l'aspect du bdellium... son goût était comme le goût d'une friandise à l'huile ».

*Nb 18,13* : « Les primeurs de tout ce qui sera en leur pays, ils l'apporteront à Iahvé ».

*Nb 21,8* : « Fais-toi un serpent brûlant et place le sur une lampe, quiconque aura été mordu et le verra, vivra ! »

*Nb 33,52-53* : « Vous détruirez toutes leurs statues de métal fondu... vous posséderez tout le pays ».

---

<sup>490</sup> Vorilhon cite ce passage entre guillemets comme il le fait pour les citations bibliques. De plus, la mention de « la tente du rendez-vous » fait penser à une citation biblique. Mais cette citation n'a aucune référence, et il m'a été impossible de la retrouver. Vorilhon semble conscient que ce passage soit introuvable puisque dans le *MDE* il ne donne pas non plus de référence.

**Dt 4,37** : « Parce qu'il a aimé tes pères, il a choisi leur race après eux ».

**Jos 3,15-16** : (...) dans Josué III-15 : « Dès que les porteurs de l'Arche furent arrivés... les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtèrent et elles se figèrent en seul bloc, à une très grande distance... les eaux furent entièrement coupées et le peuple traversa ».

**Jos 5,14** : « Je suis le chef de l'armée de Iahvé, je viens d'arriver » (Josué V-14).

**Jos 6,5** : « Lorsqu'on traînera sur la note de la corne de bélier, dès que vous entendrez le son de la trompette... la muraille de la ville tombera » (Josué VI-5).

**Jos 10,11** : « Iahvé lança des cieux, contre eux, de grandes pierres... ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'Épée » (Josué X-11).

**Jos 10,13** : (...) dans Josué X : « Le soleil s'arrêta et la lune stationna jusqu'à ce que la nation se fut vengée de ses ennemis ».

**Jg 6,21** : Dans Juges VI (...) « L'ange de Iahvé tendit le bout de la canne qui était dans sa main et toucha la viande et les azymes, alors le feu monta de la roche, dévora la viande et les azymes, puis l'ange de Iahvé disparut (Juges VI-21).

**Jg 7** : Dans les Juges VII (...) *Annonce la référence et ensuite en fait un résumé rapide.*

**Jg 13,3** : (...) un exemple en Juges XIII : « L'ange de Iahvé apparut à la femme et lui dit : voici que tu es stérile mais tu vas concevoir et enfanter un fils ».

**Jg 13,4** : « gardes-toi bien de boire du vin et de la boisson enivrante (sic), car voici que tu vas enfanter un fils ».

**Jg 13,5** : « Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car le garçon sera, dès le sein maternel, voué à Dieu ».

**Jg 13,9** : L'ange d'Elohim vint encore vers la femme alors que son mari n'était pas avec elle ».

**ISam 3,9** : Dans Samuel III (...) « Va te coucher et si l'on t'appelle, tu diras : parle Iahvé car ton serviteur t'écoute ».

**ISam 3,10.9\*** : « Samuel, Samuel... ... Parle Iahvé car ton serviteur t'écoute... ».

**ISam 12,26** : « Qui insulte les troupes du Dieu Vivant ? ».

**ISam 5 et 6** : Annonce la référence (I Samuel V et VI), mais ne la cite pas.

**ISam 5,6** : « Il les affligea de bubons ».

**2Sam 6,6-7** : « Ouzza étendit sa main vers l'Arche de Dieu qu'il retint parce que les bœufs se relâchaient, la colère de Iahvé s'enflamma contre Ouzza et Dieu le frappa pour cette erreur. Il mourut là, près de l'Arche de Dieu » II Samuel VI.

**IR 1,50 et IR 2,28**<sup>491</sup> : Dans I Rois il est dit plusieurs fois : « Il saisit les cornes de l'autel »

**IR 8,12-13\*** : « Iahvé a dit qu'il réside dans un nuage. J'ai donc bâti vraiment une maison pour ta demeure ».

**IR 8,11\*** : La gloire de Iahvé avait rempli la maison de Iahvé ».

**IR 8,10\*** : « La nuée remplit la maison de Iahvé » (I Rois VIII).

**IR 6,13** : « J'y résiderai au milieu des fils d'Israël » (I Rois VI).

---

<sup>491</sup> Dans le *MDE* il ajoute trois petits points pour annoncer qu'il y en a d'autres qu'il ne cite pas.

**1R 13,1-5** : « Par ordre de Iahvé, un homme de Dieu arriva de Juda à Béthel... il dit... voici que l'autel va se fendre... Jéroboam étendit sa main en disant : saisissez-le ! mais la main qu'il avait étendu se dessécha et il ne put la ramener à lui, l'autel se fendit ». (I Rois XIII).

**1R 13,9-10** : « Tu ne reviendras pas par le chemin où tu seras allé. Il s'en alla donc par un autre chemin ».

**1R 17,6** : (...) en I Rois XVII. « Et les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin et le soir ».

**1R 17,23** : « Vois ton fils, il est vivant ».

**1R 17,24** : « A présent, je sais que tu es un homme de Dieu ».

**1R 18,38** : « Le feu de Iahvé tomba, il dévora l'holocauste et le bois et la poussière, puis il lampa l'eau qui était dans la rigole ».

**1R 19,5-6** : « Un ange le toucha et lui dit « Lève toi et mange ». A son chevet, il y avait une galette et une jarre d'eau. Ceci se passe en plein désert...

**1R 19,11-12** : « Et voici que Iahvé passe, un vent très fort secoue les montagnes et brise les rochers par devant Iahvé ; mais Iahvé n'est pas dans le vent. Et après le vent le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu ; mais Iahvé n'est pas dans le feu. Et après le feu le son d'une brise légère » (I Rois XIX).

**1R 22,19** : « J'ai vu Iahvé siégeant sur son trône et toute l'armée des cieux se tenant près de lui » (I Rois XXII).

**1R 22,22** : « Je deviendrai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes ».

**2R 1,12** : En II Rois I (...) « Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende des cieux et qu'il te dévore toi et tes cinquante hommes ! Et le feu descendit des cieux et il dévora, lui et ses cinquante hommes ».

**2R 1,15** : « L'ange de Iahvé dit à Elie : « descends avec lui, ne crains rien de sa part ».

**2R 2,1** : Dans II Rois II (...) « Quand Iahvé fit monter Elie aux cieux dans un tourbillon ».

**2R 2,11** : Voici qu'un char de feux et de chevaux de feu s'interposèrent entre deux (entre Elie et Elisée) Elie monta aux cieux dans un tourbillon ».

**2R 4,32-37** : *Résumé des versets.*

**2R 4,42-44** : « L'homme de Dieu apporta 20 pains d'orge mais son serviteur dit : « comment nourrirais-je cent personnes avec vingt pains ? » On en mangera et il en restera ». Il les servit, ils en mangèrent et laissèrent des restes suivant la parole de Iahvé ».

**2R 17,23** : « Et Israël fut déporté loin de son sol » (II Rois XVII).

**Es 6,1-2** : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis Adonaï assis sur un trône élevé... des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Chacun avait six ailes, deux dont il se couvrait la face, deux dont il couvrait ses pieds, et deux pour voler » (Isaïe VI).

**Es 13,4-5** : « Sur les montagnes, un bruit, un tumulte ! Quelque chose comme un peuple nombreux ! Le bruit du vacarme des royaumes ! Les nations rassemblées. Iahvé des armées passe en revue l'armée du combat. Ils viennent d'un pays lointain, des confins du ciel, Iahvé et les instruments de son courroux pour détruire tout le pays » (Isaïe XIII).

**Es 14,13** : « C'est toi qui disais dans ton cœur, je montrerai aux cieux, au-dessus des étoiles de Dieu ».

**Es 14,14** : « Je monterai sur les hauteurs de la Nuée, je m'égalrai au très haut ». (Isaïe XIV).

**Es 14,17** : « Il a mis le monde à l'état de désert ». (Isaïe XIV).

**Es 15,8-9** : « La clameur a encerclé le territoire de Moab, son écho va jusqu'à Eglaim, son écho va jusqu'à Beër Eglim, les eaux de Dimôn sont pleines de sang ».

**Es 26,20** : « Va mon peuple, entre dans tes chambres et ferme tes deux battants sur toi, cache-toi, juste un instant, jusqu'à ce que le courroux soit passé. (Isaïe XXVI).

**Ez 1,4-14 ; Ez 1,15 ; Ez 1,16-21 et Ez 1,22-26** : « Une grande nuée avec un feu fulgurant et une clarté autour, tandis qu'au milieu il y avait comme le scintillement du vermeil. Et au

milieu, la forme de quatre êtres dont l'aspect était le suivant : ils avaient une forme humaine. Chacun avait quatre faces et chacun avait quatre ailes. Quant à leurs jambes : la jambe était droite et la plante de leurs pieds était comme la plante de la patte du veau et brillait comme le scintillement de l'airain poli. Sous leurs ailes et sur leurs quatre côtés, il y avait des mains d'hommes. Leurs ailes à tous les quatre se rejoignaient l'une l'autre. Leur face ne se tournait pas quand ils avançaient : chacun allait selon l'orientation de ses faces. Quant à la forme de leurs faces c'était une face d'homme, puis une face de lion, sur la droite des quatre, puis une face de taureau, sur la gauche des quatre et une face d'aigle pour les quatre. Leurs ailes étaient déployées vers le haut ; chacun en avait deux, rejoignant chacune sa voisine et deux couvrant son corps. Chacun allait selon l'orientation de sa face. Ils allaient là où l'esprit devait aller. Ils ne se tournaient pas en marchant. Entre les êtres, la vision était comme des braises incandescentes, c'était comme la vision des torches ; cela se déplaçait entre les êtres ; le feu avait de l'éclat et du feu sortait la foudre. Les êtres allaient et revenaient en courant, vision pareille à la foudre.

Je regardais alors les êtres et voici qu'il y avait une zone à terre, à côté des quatre êtres.

L'aspect des roues était comme le scintillement de la chrysolithe ; les quatre avaient la même forme ; leur aspect et leur fonctionnement était comme si une roue se trouvait au milieu de l'autre. Dans leur marche, elles allaient suivant leurs côtés, elles ne pivotaient pas dans leur marche. Quant à leurs jantes, elles avaient de la hauteur et un aspect effrayant, elles étaient couvertes d'yeux qui étaient autour de toutes les quatre. Quand les êtres s'avançaient, les zones s'avançaient à côté d'eux et quand les êtres s'élevaient de terre les roues s'élevaient. Là où l'esprit devait aller, ils allaient et les roues élevaient conjointement avec eux, car l'Esprit des êtres était dans les roues. Quand ils avançaient elles avançaient, quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient, quand ils s'élevaient au-dessus de la terre, les roues s'élevaient conjointement avec eux, car l'Esprit des êtres était dans les roues.

Au-dessus de la tête des êtres était une sorte de plate-forme ; c'était comme l'éclat imposant du cristal ; elle s'étendait sur leurs têtes dans la partie supérieure. Sous la plate-forme leurs ailes étaient droites, l'une parallèlement à l'autre, ils en avaient chacun deux qui leur couvrait le corps. J'entendis le bruit de leurs ailes, pareil, quand ils avançaient, au bruit des grandes eaux, pareil à la voix de Shaddaï ; bruit d'une multitude, comme le bruit d'un camp. Lorsqu'ils s'arrêtaient, ils laissaient retomber leurs ailes. Il y avait du bruit au-dessus de la plate-forme qui était sur leurs têtes. Par-dessus la plate-forme qui était sur leurs têtes, c'était

pareil à l'aspect d'une pierre de saphir, la forme d'un trône et sur la forme de trône pareille à l'aspect d'un homme qui était dessus, dans la partie supérieure. (Ezéchiel I).

*Ez 1, 21* : « L'esprit des êtres était dans les roues ».

*Ez 1,9\** : « Chacun d'eux avait quatre faces... Leurs faces ne tournaient pas quand ils avançaient ». *Ce verset est cité pour la deuxième fois.*

*Ez 1, 22.26* : « Au-dessus de la tête des êtres était une sorte de plate-forme ; c'était comme l'éclat imposant du cristal... par dessus la plate-forme qui était sur leurs têtes, c'était pareil à l'aspect d'une pierre de saphir, la forme d'un trône et, sur la forme de trône une forme pareille à l'aspect d'un homme dessus, dans la partie supérieure ».

*Ez 2,1.8* : « Fils d'homme tiens-toi sur tes jambes et je te parlerai... Ecoutes ce que je vais te dire et manges ce que je vais te donner ». (Ezechiel II).

*Ez 2,9-10* : « Voici qu'une main était étendue vers moi et il y avait dedans le rouleau d'un livre... il était rédigé sur la face et au revers ».

*Ez 3,3* : « Je le mangerai et il fut dans ma bouche comme du miel pour la douceur ».

*Ez 3,14.12\** : « L'esprit m'avait soulevé... il m'emporta... j'entendais derrière-moi le bruit d'une grande rumeur ». (Ezéchiel III).

*Ez 8,3* : « L'esprit me souleva entre ciel et terre et m'amena à Jérusalem » (Ezéchiel VIII).

*Ez 10,8* : « Alors apparut, chez les chérubins, une forme de main humaine sous leurs ailes ».

*Ez 10,19* : « Les chérubins, lorsqu'ils partirent, dressèrent leurs ailes et s'élevèrent de terre sous mes yeux, et les roues conjointement avec eux » (Ezechiel X).

*Ez 11,1* : « L'esprit me souleva et m'emmena » (Ezechiel XI).

*Ez 11,23-24* : « La gloire de Iahvé s'éleva du milieu de la ville et s'arrêta sur la montagne qui est à l'orient de la ville. L'esprit me souleva et m'emmena en Chaldée » (Ezechiel XI).

*Ez 37,1* : « Iahvé me fit sortir et me déposa au milieu de la vallée » (Ezechiel XXXVII).

*Ez 37,3.7-8.10* : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ?... il y eut un bruit, et voilà que ce fut un branle-bas... il y avait sur les ossements des nerfs, de la chair croissait, et

il étendit sur eux de la peau par-dessus... ils prirent vie et se dressèrent sur leurs pieds, armée très nombreuse » (Ezechiel XXXVII).

**Ez 40,2-3** : Ezéchiel (...) dans le chapitre XI. « Il m'emmena... et me déposa sur une très haute montagne sur laquelle il y avait comme les constructions d'une ville, au midi... il y avait un homme dont l'aspect était comme l'aspect de l'airain ».

**Ez 42,14** : « Quand les prêtres sortiront, ils laisseront là les vêtements avec lesquels ils officient, car ces vêtements sont saints ».

**Ez 43,2** : Au chapitre XVIII (...) « Et voici que la gloire du Dieu d'Israël vint de la direction de l'Orient avec un bruit comme le bruit des grandes eaux et la terre resplendit de sa gloire ».

**Ez 44,2** : « Cette porte restera fermée, elle ne sera pas ouverte et personne n'y entrera car Iahvé, dieu d'Israël y est entré : elle restera fermée ».

**Ez 44,3** : « Quant au prince, en tant que prince il pourra s'y asseoir pour manger son pain devant Iahvé ».

« Il viendra par l'itinéraire du vestibule de la porte et sortira par le même chemin ».

**Ez 44,15-16** : « Ce sont eux qui s'approcheront de moi pour me servir et ils se tiendront devant moi pour m'offrir la graisse et le sang. Ce sont eux qui s'approcheront de ma table pour me servir ».

**Ez 44,17-18** : « Lorsqu'ils franchiront les portes du parvis intérieur, ils revêtiront les habits de lin... ils ne se ceindront de rien qui fasse transpirer ».

**Ez 44,30** : « Les meilleures prémices de tout et le meilleur de vos pâtes vous le donnerez aux prêtres pour la bénédiction repose sur vos maisons ».

**Dan 3** : Dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe de Daniel (...) *Après cette annonce, le chapitre est résumé succinctement.*

**Dan 3,25** : « Ah, je vois quatre hommes qui marchent librement au milieu de la fournaise et qui n'ont aucun mal, et l'aspect du quatrième ressemble à celui d'un fils des Dieux ».

**Dan 6,23** : « Mon Dieu a envoyé son ange et a fermé la gueule du lion » (Daniel VI).

**Dan 10,5-6** : Dans le dixième chapitre de Daniel (...) « Je levai les yeux et regardai : voici un homme... son corps était comme de chrysolithe, son visage comme l'aspect de l'éclair, ses yeux comme des lampes de feu, ses bras et ses jambes comme l'apparence de l'airain poli et le bruit de ses paroles comme le bruit d'une multitude ».

**Dan 10,13** : « Micaël (sic) est venu là près des rois de Perse » (Daniel X).

**Dan 12,2** : Au chapitre XII de Daniel (...) « Beaucoup de ceux qui dorment dans la terre de la poussière se réveilleront : ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour la honte, pour l'horreur éternelle » (Daniel XII).

**Dan 12,3** : « Les gens intelligents brilleront comme l'éclat du firmament, et ceux qui ont amené beaucoup à la justice, comme les étoiles » (Daniel XII).

**Dan 12,4** : « Et toi Daniel, garde secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Beaucoup chercheront çà et là et la connaissance s'accroîtra » (Daniel XII).

**Dan 12, 7** : « Lorsque s'achèvera l'écrasement de la force du peuple saint ».

**Dan 12,9** : « Va Daniel, car ces paroles sont secrètes et scellées jusqu'aux temps de la fin ».

**Jon 2,1** : « Iahvé commanda à un grand poisson d'avalier Jonas et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits ».

**Jon 2,11** : « Alors Iahvé commanda au poisson et celui-ci cracha Jonas sur la terre sèche ».

**Zc 5,1-2** : Dans Zacharie V (...) « Je recommençais à lever les yeux et j'eus une vision : et voici un rouleau volant... d'une longueur de vingt coudées (9 m) et une largeur de dix coudées (4,50 m). (Zacharie V).

**Zc 5,9** : « Et voici qu'apparurent deux femmes. Il y avait du vent dans leurs ailes, car elles avaient des ailes comme des ailes de cigogne » (Zacharie V).

**Ps 8,6** : Dans le Psaume VIII (...) : « Tu l'as fait de peu inférieur aux Elohim ».

**Ps 19,7** : « Son point de départ est à un bout des cieux et son orbite à l'autre bout » (Psaumes XIX).

**Ps 19,5** : « Pour le soleil, il a dressé une tente sur la mer » (Psaumes XIX).

**Ps 33,13-14** : « Du haut des cieux Iahvé regarde, il voit tous les fils de l'homme, du lieu de son habitation, il observe tous les habitants de la terre » (Psaumes XXXII).

**Jb 1,6** : « Il advint un jour que les fils d'Elohim vinrent se présenter devant Iahvé, et Satan vint aussi parmi eux » (Job I).

**Jb 1,9.11-12** : « Satan répondit à Iahvé et dit : Est-ce gratuitement que Job craint Elohim ?... veuille étendre ta main et frapper tout ce qui est à lui. A coup sûr il maudira ta face ! et Iahvé dit « Satan » voici que tout ce qui est à lui est à ta discrétion : sur lui seulement n'étends pas ta main ! » (Job I).

**Jb 2,6** : « Le voici à ta discrétion ! Sauvegarde seulement sa vie ! »

**Jb 37,18** : Toujours dans le livre de Job une petite phrase au chapitre XXXVII (...) : « Entendras-tu, avec lui des nuages solides comme un miroir de métal fondu ».

**Tb 12,19-20** : « Tous les jours je me rendais visible pour vous mais je ne mangeais ni ne buvais... je remonte vers celui qui m'a envoyé et écrivez dans un livre tout ce qui s'est accompli ». (Tobit XII).

**Sg 6,22** : « Ce qu'est la sagesse et comment elle est née je le ferai savoir, je ne vous cacherai aucun secret, mais je remonterai jusqu'au début de sa genèse et mettrai en lumière sa connaissance sans passer à côté de la vérité » (La sagesse de Salomon VI).

**Sg 13,5** : « Car en partant de la grandeur et de la beauté des créatures, on contemple par analogie leur auteur ». (La sagesse de Salomon XIII).

**Sg 13,1\*** : « Ils n'ont pas été capables de reconnaître d'après les choses visibles, celui qui est » (La sagesse de Salomon XIII).

**Es 27,1\*** : « En ce jour, Iahvé sévira avec sa dure, forte et grande épée contre Léviathan le serpent fuyard et il tuera le dragon qui est dans la mer » (Isaïe XXVII).

**Es 29,12\*** : « On donne l'écrit à quelqu'un qui ne connaît pas l'écriture en disant : « lis donc ceci ». Mais il dit : je ne connais pas l'écriture » (Isaïe XXIX).

**Jer 10,14\*** : « Tout homme est abruti faute de science » (Jérémie X)

**Pr 8,23-23.27.29-31\*** : « Iahvé m'a créée, principe de sa voie, antérieurement à ses œuvres, dès lors, dès l'éternité j'ai été formée dès le début, antérieurement à la terre... Quand il établit les cieux j'étais là... quand il imposa à la terre sa limite pour que les eaux ne franchissent pas son bord... j'étais à son côté comme architecte, j'étais dans les délices jouant sur le sol de la terre et mes délices sont avec les fils des hommes » (Proverbes VIII).

**Qo 3,15\*** : « Ce qui déjà fut est, et ce qui doit être a déjà été » (l'écclésiaste III).

**Qo 3,19\*** : « La supériorité de l'homme sur la bête est nulle car tout est vanité » (l'écclésiaste III).

**Es 45,9-10\*** : « Malheur à quiconque récrimine contre celui qui l'a formé... l'argile dira-t-elle à celui qui la façonne : que fais-tu, ton œuvre n'a pas de valeur ? Malheur à qui dit à son père : qu'as-tu engendré ? (Isaïe XLV).

**Es 48, 10-11\*** : « Je t'ai éprouvé dans le creuset du malheur. C'est pour l'amour de moi que j'ai agi » (XLVIII).

*Es 40,21\** : « Ne le savez-vous pas, ne l'avez-vous pas entendu, ne vous l'a-t-on pas exposé depuis le commencement ? N'avez-vous pas compris la fondation de la terre ? » (Isaïe XL).

*Am 4,13\** : « Lui qui marche sur les hauteurs de la terre » (Amos IV).

*Zc 4,10\** : « Quant à ces sept, se sont les yeux de Iahvé, ceux qui circulent sur toute la terre » (Zacharie IV).

*Ps 139,4-6\** : « Car la parole n'est pas encore sur ma langue, que déjà Iahvé, tu la connais toute, tu me cernes derrière et devant, puis tu mets la main sur moi. Science trop mystérieuse pour moi, elle est trop haute, je n'y puis atteindre ! (Psaumes CXXXIX).

*Ps 147,4-5\** : « Il compte le nombre des étoiles, il les appelle toutes par leurs noms. Il est grand notre seigneur, il est fort, son intelligence est indiscutable » (Psaumes CXVII).

*Ps 147,15\** : « Lui qui adresse sa parole à toute la terre, son verbe court à toute vitesse » (Psaumes CXLVII).

*Mi 5, 1-4\** : « De toi Béthleem sortira celui qui doit être dominateur en Israël et dont les origines sont de toute antiquité, depuis les jours d'antan... Il sera debout et fera paître par la puissance de Iahvé... jusqu'aux confins de la terre et c'est lui qui sera la paix » (Michée V).

*Zc 9,9-10\** : « Jubile, fille de Jérusalem, voici que ton roi vient vers toi... humble et monté sur un âne... il dictera la paix aux nations, son empire s'étendra de la mer à la mer ».

*Mt 1,18* : « Elle se trouva enceinte par l'Esprit Saint » (Matthieu I).

*Mt 1,20* : « Voici qu'un ange du seigneur lui apparut ».

**Mt 2,2** : « Nous avons vu son étoile se lever et nous sommes venus nous prosterner devant lui ».

**Mt 2,9** : « Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vu se lever les précédait et elle vint se placer au-dessus de l'enfant » (Matthieu II).

**Mt 2,13** : « Voilà qu'un ange du seigneur apparut en songe à Joseph et dit : lève toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je te parle. Car Hérode va chercher l'enfant pour le prendre ».

**Mt 2,19-20** : « A la mort d'Hérode voilà qu'un ange du seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte, et dit : lève toi, et va en Israël car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts ».

**Mt 3,16-17** et **4,1** : « Les cieux s'ouvrirent ; il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voilà que des cieux une voix dit : celui-ci est mon fils, l'aimé dont je suis content. Alors Jésus fut emmené au désert pour être mis à l'épreuve du Diable ».

**Mt 4,24** : « On lui présenta tous les mal portants et il les soigna » (Matthieu VI).

**Mt 5,3** : « Magnifiques les pauvres par esprit ».

**Mt 6,10** : « Que vienne ton règne, que soit faite ta volonté sur terre comme ciel ».

**Mt 7,28-29** : « Quand Jésus eut fini ce discours, les foules furent frappées de son enseignement, car il les enseignait comme ayant pouvoir et non comme leurs scribes » (Matthieu VII).

**Mt 8,2-3** : « Un lépreux s'approcha... Jésus tendit la main, le toucha, et dit « Je le veux, sois purifié ». Aussitôt il fut purifié de sa lèpre ».

**Mt 9,5.7** : « Lève-toi et marche... et il se leva ».

**Mt 9,13** : « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ».

**Mt 10,32** : « Quiconque donc m'avouera devant les hommes, je l'avouerai moi aussi, devant mon père qui est dans les cieux » (Matthieu X).

**Mt 13,3** : « Voilà que le semeur est sorti semer ».

**Mt 13,4-9** : « Les graines sont tombées le long du chemin et les oiseaux les ont dévorées.

D'autres sont tombées parmi la rocaille où elles n'avaient pas beaucoup de terre, mais à cause du soleil elles ont brûlées.

D'autres tombées sont tombées parmi les épines et les épines les ont étouffées.

D'autres sont tombées dans la bonne terre et ont donné du fruit, celle-ci cent, celle-là soixante, celle-là trente. Entende qui a des oreilles ».

**Mt 13,12** : « On donnera à celui qui a et il aura en plus : mais celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a ».

**Mt 13,11\*** : « A vous, il a été donné de connaître les mystères du règne des cieux ».

**Mt 13,32** : « la plus petite de toutes les semences, mais quand elle croît, c'est le plus grand des légumes, elle devient un arbre et les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches » (Matthieu XIII).

**Mt 13,33** : « Le règne des cieux est pareil à la levure qu'une femme a cachée dans trois mesures de farine jusqu'à ce que tout ait levé » (Matthieu XIII).

**Mt 13,35** : « Je réclamerai ce qui a été caché depuis la fondation du monde » (Matthieu XIII).

**Mt 13,49** : « A la fin des âges : les anges sortiront, ils sépareront les mauvais du milieu des justes ».

**Mt 14,25** : « Il vint vers eux en marchant sur la mer ».

**Mt 14,30.32** : « Mais en voyant le vent Pierre fut effrayé... et comme ils montaient dans le bateau le vent tomba » (Matthieu XIV).

**Mt 17,1-3.5** : Au chapitre XVII de Matthieu (...): « Sur une haute montagne, à l'écart... Jésus fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, sa face brilla comme le soleil, ses

vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voilà qu'ils virent Moïse et Elie parler avec lui... voilà qu'une nuée lumineuse les couvrit et que, de la nuée, une voix dit : celui-ci est mon fils, écoutez-le ».

**Mt 19,30** : « Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers »<sup>492</sup>

**Mt 25,14** : Au chapitre XXV de l'Évangile selon Matthieu (...): « Partant en voyage un homme a confié ses biens à ses trois esclaves :<sup>493</sup>

**Mt 25, 15-27** : *Résumé en quelques lignes.*

**Mt, 14, 28-29** : « Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à celui qui a et il aura en plus mais à celui qui n'a pas on lui enlèvera même ce qu'il a ».

**Mt 26,52-54** : Au chapitre XXVI (...) « Remets ton sabre en place... crois-tu que je ne pourrais faire appel à mon père, qui mettrait à l'instant à ma disposition plus de douze légions d'anges ?

Mais comment seraient remplies les écritures ? Car il doit en être ainsi ».

**Mt 28,2-3** : « Il y eut une grande secousse, car un ange du seigneur descendit du ciel, s'approcha, roula la pierre qui fermait le tombeau de Jésus et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. (Matthieu XXVIII).

**Mt 28,19-20** : « Allez donc dire tout cela à toutes les nations, faites-en des disciples... enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé ».

**Mc 16,19** : « Après leur avoir parlé, il fut enlevé vers le ciel » (Marc XVI).

---

<sup>492</sup> Cette traduction ne vient pas de l'édition de la Pléiade. Dans celle-ci Mt 19,30 est traduit : « Beaucoup de premiers seront derniers, et de derniers, premiers ! » Dans le *MDE*, Vorilhon ne dit d'ailleurs pas citer la Bible, puisque comme référence il écrit « (d'après Matthieu, XIX-30) ».

<sup>493</sup> Ce verset est fortement remodelé par rapport à la traduction de la Pléiade : « C'est comme un homme qui, partant en voyage, a appelé ses esclaves et leur a confié ses biens. »

**Mc 16,18** : « Les temps seront quand les hommes prendront des serpents, boiront du poison sans en être gênés, poseront les mains sur les malades et en feront des biens portants » (Marc XVI).<sup>494</sup>

**Lc 21,29-30** : Voyez le figuier, quand les bourgeons poussent, l'été n'est pas loin ». <sup>495</sup>

**Act 2,1-4** : Dans les actes des apôtres au chapitre II (...) « Le jour de la pentecôte les apôtres étaient ensemble quand soudain, du ciel vint un bruit comme un violent coup de vent qui remplit toute la maison où ils étaient assis et ils virent des langues comme du feu se partager et se poser sur chacun d'eux et tous furent remplis de l'Esprit saint et commencèrent à parler en d'autres langues ».

**Act 12,7-9** : Dans les actes des apôtres (...) « Et voilà que survint un ange du Seigneur et qu'une lumière brilla dans la prison. L'ange réveilla Pierre en le frappant au côté et lui dit : « Lève-toi vite ». Les chaînes tombèrent de ses mains. L'ange lui dit : « ceins-toi et chausse tes sandales ; il le fit. Il lui dit encore ; Revêts ton manteau et suis-moi. Pierre sortit et le suivit sans savoir que ce qui arrivait par l'ange était vrai : il lui semblait voir une vision ».

**Act 12,10** : « Ils vinrent à une porte de fer qui s'ouvrit d'elle-même. Aussitôt l'ange le quitta ». (Actes des Apôtres XII).

**Act 15,16** : « Après cela je reviendrai et je rebâtirai l'abri de David qui était tombé ! » (Actes des Apôtres XV).

---

<sup>494</sup> A nouveau ce verset ne correspond pas tout à fait à la citation de la Pléiade : « ils prendront des serpents et, boiraient-ils du poison, cela ne les gênera pas, poseront les mains sur les malades et en feront des biens portants. » De plus, l'introduction ajoutée ne correspond pas à ce qui est dit dans les versets précédents, puisque dans ceux-ci Jésus annonce les signes qui accompagneront ceux qui auront la foi. Il ne parle donc pas de temps à venir quand les hommes auront certaines qualités.

<sup>495</sup> Comme pour Mt 19,30, la citation ne correspond pas à la traduction de l'édition de la Pléiade : « Et il leur dit une parabole : Voyez le figuier et tous les arbres : dès que vous le voyez faire des pousses, vous savez que l'été est déjà proche. ». Dans le *MDE*, Vorilhon ne dit d'ailleurs pas citer la Bible, puisque comme référence il écrit « (d'après Luc, XXI, 29-30) ».

**Act 17,28** : « Nous sommes bien de sa race en effet » (Actes des Apôtres XVII).

**So 1,10\*** : « Il y aura en ce jour-là, une clameur bruyante du côté de la Porte des Poissons » (Sophonie I).

**Es 29,20-21\*** : « Car le tyran touchera à sa fin, le moqueur disparaîtra et tous ceux qui font le guet de l'iniquité seront retranchés :

Ceux qui, par leur déclaration font de l'homme un coupable, tendent des pièges à celui qui rend l'arrêt à la porte et évincent abusivement le Juste ». (Isaïe XXIX).

**Es 32,3.5\*** : « Les yeux des voyants ne seront plus englués et les oreilles de ceux qui entendent seront attentives, on ne qualifiera plus l'insensé de noble et on ne dira plus au fourbe qu'il est un grand.

**Es 32,6-8\*** : « Car l'insensé profère des folies et son cœur songe à l'iniquité, de sorte qu'il pratique l'impiété, profère à l'adresse de Iahvé des propos aberrants, laisse à vide l'âme de celui qui a faim et laisse celui qui a soif manquer de breuvage. Quant au fourbe, ses fourberies sont criminelles, c'est lui qui projette des plans pour anéantir les pauvres par des paroles mensongères alors que l'indigent expose sa cause. Mais celui qui est noble projette des actes nobles. C'est lui qui se lèvera pour des actes nobles » (Isaïe XXXII).

**Es 40,21\*** : « Ne le savez-vous pas, ne l'avez-vous pas entendu, ne vous l'a-t-on pas exposé depuis le commencement ? N'avez-vous pas compris la fondation de la terre ? (Isaïe XL).

**Es 42,1\*** : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complaît. J'ai mis mon esprit sur lui. Il fera connaître aux nations un jugement » (Isaïe XLII).

**Es 42,3\*** : « Il ne brisera pas le roseau ployé et n'éteindra pas la mèche qui faiblit » (Isaïe XLII).

**Es 44,19\*** : « Il ne reconsidère pas en son cœur, il n'a ni connaissance, ni intelligence pour dire « J'en ai brûlé la moitié au feu, j'ai aussi fait cuire sur ses braises du pain, je rôtis la

viande et je la mange et je tirerais du reste une abomination ! J'adorerai un bout de bois (Isaïe XLIV).

*Es 43,5-7\** : « Je ferai venir ta race de l'Orient et d'Occident, je te rassemblerai. Je dirai au Nord : donne ! et au midi : ne retiens pas, fais venir mes fils du lointain et mes filles de l'extrémité de la terre, tous ceux qui se nomment de mon nom, ceux que j'ai, pour ma gloire, créés, formés et faits ! »

*Es 43,10\** : « Vous êtes mes témoins »<sup>496</sup>

*Es 43,8-9\** : « Faites sortir le peuple aveugle, mais qui a des yeux, les sourds qui ont cependant des oreilles. Que toutes les nations se groupent ensemble, que les peuples s'assemblent ! Qui, parmi eux, a prédit ces choses et vous a fait entendre l'annonce des premiers événements ? Qu'ils produisent leurs témoins pour avoir raison, qu'on entende et que l'on dise : « c'est vrai ».

*Es 43, 10.12-13\** : « Vous êtes mes témoins ! oracle de Iahvé, et vous êtes mon serviteur que j'ai élu, afin que vous sachiez, que vous croyiez en moi et que vous compreniez que je suis le même... Quant à vous, vous êtes mes témoins, oracle de Iahvé, et moi je suis Dieu : aujourd'hui aussi je suis le même » (Isaïe XLIII).

*Es 54,7\** : « Je t'avais abandonné pendant un court instant mais je te rassemblerai avec une grande compassion » (Isaïe LIV).

*Es 65,20\** : « Il n'y aura plus là de nourrisson vivant quelques jours, ni de vieillard qui n'accomplisse pas ses jours » (Isaïe LXV).

*Pr 10,13\** : « Sur les lèvres de l'homme intelligent se trouve la sagesse, mais le bâton est pour le dos de celui qui est privé de cœur » (Proverbes X).

---

<sup>496</sup> Cette citation n'est qu'une infime partie du verset. Il est cité de manière complète juste en-dessous.

**Mt 6,7\*** : « Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens. Ils croient qu'avec leur bavardages ils seront exaucés » (Matthieu VI).

**Mt 6,24.19\*** : « Personne ne peut s'asservir à deux seigneurs : car où il détestera l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez vous asservir à Dieu et à Mamon. Ne vous amassez pas de trésors sur la terre » (Matthieu VI).<sup>497</sup>

**Mt 10,9-10\*** : « Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaies dans vos ceintures, pas de besaces pour le chemin, ni de deuxième tunique, ni de chaussures, ni de bâton » (Matthieu X).

**Mt 15,11\*** : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui profane l'homme : mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui profane l'homme » (Matthieu XV).

**Mt 19,23\*** : « Et Jésus dit à ses disciples : oui, je vous le dis, un riche entre difficilement dans le règne des cieux » (Matthieu XIX).

**Mt 23,4-11\*** : « Ils lient de lourdes charges et les posent sur les épaules des hommes, mais eux, ils ne veulent pas les bouger du doigt... toutes les œuvres ils les font pour être remarqués par les hommes... ils aiment la première place dans les diners... et se faire saluer... vous autres, vous n'avez qu'un maître et êtes tous frères, et n'appelez « père », aucun de vous sur la terre car vous n'avez qu'un père, le céleste, ne vous faites pas appeler directeur car vous n'avez qu'un directeur, le Christ. Mais le plus grand d'entre vous sera votre serviteur » (Matthieu XXIII).

**Lev 25,8.14-16,23\*** : « Tu compteras pour toi sept sabbats d'années, sept fois sept années :... quarante neuf ans...

---

<sup>497</sup> Le verset 24 est cité au complet, mais le 19 ne l'est qu'en partie. Ils sont liés comme s'ils se suivaient dans le texte biblique.

...Quand donc tu feras une vente à ton prochain ou que tu achèteras de la main de ton prochain ne vous lésez pas l'un l'autre. D'après le nombre d'années après le Jubilé tu achèteras de ton prochain, d'après le nombre de productions il te vendra. Selon qu'augmentent les années, tu augmenteras son prix et selon que diminuent les années tu diminueras son prix, car c'est un nombre de productions qu'il te vend...

La terre ne se vendra pas à perpétuité, car la terre est à moi, tandis que vous êtes des hôtes et des résidants chez moi ». (Lévitique XXV).

### ***Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète***

***Ez 27,3.7-8.10\**** : (...) dans Ezéchiel XXXVII : "Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ?... il y eut un bruit, et voilà que ce fut un branle bas... il y avait sur les ossements des nerfs, de la chair croissait, et il étendit sur eux la peau par-dessus... ils prirent vie et se dressèrent sur leurs pieds, armée très nombreuse."

***Mt 27,42-43\**** : "puisqu'il est le fils de Dieu, qu'il descende tout seul maintenant !" (Matthieu XXVII – 43).